Gc
929.738
Ur8n
1940094

M. L.

REYNOLDS HISTORICAL
GENEALOGY COLLECTION

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY
3 1833 00669 4431

NOTICES

SUR

LES FAMILLES

ILLUSTRES ET TITRÉES

DE LA POLOGNE

SUIVIES DE

TROIS PLANCHES COLORIÉES CONTENANT LES ARMES DES FAMILLES MENTIONNÉES DANS CES NOTICES

Unwié

PARIS
A. FRANCK, LIBRAIRE
67, RUE DE RICHELIEU

BRUXELLES ET LEIPZIG
A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Cie, ÉDITEURS
RUE ROYALE, 3, IMPASSE DU PARC

1862

Tous droits réservés

1940094

Uruski, Seweryn Hrabia
Notices sur les famills
illustres et titrees

Dallas

1973 316 pp

NOTICES

SUR

LES FAMILLES

ILLUSTRES ET TITRÉES

DE LA POLOGNE

Public Library

OCT 30 1973

Dallas, Texas

Brux. — Typ. A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, rue Royale, 3, imp. du Parc.

U8

Ce livre, dont les éléments ont été consciencieusement réunis, est dédié à tous les Souverains qui règnent sur les débris de l'ancienne Pologne, et à tous les Polonais vraiment Nobles. *C'est lui assurer de puissants et nombreux protecteurs.*

814

Remarque : La Pologne se trouvant morcelée et incorporée dans des États de nationalités diverses, il a paru convenable, au lieu du texte polonais, de publier l'ouvrage en langue française, celle-ci étant la langue la plus généralement comprise et parlée.

INTRODUCTION

I

Depuis longtemps ces notices sur les familles illustres de la Pologne avaient été réunies, lorsque la publication des notices sur les principales familles de la Russie fit penser à l'auteur de ces notes sur les familles titrées de la Pologne, qu'elles seraient un complément naturel de l'ouvrage du comte de Almagro. En effet, la Pologne et la Russie, tantôt comme ennemies, tantôt comme ayant des intérêts communs, ont toujours été dans des rapports constants et intimes : enfin la domination polonaise longtemps établie dans une grande partie des provinces russes, et maintenant la réunion de la principale moitié de la Pologne au sceptre moscovite, ont tellement confondu l'histoire de ces deux pays, qu'il devient égale-

ment impossible de séparer les souvenirs des familles qui ont illustré ces deux nations.

Qu'on ne s'y méprenne pas : il s'agit ici des rapports forcés que la volonté divine a établis entre deux peuples voisins et obéissant aujourd'hui à un même souverain, et nullement d'un rapprochement entre la vieille noblesse indépendante de la Pologne et la classe privilégiée désignée sous le même nom en Russie. La Russie a eu ses *kniaz*, ses *boyards*, mais elle n'a jamais eu de *noblesse*. Elle est le seul pays de l'Europe auquel cette gloire immortelle ait manqué (1). Car il ne faut pas seulement voir dans la noblesse une classe jouissant de grands priviléges, accaparant les honneurs et la puissance, telle enfin que l'ont représentée ses détracteurs qui n'avaient d'intérêt qu'à faire ressortir ses abus ; il faut y voir, et alors on la vénère, un corps soumis aux règles les plus généreuses de l'honneur et de la religion chrétienne, alors qu'une barbarie cruelle dégradait tous les peuples : un corps dont chaque membre ennobli, épuré par le baptême de la chevalerie, prêtait le sublime serment de protéger le faible contre la férocité brutale du fort, de périr en défendant sa patrie et sa foi : un corps enfin auquel les nations ont dû la conservation et le développement de tous ces sentiments d'honneur, de justice, d'affabilité et de goût

(1) Au commencement du XIIIe siècle, la quatrième croisade fit fleurir la chevalerie même dans l'empire latin de Constantinople, aujourd'hui la Turquie d'Europe.

qui ont fait naître cette civilisation raffinée dont nous nous enorgueillissons aujourd'hui. C'est à cause de ces immenses bienfaits que le cœur reconnaissant et la saine raison des peuples a conservé à cette noble classe un respect que n'ont pu détruire ni les abus, inévitable malheur de l'imperfection humaine, ni les révolutions, ces tombeaux du passé, ni l'acharnement délétère de ses envieux détracteurs.

La Russie, n'a jamais connu cette institution bienfaisante, inspirée aux puissants de la terre par l'étincelle divine qui anime notre âme, cette association sublime qui avait pour règles l'honneur et la foi, et qui est le berceau unique de toute noblesse. Aux XIIe et XIIIe siècles, lorsque la chevalerie brillait de cet éclat puissant dont les derniers rayons viennent encore à travers les siècles éclairer les ruines du passé, les Moscovites gémissaient sous le joug des Mongols; vers la fin du XIIIe siècle, ils chassèrent, à la vérité, ces barbares de l'Asie. Leur unique distinction sociale était dans la possession : les privilégiés, ceux qui possédaient beaucoup, n'étaient unis par aucune règle commune, par aucun but généreux, élevé; la conservation de leurs terres, de leurs richesses, et le soin de les augmenter, les occupaient uniquement. Aussi sous Iwan le Cruel (1), les grands ne

(1) Ivan IV, surnommé aussi le Terrible.

trouvèrent pour lui résister ni force ni vertus en eux-mêmes, ni crédit ni soutien dans le peuple. Si la Russie avait eu une noblesse, un tel abandon de tous ses devoirs envers la patrie l'eût rendue indigne de ce beau nom : mais elle n'en avait point, et les kniaz et les boyards restèrent toujours les *grands de l'empire*. Pierre le Grand, jaloux de cette civilisation qui faisait si noblement briller toutes les nations d'Europe, tandis que seuls ses sujets étaient restés dans leur primitive et sauvage barbarie, résolut de leur donner au moins l'apparence de tous ces avantages, qui leur manquaient. Pour se relever de cette infériorité, il revêtit de noms européens les institutions et les distinctions de son pays; ses kniaz et ses boyards reçurent les titres civilisés de comtes et de princes, comme le souverain avait fait disparaître son nom de czar pour le remplacer par le titre pompeux d'empereur. Ces nouveaux titres furent accompagnés de brillantes armoiries, et la Russie crut posséder une noblesse, parce qu'elle s'en était appropriée les insignes : Mais la Russie dans sa situation, se fait illusion à elle-même.

Pierre Ier crut qu'il suffirait de sa volonté pour créer une noblesse. Mais un *ukaze* ne peut produire une noblesse pas plus qu'une civilisation. Le czar oublia ou ne voulut pas se rappeler, qu'il est des choses qui pour exister ont dû naître et se développer dans un temps et sous des conditions données, et que pour

avoir quelque valeur elles ont besoin d'être reconnues par tous. L'institution de la noblesse est une de ces choses : c'est à l'exercice des saintes obligations de la chevalerie qu'elle a dû son existence. Là où il n'y a pas eu de chevalerie, il ne peut pas y avoir de noblesse, car on ne peut donner le même nom à des distinctions de nature et d'origine toutes différentes. Suffirait-il aujourd'hui que le sultan investisse du titre de nobles tous les employés de ses pachalics pour que l'Europe les confonde avec les antiques races de ses gentilshommes? Les princes et les comtes russes eux-mêmes s'indigneraient peut-être d'une pareille identité.

La bienfaisante influence de la chevalerie, cet unique berceau de toute noblesse, s'est arrêtée aux limites orientales de la Pologne. Mais ici, comme dans les royaumes de l'Occident, cette association des puissants de l'État dans un but d'intérêt général et de vertueuses pratiques, a porté de nobles fruits. Grâce à elle, la Pologne est restée pendant huit siècles une barrière infranchissable pour cette sauvage barbarie du Nord qui tentait sans cesse d'envahir l'Europe, et qui, envoyant à la conquête ses innombrables hordes, fut toujours refoulée par la chevalerie polonaise, tandis que celle des autres pays combattait loin de ses foyers dans l'intérêt de la foi. C'est avec son sang versé pour la défense de la religion et pour la cause de tous les peuples civilisés

que la noblesse de Pologne a écrit ses diplômes; voilà pourquoi elle peut s'égaler sans crainte à la brillante noblesse de France, d'Allemagne, de tout l'occident de l'Europe enfin, car toutes ont acquis une gloire égale en combattant pour la même cause, en obéissant aux mêmes serments.

A partir des premières années du xve siècle, la noblesse lithuanienne a glorieusement contribué aux exploits de la chevalerie polonaise, lorsque celle-ci eût adopté dans son sein les premiers d'entre les seigneurs de la Lithuanie, après que ce duché eût été réuni à la Pologne et converti au christianisme. Mais de cette époque seulement date l'illustration nobiliaire des familles lithuaniennes, car alors seulement elles furent initiées aux belles institutions de la chevalerie; et c'est un soin bien inutile que se donnent quelques-unes d'entre elles que de rechercher au delà de ce temps une généalogie par laquelle elles essaient de reculer et de grandir leur origine. Comme tous les hommes, les Lithuaniens descendent sans doute d'Adam, et ont une égale ancienneté d'existence. Mais comme nobles, ils ne datent que du jour où, embrassant la vraie foi, ils furent admis à l'honneur de faire partie du corps de la noblesse polonaise, et ne doivent jamais oublier que celle-ci est leur aînée, et les a précédés dans cette glorieuse carrière par cinq cents ans d'illustration.

II

La Pologne n'est plus, mais les Polonais existent encore. Tant que ce nom et les sentiments qu'il réveille dans les cœurs généreux, subsisteront, qui peut affirmer que la Pologne ne se relèvera point une fois encore de ses ruines? Tout au contraire doit le faire croire.

Le gouvernement russe dont les institutions ne sont pas encore suffisamment appropriées aux besoins des sociétés modernes, ne peut compter obtenir une stabilité et une tranquillité qu'à la condition de suivre la marche progressive que son souverain actuel cherche à lui imprimer.

Les traités, qui liaient la Russie à la Prusse et à l'Autriche, résultats d'événements dès longtemps accomplis, doivent céder à des alliances d'un intérêt constant avec les puissances d'Occident; alliances inévitables et durables, puisqu'elles n'auront plus pour motif un événement passager, mais bien l'éternelle union de la civilisation.

Il n'est plus personne, quelque peu initiée aux questions politiques qu'elle soit, qui ne comprenne que les intérêts matériels de l'Autriche doivent la séparer de la Russie. Indépendamment du germe ancien et constant de rivalité entre ces deux gouvernements, que

renferme la vieille question de suprématie en Orient, et dont le dénouement semble tôt ou tard devoir se compliquer d'une question de possession en Turquie, l'Autriche a de plus récents sujets de défiance contre son allié. On a vu en effet récemment dans les provinces slaves de l'empire autrichien un nouveau ferment s'agiter et grandir; sous ce gouvernement connu pour aimer et respecter les usages, les institutions, les priviléges mêmes de ses provinces, autant qu'ils sont compatibles avec les intérêts de l'empire tout entier, on entend réclamer de nouvelles garanties de nationalité, et des voix indiscrètes, peut-être même coupables, ont appelé toutes les peuplades à se réunir pour ne former qu'un seul empire sous le patronage du plus étendu des États slaves d'aujourd'hui, c'est à dire de la Russie (1). Sans doute le sage gouvernement qui régit l'Autriche a depuis longtemps apprécié la cause d'un pareil langage; puisse-t-il surtout détourner des peuplades slaves cet esprit de vertige qui, sous une fausse apparence de nationalité, leur enlèverait leur autonomie.

Maintenant qu'on ne vienne pas dire qu'une conformité de principes doit unir le cabinet de Vienne à celui de Pétersbourg : on trouve au contraire dissemblance complète. Peut-on comparer au gou-

(1) Il est à remarquer que parmi les pays slaves qui appartiennent à la couronne autrichienne, la Galicie seule ne s'est point associée à ces imprudentes manifestations, qui ont surtout trouvé un crédit déplorable en Croatie, dans le parti surnommé le parti *Illyrien*.

vernement réputé absolu, il est vrai, mais irrévocablement lié à des lois, à des usages qu'il ne peut enfreindre, à l'opinion publique qu'il ne peut pas braver, qu'il ne souhaite même pas de méconnaître, un gouvernement dont le chef comme un véritable père de famille reçoit lui-même les plaintes du plus humble de ses sujets, redresse les injustices commises envers ceux qu'il considère comme ses enfants, et qui console ceux qu'il ne peut aider? Et ces deux gouvernements si différents par leur essence, si différents dans leurs procédés, obéiraient aux mêmes principes. Cela n'est pas croyable. Tous deux à la vérité ce sont posés dans les derniers événements qui ont agité l'Europe comme défenseurs de la légitimité? Quel espoir du reste doit-on garder à cet égard quand on a vu le plus noble, le plus vertueux des monarques de la Russie, ne pouvoir échapper à l'influence de traditions funestes, ni trouver de sauvegarde dans les qualités de son cœur généreux et clément.

Si l'union de l'Autriche et de la Russie n'offre aucune garantie de durée, celle de la Russie et de la Prusse en offre moins encore. Dans un pays dont l'administration et les institutions sont aussi libérales qu'elles le sont en Prusse, je dis libérales dans la plus saine et la meilleure acception de ce mot, qui laisse aux mœurs, à l'industrie et aux idées, la faculté de se développer dans tout ce qui est utile

et qui ne leur impose de limites que lorsqu'elles s'égarent d'une manière nuisible; dans un tel pays, l'opinion publique a une puissance que rien ne saurait balancer, que le souverain, quoique *absolu* en principe, ne saurait méconnaître sans danger, et à laquelle un gouvernement aussi conciliateur et aussi prévoyant que celui de la Prusse, fait des concessions quelquefois lentes, mais continuelles.

C'est dans cette rupture inévitable de deux des gouvernements co-partageants avec le troisième, que la Pologne doit mettre tout son espoir, soit d'entière résurrection, soit du moins de nationalité. A Dieu ne plaise que je me fasse jamais l'apôtre d'une pensée de révolte; loin de moi l'idée de prêcher l'insurrection et le trouble, et de vouloir attaquer l'existence légitime des faits accomplis et consacrés par le temps et les traités. Ce qui nait d'une manière illégale, porte en soi-même le germe de sa destruction. Si quelque chose pouvait compromettre dans l'avenir la cause de la Pologne, ce qui pourrait resserrer de nouveau les liens relâchés de ses maîtres, ce serait précisément cet esprit turbulent qui, voulant profiter des premiers embarras d'une mésintelligence, leur ferait oublier leurs querelles pour s'opposer à un danger commun. Une noble cause, comme celle de la nationalité polonaise, ne doit triompher que par des moyens justes. Alors seulement son triomphe sera durable.

Elle doit triompher et elle triomphera par la volonté, le concours et l'appui des puissances même qui, pour diminuer la proie de la Russie, se sont associées à son acte de spoliation; elle triomphera lorsque ces puissances seront convaincues de trouver en elle une alliée fidèle, dévouée; lorsque par cette fidélité et ce dévouement, elle aura réveillé chez celles-ci le remords d'un acte injuste; lorsque enfin ces puissances se seront assuré que les avantages matériels attachés à la possession de quelques provinces de plus, sont loin de balancer les dangers qu'amène un contact immédiat avec un État à la fois pervers, ambitieux et barbare. Alors, mais alors seulement, et après s'être montrée reconnaissante envers les pays dont les gouvernements lui ont été doux et bienveillants, la nationalité polonaise, encouragée et soutenue par eux, renaîtra de ses ruines; elle renaîtra lorsque ses deux protectrices naturelles, qui furent autrefois aussi protégées par elle, auront mis à l'épreuve sa loyauté, son dévouement; lorsque enfin elles seront convaincues qu'elles ne peuvent mieux s'abriter contre la barbarie, la corruption et les hordes du nord, qu'en leur opposant ces impérissables rancunes nationales, qui sont contre les invasions des murs vivants et impénétrables! Peu importe que cette existence nouvelle se développe sous un régime de complète indépendance, ou bien encore sous une forme de soumission aux gouvernements qui l'auront provo-

quée. L'essentiel, c'est que l'esprit national de la Pologne se sera relevé, qu'il se sentira protégé, encouragé, étendu : et le loyal et bon usage qui en sera fait, méritera sans doute à cet infortuné pays, cette divine protection, qui seule peut faire changer des jours de persécution et de malheurs, en des jours de joie et de prospérité.

C'est pour ce temps de la renaissance de la Pologne surtout que ces notices ont été écrites. Soit en effet que la Pologne recouvre son entière indépendance, soit que moins heureuse elle n'obtienne sous une domination étrangère, mais amie, que le libre développement de ses usages, de ses priviléges, de son esprit national, elle retrouvera dans cette courte nomenclature les noms des familles illustres, qui ayant contribué naguère à sa grandeur et à sa puissance, se doivent également à sa régénération. Ces noms, en ranimant l'espoir et la confiance dans l'esprit de la nation, rappelleront également à ceux qui les portent, les devoirs qu'ils leur imposent; comme ils guideront aussi les gouvernements qui auront intérêt à relever la nationalité polonaise dans le moyen le plus sûr et le plus facile d'y parvenir, qui est de rendre leur puissance et leur éclat à ces antiques races, dont les vieilles gloires ont poussé dans les cœurs populaires des racines si profondes de reconnaissance et de sympathie. Il y aura bien quelques familles, en petit nombre heureusement,

dont les noms, au lieu de rappeler des traditions de courage et de dévouement à la patrie, ne présenteront que des images honteuses de trahison et de vénalité : pour celles-là, peu nombreuses, je le répète, le triste souvenir des moyens auxquels elles ont dû leur élévation, deviendra, il faut l'espérer, un motif puissant pour chercher à faire oublier par une conduite meilleure, la flétrissante origine de leur fortune. D'ailleurs, si leurs honteuses traditions semblaient devoir les exclure d'un ouvrage destiné à rappeler des noms illustres, leur position élevée doit leur en ouvrir l'accès, et nous aimons à le croire, elles sauront se rendre dignes d'une pareille communauté d'honneur.

Un autre motif important nous a déterminé à rassembler ainsi en un seul corps les noms des familles qui, par leurs titres et leur position, doivent naturellement se trouver à la tête du pays en cas d'une réorganisation de la Pologne. En effet, une des causes les plus actives et les plus puissantes de la décadence de cette malheureuse nation, peut être attribuée sans contredit à cette absence chez elle de fixité, d'hérédité dans les distinctions sociales, dans la hiérarchie des classes. La conséquence immédiate de cette loi a été la funeste abolition du seul principe qui garantisse la durée d'un empire, l'abolition de l'hérédité de la couronne. Les pernicieux effets de ce système qui plaît tant aux masses, parce qu'il les

flatte, mais qui porte en lui-même un germe mortel pour les nations, se développèrent ensuite avec une effrayante intensité. Aucune distinction ne se trouvant basée sur un droit immuable, en dehors de l'atteinte des passions humaines, aucun frein, aucune barrière n'arrêtaient les ambitions de tout genre que ce système favorisait dans une nation déjà naturellement avide d'honneurs; la facilité d'arriver à tout faisait naître des désirs insatiables, et développait une envie implacable contre ceux qui occupaient les postes éminents, objets de convoitise universelle. L'intrigue et la corruption ouvraient le chemin des honneurs et quelquefois du trône, et c'est également par la corruption qu'on voulait les conserver. La morale publique fortement énervée rendit les hommes peu délicats sur l'emploi des moyens propres à les faire parvenir; et les fortunes déjà peu stables en Pologne, ébranlées encore par les prodigieuses dépenses que nécessitait une ambition démesurée, furent les déplorables causes de la vénalité qui s'introduisit bientôt dans toutes les classes, et qui seule put subvenir aux prodigalités qu'imposait la soif des honneurs. L'histoire nous a conservé un mémorable et triste exemple de cette corruption : lorsque la reine Bonne (1), irritée contre un évêque qui s'opposait à sa volonté, lui reprochait d'avoir acheté à prix d'argent son évêché

(1) Bonne Sforza, duchesse de Milan, était la seconde femme de Sigismond Ier. Il avait eu en premier lieu Barbe Zapolska pour femme.

et son siége au Sénat, le prélat lui répondait insolemment : « Certes, je les ai achetés, mais c'est qu'ils étaient à vendre. » L'immoralité ne s'arrêta pas là dans ses rapides progrès ; au XVIe siècle on ne vendait encore que les emplois et les dignités sacrées du sacerdoce. Un siècle plus tard, ce furent les consciences elles-mêmes qui se vendirent au plus offrant. Et si quelque homme, à la vaste intelligence ou au cœur vertueux, essayait de sauver à force de talent et de vertu sa patrie en péril, c'est parmi les siens qu'il rencontrait ses ennemis les plus implacables et les plus dangereux, c'est sous les attaques incessantes de l'envie et de la haine de ses compatriotes qu'il succombait enfin, tant la contagion d'un bon exemple paraissait redoutable. Les longs malheurs de Jean Casimir, l'un de nos rois les plus vertueux ; la triste fin du plus glorieux de nos règnes et du plus glorieux de nos rois, de Jean Sobieski ; les persécutions qui s'attachèrent à Stanislas Poniatowski, ce roi auquel on peut dénier le génie nécessaire au commandement, mais non les nobles qualités qui contribuent à la paix et au bonheur des nations ; enfin, les inutiles efforts de notre héros populaire, du grand Kosciuszko, ne pouvant désarmer par sa valeur et son amour de la patrie, l'envie et la haine des siens, tandis qu'il arrachait l'hommage de leur admiration aux ennemis mêmes de son pays, sont les preuves incontestables des progrès

délétères de la corruption en Pologne. Si je rappelle ici ces souvenirs néfastes, ce n'est point pour en faire un reproche aux Polonais; ils ont expié leurs fautes par leurs malheurs, et honte à celui qui voudrait aggraver l'amertume de l'expiation que la Providence leur a imposée. D'ailleurs, les peuples deviennent ce que leurs institutions les font; et si les premiers ont droit à nos égards et à nos sympathies, celles-ci doivent être hautement flétries lorsqu'elles ont été la cause de si grandes calamités. Malheur donc au pays qui répudie ses distinctions stables, héréditaires; il introduit dans sa constitution un poison dont les progrès destructifs seront plus ou moins lents, mais qui n'en seront pas moins certains. Sous prétexte de favoriser le mérite et de lui faciliter les moyens de parvenir, il l'étouffe sous l'envie et les brigues des médiocrités toujours si nombreuses! Le vrai talent, celui qui, par sa supériorité, peut être utile et doit être distingué, s'est toujours plus facilement fait adopter par les classes privilégiées, qu'il n'a pu vaincre les répugnances et la haine d'une concurrence illimitée. Certes, le siècle où des Colbert, des Louvois, des Villars, des Fabert, parvenaient par leur seul génie aux honneurs les plus élevés et les transmettaient à leurs descendants, ce siècle était plus favorable aux succès du vrai mérite que ne le furent depuis, soit en France, soit dans d'autres pays, les époques d'une jalouse égalité. La Pologne

saura mettre à profit les cruelles leçons de son expérience; elle arrachera de ses institutions ce funeste principe d'égalité, une des premières causes de ses malheurs, et tous devront applaudir, quoi qu'il en coûte à leur amour-propre, à une mesure qui doit concourir à la sécurité de tous. C'est dans cette prévision qu'il pourra être utile de réunir ici les noms des familles qui, soit par leurs services et leur illustration passée, soit par leur position présente, ont droit de marcher à la tête du pays. Quelque peu favorable que sera dans certains esprits l'accueil fait à une pareille organisation, elle paraîtra cependant nécessaire à tous ceux qui ont sérieusement étudié l'histoire et le caractère national de la Pologne; quiconque ne se rendra pas à une pareille évidence des faits, celui-là sacrifiera encore à sa vanité personnelle les intérêts de son pays, ou n'aura jamais voulu sincèrement le rétablissement durable de sa patrie. Aussi fier que doit l'être tout homme pénétré de sa dignité, c'est avec bonheur cependant que l'auteur de ces lignes sacrifierait sa part de cette orgueilleuse égalité qui, sans avantage réel pour les individus, a été si funeste au pays tout entier; fasse le ciel que ce léger sacrifice d'amour-propre trouve de nombreux imitateurs! D'ailleurs, ceux en faveur desquels sera faite cette concession, auront de leur côté à faire pour le bien général, le sacrifice de leur plus grande ambition : il leur faudra renoncer pour toujours à ce

privilége si flatteur et si funeste de prétendre à ce trône qu'ils ont préféré détruire, plutôt que de s'interdire l'espoir d'y monter. Ce n'est cependant qu'à ce prix qu'il acquerra une base solide, si jamais il se relève, et il ne deviendra durable qu'à la condition qu'aucun seigneur polonais ne s'y assiéra plus. Une couronne n'est pas solidement placée sur une tête entourée de têtes égales qui la touchent; la main qui tient le sceptre n'a point de force, lorsqu'elle est serrée par la foule qui se presse sur les degrés du trône. La royauté polonaise pour redevenir indépendante et forte, comme doit être toute royauté qui veut vivre, doit nécessairement être exercée par un rejeton de ces vieilles races royales étrangères à la Pologne, qui lui-même étranger aux liens et aux luttes de la noblesse polonaise, pourra représenter avec vérité les nouveaux et salutaires principes qui sont la condition indispensable de sa stabilité.

Je m'estimerais heureux si, en remettant ces vérités sous les yeux, je parviens à convaincre les bons esprits de la nécessité, le cas échéant, d'introduire dans la constitution polonaise un élément de stabilité qui lui a manqué depuis l'avénement au trône de Ladislas Jagellon, c'est à dire depuis l'époque où fut abolie de fait l'hérédité de la couronne et celle des distinctions, et d'agir par là sur les mœurs et le caractère de la nation pour leur imprimer plus de calme et de soumission, puisque l'absence de ces

deux qualités toutes négatives a suffi pour compromettre l'avenir et les succès que les nobles et réelles vertus du peuple polonais devaient lui assurer.

Mais si ces espérances d'un avenir meilleur et indépendant pour la Pologne ne devaient point se réaliser, malgré les puissants motifs qui permettent de les concevoir; si la Providence après de longues et funestes épreuves ne lui réserve plus de jours de prospérité et de gloire, que les pages qui vont suivre perpétuent du moins le souvenir de races qui l'ont illustrée et défendue; raffermissent en elles le culte qu'elles doivent à leur patrie perdue, qui les a récompensé de leurs services en immortalisant leurs noms, et rappellent enfin à ceux qui sont destinés à les gouverner, les égards et les distinctions que méritent de grands noms unis à de grandes infortunes.

Si cette longue introduction a paru nécessaire pour bien développer le but principal de cet écrit, qu'il soit permis d'ajouter quelques mots encore sur son contenu. Il renferme les noms de toutes les familles polonaises, princières et comtales; mais comme à cause de l'abolition même des titres en Pologne, à partir du xve siècle, tout le monde s'est cru le droit de s'en emparer dans les derniers temps, il était difficile de distinguer celles des familles qui les portent avec un droit réel de celles qui les prennent par abus. Cette tâche devenait d'autant plus pénible que ces familles dispersées sous trois gouvernements

différents, présentaient des difficultés triples pour s'assurer des preuves authentiques que nécessitait le plan de cet ouvrage. Malgré ces obstacles, il est permis d'une part d'affirmer que pour les familles encore existantes, aucun nom n'a été admis sans qu'il ait été justifié de la possession du titre, et cela d'après les listes qui en ont été dressées par les cabinets des titres d'Autriche, de Prusse et de Russie; de l'autre, que s'il y a omission, elle se borne au plus à trois ou quatre noms dont les prétentions ne se trouvent point encore suffisamment validées. Pour les maisons éteintes, on a consulté pour constater leurs titres, soit les archives du royaume, soit les anciens ouvrages héraldiques et historiques qui offrent le plus d'authenticité, tels que les œuvres de Dlugossus, Paprocki, Okolski, etc... C'est donc à ces différentes sources que revient le mérite de l'exactitude des notions renfermées dans ce livre, comme elles doivent également supporter les reproches qu'on pourrait lui adresser.

Enfin on a fait suivre les notices sur les maisons comtales et princières, de quelques détails sur des familles non titrées, mais qui autant par l'antiquité de leur origine que par l'illustration qu'elles ont acquise dans l'histoire, ainsi que par l'importance et la puissance dont elles ont joui, ont droit d'être placées parmi les premières maisons du pays.

Pour terminer d'une manière conforme aux senti-

ments de reconnaissance dont mon cœur est rempli, je m'empresse d'exprimer ici publiquement ma gratitude aux personnes qui, étant par leur position en état de connaître les pièces officielles, ont bien voulu m'en faire des communications, soit complètes, soit partielles. Sans leur bienveillant concours, il eût été impossible d'écrire un livre tel que celui-ci, qui offrît quelques chances d'exactitude; c'est leur exprimer suffisamment que je sens toute l'étendue de ma dette envers elles.

LISTE DES FAMILLES POLONAISES D'ORIGINE

existantes de nos jours, auxquelles a été reconnu le droit de porter les titres de princes et de comtes, ou qui ont été nouvellement élevées à ces dignités. Comme à cause de l'antique origine de la plupart d'entre elles, du droit d'égalité entre les nobles d'ancienne extraction en vigueur en Pologne; à cause du grand nombre des familles comtales suivantes qui n'ont point voulu faire usage du titre princier qui leur avait été antérieurement conféré, et qu'enfin d'autres se sont refusées à ces créations, on ne peut, sans fausser les rapports qui existent entre ces maisons, faire de distinctions entre elles, il est juste de placer ici tous ces noms par ordre alphabétique, quels que soient leurs titres, comme désignant des familles égales toutes entre elles par le rang et la naissance :

Les comtes ALEXANDROWICZ.

Les comtes ANKWICZ, de la maison Habdank.

Les comtes BATOWSKI.

Les comtes BAWOROWSKI.

Les comtes BIELENSKI, de la maison de Szeliga.

Les comtes BIELSKI, de la maison de Jelita.

Les comtes DE BNIN-BNINSKI, de la maison de Lodzia.

Les comtes BRANICKI, de la maison de Korezak.

Les comtes **Brzostowski**, de la maison de Strzemie.

Les comtes **Cetner**, de la maison de Przerowa.

Les comtes **Chodkiewicz**.

Les comtes **Chreptowicz**.

Les comtes **Czaçki**, de la maison de Swinka.

Les comtes **Czapski**.

Les princes **Czartoryiski**.

Les princes **Czertwertynski**.

Les comtes **Dombski** (Darbski).

Les comtes **Dunin de Skrzynno-Borkoroski**.

Les comtes **Dziabynski**, de la maison d'Ogonczyk.

Les comtes **Dzieduszaçki**, de la maison de Sas.

Les comtes **Fredro**, de la maison de Boncza.

Les comtes **Garczynski**.

Les princes **Gedroyç**.

Les comtes **de Goluchowo-Goluchowski**, de la maison de Leliwa.

Les comtes **Grabowski**, de la maison d'Oksza.

Les comtes **Grabowski**, de la maison de Zbieswicz.

Des comtes **de Grudna-Grudzinski**, de la maison de Grzymala.

Les comtes **Gurowski**.

Les comtes **Gutakowski**.

Les comtes **Hussarzewski**.

Les princes **Jablonowski**, de la maison de Pruss-troisième.

Les comtes **Jablonowski**, de la maison de Grzymala.

Les comtes **Jezierski**.

Les comtes de **Kalinowa-Kalinowski**.

Les comtes **Komorowski de Liptowa et Orawa**, de la maison de Korczak.

Les comtes **Komorowski**, de la maison de Ciolek.

Les comtes **Konarski**, des comtes de Skarbek, de la maison de Habdank.

Les comtes **Kossakowski**, de la maison de Slepowron.

Les comtes de **Krasiczyn-Krasicki**, de la maison de Rogala.

Les comtes de **Krasne-Krasinski**, de la maison de Slepowron.

Les comtes de **Kwilcz-Kwilecki**, de la maison de Sreniawa.

Les comtes **Lanckoronski de Brzezie**, de la maison de Zadora.

Les comtes **Leduchowski**, de la maison de Szalawa.

Les princes **Drucki-Lubecki**.

Les comtes de **Lubna-Lubienski**, de la maison de Pomian.

Les princes **Lubomirski**, de la maison de Sreniawa.

Les comtes **Malachowski**, de la maison de Nalencz second.

Les comtes **Mencinski de Kurozwenk**, de la maison de Poray.

Les comtes **Mianczynski** (Miaczynski), de la maison de Suchekomnaty.

Les comtes **Mielzynski**, de la maison de Nowina.

Les comtes **Miler**.

Les comtes **Mikorski**.

1910094

Les princes **Mirski**.

Les comtes **Vandalin-Mniszech**.

Les comtes **Mniszek de Buzlnin**, de la maison de Poray.

Les comtes de **Morski**, de la maison de Topor.

Les comtes **Morstyn**.

Les comtes **Mostowski**, de la maison de Dolenga.

Les comtes **Moszczenski**, de la maison de Nalencz-deuxième.

Les comtes de **Moszna-Moszynski**, de la maison de Nalencz-deuxième.

Les comtes **Mycielski**, de la maison de Dolenga.

Les kniaz **Oginski**.

Les comtes d'**Ossolin-Ossolinski**, de la maison de Topor.

Les comtes d'**Ostrorog**, de la maison de Nalencz-deuxième.

Les comtes **Ostrowski**, de la maison de Rawicz.

Les comtes **Ozarowski**, de la maison de Rawicz.

Les comtes **Paç**.

Les comtes **Plater**.

Les comtes **Poletylo**.

Les comtes de **Poniatow-Poniatowski**, de la maison de Ciolek.

Les princes et les comtes de **Ponin-Poninski**, de la maison de Lodzia.

Les comtes de **Potok-Potocki**, de la maison de Pilawa.

Les comtes de **Potulice-Potulicki**, de la maison de Grzymala.

Les comtes **Potworowski**, de la maison de Dembno (Debno).

Les princes **Puzyna**.

Les comtes de **Raczyn-Raczynski**, de la maison de Nalencz-deuxième.

Les comtes **Leszczyc de Radolin-Radolinski**.

Les princes **Radziwill**.

Les comtes **Rostworowski**.

Les comtes **Rozwadowski**, de la maison de Tromby

Les comtes **Russocki de Brzezie**, de la maison de Zadora.

Les comtes **Wrena-Rydzynski**.

Les comtes **Rzlwuski**, de la maison de Krzywda.

Les princes **Sanguszko**.

Les princes **Sapieha**.

Les comtes **Sierakowski**, de la maison d'Ogonczyk.

Les comtes **Habdank-Sharrek**.

Les comtes **Skorzewski**, de la maison de Drogoslaw.

Les comtes **Sobolewski**, de la maison de Slepowron.

Les comtes **Soltyk**.

Les comtes **Stadnicki de Zmigrod**, de la maison de Sreniawa.

Les comtes **Starzenski**, de la maison de Lis.

Les princes **Sulkowski**.

Les comtes de **Suminie-Suminski**, de la maison de Leszczyc.

Les comtes **Szembek**.

Les comtes **Szoldrski**, de la maison de Lodzia.

Le comte **Taczanowski**.

Les comtes **Tarlo de Szczekarowice**, de la maison de Topor.

Les comtes **Leliwa de Tarnow-Tarnowski**.

Les comtes **Tyszkiewicz**.

Les comtes **Uruski**.

Les comtes **Colonna de Walewice-Walewski**.

Le comte **Wensierski**.

Les comtes **Wielhorski**, de la maison de Kierdeja.

Les comtes **Wielopolski**, de la maison de Starykon.

Les comtes **Wodzicki**.

Les comtes **Wollowicz**.

Les comtes **Wolski**, de la maison de Rola.

Les princes **Woroniecki**.

Les comtes **Woyna**, de la maison de Tromby.

Les comtes **Zabiello**.

Les comtes **Zaluski**, de la maison de Junosza.

Les comtes **Zamoyski**, de la maison de Jelita.

Les comtes de **Zapol-Zapolski**, de la maison de Pobog.

Les comtes **Zboinski**, de la maison d'Ogonczyk.

Le comte **Zoltowski**.

NOTICES

SUR LES FAMILLES NOBLES

DE LA POLOGNE

LES COMTES ALEXANDROWICZ.

On ne peut faire remonter l'origine de cette maison en Pologne que jusqu'au règne de Sigismond Ier, où sa filiation commence à Albert Alexandrowicz, grand écuyer de Lithuanie. Sans avoir donné naissance à aucun de ces hommes supérieurs, dont il est du devoir de l'histoire d'inscrire et de perpétuer les noms, elle a cependant toujours occupé depuis une place honorable dans son pays, où plusieurs de ses membres sont parvenus à des charges élevées. En 1824, l'empereur Alexandre de Russie et roi de Pologne fit régulariser et confirmer pour Stanislas-Witold Alexandrowicz et sa descendance directe le titre comtal.

LES COMTES ANKWICZ.

Maison d'ancienne noblesse, ayant une origine commune avec l'illustre famille des comtes Habdank Skarbek de Gora. Un de ses rameaux donna naissance, en Silésie, à la lignée des comtes et des

barons Habdank-Possadowski; elle-même obtint en 1780 de l'impératrice Marie-Thérèse la reconnaissance de l'ancien titre comtal de sa famille.

LES COMTES BATOWSKI.

Alexandre comte Batowski, grand veneur du royaume de Pologne, qui s'est fait connaître de nos jours par l'aménité de son caractère et l'affabilité de manières d'un véritable homme de cour, fut élevé par l'empereur Alexandre à la dignité de comte. Il acquit dans sa jeunesse quelque réputation dans les annales de la galanterie, que justifiait du reste sa jolie figure; sa longue liaison avec la duchesse de Biron-Courlande, née comtesse de Médem, était de son temps de notoriété publique. Le comte Batowski n'a laissé qu'un fils légitime non marié encore et seul héritier du nom et du titre de son père.

LES COMTES BAWOROWSKI.

Famille de bonne noblesse qu'on prétend originaire de Bohême. En Pologne, sa filiation ne remonte que jusqu'au règne de Sigismond Ier, sous lequel on trouve pour premier auteur de cette maison Wenzeslas, de Baworow sous-secrétaire général de la Couronne (Pisarz polny koronny). Ses descendants possessionnés surtout dans les provinces orientales de la Pologne, se distinguèrent souvent par leurs services dans les guerres contre les Tartares et les Moscovites. Ils obtinrent en 1780 de l'impératrice Marie-Thérèse et de l'empereur Joseph le titre de comtes.

LES COMTES BIELINSKI, DE LA MAISON DE SZELIGA.

Cette famille qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme bien plus illustre mais déjà éteinte, celle des comtes de Ciexyn et Bielno Bielinski de la maison de Junosza, s'est acquis dans les derniers

temps et dans la personne du palatin Pierre de Bieliny-Bielinski une gloire bien méritée par sa vertu. Ce vénérable vieillard, étant sénateur palatin du royaume de Pologne, fut nommé en 1827 président du Sénat transformé en cour de justice pour juger les Polonais compromis dans la conspiration de 1825, qui avait, de leur part, le rétablissement de leur patrie pour but. Entraîné par la parole éloquente de son chef, qui sans égard pour les avertissements du gouvernement russe et obéissant à l'impulsion de sa sympathie, appela d'une manière si pathétique toute l'indulgence des juges sur des coupables aveuglés par un sentiment légitime, celui de l'amour de la patrie, le Sénat écarta la peine capitale à l'unanimité. Il est permis de dire à *l'unanimité*, car on ne peut admettre que cet accord parfait de justice envers des hommes égarés par de nobles motifs, ait pu être troublé par la seule voix (1) qui osa réclamer la mort des accusés, voix dès longtemps vendue et méprisée, et dont la honteuse audace reçut une double flétrissure pour sa lâche complaisance, en attirant sur son auteur toute l'animadversion populaire et en le faisant exclure de l'assemblée du Sénat, dans lequel les autres sénateurs se refusèrent à siéger avec lui. Dans ce mémorable jugement, le palatin Bielinski fit éclater autant d'éloquence dans son langage que de noblesse dans ses sentiments. Il donna bientôt après des preuves de la fermeté inébranlable de son caractère et de ses convictions, lorsqu'il s'opposa à toute modification de l'arrêt du Sénat, malgré les menaces du cabinet de Pétersbourg qui voulait voir les accusés expier sur l'échafaud un entraînement dont la cause était honorable, lors même qu'on en peut blâmer les moyens d'exécution. — La sympathie et la vénération qui se sont attachées à son nom l'ont récompensé de la disgrâce qu'il encourut alors auprès du Czar. — En 1825, l'empereur Alexandre l'avait élevé à la dignité de comte du

(1) Cette voix était celle du comte Vincent Krasinski, aide-de-camp général de l'empereur de Russie. On sait que ce célèbre procès ne se termina qu'en 1828 et que le Czar, mécontent de l'indulgence des juges, leur fit subir une année de détention, à l'exception du comte Vincent Krasinski bien entendu.

royaume de Pologne, titre qui va s'éteindre avec son fils unique le comte Jean Népomucène Ladislas Bielinski, seul rejeton mâle de ce noble sang.

LES COMTES BIELSKI DE LA MAISON DE JELITA.

Cette famille de bonne noblesse a une souche originaire commune avec les comtes Jelita Zamoyski. En 1782, elle fut honorée du titre de comte par l'empereur Joseph II. Plusieurs familles en Pologne ont porté et portent encore le nom de Bielski, ce qui a été cause que Wielondek dans son *Armorial* et Krasiçki dans ses notes sur l'*Armorial* de Niesiecki, ont été induits en erreur et ont placé à l'article des Bielski de la maison de Prawdziç des personnages qui appartiennent à la famille des Bielski de la maison de Jelita. — En général, soit à cause des difficultés plus grandes en Pologne qu'ailleurs qu'on rencontre pour réunir les matériaux nécessaires, soit à cause de l'esprit de partialité ou de subjectivité qui a présidé à la rédaction des ouvrages généalogiques polonais, les notions qu'ils renferment sont la plupart du temps incomplètes et souvent inexactes. Les plus anciens auteurs, malgré le peu de détails qu'ils donnent, sont encore ceux qui méritent le plus de foi et qui indiquent au moins le plus sûrement l'origine des familles. Ils ont encore le mérite de n'avoir pas, comme les auteurs les plus nouveaux, remplacé les dogmes traditionnels héraldiques par des analyses raisonnées, qui ont transformé cette vieille science du moyen âge en un système moderne ne reposant sur aucune base historique. — En fait de science nobiliaire, la vieille tradition la plus confuse vaut mieux que le raisonnement le plus développé d'un professeur moderne, comme en fait d'histoire le témoignage du plus humble témoin oculaire est préférable à l'analyse du plus habile écrivain. Qui se soucierait d'une armure moderne fabriquée avec tous les perfectionnements de la mécanique et des connaissances actuelles et qu'on présenterait comme type obligé d'une armure ancienne? Pour avoir de la valeur,

elle a au contraire besoin de sa rouille et des imperfections des siècles passés.

LES COMTES LODZIA DE BNIN-BNINSKI.

Deux familles ont successivement porté ce nom; toutes deux sont d'une origine illustre et reculée. La première famille qui a porté ce titre et dont la souche remontait aux premiers temps de la monarchie, s'éteignit vers le milieu du XIVe siècle. Un privilége de l'année 1365, émané du roi Casimir-le-Grand et conservé aux archives du tribunal civil du gouvernement de Volhynie, investit alors pour lui et ses descendants, Pierre, fils de Jean, roi de Chypre (1), du titre et du territoire du comté de Bnin, à la condition de fournir en temps de guerre cent fantassins pour le service du roi. Cet acte authentique ne peut laisser aucun doute sur la noble origine de cette seconde maison des comtes de Bnin, qui avec le nom adoptèrent également les armes de leurs prédécesseurs. Elle s'est divisée plus tard en plusieurs branches qui adoptèrent les noms de leurs différentes seigneuries. Le rameau des comtes de Bnin et d'Opalenice Opalenski, dont il sera parlé en son lieu, acquit une illustration que peu de familles ont su égaler. Celui des comtes de Bnin-Bninski, qui a été quelquefois confondu avec le précédent et qui fait le sujet de cet article, s'est surtout distingué par ses sentiments de constante fidélité envers sa patrie et d'attachement envers l'Église catholique. André de Bnin, évêque de Posen, en 1438, se fit connaître autant par les services qu'il rendit à l'État que par son fanatisme religieux à une époque où le voisinage de la Bohême menaçait de communiquer à la Pologne son schisme et ses révoltes. En 1439, il chassa

(1) Quoique l'acte précité mentionne ce Jean sous le titre de roi de Chypre, il est à remarquer qu'à cette époque aucun prince de ce nom n'occupa ce trône. Jean Ier mourut déjà en 1284; Jean II ne monta sur le trône qu'en 1393. Il est donc probable qu'il s'agit ici de Jean de Lusignan, frère du roi Pierre Ier, qu'il fit assassiner pour usurper le trône. N'ayant pas réussi dans ce projet, il fut lui-même égorgé en 1375 par ordre de son neveu, le roi Pierre II.

les Hussites de son diocèse et cinq d'entre eux furent par ses ordres brûlés vifs sur la place du Marché à Posen : cette exécution peut-être cruelle, ne manqua du moins pas son but et arrêta les progrès de l'hérésie. On dut à ses conseils le renouvellement de l'acte d'union du duché de Lithuanie à la couronne de Pologne, ce qui lui donna une nouvelle sanction et paralysa tout projet de séparation. Enfin, en 1454, il fut envoyé dans les provinces prussiennes, afin d'y recevoir pour le roi et la république polonaise, le serment de fidélité de la noblesse et des villes. Il mourut en 1479, avec la renommée d'un homme d'État habile et d'un défenseur zélé de la foi catholique. — Le roi Frédéric Guillaume III conféra sous la date du 17 janvier et du 12 juin 1816, aux deux lignes subsistantes de cette famille, le titre de comtes prussiens, en faveur des anciens droits de cette maison à cette prérogative. Leurs armoiries reçurent à cette occasion une augmentation et se blasonnent actuellement : de gueules à l'aigle éployée d'argent, portant sur sa poitrine l'ancien écusson de Lodzia, qui est : de gueules à un bateau d'or, posé en face.

LES COMTES BRANICKI.

On distinguait à la fin du XVIIIe siècle deux familles de ce nom : l'une dont l'antiquité remontait aux premiers temps de la monarchie; la seconde qui venait seulement de surgir et dont le livre des destinées, vierge encore de toute inscription, témoignait suffisamment de la fraîcheur de son élévation. Dans le langage populaire, une double dénomination distinguait par son énergique expression ces deux familles homonymes. La première était connue sous le nom des *bons*, la seconde sous celui des *mauvais* Branicki. Cette double désignation devait-elle uniquement indiquer la grande différence d'illustration qu'il y avait entre ces deux maisons, ou renfermait-elle en même temps un jugement populaire sur le mérite et le caractère de leurs rejetons ! Il est permis de croire que ce double motif donna lieu à ces deux épithètes. Quoi qu'il en soit, les Branicki d'aujourd'hui

n'ont plus à craindre cette humiliante comparaison, car les bons Branicki ont, comme tout ce qui est bon, fini les premiers. Nous ne rappellerons que pour la détruire l'accusation injuste faite à François Xavier Branicki, le fondateur de la fortune de la famille de ce nom qui existe de nos jours, d'avoir usurpé ce nom et les armes des Korczak pour remplacer celui de *Branecki* qu'il aurait dû porter. Ce reproche qui ne repose sur aucune espèce de preuve, a pourtant obtenu une croyance presque générale, comme si le blâme irrécusable et grave qui s'attache à la mémoire de cet homme, le livrait impunément à toute espèce d'imputation fausse et injurieuse. François Xavier Branicki, né d'une famille noble, mais ignorée jusque là, dut à la faveur du roi Stanislas Poniatowski, son élévation à la dignité de Hetman de la Couronne. Il succédait dans cette charge, en 1773, à Jean comte Branicki de Ruszcza, beau-frère du roi et le dernier des bons Branicki, et ce rapprochement malencontreux, qui semblait favorable à son ambition, a sans doute été la cause première de la fâcheuse comparaison qui fut faite entre leurs familles et leurs personnes. Il paya, en effet, sa dette de reconnaissance à la patrie et au roi malheureux qui l'avait élevé, en devenant un des chefs de cette honteuse confédération de Targowitz (1791) qui, composée d'hommes vendus à la Russie, empêcha l'effet des salutaires résolutions de la diète de quatre ans (1), et livra la Pologne à son dernier supplice, à son dernier démembrement (2). Fatale destinée que celle qui force une famille à renier la mémoire du seul de ses ancêtres dont l'histoire ait retenu le nom pour le flétrir, et qui a été la source impure de sa richesse et de sa prospérité! Par son mariage avec Alexandrine d'Engelhardt, nièce de ce Potemkin, si funestement célèbre pour la Pologne, il fit entrer dans sa maison une moitié de

(1) Cette Diète avait, sur la proposition du roi, proclamé l'hérédité du trône, la liberté des cultes, et ordonné la levée d'une armée permanente, et une plus juste répartition des impôts qui s'étendait également sur la noblesse. Ces nouvelles résolutions sont connues sous le nom de : *Constitution du 3 mai 1791*.

(2) Voyez : Ferrand, *Histoire des trois démembrements de la Pologne*.

l'incommensurable fortune de l'ancien favori de Catherine II (1). Sa famille obtint le titre de comte, qui semble avoir été l'apanage indispensable de tous ceux qui trahirent leur patrie à cette cruelle époque, et sa fortune continua à s'accroître entre les mains habiles et intéressées de sa veuve, que ses grandes richesses et le bonheur de ses spéculations ont fait surnommer le *banquier de la cour de Russie*. Les fastes de cette famille n'offrent plus rien de remarquable; seulement l'accroissement continu de son opulence semble devoir faire mentir le proverbe qui dit : « Bien mal acquis ne prospère pas. » Cette exception signalée doit faire espérer que dans l'avenir ses rejetons se feront un devoir d'effacer par une conduite sans reproche les pénibles souvenirs attachés à leur nom.

LES COMTES BRZOSTOWSKI.

Dans les annales de cette famille du moins on ne rencontre que de nobles souvenirs, et l'on peut goûter la douceur de distribuer l'éloge sans y mêler jamais l'amertume du blâme. La famille des comtes Brzostowski, sortie de la maison des Strzemie, l'une des douze plus anciennes races de la Pologne, en a été le rameau le plus illustre. A partir du commencement du XVIIe siècle, la possession presque non interrompue des dignités les plus élevées, surtout dans le duché de Lithuanie, ont assuré à cette famille un rang distingué parmi la plus haute noblesse du royaume. Cyprien Paul Brzostowski, palatin de Trocki en 1684, commence cette série de sénateurs dévoués à leur patrie, qui lui restèrent fidèles jusqu'à son dernier jour. Chargé de négocier la paix avec la Russie, il reçut en 1670 les remercîments publics du roi et de la diète pour l'heureuse issue de ses négociations; en 1683, il fit une donation considérable à

(1) Cette famille dut aussi son immense opulence au don que le roi Poniatowski fit à François Xavier Branicki de la riche Sterostie de Bialocerkiew sur laquelle ce dernier avait fait quelques avances. Cette grande propriété est aujourd'hui le principal domaine de cette famille des Branicki.

l'académie de Vilna dont il fut l'un des principaux bienfaiteurs. Parmi les exemples de vertus qu'ont donnés les premiers ancêtres de cette maison, le souvenir de Marguerite, femme de Nicolas Strzemie de Zembocin, mérite particulièrement d'être rappelé, au milieu de la dépravation générale qui s'introduisit sous le roi Boleslas le Hardi, et qui donna lieu aux sévères censures de saint Stanislas, censures qu'il paya de sa vie, elle se retira, pour que sa réputation ne souffrît aucune atteinte en l'absence de son mari, sur le sommet d'une tour de l'église de Zembocin, ne voulant communiquer avec personne au dehors, et hissant elle-même au moyen d'une corde sa nourriture journalière. Elle ne sortit enfin de cette solitaire et pénible retraite qu'au retour de son époux qui avait accompagné le roi à la conquête de Kijow (1). La valeur de cet acte d'excessive pudeur grandit considérablement, quand on réfléchit qu'il a été accompli au milieu de la barbarie du XIe siècle, et d'un relâchement universel des mœurs. A son avénement au trône, le roi Frédéric Guillaume II investit de la dignité de comte prussien un rameau de la famille des Brzostowski, possessionné dans la partie de la Pologne qui fut annexée à la Prusse. Bien des personnes se rappelleront encore avec regret les aimables qualités du comte Emmanuel Brzostowski, attaché à la mission russe à Turin; la distinction rare de son esprit et de son caractère lui avait concilié l'intérêt et l'affection de tous ceux qui l'ont connu, et lui promettait un brillant avenir, qu'une mort funeste et prématurée vint brusquement arrêter! Son frère est actuellement le seul représentant mâle de la branche comtale de cette famille.

LES COMTES CETNER.

Ils viennent d'une ancienne famille de Silésie dont on fait remonter la noblesse au XIIe siècle. Elle doit, dit-on, son origine à Miroslaw

(1) *Histoire de Pologne* de Jean Dlugosz (Joannes Longinus), vol. I.

qui se distingua par sa valeur dans l'armée de Boleslas III Krzywousty (1). La Silésie ayant été séparée de la Pologne en 1146, lorsque Ladislas II, fils de Boleslas, soutenu par Frédéric Barberousse, en fut investi à titre de souverain indépendant, les destinées de cette famille devinrent aussi étrangères à sa patrie primitive, et ce ne fut que sous Sigismond III en l'année 1598 qu'elle obtint de nouveau l'indigénat en Pologne, qui lui fut confirmé par acte de la Diète en 1601. Depuis lors des membres de cette maison ont rempli avec honneur plusieurs hautes charges de l'État. Dans le recensement de la noblesse du royaume de Gallicie et de Lodomérie, ordonné par le gouvernement autrichien en l'année 1782, Ignace et Dominique Cetner furent admis avec le titre de *magnats* (inter magnates). C'est sur ce fondement qu'ils obtinrent quelques années après la jouissance du titre de comte.

LES COMTES CHODKIEWICZ.

Cette famille est illustre parmi les plus illustres de la Lithuanie. Comme celle des plus anciennes maisons lithuaniennes, sa noblesse remonte à l'année 1413. A cette époque, elle fut admise à la Diète de Hrodlo à l'honneur de porter et de transmettre à ses descendants les armes de la noble famille polonaise des Kosciesza. Depuis cette époque, on voit briller son nom dans toutes les occasions glorieuses pour la Pologne, et ce qui vaut encore mieux peut-être, on ne la trouve jamais mêlée aux tristes événements qui ont amené sa ruine. Honneur donc à cette race qui a fourni à sa patrie tant de guerriers illustres, tant de conseillers habiles, et qui n'a jamais produit un traître! L'espace restreint de ces notices ne permettrait pas même de citer seulement les noms de tous les hommes remarquables qui sont sortis de cette maison; à plus forte raison, serait-il impossible d'énu-

(1) Ce prince, l'un des plus vaillants souverains de la Pologne, reçut ce surnom d'un défaut qu'il avait à la bouche : le sens du mot *Krzywousty* veut dire *bouche de travers*. Il régna de 1102 jusqu'à 1140.

mérer leurs services. Deux de ces noms cependant doivent être particulièrement consignés ici : le premier est celui de Jérôme Chodkiewicz, parce qu'il fut le premier qui apporta et transmit à sa famille le titre *comtal* qui fut la récompense de ses grandes actions ; le second est celui de Charles Chodkiewicz, parce qu'il est une gloire nationale. Jérôme Chodkiewicz Castelan de Vilna se rendit célèbre par ses succès en Livonie, où il défit complétement les Russes à la bataille de Kiesa. Envoyé peu de temps après en ambassade auprès de l'empereur Ferdinand Ier, il en rapporta le titre héritaire de comte, qui lui fut donné en souvenir de ses victoires. Charles, son petit-fils, est un des plus grands capitaines qu'ait enfanté la Pologne, et son nom a constamment été l'effroi des ennemis de son pays. Encore bien jeune, le voyant jouer avec d'autres enfants de son âge, le roi Étienne Batory, frappé de son air de courage, s'écria : « Celui-là deviendra un jour un grand guerrier ! » L'œil pénétrant du vaillant roi ne s'était pas trompé. En 1604 Chodkiewicz fut mis, avec le titre de Hetman de Lithuanie, à la tête de l'armée qui devait défendre la Livonie récemment soumise à la Pologne, et que Charles IX de Suède venait revendiquer à main armée. Cette campagne fut pour lui un perpétuel triomphe ; il gagna successivement quatre batailles rangées, dont la dernière, celle de Kircholm, perdue par le roi de Suède en personne, porta un coup si funeste à sa puissance qu'il se vit obligé de renoncer à ses prétentions en implorant la paix, et assura à la Pologne la possession définitive de la Livonie. Une tradition raconte qu'avant le combat, l'armée polonaise vit apparaître saint Stanislas bénissant son chef avec un glaive sanglant. Cette sainte bénédiction conserva toujours sa miraculeuse puissance, car on ne compte que par des victoires tous les combats qu'a livrés Chodkiewicz. Après avoir glorieusement reconquis la Livonie, il tourna ses armes contre les Russes pour venir au secours du grand Zolkiewski, son frère en génie et en gloire, que l'envie des courtisans, qui obsédaient le faible Sigismond, avait fait abandonner avec une poignée de soldats au centre d'un empire ennemi qu'il avait victorieusement traversé et dont il occu-

pait encore la capitale. Chodkiewicz reprit Smolensk, les duchés de Sieviers et de Czerniechow, remporta la victoire de la Mozaïsk, puis revenant sur ses pas, il écrasa les révoltés polonais à Gliniany; car depuis l'abolition de l'hérédité de la couronne, la Pologne a constamment nourri dans son propre sein des ennemis plus à craindre que ceux du dehors, et ce sont eux qui l'ont conduite à sa perte. Après la glorieuse mais fatale mort de Zolkiewski, Chodkiewicz reçut le commandement en chef de l'armée polonaise avec la dignité de Grand Hetman de la Couronne. Sa présence seule sur le champ de bataille de Chocim suffit pour faire retirer le Sultan victorieux qui n'osa point s'attaquer à son génie et à sa fortune. C'est dans le champ de Chocim, sur cette plaine que devait immortaliser plus tard la valeur du grand Sobieski, que s'éteignit la brillante existence de Chodkiewicz; mourant il vit, à mesure que la vie abandonnait son corps épuisé par les travaux, les Turcs se disperser craintivement au bruit seul de son nom : et ces Turcs n'étaient point alors la faible et indolente nation de nos jours, c'étaient encore les dignes fils des vaillants soldats de Mahomet et d'Amurath, les mêmes qui cinquante ans plus tard menaçaient toute la chrétienté, en mettant le siége devant la capitale du Saint-Empire! Ce fut le 24 septembre 1621 que la Pologne eut la douleur de perdre en lui un de ses plus braves et sans contredit le plus constamment heureux de ses défenseurs. Lorsqu'après le congrès de Vienne, à la réunion définitive du royaume de Pologne à la Russie, les descendants de Jérôme Ier comte Chodkiewicz, durent légitimer leur droit à ce titre, ils produisirent devant la commission convoquée à Pétersbourg à cet effet, l'ancien diplôme de l'empereur Ferdinand Ier qui exprimait que cette dignité était conférée à leur ancêtre pour ses grands services, et particulièrement pour ses constantes victoires sur les Russes. Piquante obligation que celle de ratifier et de reconnaître des honneurs qui sont le prix de ses propres défaites : mais triste exemple aussi des retours de la fortune, qui abaisse les vainqueurs et les fait dépendre de ceux qu'ils ont tant de fois vaincus!

LES COMTES CHREPTOWICZ.

Cette famille a son berceau en Lithuanie et a toujours été rangée parmi les premières maisons de ce duché. Elle doit son origine à Wyszgierd, puissant chef lithuanien qui, lors de la première union de ce duché à la couronne de Pologne en 1413, à la Diète de Hrodlo, se convertit à la foi chrétienne, fut admis à faire partie de la noblesse polonaise et reçut la concession des armes de la famille d'*Odrowonz*. Depuis ce temps, ses descendants ont toujours occupé des emplois élevés, principalement les hautes charges du duché de Lithuanie. De nos jours le comte Michel Chreptowicz a obtenu de l'empereur de Russie et roi de Pologne la confirmation du titre de comte ; il a épousé Hélène, comtesse de Nesselrode, fille du chancelier de Russie, et remplit maintenant le poste d'envoyé extraordinaire de Russie près la cour des Deux-Siciles (1). On ne peut que féliciter les Polonais qui, comme lui, servent *honorablement*, et se font respecter en se rendant utiles : c'est le plus sûr moyen de faire honorer leur origine et de rendre service à leur patrie. Leur conduite mérite autant d'éloges qu'on doit de blâme à ceux qui, sous prétexte de relever leur pays, l'abaissent de plus en plus par leurs intrigues et leurs criminelles entreprises, et de mépris à ceux qui prostituent leurs noms par des complaisances lâches et déshonorantes.

LES COMTES CZACKI.

Ils sont issus de la maison de Swinka, dont le nom vient de la figure héraldique de leurs armes, qui représentent une hure de sanglier. Au dire des anciens chroniqueurs, sa noblesse remonte à l'année 1148. Elle a produit plusieurs personnages dont l'histoire a conservé les

(1) Il a depuis été nommé ministre et envoyé extraordinaire près la cour de Londres, poste dont il s'est également démis.

noms, entre autres Jacques Swinka, archevêque de Gnesen, défenseur zélé des droits de l'Église, le même qui couronna en l'année 1300, comme roi de Pologne, Wenceslas de Bohême, dont le règne fut de courte durée. Le rameau des Czacki s'est surtout illustré dans les lettres, auxquelles en retour il a prêté toujours un efficace et puissant appui. Le nom vénéré du savant fondateur de l'Académie de Krzemieniec, Thadée Czacki, auquel on doit également la découverte du tombeau ignoré d'un de nos rois les plus célèbres, de Ladislas Lokietek (le nain) (1), ne doit pas craindre l'oubli. C'est en immortalisant sa mémoire que les lettres pourront acquitter envers lui la dette de leur reconnaissance. L'empereur Alexandre, comme roi de Pologne, autorisa cette famille à porter le titre de comte, à cause de ses droits préalables à cette qualification et en récompense des services qu'elle a rendus au pays (2). Il est juste de dire que ses membres actuels fidèles à l'esprit de leurs aïeux se rendent dignes de cette distinction autant par leur goût pour la science que par la protection qu'ils accordent à l'industrie.

LES COMTES CZAPSKI.

Très ancienne famille qui avait son berceau dans la Prusse-Polonaise et qui portait, dit-on, originairement le nom de *von Hütten*. Elle a une commune origine avec l'illustre maison de Leliwa, dont elle porte les armes. Ses rejetons ont de tout temps occupé une position élevée dans les provinces prussiennes et ont été revêtus des plus hauts emplois. Antoine Czapski de Hütten, de la ligne de Benkow, Sénéchal de Chelmno et général de division dans l'armée polonaise

(1) C'est dans la cathédrale de Cracovie, devant le maître-autel, que Czacki découvrit la pierre tumulaire de ce roi aussi grand par ses exploits qu'il était petit de corps, et dont on ignorait le lieu de sépulture. Ce n'est qu'à la suite d'un pénible travail, qu'il parvint à reconstruire l'inscription presqu'entièrement effacée de ce tombeau

(2) En 1545, Pierre Czacki, ambassadeur de Pologne près de l'Empereur Charles-Quint, fut revêtu par ce prince du titre de *comte*, dont cependant ni lui ni ses descendants ne firent usage, comme chose contraire aux lois de la République, qui défendaient l'usage des titres étrangers.

fut élevé à la dignité de comte prussien; cette branche comtale est uniquement représentée aujourd'hui par son petit-fils, uni par mariage à une de ses cousines, du même nom, mais d'un autre rameau de cette famille.

LES PRINCES CZARTORYSKI.

Sans rien vouloir ôter à la famille Czartoryski de l'illustration qui lui revient, on ne peut adopter ou même laisser passer sans la relever l'épithète de : « *la plus illustre des maisons de la Pologne* » que lui applique l'auteur des *Notices sur les principales familles de la Russie.* Il n'est point admissible que l'illustration qui peut s'acquérir de tant de manières différentes, dans les éléments de laquelle rentrent à des degrés si divers tous les avantages de la naissance et tous les services rendus au pays, dont chaque famille ancienne a conquis sa part par l'influence et les résultats presqu'inappréciables de ses vertus et de ses actions sur la prospérité et la gloire de sa patrie; il n'est point admissible que l'illustration, dont le domaine est infini et les limites insaisissables, puisse être réduite à une valeur tellement fixe qu'elle permette d'en mesurer l'étendue ou d'en déterminer le poids de manière à décider hardiment que celle qui s'est amassée dans une famille l'emporte d'une façon absolue sur celle que d'autres ont achetée au prix de leur sang et de leurs travaux. Il n'est point de pays, j'espère, même pas la Russie, qui puisse dire, qui doive dire que *telle* de ses familles est la plus illustre; si cela pouvait exister quelque part, elle serait bien à plaindre, la nation qui dans sa misère s'avouerait déshéritée de la plus noble des concurrences! Indépendamment de son inexactitude en général, il faut encore avouer que l'auteur a malheureusement appliqué l'expression dont il s'agit. Ce qui donne l'illustration à un nom, dans l'acception que ce mot a parmi les nations civilisées, c'est l'antiquité et la grandeur de son origine nobiliaire unies à des actions d'éclat, à des travaux difficiles accomplis dans l'intérêt de la gloire et de la prospérité du pays.

Nous ne voulons pas contester ces doubles qualités aux Czartoryski; mais à coup sûr ils sont loin de les posséder à un plus haut degré qu'un grand nombre d'autres maisons polonaises. Comme celle de toutes les familles lithuaniennes, leur antiquité nobiliaire remonte à l'année 1413 à la Diète de Hrodlo, dans laquelle ils reçurent en même temps le saint baptême de la foi et le noble baptême de la chevalerie (1). Sous ce rapport on ne peut donc les placer au dessus de ces vieilles races des Topor, des Gryf, des Leszczyc, des premiers Nalencz et de tant d'autres, presque toutes issues du sang des premiers souverains de la Pologne, et qui depuis plus de quatre siècles déjà ne ménageaient ni leur sang ni leurs peines pour son service et l'honneur de leur écu. Quant aux actions d'éclat, hors de ligne, qui peuvent à elles seules aussi, et, sans le secours de la naissance, fonder une illustration immense par leur retentissement, immense par leurs résultats, on ne les trouve pas non plus dans les fastes de cette famille. En vain on y chercherait un nom qui vienne réveiller dans un cœur polonais toutes les fibres de l'amour de la patrie, un nom auquel les sympathies nationales viennent rapporter toutes les gloires, tous les succès d'une époque ou d'un règne, un nom enfin à placer à côté de celui du grand Zawisza, l'honneur de notre chevalerie, de Jean Tarnowski, de Zolkiewski, de Koniecpolski, de Czarnecki, nos grands capitaines, de Sobieski enfin, de ce héros dont les lauriers entassés sur le front laissent à peine percer l'éclat du diadème royal qui couronne sa tête! Par leur naissance, par leurs richesses, par les hautes charges qu'ils ont remplies, et les honorables services qu'ils ont rendus, les princes Czartoryski sont illustres, très illustres. Mais vouloir placer leur illustration au dessus de celle de tant d'autres glorieuses familles, ce serait leur faire injure que de croire qu'ils y prétendent, ce serait faire injure à la Pologne que de l'admettre. On peut même affirmer que si cette maison n'a point amassé un plus

(1) Il est à remarquer par exemple qu'en France, avant la révolution, si elle s'y était fait naturaliser comme de nos jours, elle n'aurait point eu le *droit* de présentation à la cour, laquelle exigeait des preuves de noblesse et de chevalerie remontant au delà de l'année 1400.

grand trésor de gloire, la faute en est à elle, car depuis qu'elle fut admise au sein de la noblesse polonaise, l'opulence, les dignités, la faveur constante de nos rois, rien enfin de ce qui peut rendre facile le développement du talent, de ce qui peut lui donner du retentissement, et attacher de l'importance aux actions, rien de tout cela ne lui a manqué. Pourquoi donc dans ces jours si souvent déplorables où dans une seule main résidait le salut de l'État, pourquoi aucun de vous ne s'est-il trouvé là pour assurer le triomphe de la Pologne? Issus de Korygiello, fils d'Olgerd, duc de Lithuanie, les Czartoryski descendent incontestablement des anciens souverains de ce pays; mais c'est à tort qu'on les désigne quelquefois comme des Jagellons, car ce nom ne peut réellement s'appliquer qu'à la descendance directe et éteinte du roi Ladislas Jagellon, frère de Korygiello (1), que son union avec la reine Hedwige fit monter sur le trône de Pologne, et qui, par cette élévation et les nouveaux rapports qu'elle établit, devint en quelque sorte étranger aux autres branches de sa nombreuse famille, et fut l'auteur d'une nouvelle souche. Le désir de ceindre cette couronne enviée a été l'ambition constante de la maison des Czartoryski, qui oubliaient que Jagellon, en échange d'une pareille faveur, apportait en dot une province étendue, tandis que simples particuliers, ils n'apportaient que leur projet ambitieux. Si leur communauté d'origine avec les Jagellons stimulait leur orgueil, comment ne point se souvenir que tant d'autres familles avaient la même extraction, ou une plus ancienne encore? D'ailleurs, la couronne devenue élective en principe à l'avénement du premier

(1) L'auteur des Notices sur « les principales familles de la Russie » donne une liste des différentes branches sorties de la race de Gedymin, grand père de Ladislas Jagellon. S'il veut parler des descendants directs de ce duc, cette liste n'est point exacte et il a omis une multitude de rameaux, tels que ceux des Kniaz Rozynski, Butawski, Olelkowicz, Korbinski, Kroszynski, etc...., qui eux-mêmes se sont subdivisés à l'infini. S'il entend parler en général des familles issues des anciens souverains de la Lithuanie et des domaines russes qui leur ont appartenu, sa liste est encore plus défectueuse; car on compterait plus de cent familles lithuaniennes qui en ont tiré leur origine, sans baser là dessus des prétentions particulières et inadmissibles, et sans prétendre à aucun titre en échange de leur précédente *Kniazerie*. Telles sont les familles des Holszanski, Dowgailo, Juracha, Chlebowicz, etc.....

Jagellon (1), ôtait à cette prétention jusqu'à l'illusion d'un droit. Préférant à la route éclatante mais dangereuse que parcourut Sobieski pour arriver au trône, le chemin détourné mais plus sûr de l'intrigue, ils firent servir constamment les places importantes qu'ils occupèrent et leurs riches alliances, à se former une clientèle qui pût leur faire atteindre leur but. Cette préoccupation constante leur a fait souvent négliger, comme à d'autres familles, leurs devoirs envers leur patrie. Ce trône qui se montrait accessible à tous était la tour de Babel de la Pologne : la mésintelligence et la confusion entre ceux qui se pressaient sur ses degrés amena la destruction universelle. Enfin à la mort d'Auguste III en 1763, rendus plus opulents encore par l'alliance de l'un d'eux avec Sophie, la dernière héritière de la puissante maison des Sieniawski, et comptant sur l'appui de la Russie dont ils s'étaient montrés les partisans dévoués dans les troubles de la Pologne, ils portèrent enfin un des leurs, le prince Adam Casimir, à la candidature royale. Mais convaincus bientôt qu'il ne s'offrait pour eux aucune chance de réussir, ils retirèrent leur candidat, pour porter leurs suffrages sur le favori de Catherine, sur Poniatowski, dont la proche parenté avec eux (2) leur permettrait d'entourer de plus près ce trône qu'ils espéraient toujours pouvoir atteindre. S'il a paru nécessaire d'insister si longuement sur ces détails, ce n'est point pour jeter le blâme sur la maison des princes Czartoryski, mais pour frapper encore les déplorables effets du principe de l'élection royale, qui, devenue l'ambition de tous, n'en satisfaisait qu'un seul en excitant l'envie des autres, et qui entourait le trône d'une légion de prétendants qui en sapaient la base; pour démontrer, par la famille qui a le plus ouvertement affiché ses désirs, que ni elle ni les autres ne pouvaient faire valoir de légitimes prétentions,

(1) Les conditions imposées à Ladislas Jagellon, à son avènement au trône, renfermaient celle que ses descendants ne pourraient lui succéder qu'avec l'agrément des Diètes, et en s'astreignant à certaines obligations. Quoique la couronne se soit conservée jusqu'à Sigismond II (en 1548) dans cette famille, cela n'a été qu'en vertu du principe électif, et avec tous les inconvénients qu'il entraîne.

(2) La mère de Stanislas Poniatowski, Constance Czartoryska, était la propre tante de ce même Adam Casimir Czartoryski.

et que dès lors tout choix fait parmi elles, blessant des espérances non mieux mais également mal fondées, leur ôtait l'autorité et l'appui nécessaires pour se maintenir; pour rappeler enfin que si la Pologne un jour renaît de ses ruines, elle ne pourra échapper à une nouvelle destruction qu'en plaçant à sa tête un représentant véritable des nouveaux principes d'hérédité et de légitimité qu'il lui faut adopter, un prince d'une de ces familles régnantes dans lesquelles ces principes innés sont inattaquables, et dont les antécédents n'offrent aucun point de comparaison, aucune communauté avec les priviléges passés de la noblesse polonaise. Parmi les familles dont les noms se trouvent consignés dans ce livre, il en est bien peu qui, soit ouvertement, soit dans le secret de leur intimité, ne se soient laissé aller à la manie de jouer à la royauté. Il serait sans importance d'attaquer cette manière domestique de satisfaire son ambition, si elle ne perpétuait ce funeste esprit d'insoumission dont la Pologne a droit d'espérer la destruction, comme prix de ses malheurs.

Si la maison des princes Czartoryski n'a jamais produit de grands hommes, elle en a eu bon nombre cependant qui remplirent honorablement les postes qui leur furent confiés, quoiqu'on puisse leur reprocher dans les derniers temps de l'existence de la Pologne, de s'être dévoués à la cause de la Russie. Parmi les membres de cette famille qui méritent d'être distingués, il faut citer le feld-maréchal autrichien prince Adam Casimir, le même dont il a été précédemment parlé, qui, sans avoir été un homme d'État remarquable, rendit cependant des services réels à son pays, d'abord comme chef de l'instruction publique sur laquelle il eut la plus heureuse influence, ensuite lorsqu'il fit partie en 1815 de la commission chargée de poser les bases de la constitution organique du nouveau royaume de Pologne qui devait être uni au sceptre de la Russie. Mais la parfaite distinction de son esprit et de ses manières, sa rare instruction et les précieuses qualités de son cœur généreux, voilà ce qui le recommande surtout au constant souvenir de ceux qui l'ont connu. Il mourut en 1823 : ses deux fils sont aujourd'hui les représentants

de la branche aînée de Klewan. L'aîné, le prince Adam, s'est fait connaître par la part qu'il a prise dans le dernier soulèvement de la Pologne, et s'est distingué surtout par la droiture et la modération de son caractère; de son union avec Anna, princesse Sapieha, il laisse plusieurs enfants. Le second, le prince Constantin, qui a vécu constamment étranger aux événements politiques, laisse également une nombreuse postérité de ses deux mariages, premièrement avec Angélique princesse Radziwill, décédée en 1808; secondement avec mademoiselle Dzierzanowska, morte en 1842. La branche cadette de Korec s'est éteinte dans ses mâles en 1810, par la mort de Joseph prince Czartoryski, panetier du duché de Lithuanie et starost de Luck.

LES PRINCES CZERTWERTYNSKI.

Cette famille descend en ligne directe et masculine de Ruryk, premier souverain de la Russie. Elle porte les deux noms de Swiatopolk (Swiantopolk) Czertwertynski. Le premier leur vient de Michel Swiatopolk, kniaz de Kijow, descendant au septième degré de Ruryk, duc de Russie (1), qui fut le fondateur de leur branche, en souvenir de quoi ses descendants conservèrent son nom comme dénomination patronymique. Alexandre Swiatopolk, quatrième descendant de Michel, fonda vers 1437, dans ses terres en Volhynie, sur les rives du Styr, le bourg de Czertwertnia, dont ses successeurs prirent le nom en l'unissant à celui de Swiatopolk qu'ils avaient porté jusqu'alors. Ce même Alexandre obtint à cette époque l'indigénat en Pologne, et fut admis à l'honneur de faire partie de sa noblesse. Quoique plusieurs membres de cette famille aient occupé des charges élevées, surtout dans le Palatinat de Minsk et le pays de Luck, aucun d'eux cependant n'a laissé de ces grands souvenirs que l'histoire doit recueillir et perpétuer. Lors de la réunion définitive du royaume de

(1) Ruryk, premier souverain connu de la Russie, mourut en 879.

Pologne à la Russie en 1815, les princes Czertwertynski obtinrent la confirmation de leur titre princier comme descendants des anciens kniaz des provinces russes.

LES COMTES DABSKI (DOMBSKI).

Ils tirent leur origine de la maison de Godziemba dont on fait remonter la noblesse jusque vers la fin du XIe siècle. De toutes les branches de cette maison, celle des comtes Dabski de Lubraniec a acquis le plus de célébrité par les services qu'elle a su rendre dans les hautes charges dont furent investis ses rejetons. Richement possessionnée dans le duché de Cryavie et la Prusse polonaise, cette famille a pris une part active et honorable à tous les événements et à toutes les guerres dont ces contrées furent constamment le théâtre. Stanislas Dabski, successivement évêque de Chelm, de Luck, de Cujavie et enfin de Cracovie, mourut sur ce siége en l'année 1700; il se recommande particulièrement au souvenir de ses compatriotes pour avoir mis fin au déplorable interrègne qui suivit la mort de Jean Sobieski, et que prolongeaient les brigues des candidats au trône et les jalousies de la noblesse. Pour mettre un terme aux désordres que faisait naître, sans égard pour les maux du pays, la désunion des électeurs, et pendant que de sanglantes disputes forçaient la diète élective à se dissoudre, Stanislas Dabski, animé de cette énergie que donne le sincère amour de la patrie, proclama comme roi et couronna en 1696 Auguste le fort, électeur de Saxe, et arrêta momentanément par cet acte décisif l'effet funeste de ces intrigues qui plus tard consommèrent la perte de la Pologne. Au couronnement de Frédéric-Guillaume II en 1786, cette famille qui se trouvait possessionnée dans la partie de la Pologne qui retomba à la Prusse, fut élevée par le nouveau roi à la dignité comtale.

LES COMTES DUNIN.

L'origine de cette antique maison se perd dans la nuit des temps, et se confond avec celle des premiers souverains du Danemark. Pierre le Danois ou Dunin, de la famille des rois de Danemark, attiré par la gloire militaire de Boleslas III, vint le premier vers l'année 1120 s'établir en Pologne, et y devint l'auteur de cette illustre et nombreuse famille. Vers l'année 1135, Nicolas Ier, qui avait usurpé la couronne danoise, fit périr son neveu Canut, qui en était le plus proche héritier. Appelé par un parti considérable, à la tête duquel se trouvait son père Guillaume, grand trésorier du royaume, Pierre Dunin décida Boleslas à aller venger la mort du jeune prince; et lui-même fut après ce souverain le principal chef de cette expédition, qu'il dirigea avec un tel bonheur qu'en six semaines tout le Danemark fut soumis, et la couronne offerte à Boleslas. Ce prince refusa cet honneur, mais il rapporta de cette expédition les immenses richesses de l'usurpateur vaincu, et les partagea largement avec celui auquel ce brillant succès était dû. Il donna en outre à Pierre Dunin l'investiture du comté de Skrzynno, l'un des plus grands fiefs de la couronne de Pologne, et lui fit épouser la nièce de sa propre femme, Marie de Russie. Depuis cette époque, la branche de Skrzynno a héréditairement et légitimement possédé le titre de comte. Les autres branches si nombreuses de cette famille ayant négligé de faire valoir leurs droits à cette dignité, en ont été dépouillées. Une tradition raconte que reconnaissant des bienfaits dont la Providence l'avait comblé, Pierre Dunin fit élever en Pologne 77 églises, en priant le ciel de veiller sur sa postérité; cette protection s'est manifestée d'une façon éclatante, car on vit sa descendance refleurir en autant de rameaux qu'il avait fondé de temples. Son extrême piété lui valut vers la fin de sa vie un bienfait encore plus signalé; il avait par quelques propos attiré sur lui la haine de la reine Agnèce, femme de Ladislas II; cette princesse pour se venger l'ayant fait saisir, lui fit

couper la langue et crever les yeux. Mais que peut la cruelle volonté des hommes contre la toute puissance de la miséricorde divine? Touché sans doute des ferventes prières du vieillard mutilé, Dieu lui rendit la parole et la vue (1). Pendant cinq ans il jouit encore du bienfait de ce miracle, et ce ne fut que vers l'année 1149, qu'il alla recueillir la récompense éternelle de ses vertus. L'exemple mémorable de cet aïeul ne fut point perdu pour ses descendants, qui donnèrent sans cesse, dans les postes élevés qu'ils occupèrent, des témoignages d'amour à leur patrie et d'un inaltérable attachement à leur religion. L'histoire n'a point oublié cet autre Pierre Dunin, qui, mis à la tête de l'armée en 1461, defit les chevaliers porte-glaive dans les plaines de Puck, et les fit rentrer dans le devoir, lorsque profitant de l'indolence du roi Casimir IV, ils espérèrent pouvoir rompre impunément la foi des traités, et secouer le joug de la Pologne. N'oublions point de notre côté le vénérable Martin Dunin, archevêque de Gnesen et évêque de Posen, dont la fraîche tombe vient à peine de recouvrir la dépouille et n'a point eu le temps encore d'ensevelir la sainte mémoire! Quoiqu'il n'appartint pas à la branche actuellement comtale de sa maison, c'eût été faire à celle-ci un tort grave que de la priver ici de ce noble souvenir. Mort le 26 décembre 1842, il laissa de profonds regrets dans tous les partis, qui admiraient en lui la fermeté de ses principes comme catholique, et cette inaltérable modération dont ne doit jamais s'écarter un véritable chef ecclésiastique. — Une branche des comtes Dunin de Skrzynno, qui unit à son nom celui de la seigneurie de Borkow, fut confirmée en 1818 par le gouvernement autrichien dans son ancien titre comtal, et voit fleurir aujourd'hui, sous le nom de Dunin-Borkowski, quatre rameaux, formés par quatre frères possessionnés dans de royaume de Galicie et de Pologne.

(1) *Histoire de Pologne* de Jean Dlugosz. — *Orbis Polonus d'Okolski.*

LES COMTES DZIALYNSKI.

Cette grande et noble maison tire son origine de la famille des Ogonczyk qui reconnaît pour chef, Pierre Ogonczyk de Radzikow, mort en 1136; sa noblesse remonte donc incontestablement au commencement du XIIe siècle. Deux branches de la famille des Ogonczyk acquirent une belle illustration : celle des Koscielecki, célèbre dans les annales de la Pologne, s'éteignit en 1652 dans la puissante maison des comtes de Grudna Grudzinski par le mariage d'Anne, dernier rejeton des Koscielecki, avec Étienne Grudzinski; celle des Dzialynski existe encore de nos jours, et a également conquis sa part de renommée en défendant courageusement sa patrie sur les champs de bataille et en l'aidant de ses conseils dans le Sénat. Noblement possessionnés dans les provinces de la Prusse polonaise, les Dzialynski ont surtout brillé dans les graves événements dont elles ont été constamment le théâtre, et on y rencontre fréquemment les traces de leur passage. Le palatin Xavier Dzialynski obtint du roi Frédéric-Guillaume II le titre de comte le 19 février 1786. Cette branche comtale a pour chef aujourd'hui le comte Titus Dzialynski, que son patriotisme très actif dans les assemblées, mais trop réservé peut-être dans l'action, a fait remarquer sous ce double rapport dans le dernier soulèvement de la Pologne (1). Laissons à l'histoire le pénible office d'un jugement sévère et impartial, et rappelons ici d'autres titres qui peuvent le recommander à l'indulgence de ses compatriotes. Son goût pour les lettres, que justifient en lui de vastes connaissances, ne sera point sans résultat pour son pays, et les Polonais en particulier, comme le monde savant en général, lui doivent, pour l'ardeur avec laquelle il recherche et le soin avec lequel il conserve les souvenirs historiques de sa patrie, des remercîments sincères. Il est d'ailleurs un souvenir récent dont la pure et bienfai-

(1) Voyez : l'*Histoire du dernier soulèvement de la Pologne*, par Mochnacki.

sante lumière domine de toute la grandeur de son incomparable perfection, toutes les destinées passées de cette famille, et si un préjugé injuste fait partager souvent à toute une race l'anathème mérité par un seul de ses membres, laissons au moins à une rare vertu le droit de purifier ce qui la touche de près. Ce souvenir est celui d'une personne dont l'image consolatrice est gravée dans le cœur de tous les Polonais malheureux, dont le nom éternellement béni doit à toute heure, dans leurs prières, s'échapper de leurs lèvres : c'est celui de Claudine Dzialynska, qui, dans son rapide passage, a donné un éclat nouveau et plus durable à deux noms déjà illustres, à celui de Dzialynski qu'elle tenait de sa naissance, et à celui de Potocki qu'elle a honoré par son alliance (1). Qui de ceux qui l'ont connue pourrait oublier cette noble et douce image, cette femme exemplaire toujours empressée à faire le bien, aussi persévérante à rechercher les souffrances que prompte à soulager la douleur; pratiquant strictement, modestement, sans relâche, toutes les vertus, dont tant d'autres ne se font qu'un marche-pied pour leur vanité, qu'un thème pour leurs déclamations! Aussi prodigue de ses bienfaits qu'habile à distribuer les consolations, ces inépuisables trésors du cœur, jamais un nécessiteux ne s'est approché d'elle sans être écouté, jamais une âme souffrante ne s'est épanchée devant elle sans être consolée. C'est au milieu de ces pieuses occupations, sur les bords du lac de Genève, dans l'exil dont elle oubliait l'amertume, pour ne songer qu'aux douleurs d'autrui, que s'est éteinte cette bienfaisante étoile de tous les malheureux. Que ma voix se mêle au concert de bénédictions qui accompagnent sa mémoire, et puisse la ferveur de ce dernier hommage le rendre digne de monter jusqu'à elle !

(1) La comtesse Claudine était sœur du comte Titus Dzialynski, et avait épousé le comte Bernard Potocki.

LES COMTES DZIEDOSZYCKI.

Famille d'ancienne noblesse, issue de la maison de Sas. Grand nombre de ses rejetons ont occupé des emplois élevés, et possèdent encore des biens considérables tant dans la partie de la Pologne qui, après son démembrement, échut à la Prusse, que dans celle que s'appropria l'Autriche. Elle fut admise dans ces deux pays à la jouissance du titre de comte, en considération de l'ancienne importance de sa maison. Les membres de cette famille se sont toujours distingués par leur goût pour les sciences, et l'appui qu'ils ont accordé à l'industrie. De nos jours la comtesse douairière Dzialynska, née comtesse Dziedoszycka, est encore un vivant témoignage du charme que donne l'union des belles manières d'un temps dont les traditions s'effacent, avec cette culture de l'esprit qu'on ne semble plus acquérir aujourd'hui qu'aux dépens des nobles formes qui doivent distinguer la grande dame. N'oublions pas que l'humanité lui doit encore un plus juste hommage de reconnaissance pour avoir donné le jour à Claudine Dzialynska, cet être à jamais regrettable, dont la terre avait droit de s'enorgueillir, et qui, ange véritable, s'est sitôt envolé vers le ciel, sa patrie. Puissent ces lignes en s'associant aux regrets d'une mère, adoucir l'amertume causée à ses vieux jours par la perte de sa noble enfant !

LES COMTES FREDRO.

Ils sortent de la maison de Boncza dont la noblesse remonte au commencement du XIe siècle. Dlugosz, dans son *Histoire de Pologne*, cite, en l'année 1005, Clément Boncza, comme évêque de Breslau ; son frère Mierzb doit avoir été le premier auteur de la maison de Boncza en Pologne. Tous deux étaient venus d'Italie, où leur famille portait le nom de *Bontempo*, transformé en polonais en celui de Boncza. Au milieu du XIVe siècle, Dobieslaw Mierzb a le premier adopté le nom

de Fredro, qu'il a transmis à ses descendants. Sa mémoire se recommande encore par le nouvel et haut emploi dont il fut le premier investi, lorsque Casimir le Grand, en créant la charge de grand-maréchal de la Couronne (1), lui conféra cette importante dignité en l'année 1368. Le nom de Fredro, après avoir honorablement brillé dans les fastes guerriers de la Pologne, a également acquis dans les lettres une célébrité historique dans la personne d'André Maximilien Fredro, comte palatin de Podolie, dont les écrits à la fois concis et substantiels lui ont assuré le renom d'un *Tacite polonais* (2). Après le dernier partage de la Pologne, Jacques Fredro obtint la charge honorifique de grand échanson du royaume de Galicie, et reçut également pour lui et ses descendants le titre de comte de la monarchie autrichienne. L'un de ses fils, aujourd'hui vivant, Jean Maximilien Fredro, après être parvenu au grade de général dans l'armée polonaise, s'est fait connaître dans les lettres comme poète et comme auteur dramatique.

LES COMTES GARCZYNSKI.

Famille très ancienne, originaire de Poméranie. De hauts emplois, de grandes alliances et une possession territoriale très étendue, lui ont constamment assuré un rang élevé. Dans un temps plus rapproché de nous, Étienne Garczynski, comte-palatin de Posen et général de Grande-Pologne (3), avait été chargé par le roi Auguste II, de diriger l'éducation de ses fils, dont l'aîné lui succéda sous le nom

(1) Il y avait en Pologne deux espèces de maréchaux. Le maréchal de la Couronne (*Marszalek Wielki Koronny*, en latin : *Marescalcus Regni*), était le plus haut dignitaire civil non sénateur, et présidait le conseil des officiers de la couronne. — Le maréchal de la cour (*Marszalek Nadworny*, en latin : *Marescalcus Aulæ*), était le chef de la cour du Roi.

(2) On a de lui les ouvrages suivants : *Monita politico moralia*, imp. 1664 ; — *Gesta Poloniæ sub Rege Henrico Valesio, et obitu Sigismundi Augusti 1572 ad annum 1576*, imp. 1652 ; — *Virum Consilii, monitis Ethicorum ad dicendum instructum*, (posthume, en 1729), et grand nombre d'autres ouvrages estimés.

(3) Le général de Grande-Pologne était le Starosto des deux Palatinats de Posen et le Kalisz, dans lesquels il rendait la justice au nom du roi. Il avait le droit de vie et de mort et faisait exécuter ses sentences sans appel. En latin il portait le nom de *Generalis majoris Poloniæ*.

d'Auguste III, en 1733. Pour s'acquitter de sa tâche, le palatin de Posen composa plusieurs recueils pour les jeunes princes auxquels il devait enseigner l'art difficile de régner. Ces recueils publiés depuis lors, renferment les plus sages préceptes pour bien gouverner, et font preuve d'un zèle et d'un patriotisme qui honorent le noble sénateur, dans un temps où déjà l'ambition et une envie dévorante avaient si généralement étouffé, chez les grands du royaume, tout amour désintéressé de la patrie. — En 1839, le comte Thadée Garczynski reçut du roi de Prusse le titre héréditaire de comte en faveur des droits préalables que cette maison avait à cette dignité.

LES PRINCES GÉDROJC.

C'est encore une des nombreuses familles qui tirent leur origine de la maison des anciens ducs de Lithuanie. Trab (Tramb), souverain de ce pays, périt assassiné en 1280; il laissa entre autres fils Gédrus qui reçut en partage, tout au nord sur les confins de la Livonie, des terres comprises entre les deux rivières de la Vilia et de la Dzwina. Gédrus fonda sur les rives du lac de Kiemont un bourg auquel il donna son nom. Ceux de ses descendants qui lui succédèrent dans cette propriété, adoptèrent exclusivement le nom de *Kniaz's Gédrus*, que la prononciation altéra en celui de Gédroc et enfin de Gédrojc qu'ils portent aujourd'hui; les autres formèrent sous différents noms, un grand nombre de branches telles que les Ginwill, les Miezkiewicz, les Zdanowicz, etc..... Cette maison, qui a occupé un rang distingué en Lithuanie, fut, comme les autres familles de ce duché, admise à faire partie de la noblesse polonaise en l'année 1413, et en échange de son titre de *kniaz*, le gouvernement russe lui a depuis accordé celui de *prince*. Aujourd'hui les représentants de cette famille princière sont les deux frères Joseph et Constantin Gédrojc, dont le premier a noblement gagné son grade de général en combattant pour l'indépendance de son pays, tandis que le second est chambellan à la cour de Russie.

LES COMTES DE GOLUCHOWO-GOLUCHOWSKI.

Très ancienne famille sortie de la maison de Leliwa. Déjà en 1390, on retrouve Pierre Leliwa, comte de Goluchowo, dans l'acte de fondation de l'église de Kijensk, acte qu'il fit confirmer par Jean de Radlice, prince-évêque de Cracovie. Cette famille qui a occupé un rang distingué surtout en Galicie et dans les provinces de Russie rouge et noire, reçut de l'empereur Joseph II la confirmation de son titre comtal.

LES COMTES OKSZA GRABOWSKI.

Cette famille de bonne noblesse a produit de nos jours deux personnes remarquables, autant par leurs talents comme hommes d'État, que par leur distinction comme hommes du monde : ce sont les comtes Stanislas Grabowski, ministre secrétaire d'État pour la Pologne, au département de l'instruction publique et des cultes jusqu'en 1830, et son cousin Étienne Grabowski, membre du conseil de l'empire russe et ministre rapporteur pour le royaume de Pologne. Tous deux obtinrent du feu roi Frédéric-Guillaume III de Prusse, le titre de comte, le 1er décembre 1816. Il leur a été confirmé de la part du gouvernement russe par décision de l'année 1836, en l'étendant à leur descendance légitime et directe (1). La supériorité de ces deux hommes n'a pas seule contribué à l'élévation de cette famille, et les qualités éminentes de deux femmes remarquables de cette maison y ont puissamment aidé. La première, Élisabeth Grabowska (2), avait en premier lieu épousé le général George Grabowski, père du comte Stanislas dont il vient d'être parlé. La puissance de ses charmes, et plus encore les nobles qualités de son âme et la culture

(1) Grand nombre d'autres branches de cette famille ne sont point comtales.
(2) Elle était de la maison des Szydlowski.

de son esprit captivèrent tellement le roi Stanislas Poniatowski, que ce prince, que son mérite personnel rendait sensible à ce qui était noble et beau, résolut, lorsqu'elle fut devenue veuve, de s'unir par des liens indissolubles à celle qui avait su lui inspirer tant d'attachement et d'estime. Il l'épousa, en effet, secrètement en 1784, et leur union fut consacrée par l'abbé Albertrandi. — De son premier mariage, elle avait eu entre autres enfants une fille également appelée Élisabeth, et qui avec son nom avait aussi hérité de ces précieux avantages qui avaient placé sa mère si haut dans l'estime du monde. Tout ce que peuvent donner d'attrait et de dignité les qualités innées les plus nobles, développées par la plus exquise éducation, se trouve réuni dans la personne de cette grande dame, qui recueille encore aujourd'hui les justes tributs de respect qui sont la récompense de ses vertus. Le choix qu'elle fit en s'unissant au comte Valentin Sobolewski, devenu depuis ministre de la justice et vice-roi de Pologne, prouve qu'elle savait découvrir et apprécier le mérite chez les autres. Aimée et respectée par l'empereur Alexandre, qu'un penchant irrésistible entraînait toujours vers les âmes d'élite, elle usa sans cesse de l'influence que lui donnait cette amitié, de manière à mériter à la fois la reconnaissance de ceux pour lesquels elle obtenait des bienfaits, et les bonnes grâces du souverain dont elle savait réveiller les généreux instincts. Plus d'une fois sa bienfaisante médiation a su arrêter les rigueurs impitoyables de la politique; et si bien des malheureux lui ont dû leur grâce, elle a aussi épargné plus d'un remords à son ami couronné! — Il faut remarquer que les armes des comtes Oksza Grabowski ont à la vue une grande ressemblance avec celles de la maison des Topor, dont elles diffèrent cependant par les émaux et la position du meuble héraldique qui les compose. Les premières représentent sur un écu de gueules une *douloire* d'argent emmanchée de *sable*, le tranchant tourné vers *la droite* de l'écu; les secondes au contraire sont : de gueules à une *hache d'arme* d'argent emmanchée *d'or*, le tranchant tourné vers *la gauche* de l'écu. Cette distinction est essentielle, car en Pologne une identité d'armoiries indique

presque toujours une identité d'origine (1), il ne faut donc pas se laisser abuser par une apparente ressemblance.

LES COMTES GRABOWSKI.

Malgré la ressemblance des noms, il ne faut pas confondre cette famille avec la précédente, car elles sont du reste parfaitement étrangères l'une à l'autre. La possession d'une terre de même nom a été la seule cause de cette similitude. La famille dont il s'agit ici est originaire de Poméranie, où elle est d'une noblesse ancienne. Une branche de cette maison qui s'établit dans la Prusse ducale (2) et suivit la fortune de l'ordre Teutonique, prit le nom de Gotzendorf-Grabowski; l'autre, qui vint en Pologne vers le commencement du xve siècle, forma la branche dont sont sortis les comtes Grabowski dont il est ici question.

Le 10 septembre 1840, à l'occasion de la prestation de l'hommage des provinces prussiennes à Kœnigsberg, le nouveau roi Frédéric-Guillaume, daigna élever à la dignité de comte, Joseph Grabowski de Lukowo, directeur-général de la société du Crédit provincial du grand-duché de Posen, ainsi que M. Joseph Grabowski de Grilewo, issu de la même famille. En même temps le titre comtal a été déclaré héréditaire dans chacune de leurs branches, pour celui seulement de leurs descendants mâles qui posséderait la substance entière de la fortune du premier titulaire au moment de son élévation. Cette sage mesure, qui nécessite l'érection d'un majorat pour assurer l'hérédité du titre conféré, est le plus sûr moyen de conserver au titulaire l'indépendance convenable à son rang, et que ne lui laisserait point longtemps le partage indéfini de la fortune, qui renferme toujours pour

(1) Cette règle ne s'applique pas aux familles d'origine lithuanienne, dont la plupart ont été autorisées à la Diète de Hrodlo à porter les armoiries de familles polonaises sans avoir avec elles aucune communauté d'origine ni de parenté.

(2) On appelait ainsi la partie orientale de la Prusse qui avait été cédée aux chevaliers teutoniques, et qui fut donnée ensuite en fief à la maison de Brandebourg-Hohenzollern. La Prusse occidentale portait le nom de *Prusse royale*, parce qu'elle n'a pas cessé jusqu'au premier partage de faire partie du royaume de Pologne.

les familles un germe de ruine. En 1786, une branche de la famille de Gotzendorf-Grabowski avait également obtenu le titre de comte prussien dans la personne de Pierre de Gotzendorf-Grabowski, qui, n'ayant point laissé de postérité, vit ce titre s'éteindre avec lui.

LES COMTES GRZYMALA DE GRUDNA-GRUDZINSKI.

Tout ce que peuvent ajouter à l'illustration d'une antique origine l'éclat des services, la puissance et la richesse, se retrouve avec profusion dans les souvenirs de cette famille. Elle tire son origine de l'ancienne maison de Grzymala dont, depuis l'année 1129, on retrouve constamment les rejetons parmi les princes de l'Église et les sénateurs du royaume. Au XIVe siècle, ses rivalités avec la maison des Nalencz lui acquirent une sanglante renommée (1), et ce n'est qu'avec peine que le roi Ladislas V Jagellon parvint à comprimer ces désordres qui menaçaient de compromettre la sécurité de l'État. Mathieu Grzymala de Grudua, sénateur du royaume et castelan de Bromberg en 1480, est le fondateur direct du rameau des Grzymala-Grudzinski, qui est sans contredit la branche la plus illustre de cette puissante famille. Suivant l'usage de l'époque, le nom de la seigneurie de Grudna devint le nom patronymique du rameau qui la possédait, et ses descendants l'adoptèrent à l'exclusion de leur nom originaire. Parmi la longue suite de guerriers, d'hommes d'État, de sénateurs distingués que vit naître cette famille et qui l'élevèrent au plus haut rang, rappelons seulement, pour témoigner de sa puissance, le nom d'André Charles de Grudna Grudzinski, comte palatin de Posen. S'étant laissé persuader par les instances et les promesses trompeuses pour le bien de la Pologne que lui fit Charles Gustave X de Suède, il s'unit à ce prince en l'année 1655

(1) Cette guerre entre les deux familles avait été provoquée par des abus de pouvoir que Domarat Grzymala de Pierszchna, castellan de Posen et général de la Grande Pologne jusqu'en 1383, s'était permis.

contre son malheureux roi Jean Casimir (1), et son exemple entraîna toute la Grande-Pologne. Mais s'étant aperçu bientôt que les paroles du roi de Suède n'avaient été qu'un piége, et que, soutenu par les mécontents Polonais, il songeait à s'emparer du pays et du trône, il se sépara violemment de la cause suédoise, détacha par son influence tous ceux auxquels il avait fait prendre les armes en faveur de Charles Gustave, défit complétement ses troupes à la bataille de Dembnica et devint un des principaux instruments des revers de ce prince. Vers le milieu du XVIIe siècle, la puissance et les richesses de cette maison s'étaient tellement accrues, que la Diète jugea nécessaire de rendre un décret qui défendait à l'avenir à la famille de Grudzinski d'acquérir de nouveaux biens (2); cet arrêt, qu'il ait été motivé par une raison d'État, ou seulement par un sentiment assez commun d'envie contre la splendeur de cette race, n'en est pas moins un éclatant témoignage de son importance à cette époque. En mettant ainsi des bornes à l'agrandissement de sa fortune, on ne put cependant l'empêcher d'accroître son trésor d'illustration; après avoir, en florissant, traversé tant de siècles, nous avons vu de nos jours s'épanouir sur ce vieil arbre une noble fleur trop tôt évanouie! Cette gracieuse apparition qui vient d'illuminer d'un nouvel éclat l'antique illustration de sa vieille race, et dont la douce influence a si souvent réprimé les fougueux emportements d'un homme dont ses charmes avaient seuls pu désarmer les violences, on la devine aisément, c'est la comtesse Jeanne Grudzinska, seconde femme du grand-duc Constantin de Russie (3), plus connue sous le

(1) La trahison de quelques seigneurs mécontents à la tête desquels étaient le sous-chancelier Radziejowski et Janus Radziwil, Hetman de Lithuanie, fit venir en Pologne Charles Gustave à la tête d'une nombreuse armée, sous prétexte de protéger les privilèges de la noblesse, mais en réalité pour s'emparer de la couronne que les traîtres lui offraient. Après une lutte acharnée le grand Czarnecki parvint non seulement à chasser le roi de Suède de Pologne, mais il lui enleva encore le Holstein et le Jutland qui furent rendus au roi de Danemark.

(2) Sigismond Grzymala de Grudna-Grudzinski, palatin de Kalisz, qui mourut en 1653, possédait, au moment de sa mort, huit villes et sept cent trente-six villages! Cela prouve suffisamment combien cette famille était grandement possessionnée.

(3) Il était frère puîné de l'empereur Alexandre et l'aîné de Nicolas; pour lever les diffi-

nom de princesse de Lowicz qui était celui de son apanage. Longtemps elle recula devant la tâche difficile que lui imposait cette union : l'espoir du bien qu'elle pourrait faire, du mal qu'elle pourrait empêcher, et non l'ambition, la décidèrent enfin à accepter la haute position qui lui était offerte. Son mariage eut lieu le 24 mai 1820, et depuis ce jour toute sa conduite témoigna du noble motif qui l'avait guidée dans cette union. Elle mourut à Pétersbourg en 1832, d'une maladie de langueur, qui fut la suite de ses alarmes pour la vie menacée de son mari dans la nuit où éclata la dernière insurrection de la Pologne, et des fatigues de la fuite précipitée qui les mit à couvert. A son dernier jour elle était entourée des soins de la famille impériale, qui ne put refuser son hommage à tant de vertus et de grâces; et parmi ses compatriotes le souvenir de celle qui fut si souvent un médiateur doux et conciliant entre eux et leurs oppresseurs, a laissé de sincères et profonds regrets. Le roi Frédéric II avait conféré la dignité de comte prussien à Sigismond Ignace Jean de Grudna Grudzinski, le 9 février 1786, en la rendant transmissible à tous ses descendants des deux sexes. Son fils, le comte Joseph André Sigismond, n'a laissé d'une première union que trois filles : la princesse de Lowicz, la belle comtesse Gutakowsba et madame Chlapowska, femme du général de ce nom, qui après avoir servi avec distinction dans l'armée polonaise sous l'empereur Napoléon, s'est également fait connaître par la part active qu'il a prise dans la dernière guerre de l'insurrection de la Pologne. D'un second mariage, le comte Grudzinski a laissé un fils qui, jeune encore, est aujourd'hui le dernier représentant mâle de cette illustre famille.

LES COMTES GUROWSKI.

Ils viennent de la maison Wezele dont on fait remonter l'origine jusque dans le XIIe siècle. A partir des dernières années du dix-sep-

cultés qui s'opposaient à son mariage avec la comtesse Grudzinska, il abdiqua ses droits à la succession de la couronne impériale.

tième siècle, la famille de Gurowski a obtenu, à plusieurs reprises, en Pologne, des emplois élevés. Le 5 novembre 1787, le roi Frédéric-Guillaume II conféra à Raphael Gurowski, alors castelan de Kalisz et depuis 1790 castelan de Posen, le titre de comte prussien avec le droit de le transmettre à ses descendants directs et légitimes. Deux de ses petits-fils ont acquis un certain renom de nos jours : le premier, le comte Adam Gurowski, qu'une conduite double a fait, malgré des talents incontestables, repousser à la fois par ses compatriotes dont il avait trahi la cause lors de la dernière insurrection de la Pologne, et par le gouvernement russe auquel ses services sont devenus inutiles; et son frère le comte Ignace qui a acquis quelque célébrité dans les annales de la galanterie, pour avoir enlevé de Paris l'infante Isabelle d'Espagne (1), et l'avoir épousée à Douvres, le 26 juin 1841, malgré l'opposition des parents de cette jeune princesse.

LES COMTES GUTAKOWSKI.

En 1815, lors de la réunion du royaume de Pologne à la couronne de Russie, M. Gutakowski, ancien grand-chambellan de Lithuanie, fut revêtu dans la nouvelle organisation du pays de la charge de sénateur palatin (2) du royaume et bientôt après de la dignité de comte. Sa veuve, la comtesse Marie Gutakowska, née Sobolewska, que ses amis ont eu la douleur de perdre au printemps de l'année 1844, s'était acquis par son esprit, ses belles manières et ses sentiments généreux, une influence qu'elle employait à soulager toutes les infortunes. L'amitié dont l'honorait l'empereur Alexandre,

(1) L'infante Isabelle est fille de l'infant don François de Paul, frère puiné du roi Ferdinand VII et de l'infant don Carlos.

(2) Depuis le troisième partage de la Pologne, les attributions des palatins et des castellans avaient bien changé; ce n'étaient plus ces puissants seigneurs qui commandaient presque en souverains dans les provinces. Privés de leurs palatinats et de leurs castelanies, ces charges n'étaient plus qu'un vain titre qui donnait accès au Sénat, qui était devenu lui-même une haute cour de justice au lieu d'être comme autrefois le plus puissant corps politique.

en faisant l'éloge de celle qui en était l'objet, a aussi été pour elle la source de nombreux bienfaits. Son fils unique le comte Wenceslas Gutakowski, aide de camp et premier écuyer de l'empereur de Russie et roi de Pologne, est le seul rejeton mâle de cette famille comtale, qui semble devoir s'éteindre en lui, car son union avec la comtesse Joséphine Grudzinska, célèbre dans sa jeunesse pour sa grande beauté et la sœur de la princesse de Lowicz, est restée stérile.

LES COMTES HUSSARZEWSKI

L'origine de cette maison, dont le nom s'écrivait précédemment Usarzewski, n'est point ancienne, mais elle est fort honorable. Stanislas Usarzewski qui avait donné de nombreuses preuves de sa valeur et de son dévouement, et qui s'était particulièrement distingué sous les ordres du grand Sobieski, à la bataille de Chocim, dut à cette belle conduite d'être annobli par acte de la diète de l'année 1676. Les armoiries qui lui furent conférées à cette occasion se composaient de celles des deux familles de Pruss et de Sas (1). Un de ses descendants, Charles Antoine Husarzewski, obtint du roi Frédéric Guillaume III de Prusse, le titre de comte, le 31 mai 1816. Son fils le comte Adolphe, connu autrefois dans le monde par le sobriquet du « bel *Astolfe*, » s'est fait aimer par la mansuétude de son caractère, et estimer pour son instruction solide et l'appui qu'il accorde si généreusement au mérite malheureux.

LES PRINCES JABLONOWSKI.

Quoique issu de l'ancienne famille des Pruss Tertio (2), on ne peut faire remonter le nom de Jablonowski au delà du milieu du

(1) Coupé, en chef de Pruss, en pointe de Sas. Voyez fig.

(2) On la désignait sous le nom de *Pruss tertio* pour la distinguer de deux autres familles du même nom, dont la plus ancienne qui avait produit saint Stanislas, évêque de Cracovie, portait le nom de *Pruss primo*, et la seconde celui de *Pruss secundo*.

XVIe siècle, époque à laquelle Grégoire Jablonowski, premier auteur connu de ce nom, se fit remarquer par sa valeur dans les guerres de la conquête de Livonie (1), sous le règne de Sigismond Auguste II. Mais le véritable fondateur de la grandeur de cette famille a été le sénateur Stanislas Jean Jablonowski, castellan de Cracovie et Hetman de la Couronne. A la célèbre bataille de Chocim, il fut un des chefs de l'armée, qui, soit jalousie soit crainte, voulurent abandonner le grand Sobieski, la nuit qui précéda le combat. Vaincu par les instances du héros qui, ayant tout prévu, se portait garant de la victoire, il fut un des premiers à céder à la prière de son chef, et contribua puissamment le lendemain à l'éclatant succès de la bataille. Reconnaissant de ce service signalé, Sobieski, devenu roi, se rendit sans peine aux instances de sa femme Marie de la Grange (2), qui sollicitait pour Jablonowski la place de Hetman de la Couronne, devenue vacante par son élévation au trône. Cette faveur fut du reste justifiée par les exploits du nouveau titulaire. Il seconda puissamment le roi, lorsque celui-ci, n'écoutant que le noble élan de son cœur chevaleresque, courut, nouveau croisé, délivrer Vienne et la chrétienté du joug menaçant des Musulmans. Jablonowski défit lui-même les troupes du sultan à la Bukowine, à Kamienieç et leur reprit la Podolie. Enfin, il fut un des principaux agents de la paix de Carlowitz si favorable à la Pologne, et qui lui assurait la possession de la Podolie et de l'Ukraine (1699). Ce sont là des titres qui fondent sur des bases solides l'illustration d'une famille. Son petit-

(1) En 1556 la Livonie se soumit à la Pologne; mais le roi ne put obtenir la levée des troupes nécessaires pour la garantir des invasions et des cruautés des Russes. Pour s'y soustraire, la Livonie se mit alors sous la protection de la Suède. Alors seulement la noblesse polonaise oublia ses funestes rivalités pour disputer cette belle province à ses deux ennemies. Malgré de constantes victoires, le manque d'union parmi les nobles ne permit jamais d'en retirer tout le fruit, et cette guerre se prolongea ainsi, malgré les succès constants des Polonais, jusqu'à la paix d'Oliva en 1660.

(2) Marie de la Grange, fille du marquis d'Arquien, avait épousé premièrement Jean Zamoyski, palatin de Sendomir; elle inspira une passion violente au jeune Sobieski qui, après une longue liaison, finit par l'épouser, quand elle fut devenue veuve. Les liens légitimes semblaient éteindre en elle l'amour, car bientôt après son second mariage, elle eut une intrigue avec Jablonowski, et devint, lorsqu'elle monta sur le trône, le principal instrument de son élévation.

fils, Joseph Alexandre, aussi versé dans les sciences et les lettres que son aïeul avait été habile à la guerre, fit germer la palme littéraire autour de ce nom qu'abritaient déjà les lauriers de la victoire. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés, et on doit à sa générosité la fondation de la société scientifique qui porte son nom à Leipzig (1). Il obtint le 16 avril 1743, de l'empereur Charles VII, le titre héréditaire de prince (2) par l'entremise d'Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, beau-frère de l'empereur. Ce titre fut également étendu à ses cousins germains Antoine et Démétrius Jablonowski, dont descendent aujourd'hui toutes les branches princières de cette maison. En 1824, le petit-fils du premier, également du nom d'Antoine, eut le malheur de faire partie du complot qui fut tramé par quelques Russes contre l'empereur Alexandre, et auquel

(1) Cette belle fondation largement dotée porte le nom de : « *Jablonowski'sche societat der Wissenschaften.* »

(2) Il faut faire remarquer ici un abus qui, pour être général, n'en est pas moins injuste. Tous les princes et comtes titrés par les empereurs d'Allemagne s'intitulent « *Princes et Comtes du saint empire romain,* » ce qui est complètement abusif. La désignation de *Comte ou Prince de l'empire* n'était point un simple titre, mais une *haute fonction* dans l'empire, c'était sa *pairie,* et ne devait s'appliquer qu'aux comtes et princes qui possédaient droit de séance et de voix dans les colléges de l'empire, ce qui impliquait nécessairement aussi la possession dans l'empire même d'un fief qui donnait droit de siéger et de voter dans les colléges. Pour être *comte ou prince de l'empire,* il ne suffisait pas d'une simple nomination impériale, il fallait encore que celle-ci fût ratifiée par les Diètes, qui plusieurs fois ont refusé de valider les nominations faites par l'empereur. Il est ridicule de prétendre, comme l'ont soutenu quelques généalogistes, que les qualités de *prince ou comte de l'empire* étaient supérieures à toutes les autres : elles l'étaient bien dans les États mêmes de l'empire dont, avec les électeurs, elles formaient les plus hautes fonctions mais elles n'ont jamais été que les égales des premières dignités de la haute noblesse des pays non dépendants de l'empire. Encore une fois, il ne faut point confondre les comtes et les princes créés par les empereurs, et dont il y a un grand nombre et en Allemagne et à l'étranger, avec les *comtes et princes de l'empire* qui étaient les possesseurs des fiefs immédiats de la Couronne et qui siégeaient dans les colléges de l'empire. En un mot la création des princes et comtes par l'empereur n'était qu'une simple collation de titres dont les titulaires n'étaient *rien dans l'empire,* et n'avaient donc pas droit de se nommer *princes ou comtes de l'empire.* Les véritables *comtes et princes de l'empire,* au contraire, étaient des *fonctionnaires de l'État,* et leur nom désignait chez eux non seulement un titre, mais encore une haute charge de l'empire ; ce qui fait comprendre suffisamment qu'à eux seuls appartenait le droit de s'intituler ainsi. Pour rester fidèle à cette distinction essentielle, les familles qui figurent dans ce livre, et qui tiennent leurs titres de la faveur des empereurs d'Allemagne, ne seront jamais désignées par la dénomination de *Comtes ou Princes de l'empire,* quoique, à l'instar de la noblesse des autres pays, elles aient injustement usurpé cette qualification. L'auteur des notices sur les principales familles de la Russie, se trompe et sur la personne et sur la date de l'élévation de la famille Jablonowski à la dignité de prince. Ce ne fut point Stanislas Jean, Hetman de la Couronne sous Sobieski en 1678, mais son petit-fils Joseph Alexandre qui obtint ce titre en 1743.

quelques patriotes polonais eurent le tort de s'unir. Le prince Jablonowski eut le malheur plus grand encore, lorsque cette conspiration fut découverte, de devoir son salut à sa trahison, en divulgant les projets et les noms de ses complices. Mais ceux qui conspirent dans l'ombre ont rarement le courage qui fait les héros ou les martyrs, et ce n'est point à ces menées ténébreuses qu'une grande nation doit confier la cause de son salut.

LES COMTES DE JABLONOW-JABLONOWSKI.

Cette famille qui a pris son nom de la seigneurie de Jablonow, est issue de l'antique maison de Grzymala et a par conséquent une origine commune avec les illustres familles des comtes de Grudna-Grudzinski et de Potulice-Potuliçki. Elle a été revêtue, à plusieurs reprises, d'emplois élevés, surtout dans les palatinats de Plaçk et de Podlachie, la terre de Nursk, qui fut son berceau, et en Galicie. Roch-Michel de Jablonow-Jablonowski, castellan de Wisliç, obtint le 2 janvier 1779, de l'impératrice Marie-Thérèse, pour lui et sa descendance directe seulement, le titre de comte. A cette occasion les armes de Grzymala, qui sont celles de cette famille, reçurent une augmentation pour cette branche comtale, en ce que la tour du milieu du château formant le meuble de son écu, doit être surmontée de l'aigle impériale à deux têtes, de sable. — Cette famille n'a de commun avec celle des princes Jablonowski qui précède, que le *nom de possession* et ne doit point être confondue avec elle.

LES COMTES JÉZIERSKI.

Famille peu connue qui a dû son élévation à sa fortune. Hyacynthe Jézierski se trouvant richement possessionné dans le royaume de Galicie et dans les provinces de la Pologne prussienne, obtint dans ces deux pays, en l'année 1801, le titre héréditaire de comte.

LES COMTES DE KALINOW-KALINOWSKI.

Ancienne et illustre famille dont le sang, quoique souvent prodigué pour le service de sa patrie, n'est point entièrement tari, et fait battre encore de nobles cœurs qu'anime le souvenir des exploits dévoués de leurs ancêtres. Au commencement du xve siècle, vers l'année 1413, Martin Kalinowski quitta la Silésie sa patrie, pour venir s'établir en Pologne, où il acquit de vastes terres, et fit construire le château de Kalinow dans le Palatinat de Sieradz. Un siècle plus tard, un autre Martin Kalinowski, descendant du premier, préluda à la célèbre victoire de Tarnopole (1) en repoussant les hordes tartares dans la bataille de Husiatyn, et reçut en récompense de cet exploit la propriété du bourg de ce nom et des terres qui en dépendaient. Son fils Valentin Kalinowski, starost de Kamienieç et Braçlaw, et général de Podolie, surnommé « *la forte épée* » à cause de ses nombreux exploits, trouva une mort glorieuse et digne de sa vie guerrière aux côtés du grand Zolkiewski, à la bataille de Ceçora en 1621, où une armée de 8,000 Polonais soutint le choc et se défendit héroïquement contre deux cent mille musulmans. Déplorable et trop fréquent exemple des malheurs qu'entraînaient la désunion et les jalousies des nobles en Pologne, et qui livraient à une mort stérile l'élite de ses guerriers et l'un de ses plus grands capitaines, lorsqu'il eût suffit de leur accord et du sentiment de leur devoir pour changer en victoire cette journée de deuil ! La Pologne l'a prouvé, il n'y a point de puissance durable où il n'y a point unité de pouvoir : où la puissance est divisée, ses forces se détruisent inévitablement en se devenant contraires. Martin de Kalinow-Kalinowski, fils du précédent, digne héritier de la valeur de ses prédécesseurs, s'éleva aux plus hautes dignités de l'État. En 1635, il fut le premier investi de la charge de comte palatin de Czerniechow; et en l'année 1651, il

(1) Le comte Jean Tarnowski, Grand Hetman de la Couronne, y défit en 1557, sous le règne de Sigismond Auguste II, les Tartares qui dévastaient la Podolie et la Russie-rouge.

succéda à Nicolas Potocki dans celle de Grand Hetman de la Couronne, qu'il avait méritée en contribuant puissamment au succès de la journée de Beresteczko, dans laquelle furent vaincus 300,000 Cosaques rebelles conduits par leur célèbre et valeureux chef Chmielnicki (1). Lui-même périt malheureusement bientôt après, surpris par ces mêmes Cosaques, au moment où il se préparait à traverser le Dniepr pour rejoindre le gros de son armée. Mais il laissa des héritiers pour imiter ses exemples et perpétuer son nom. En 1818, un de ses descendants, Séverin de Kalinow-Kalinowski, fut élevé par l'empereur François Ier d'Autriche (2), à la dignité de comte, titre qui fut également confirmé à cette famille par le gouvernement russe. Une fille de cette maison, la jeune comtesse Kalinowska, dame d'honneur de l'impératrice de Russie, est connue par ses agréments et sa beauté, qui inspirèrent un si violent amour au grand-duc héritier, qu'il témoigna, dit-on, la volonté de l'épouser. Pour déjouer ce projet, elle fut obligée de quitter la cour jusqu'à ce que d'autres liens eussent détaché d'elle le cœur du jeune prince. Il ne faut pas confondre cette famille des comtes de Kalinow-Kalinowski avec celle des Kalinowski issue de la maison de Zaremba, qu'on trouve également citée avec éloge dans l'*Histoire de Pologne*, mais qui s'est éteinte depuis longtemps.

(1) Le roi Jean Casimir, secondé par les Hetmans Nicolas Potocki et Martin Kalinowski, commandait lui-même l'armée polonaise; il déploya, dans cette importante affaire, une valeur héroïque et une connaissance parfaite de l'art de la guerre. Mais ni sa bravoure ni ses talents ne purent neutraliser les effets ruineux des rivalités, de la convoitise et des trahisons des nobles. Abreuvé d'amertume, découragé par l'impuissance de ses efforts, ce roi, qui ne fut que malheureux, quoiqu'il possédât les dons qui font les grands rois, se vit contraint d'abdiquer le 16 septembre 1668, emportant dans sa retraite à l'abbaye Saint-Germain des Prés la douloureuse conviction que, sous l'influence de leurs funestes institutions, ses compatriotes creusaient eux-mêmes, de leurs propres mains, la tombe de leur commune patrie.

(2) Il avait porté le titre de François II comme empereur d'Allemagne, mais il était François Ier comme empereur d'Autriche.

LES COMTES KOMOROWSKI DE LIPTOWA ET ORAWA.

Très ancienne famille sortie de la maison de Korczak. — Nicolas Komorowski qui suivit le roi Ladislas de Varna (1) en Hongrie et qui s'y distingua par sa valeur, fut aussi le premier qui s'établit dans le pays et acquit le comté de Liptowa et Orawa; ceci se passait vers 1444. Son fils Pierre se vit dépossédé et chassé de Hongrie par Mathias Corvin, qui le soupçounait de tenir pour Casimir roi de Pologne, et c'est ainsi que cette famille revint dans son ancienne patrie. Depuis, cette famille s'est distinguée par de hauts emplois et de belles alliances. Cette famille obtint de l'empereur d'Autriche la confirmation de son titre comtal l'année 1793. Ce titre fut également conféré en 1803 aux deux frères Joseph et Cyprien Komorowski.

LES COMTES CIOLEK-KOMOROWSKI.

Cette seconde famille des comtes Komorowski est issue de la maison de Ciolek et a une origine commune avec les princes et les comtes Poniatowski. Ils se prétentent également issus des anciens comtes de Liptowa; il n'a pas été possible de vérifier sur quelles preuves cette prétention peut se baser : elle n'a sans doute pour fondement qu'une confusion de noms commise par les anciens généalogistes avec la famille dont l'article précède. — Toujours est-il que cette seconde maison des comtes Komorowski est également d'une haute antiquité, que ses membres ont occupé des emplois élevés, et qu'en 1817 Érasme de Komorow-Komorowski, général dans l'armée polonaise et chambellan de S. M. impériale et royale apostolique, a obtenu pour lui et ses descendants directs le titre de comte autrichien.

(1) On l'a surnommé ainsi, parce qu'il périt dans la désastreuse bataille de Varna.

LES COMTES HABDANK-KONARSKI.

Ils sont une branche de l'illustre maison des Habdank-Skarbek, comtes de Gora; ce comté, dont cette famille portait le titre dès le XIe siècle, devint même leur partage. Mais dès longtemps aussi ils avaient adopté le nom de Konarski qui leur venait de la seigneurie de Konary, sise en Cujavie et qui forma depuis une Castelanie et une Starostie de ce nom. La maison des comtes Skarbek et Konarski reconnaît pour premier auteur, Michel, comte de Gora, qui vivait au commencement du XIe siècle. Au douzième, ces deux rameaux s'étaient déjà séparés, quoiqu'ils aient conservé en commun le titre du comté de Gora, et une parfaite similitude d'armoiries. Dlugosz, dans son histoire, raconte qu'en l'année 1177, Jean Konarski de Gora, jouant aux échecs avec Casimir II, irrité de ses pertes, s'emporta au point de frapper son souverain avec l'échiquier. Loin de sévir, ce prince surnommé avec raison le *Juste*, lui pardonna son emportement, lui rendit ses gains et dit à ceux qui s'étonnaient de tant de clémence : comment punirai-je celui dont j'ai moi-même provoqué la colère en l'exposant à des pertes au dessus de ses moyens (1). » Depuis cette époque le nom des comtes de Gora Konarski paraît fréquemment et avec éloge dans l'histoire de Pologne. Il a dû un grand éclat à Adam Konarski de Gora, fait en 1561 évêque de Posen, qui acquit la double renommée d'un défenseur zélé de l'Église et d'un homme d'État consommé. Il fut à deux reprises envoyé en ambassade; une première fois en 1548 pour notifier à la cour de Rome l'avénement au trône du roi Sigismond-Auguste II; une seconde fois pour réclamer de Philippe II, roi d'Espagne et de Naples, l'héritage de la reine Bonne, mission qu'il remplit avec succès (2). En 1573 il fut mis à la tête de la brillante ambassade qui

(1) *Historiæ Polonicæ*, lib. VI. — Bielski, fol 1:8.

(2) Bonne Sforça, fille de Jean Galéas, duc de Milan, avait épousé le roi Sigismond Ier dit le Vieux, et fut la mère du roi Sigismond Auguste II. Sa passion pour l'or et la domination

alla offrir la couronne au duc d'Anjou (Henri III), nouvellement élu pour succéder à Sigismond II, et qu'il avait puissamment contribué à faire choisir. Il fut également chargé de recevoir et de complimenter le nouveau roi à son entrée en Pologne (1774), et le reçut ensuite magnifiquement dans sa résidence de Posen. Ce noble vieillard mourut de douleur en apprenant la fuite subite de ce prince qui, après un séjour de quatre mois seulement en Pologne, attiré autant par l'éclatant héritage que lui léguait la mort de son frère Charles IX, que fatigué de la désunion et de la frivolité ambitieuse et sans frein des seigneurs Polonais, abandonna le trône et sa nouvelle patrie qui, toute saignante encore des excès d'un funeste interrègne, avait mis en lui ses plus chères et dernières espérances de salut ! — Outre cette maison des comtes Habdank Konarski de Gora, il existe encore une autre famille de ce nom, également illustre, et issue de l'ancienne maison de Gryf. Celle-ci a produit, entre autres hommes célèbres, le vénérable Stanislas Konarski, le grand réformateur des études en Pologne, mort le 8 août 1773. Cet homme doué d'une instruction et d'une intelligence peu communes, frappé et sincèrement affligé des pernicieux effets que produisaient sur la jeunesse du pays les négligences et les défauts de l'instruction publique, osa le premier, dans un écrit plein de sévérité, blâmer un système d'incurie qui laissait détruire dans l'enfance les précieuses qualités du citoyen. La hardiesse de cet écrit lui suscita de nombreux ennemis, contre lesquels le défendit cependant l'éclatante protection du roi Stanislas Poniatowski; bientôt après il fonda lui-même à ses frais à Varsovie le

causa les malheurs des dernières années du règne de son mari. La jalousie toujours vivace des nobles entre eux, occupés à se renverser mutuellement pour arriver aux honneurs, fut constamment exploitée par elle, et le vieux Sigismond n'eut point l'énergie nécessaire pour réprimer ses tentatives. A l'avènement de son fils, voyant le pouvoir lui échapper, elle partit subitement pour l'Italie, emportant avec elle les diamants et d'immenses trésors appartenant à la couronne, qu'elle prêta à Philippe II d'Espagne. Ces sommes furent longtemps gardées par ce roi et ont porté le nom de sommes Napolitaines, parce qu'elles furent versées dans le trésor du royaume de *Naples*, dont Philippe était également souverain. Ce fut dans le royaume de Naples que la reine Bonne mourut en 1557. Adam Konarski fut chargé de faire restituer et de recueillir son héritage, à quoi il ne réussit qu'avec les plus grandes difficultés.

collége noble des Piaristes, dans lequel il introduisit ces utiles réformes, qui devaient développer dans la jeunesse le germe de la vertu et des nobles sentiments du citoyen, et dont la ruine de la Pologne fit avorter les salutaires effets. Le pays reconnaissant fit frapper en son honneur une médaille d'or sur laquelle, autour de son image, on lit ces mots : « *Sapere auso;* » cette inscription est à la fois un éloge de ses œuvres, comme elle prouve aussi qu'à cette époque il fallait du courage pour dire la vérité (1). Les deux frères, Louis et Adam Konarski, de la maison de Habdank, reçurent de l'empereur Joseph II, en l'année 1783, la qualité de comtes dans le royaume de Galicie et de Lodomérie; mais ce titre ne semble devoir être que la confirmation de l'ancienne dignité comtale des comtes Habdank Konarski. Les armoiries de la maison des Konarski, issus de la famille de Gryf, et dont il a également été fait mention dans cet article, se blasonnent : de gueules au griffon d'argent becqué, membré et armé d'or, lampassé de gueules.

LES COMTES KOSSAKOWSKI.

Famille de bonne noblesse, issue de la maison de Slepowron et qui a une origine commune avec celle des comtes Krasinski. Ce n'est malheureusement pas la seule analogie qu'il y ait entre elles; et si elles partagent toutes deux l'illustration des nobles services de leurs aïeux communs, toutes deux aussi, dans des temps plus rapprochés, ont été marquées de la tache honteuse de la trahison. Lorsqu'en 1792, la soif des honneurs et de l'or, et l'envie dévorante qui animait entre eux les seigneurs polonais, résultats de ce principe insensé d'égalité que froissait toute supériorité, fût-ce celle d'un trône, lors donc qu'en 1792 une partie de la noblesse noua et proclama la trop

(1) On a de lui les ouvrages suivants; en latin : *Volumina legum*, immense travail où il a réuni toutes les lois de la Pologne. *de Emmendatis eloquentiæ vitiis: Opera lyrica; Ars bene cogitandi ad artem bene scribendi accommodata*. En polonais : *De la discussion, pour qu'elle soit utile; De la religion des honnêtes gens.*

célèbre confédération de Targowitz (1), à jamais flétrie avec ceux qui en furent les auteurs, le palatin Michel Kossakowski s'unit à ces mercenaires qui vendaient les destinées de la Pologne, plutôt que de se soumettre aux sages lois de la constitution du 3 mai, qui devaient mettre un terme aux excès de leur ambitieuse indiscipline. Lorsque le manifeste du 24 mars 1796, soutenu par l'épée dévouée et un instant victorieuse de Kosciuszko, eût rendu à la Pologne un éclair d'indépendance, le premier usage qu'elle en fit, fut d'infliger la peine infamante de la corde à ceux qui, pour de l'or, avaient signé sa ruine. Félix Potocki, palatin de Podolie, François Xavier Branicki, Hetman de la Couronne, Severin Rzewuski, deuxième Hetman de Pologne (2), Casimir Raczynski, maréchal de la cour et quelques autres durent, à leur fuite précipitée, d'échapper à la fureur du peuple qui voulait lui-même accomplir la sentence. Moins heureux dans son ignominie, Kossakowski fut saisi, et pour expier sa lâche trahison, fut impitoyablement pendu à une lanterne dans une rue de Varsovie. La population, avide de se faire justice, infligea la même flétrissure aux effigies de ceux que sa vengeance ne pouvait atteindre. Pour compenser sans doute cette légitime dégradation, tous ces hommes se virent ensuite honorés par des titres, et la Russie, ne pouvant s'acquitter envers Kossakowski pendu, paya sa dette d'*honneurs* à ses descendants, en leur accordant la qualité de comtes. La honte est l'expiation du forfait, et elle ne doit donc s'étendre que sur les coupables; laissons jouir les innocents de leur haute position, et puissent-ils s'en rendre dignes au point d'en faire oublier l'origine.

(1) On sait que les confédérés de Targowitz, vendus à la Russie, s'opposèrent aux décisions de la Diète de quatre ans, proclamèrent la déchéance du roi Stanislas Poniatowski qui s'était prononcé pour la constitution du 3 mai et l'intégrité de la Pologne, et appelèrent enfin à leur secours l'armée russe, toute préparée d'avance pour cette invasion, qui amena le partage définitif de la Pologne.

(1) La Pologne comptait *quatre Hetmans*, à savoir : les deux *grands Hetmans*, l'un de la Couronne, et l'autre de Lithuanie; et les deux *Hetmans en second*, dont l'un était également pour le royaume de Pologne et l'autre pour la Lithuanie; on appelait le premier *Hetman polny Koronny*; le second *Hetman polny Litewski*. De ces quatre grandes charges militaires, celle de *Grand Hetman de la Couronne* était la plus élevée.

LES COMTES ROGALA DE KRASICZYN KRASIÇKI.

Ils sont un rameau de maison de Rogala, dont on fait remonter l'origine en Pologne jusqu'au commencement du XIIe siècle, sous le règne de Boleslas III Krzywousty, et qui descendait elle-même des anciens comtes de Biberstein, puissante race helvétique dont quelques membres vinrent s'établir à cette époque en Silésie et en Pologne. Vers la fin du XVIe siècle, Jacques, seigneur de Sieçin et de Murzynow, laissa trois fils : Alexis, qui mourut en 1580, reçut en partage la seigneurie de Krasice, et adopta à cause de cela le nom de Krasiçki. Cet exemple fut également suivi par ses deux frères Stanislas et Martin, et leur descendance forma dès lors le rameau distinct des Rogala-Krasiçki. Ayant fondé plus tard le bourg de Krasiczyn, ils unirent ce nom à celui qu'ils portaient déjà. Martin Krasiçki, comte palatin de Podolie et second fils de Stanislas, après s'être signalé dans les guerres contre la Russie et les Turcs, fut envoyé en ambassade auprès de l'empereur Ferdinand II d'Allemagne. Il obtint de ce monarque, en l'année 1632, le titre héréditaire de comte, qui fut confirmé à ses descendants en 1787. Cette famille, dont les rejetons ont été revêtus des plus hautes dignités de l'État, a rendu de nombreux services à son pays. Mais la renommée d'Adam Krasiçki, d'abord prince-évêque de Warmie, ensuite archevêque de Gnesen et primat du royaume, a par son éclat absorbé celle de toute sa maison, de même qu'une grande clarté fait pâlir autour d'elle toute clarté moins vive. Né le 4 février 1735, dès son enfance, sa jeune intelligence donna des signes précurseurs de génie, qui devait être le plus fécond et le plus élégant qu'ait produit la Pologne. A sept ans il composait pour sa mère de pieux cantiques, touchante offrande de l'innocence à Dieu. Devenu en 1767 évêque de Warmie et sénateur, il s'occupa exclusivement des sérieux devoirs que lui imposait sa double dignité de chef ecclésiastique et de conseiller de la couronne. Ses efforts pour faire échouer les projets

destructeurs des ennemis dont sa patrie était environnée au dehors et de ceux qu'elle nourrissait au dedans, furent impuissants, à la vérité, contre l'actif acharnement de ceux qui creusaient sa ruine; mais ils lui méritèrent du moins la reconnaissance et l'estime des gens de bien qui, comme lui, gémissaient sur les malheurs que rendait inévitables la pernicieuse influence qu'exerçaient sur les esprits les funestes institutions du pays. Déchargé du soin des affaires publiques par la mort politique de la Pologne, lors du premier partage de cet empire, Krasiçki consacra tous ses loisirs à la littérature, qui devint pour lui à la fois une consolation au milieu des désastres qui l'environnaient, et un moyen de servir encore sa patrie en faisant parvenir de sages conseils à ses concitoyens, auxquels il dévoilait en même temps les richesses presque ignorées de leur langue maternelle. L'évêché de Warnie était tombé en partage à la Prusse, que gouvernait alors le grand Frédéric, et Krasiçki trouva dans son nouveau maître un frère en talent littéraire et un constant appui dans le besoin. Il fut admis dans l'intimité du roi philosophe, qui aimait à mettre son scepticisme spirituel aux prises avec l'esprit non moins fin mais plus orthodoxe de l'évêque; ce monarque, réduit au silence par les raisonnements de son antagoniste, un jour qu'ils discutaient sur l'immortalité de l'âme et sur son sort à venir, s'écria en riant : « Vous devriez bien, comme évêque, me faciliter après ma mort l'entrée du paradis, et pour m'y introduire me cacher sous votre manteau. » « Je le voudrais bien, répondit le spirituel prélat, mais Votre Majesté l'a tellement rogué qu'il ne reste plus de quoi la couvrir. » Cette répartie, qui renfermait un reproche mérité pour la spoliation de la Pologne et des biens du clergé, loin de blesser le roi, le toucha profondément; il fit aussitôt un don considérable à Krasiçki, auquel il dit avec bonté : « Je vous rends ce que je peux. » Ce trait honore également celui qui sut se concilier l'amitié de son maître sans aliéner sa liberté ni sa franchise, et le souverain qui savait entendre la vérité et cherchait à réparer les maux qu'il avait causés. En 1795, Krasiçki fut promu à la plus

haute dignité de l'église de Pologne, celle d'archevêque de Gnesen. Cette nouvelle élévation ne changea rien à l'activité de ses travaux, et il continua jusqu'à sa mort, qui survint le 14 mars 1801, à servir son pays de la seule manière qui fût encore utile et possible à cette triste époque, et cela en publiant de nombreux écrits qui renferment des conseils prudents et de beaux exemples pour l'avenir, qui savent blâmer les fautes du passé, et sont destinés à perpétuer et à ranimer dans les générations futures de la Pologne les sentiments les les plus vifs de nationalité; le refuge de ces sentimente se trouve toujours dans ces nobles productions de l'esprit qui perpétuent par le charme d'un séduisant langage et en dépit de la domination étrangère, l'amour de la langue mère, ce puissant lien des populations (1). Les héritiers de cet illustre nom se trouvent principalement possessionnés dans le royaume de Galicie et de Lodomérie, où, comme il a été dit plus haut, leur titre a été confirmé et dans lequel le comte Ignace Krasiçki est revêtu des fonctions de grand-chambellan (2).

LES COMTES DE KRASNE-KRASINSKI.

Jamais nom plus illustre n'a été plus tristement abaissé que ne l'a été de nos jours le beau nom de Krasinski, flétri par un homme qui l'avait reçu intact et qui le rendra avili à ses descendants, insouciant qu'il est de la honte qu'il lègue à ses héritiers, sans

(1) On a de lui les publications suivantes. En vers : *Fables et Apologues ; Satires ; Lettres en vers ; la Myszeïde ou la Sourinade ; la Monomachie ou Guerre des moines ; l'Antimonomachie ; la Guerre de Chocim*, poème héroïque ; *Lettres sur les jardins ;* la traduction des *Poésies d'Ossian*. En prose : les *Aventures de Nicolas Dosniadczynski ; Monsieur le Podstoli* (sous-panetier) ; histoire, divisée en deux parties, de l'art poétique et des poètes ; contes en prose une traduction du *Dialogue des morts de Lucien*, et une imitation polonaise de cet ouvrage ; enfin une traduction des *Hommes illustres de Plutarque* avec une imitation de ce livre, sous le titre de : *Vie des hommes célèbres ;* et une Encyclopédie intitulée : *Recueil des connoissances utiles.*

(2) En Autriche chaque royaume ou province souveraine dépendant de la Couronne impériale a conservé ses charges honorifiques appelées *charges provinciales* (Land Aemter). Elles forment la cour de l'empereur comme souverain particulier de tel royaume ou de telle province. Lors de la réunion de la Galicie à l'empire, on y créa également des charges à l'instar des autres pays soumis à la Couronne impériale. *N. B.* Le comte Ignace Krasiçki est décédé depuis 1844.

regrets pour la gloire souillée de ses aïeux ! Cet exemple doit encore nous faire déplorer les funestes influences des institutions de la Pologne, dont l'action a souvent corrompu le sang le plus pur et, s'infiltrant peu à peu dans les plus nobles veines, étouffait les généreuses vertus des cœurs pour livrer passage aux vices destructeurs d'un orgueil effréné, de l'envie et de la vénalité : vices plus dangereux en Pologne qu'ailleurs, car ce pays n'ayant point offert, pour satisfaire ces ambitions surexcitées, les honneurs héréditaires, les distinctions stables dont elles étaient si avides, les livrait aisément à ses ennemis, qui leur présentaient sans cesse ces avantages comme appât. Hâtons-nous d'en finir ici avec une existence réprouvée, qu'on voudrait oublier si elle n'avait acquis un si déplorable éclat dans son pays, et remontons ensuite vers des souvenirs plus consolants et plus dignes que la même famille nous offre en grand nombre. — Vincent Krasinski, jeune encore, commença brillamment sa carrière et fut en 1807 nommé, par Napoléon, colonel des lanciers polonais de la garde. On sait comment l'année suivante ce régiment s'acquit une gloire immortelle en forçant le passage du défilé de Somo-Sierra, ce qui ouvrit à l'armée française le chemin de Madrid. Son colonel, qui ne prit aucune part à cette célèbre affaire, voulut cependant en partager la gloire et fit frapper une médaille commémorative dont l'inscription mentionne ce fait d'armes et indique qu'elle est un hommage offert par le régiment à son chef. Cette jonglerie, sans importance, passa inaperçue au milieu des graves événements de cette époque; ce n'est que bien des années plus tard, que ce souvenir d'une puérile vanité vint jeter sur son auteur tout l'éclat de son ridicule, lorsque le payeur du régiment, chargé par le colonel d'autrefois d'acquitter les frais de la médaille mensongère, vint en réclamer le prix auprès de son ancien chef, devenu général aide-de-camp de l'empereur de Russie. Ne pouvant parvenir à se faire rembourser, sous prétexte que la caisse du régiment devait supporter les frais de cet hommage de reconnaissance, le payeur intenta un procès au général comte Krasinski, en produisant des lettres de sa main, qui prouvaient

que la médaille était bien une commande particulière faite par lui et à laquelle le régiment n'avait pris aucune part. Enfin, cette affaire ridicule qui, sous plusieurs rapports, jetait un jour peu honorable sur le caractère de celui qui était poursuivi, fut assoupie par les ordres du grand-duc Constantin, qui, pour ne pas voir flétrir l'uniforme d'un des plus hauts fonctionnaires de l'armée, commanda au comte Krasinski de s'acquitter. — La conduite de cet homme ne justifia malheureusement que trop ce que cette première action pouvait faire augurer en lui de manque de courage et de dignité. Rentré en Pologne en 1814, il fit sa soumission au gouvernement russe et commença une carrière plus lucrative, mais plus riche aussi en ignominie. Ce n'est point d'avoir pris du service sous le gouvernement russe qu'on lui ferait un reproche dans ce livre, dont l'auteur reconnaît plus qu'un autre la souveraine puissance de certains faits. La Pologne a péri par ses fautes, et un État mort ne renaît pas plus qu'un homme, à moins d'un miracle : mais ses citoyens doivent faire respecter son souvenir par une conduite honorable, comme les enfants doivent faire honneur par la leur à la mémoire de leurs pères. Noblesse oblige, dit-on; la nationalité fait de même. Que les Polonais se rendent utiles sous les différents gouvernements où le sort les a jetés; qu'ils soient fidèles là où ils servent, c'est le seul moyen aujourd'hui de faire honorer leur pays, de lui concilier l'estime et la sympathie de ses ennemis mêmes. Mais qu'ils ne se fassent pas les séides du pouvoir, les persécuteurs de leurs concitoyens, qu'ils n'oublient jamais la dignité que leur impose leur origine. C'est là le reproche que ne saurait secouer l'homme dont il est ici question, et qui, après dix années de la plus basse complaisance, couronna enfin cette triste carrière par le vote de mort que, seul parmi les sénateurs, il osa proférer contre les conjurés polonais de 1825 (1), mal-

(1) On sait que cette conspiration, tramée contre l'empereur Alexandre, fut ourdie par des Russes. Les conjurés polonais, qui s'étaient affiliés à cette entreprise, ne voulurent prendre part à aucune tentative contre la personne de l'empereur. Ils se bornèrent à déclarer que, si des troubles éclataient en Russie, ils en profiteraient pour proclamer l'indépendance de la Pologne. C'est sur ce motif que le Sénat écarta la peine capitale, que le comte Vincent Krasinski eut seul le courage de voter *par ordre*.

heureux coupables sans doute, mais égarés par l'amour de leur patrie et qui ne devaient pas trouver dans leur concitoyen un juge aussi cruel. La flétrissure de cet acte de lâcheté ne se fit pas attendre et le Sénat polonais, présidé par le vénérable palatin Pierre Bielinski et quoique soumis au pouvoir du Czar moscovite, exclut de son sein à l'unanimité celui dont la présence eût désormais été un déshonneur pour l'assemblée. Le gouvernement russe eut lui-même dans cette occasion la pudeur de ne point soutenir son complaisant, et ne voulut pas irriter la juste susceptibilité des sénateurs qui avaient déclaré qu'ils résigneraient leurs fonctions plutôt que de souffrir la présence d'un pareil collègue. — Lors de la dernière insurrection de la Pologne, le comte Vincent Krasinski ne montra ni plus de dignité ni plus de courage. Surpris au moment où, déguisé, il cherchait à fuir de Varsovie, on le vit, se traînant à genoux devant la multitude, flétrir lui-même sa vie passée et faire serment de la consacrer désormais à combattre avec ceux dont il implorait l'indulgence et le pardon. Dénué même du courage de ses vices, qu'il affichait insolemment tant qu'aucun danger ne le menaçait, on lui vit souffrir toutes les injures pour racheter sa misérable existence; par mépris, on lui laissa la vie et on apprit le lendemain qu'il s'était évadé, emportant ses serments (1), pour aller de nouveau les offrir à Pétersbourg, si on daignait encore y accepter de pareilles misères! Le prix de tant de déshonneur avait été le titre de comte, dont hériteront ses descendants; la dignité de sénateur palatin de Pologne, remplacée depuis par celle de sénateur de l'Empire russe; la charge de général de cavalerie et d'aide-de-camp général de l'empereur. — Issue de la maison de Slepowron, que quelques généalogistes font descendre de celle de Corwin, la noblesse de la famille des Krasinski est indubitablement ancienne. A la fin du XIVe siècle, Slavomir Slepowron, fils de Valerius, trésorier du duc Jean de Mazovie, reçut en partage la seigneurie de Krasne, adopta ce nom pour lui et sa descendance et forma le

(1) Pour plus de détails, voir l'Histoire du dernier soulèvement de la Pologne, par Mochnacki. *(Historia powstania Narodu Polskiego.)*

rameau des Krasinski. Après avoir fidèlement servi les ducs de Mazovie aussi longtemps que cette province conserva ses souverains particuliers (1), ils continuèrent leur dévouement aux rois de Pologne, lorsqu'elle fut incorporée à ce royaume. — Parmi les rejetons de cette famille, qui ont acquis le plus de célébrité, on distingue surtout François de Krasne-Krasinski, prince-évêque de Cracovie en 1572, qui jouit d'une grande faveur auprès de Sigismond-Auguste II, faveur qu'il dut non point à de blâmables condescendances, mais à la loyauté de ses services. Aussi, lorsqu'en 1565 Sigismond eût répudié sa troisième femme, Catherine d'Autriche, qu'il s'était vu forcé d'épouser contre son gré, ce fut François Krasinski, comme son ami le plus sûr et son plus habile conseiller, qu'il chargea de la difficile mission de calmer la colère de l'empereur Maximilien II, qui se préparait à venger les armes à la main l'injure faite à sa sœur. L'autorité du caractère vénérable de l'ambassadeur, son esprit conciliant et plein de ressources, surent apaiser l'empereur, et ses efforts ramenèrent entre les deux monarques une bonne intelligence, alors bien nécessaire à leurs États épuisés par des guerres constantes. — Dans une précédente ambassade à la cour impériale, son intervention et ses démarches actives effectuèrent la délivrance d'Étienne Bathory, qui s'étant rendu auprès de l'empereur pour soutenir et défendre les droits de Jean II de Zapolya-Zapolski à la couronne de Hongrie, fut retenu en captivité. L'heureuse et puissante intercession de François Krasinski sauva sans doute la vie à celui qui devint depuis un des plus grands rois de la Pologne. — C'est également par ses soins et ses conseils, n'étant encore que vice-chancelier de la Couronne, que fut proclamée en 1569, à la diète de Lublin, la troisième et dernière union de la Lithuanie avec la couronne de Pologne, par laquelle ce grand-duché ainsi que la Volhynie, la Podolie, la Podla-

(1) Conrad, mort en 1227, frère de Casimir II le Juste, reçut la Mazovie à titre d'apanage; sa descendance posséda ce duché sous la suzeraineté de la Pologne jusqu'en 1525. Janus et Stanislas, derniers princes de cette ligne des Piast, périrent empoisonnés, à ce que l'on croit, par ordre de la reine Bonne Sforza, femme de Sigismond Ier. La Mazovie retomba dès lors à la Couronne, et forma un nouveau Palatinat.

chie et la Kijovie furent définitivement incorporées dans le territoire polonais et la noblesse de ces provinces admise à toutes les prérogatives de la noblesse de l'ancien territoire de la Couronne et déclarée apte à y remplir tous les emplois (1). C'est depuis cette époque qu'on voit figurer des noms lithuaniens parmi les dignitaires de la Couronne. — On lui doit également un louable exemple de tolérance qui aurait, s'il eût été suivi, épargné à son pays bien des calamités et bien du sang ; il fut le seul évêque qui, pendant l'interrègne qui suivit la mort de Sigismond-Auguste, signa et appuya fortement le manifeste qu'une partie de la noblesse publia pour obtenir le libre exercice des cultes. Cet acte, s'il eût été adopté, aurait prévenu les troubles sanglants qui plus tard épuisèrent la Pologne, dont les dissidences religieuses furent le prétexte et qui attirèrent l'étranger sur le sol de la patrie. Telle était la considération dont jouissait l'évêque de Cracovie, que lorsqu'en 1574 le roi Charles IX envoya Nicolas d'Angennes, marquis de Rambouillet, en ambassade, pour remercier les États d'avoir préféré son frère, Henri d'Anjou, à tant d'autres compétiteurs qui briguaient la couronne de Pologne, il lui recommanda surtout d'exprimer d'abord et particulièrement sa reconnaissance à l'archevêque primat de Gnesen et à l'évêque François Krasinski. Aussi, la première démarche de l'ambassadeur à son arrivée en Pologne fut-elle de porter aux deux prélats, qui résidaient l'un au château de Lowicz, le second à celui d'Ilza, les remercîments flatteurs du roi de France. Noble distinction, qui honore

(1) Depuis la première union effectuée par Ladislas Jagellon en 1413 jusqu'à cette décision de la Diète de Lublin, la Lithuanie n'était unie à la Pologne que comme pays indépendant mais feudataire. Son duc recevait sa nomination et son investiture du roi de Pologne. Les rois de la maison de Jagellon eurent toujours soin d'en investir leur plus *proche héritier direct*, pour lui faciliter les moyens de monter sur le trône de Pologne ; et c'est à cause de cela que la Couronne quoique *non héréditaire* resta dans cette famille jusqu'à l'entière extinction de la descendance de Jagellon, ce qui l'a fait considérer faussement par quelques écrivains comme héréditaire. Elle ne l'était point, mais l'intérêt évident de l'État exigeait d'être celui qui exerçait déjà la souveraineté en Lithuanie, pour rendre plus étroite l'union des deux pays. D'ailleurs le duc de Lithuanie disposant des voix de son duché, il lui était aisé d'obtenir la majorité. Voilà comment la couronne s'est conservée dans la descendance de Ladislas Jagellon jusqu'à Sigismond Auguste II, son dernier rejeton mâle, sans que pour cela le principe salutaire de *l'hérédité* se soit trouvé consacré et ait pu exercer sur la population son influence bienfaisante et nécessaire.

ceux qui en furent l'objet, sans ternir la pureté de leurs actes. — Le neveu de ce vénérable évêque, Stanislas Krasinski, comte palatin de Ploçk; ses fils, Gabriel et Stanislas, tous deux sénateurs Castellans de Ploçk; Dominique et Louis, tous deux sénateurs Castellans de Ciechanow; et enfin Jean-Casimir, grand-trésorier de la Couronne, portèrent haut l'illustration de leur famille et donnèrent de beaux exemples d'émulation à bien servir leur patrie. Enfin, Françoise Krasinska, arrière petite-fille de Stanislas, palatin de Ploçk, allia sa maison à la maison royale de Saxe par son mariage avec Charles-Chrétien de Saxe, élu duc de Courlande en 1758, et fils de Frédéric-Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne. Aujourd'hui cette famille comtale se divise en trois rameaux, qui eurent pour auteurs : le général comte Vincent Krasinski, dont il a été parlé et qui laisse un fils connu par ses poésies et les singularités de son caractère; le général comte Isidor, et le comte Joseph Krasinski.

LES COMTES SRENIAWA DE KWILOZ-KWILEÇKI.

Ils tirent leur origine de l'antique maison de Sreniawa, dont sont également sortis les princes Lubomirski et les comtes de Zmigrod Stadniçki. Tous reconnaissent pour auteur commun Miroslaw Sreniawa, comte de Nakle. Marguerite, femme de son fils Wierzboslaw, donna le jour à trente-six enfants à la fois, tous plein de vie. Cette merveille, attestée par les chroniqueurs, eut lieu le 20 janvier 1269 (1), et de cette nombreuse postérité descendent toutes les différentes branches de la maison de Sreniawa. Le rameau de Kwileçki a pris son nom de la seigneurie de Kwilcz, qui lui échut en partage dès la fin du XIVe siècle. Plusieurs membres de cette famille ont rempli avec honneur des emplois élevés. François de Kwilcz-Kwilecki, sénateur Castellan de Kalisz, fut le dernier ambassadeur de Pologne

(1) Voyez Martin Cromer, livre IX de son Histoire, publiée sous le titre : « *Polonia, sive de origine et rebus gestis Polonorum, ab anno 550 usque ad 1509.* »

à la cour de Berlin (1), où il resta accrédité jusqu'en 1794. Il fit de vains efforts pour rompre l'alliance de la Prusse avec la Russie, afin d'empêcher le dernier partage de la Pologne. S'il ne put vaincre les obstacles que son dévouement rencontra à l'étranger et dans sa propre patrie, il se concilia du moins, par l'aménité de son caractère, les bonnes grâces du roi Frédéric-Guillaume II, qui ne cessa de lui donner des marques de sa faveur, lorsque, après le partage, il devint sujet prussien. Le comte Joseph Sreniawa Kwilecki, petit-fils du précédent, qui a épousé la fille unique de Valentin comte Sobolewski, sénateur palatin et lieutenant du roi pour le royaume de Pologne, après le prince Zajonczek, ainsi que ses cousins Clément et Jean Népomucène, qui formèrent les trois branches de cette famille, existantes de nos jours, reçurent du roi de Prusse, le 17 janvier 1816, la qualification de comtes, titre qui leur fut également confirmé en 1824 par le gouvernement russe.

LES COMTES LANÇKORONSKI DE BRZEZIE.

A cause de son antiquité, des nombreux et importants services qu'elle a constamment rendus au pays, de l'illustration qu'elle a acquise, des grands emplois dont ses membres ont été revêtus, de son opulence et de l'étendue de ses possessions, cette maison réunit tous les avantages qui fondent la grandeur et la célébrité d'une race et mérite d'être rangée au nombre des premières familles de la Pologne, comme elle peut s'égaler aux plus grandes maisons des autres pays. — Cette famille est issue de la maison de Zadora, que quelques historiens et généalogistes prétendent être venue de France en Pologne sous le règne de Boleslas III, Bouche-de-Travers, au com-

(1) Dans le supplément de la nouvelle édition de l'ouvrage *Généalogique de Niesiecki*, publié en 1841, on lui donne le nom de François, mais ce doit être une erreur, car aucun François Kwilecki n'était Castellan de Kalisz à cette époque, mais bien un Antoine Kwileçki. Ce supplément renferme, du reste, beaucoup de données fausses, même lorsqu'il prétend s'appuyer sur des documents de famille. Cela provient sans doute de la difficulté qu'il y a de s'orienter dans ces actes embrouillés et mérite plus d'indulgence que de croyance.

mencement du XIIe siècle. Dès le milieu de ce siècle, les aïeux de cette maison s'écrivaient *Zadora de Brzezie*, du nom de la ville et seigneurie de Brzezie qui leur appartenait. La ressemblance des noms unie à la tradition, qui faisait venir cette famille de France, accrédita sans doute la croyance qu'elle était issue de la maison française de *Brézé*. Il n'est guère possible d'établir cette communauté d'origine; toutefois on prétend qu'admise par la famille des comtes Lançkoronski, elle aurait été reconnue par M. le marquis de Dreux-Brezé, pair de France. Cette reconnaissance, si elle a eu réellement lieu, serait tout à l'avantage de ce dernier, qui aurait essayé par cet acte de se rattacher à l'antique famille des Lançkoronski. Toutefois il aurait usé par là d'un droit qu'il n'avait pas, puisqu'il est lui-même de la maison de Dreux et entièrement étranger à celle de Brézé, ce nom lui venant uniquement de l'acquisition du marquisat de Brézé, par son aïeul en 1685 (1). Si donc la famille des comtes Lançkoronski a quelque droit de réclamer une même origine avec la maison de Brézé, ce ne peut être qu'avec la première maison de ce nom, celle des comtes de Maulévrier, sénéchaux de Normandie. Quoi qu'il en soit, elle a acquis assez d'illustration dans sa patrie pour n'avoir nul besoin de se rattacher à une illustration étrangère. Dès l'année 1148, Walçer ou Waulthier de Brzezie était évêque de Breslau et on lui doit l'érection de l'église cathédrale de cette ville. — Cette famille est la première en Pologne qui ait été honorée d'un titre étranger et cela à une époque où les titres héréditaires étaient encore en usage en Pologne (2). Zbigniew

(1) La seigneurie de Brézé passa de l'ancienne maison de ce nom, qui se qualifiait du titre de « *Comte de Maulevrier*, » à la maison de Maillé, qui la fit ériger en marquisat. Elle passa ensuite dans la maison de Bourbon par le mariage de Claire Clémence de Maillé, marquise de Brézé, avec le Grand-Condé, qui la céda à Thomas de Dreux, en échange du marquisat de la Galissonière.

(2) On croit généralement que l'usage des titres n'a pas existé en Pologne. Cela est faux. Jusqu'au règne de Ladislas Jagellon, c'est à dire aussi longtemps que la Couronne resta héréditaire, il y eut aussi des titres possédés héréditairement et attachés à la possesion de domaines titrés. Nous avons dit plus haut que Boleslas III investit Pierre Danin (le Danois) du comté de Skrzynno. d'autres maisons possédaient également des comtés dès les Xe et XIe siècles. Au commencement du XVe, sous Ladislas Jagellon, pour mettre fin aux contestations de rang entre ces magnats héréditaires et les dignitaires de l'Etat, on abolit l'usage des

de Brzezie, Hetmann de l'armée du roi, et son frère Stanislas, tous deux fils d'Étienne de Brzezie, sénateur Castellan de Wojnięk, furent envoyés comme représentants du roi de Pologne au couronnement de l'empereur Charles IV; ils parurent à Rome avec un grand éclat, accompagnés d'une suite de deux cents chevaux et trois cents archers. A cette occasion l'empereur leur conféra, en l'année 1355, le titre de *comtes*, pour eux et leur descendance des deux sexes. Ce titre fut reconnu et confirmé en Pologne par le roi Casimir le Grand en 1370. Il est à remarquer que ce premier titre étranger motiva en même temps la dernière collation faite par un roi de Pologne, car une trentaine d'années après, lorsque Ladislas Jagellon voulut donner le titre de comte de Pilça à son beau-fils Granowski, les États lui refusèrent leur assentiment et décrétèrent la loi qui interdisait l'usage des titres, comme portant atteinte à l'égalité de la noblesse : triste loi qui eut de funestes effets, et qui partait bien plus d'un vil sentiment d'envie contre les vieilles familles titrées que de celui d'une juste fierté. — De ces deux frères, Zbigniew de Brzezie fut l'auteur de la ligne qui adopta de sa seigneurie de Lançkorona, le nom de *Lançkoronski;* Stanislas de Brzezie, qui, à plusieurs reprises, fut ambassadeur de Pologne auprès de l'empereur et à la cour de France, forma le rameau des comtes Brzezie-Russocki (1). Dans la longue suite de dignitaires qui se sont succédé dans la maison des comtes de Brzezie-Lançkoronski, qui tous ont activement et fidèlement servi leur patrie et ont conquis chacun une belle part à l'illustration de leur nom, on remarque particulièrement Zbigniew II, grand-maréchal de la Couronne, guerrier célèbre, qui, ayant levé à ses frais un nombreux corps de troupes pour le service de sa patrie, fut un des seigneurs qui, avec le grand Zawisza de Roznow et Garbow, surnommé le Noir, contribua le plus puissamment au succès de la célèbre bataille de

titres et on consacra le principe de l'égalité, pour toute la noblesse de Pologne. La loi punissait de haute trahison quiconque solliciterait un titre étranger; mais cette loi fut constamment et impunément violée, tant elle était contraire aux mœurs du pays.

(1) Cette division de ces deux branches de la maison de Brzezie est prouvée par la Charte de fondation de l'église paroissiale d'Oswiecim, de l'année 1470.

Grunenwald, dans laquelle l'ordre teutonique de Prusse perdit à la fois son grand maître et cinquante mille combattants (15 juillet 1410). — Ce même Zbigniew, indigné des injustices et des mauvais traitements que Conrad le Blanc, duc de la Silésie Supérieure (1), avait fait essuyer à un de ses proches, nommé Pierre Strzala, marcha à la tête de ses troupes contre ce prince et le contraignit à demander la paix et à faire des excuses à celui qu'il avait outragé. Ce valeureux et puissant seigneur mourut en 1425. Stanislas, comte de Brzezie-Lançkoronski, comte palatin de Sendomir, se rendit célèbre comme vainqueur des Tartares, qu'il défit dans les combats de la Bilk, de Wisniowieç, de Trembowla, de Podhayce, et réintégra Bogdan, Palatin de Moldavie, dans son gouvernement dont il avait été chassé (1511 jusqu'à 1516). Un autre Stanislas, Hetman des camps de la Couronne (2) et comte palatin de Russie, acquit, comme son aïeul, la réputation d'un grand capitaine, par ses victoires sur les Tartares et les Russes. Il châtia et fit rentrer dans l'obéissance les Cosaques révoltés contre le roi Ladislas VII Wasa (3), et les défit successivement à Kamienieç, Ostropole, Zbaraz et Krasne. Les dures conditions qu'on imposa alors aux rebelles, amenèrent, sous le règne suivant de Jean-Casimir, leur nouveau soulèvement et occasionnèrent de grandes pertes à l'État. — Les dimensions de cette étude ne permettent pas d'indiquer même les services nombreux et signalés que cette illustre famille a rendus à son pays. Bornons-nous à dire que, dans son dévouement, elle n'a jamais reculé devant aucun sacrifice; que pour servir sa patrie, elle s'est toujours montrée prête à verser son sang et à se dépouiller de sa fortune. — Cette grande

(1) Conrad était un prince de la maison des Piast, laquelle régna en Silésie jusqu'en 1675.

(2) « Hetman polny Koronny; » il avait le commandement de l'armée en l'absence du Grand Hetman de la Couronne; la Lithuanie avait également ses deux Hetmans.

(3) Il y a une grande confusion parmi les numéros des Rois de Pologne; elle provient de ce que les historiens polonais ne donnaient point de numéro aux souverains qui portaient un surnom. Mais ces surnoms n'étant pas également admis par tous les historiens, les numéros ne s'accordent pas non plus. Ladislas Wasa, dont il s'agit, réellement le septième souverain de son nom, est d'ordinaire appelé Ladislas IV. Il était fils de Sigismond III, le premier des Wasa en Pologne, et régna de 1632 à 1648.

maison s'est divisée en deux lignes principales : celle domiciliée dans le royaume de Pologne proprement dit, c'est à dire la Pologne russe, vient de faillir dans ses mâles et va s'éteindre dans la branche polonaise de la famille des comtes Leszczyc de Radolin-Radolinski, et cela dans la personne de Tekle, comtesse de Brzezie-Lançkoronska; l'autre ligne représentée jusqu'en 1830 par Antoine, comte de Brzezie-Lançkoronski, grand maître du royaume de Galicie, chambellan de l'empereur et chevalier de la Toison d'or, fleurit dans les États autrichiens, dans la personne de ses deux fils, dont l'aîné, le comte Charles, chambellan et conseiller privé de l'empereur, grand écuyer du royaume de Galicie et grand maître des cuisines de la cour (1), ne laisse pas de postérité de son mariage avec Adelaïde, comtesse de Stadion et du Saint-Empire; le second, au contraire, le comte Casimir, chambellan de l'empereur, a de son mariage avec Léonie, comtesse Potoçka, des héritiers de son illustre nom.— On ne saurait mieux terminer cet article destiné à rappeler l'illustration de cette famille, qu'en rendant un dernier hommage à la mémoire d'une femme, qui, récemment encore, a fait particulièrement honorer le beau nom qu'elle portait; cette femme est la comtesse Lançkoronska, plus généralement connue sous le nom de madame de Polanieç, parce qu'elle était la veuve de Stanislas, comte de Brzezie-Lançkoronski, sénateur du royaume et Castellan de Polanieç. Quiconque a eu l'honneur d'être admis dans sa maison, où régnait une si grande hospitalité, a dû être frappé de respect à la vue de cette femme vénérable, blanchie par l'âge qui lui avait ravi la force de se soutenir, sans lui avoir ôté cette aisance et ce charme d'esprit qui caractérisent la véritable grande dame, et qui étaient, chez elle, plus encore le résultat de l'élévation des sentiments que de l'usage du monde. Placée par son caractère au dessus de toutes les haines de parti, elle a été également et justement honorée par ceux même que divisaient entre eux les plus graves intérêts. L'empereur Napoléon lui

(1) Aujourd'hui Grand-Chambellan de la cour impériale.

témoigna la plus respectueuse vénération; et son antagoniste, l'empereur Alexandre, se glorifiait d'avoir pour elle les sentiments d'un fils. On eût dit que la mort elle-même reculait devant la pénible tâche de trancher une si longue et si belle existence, tant les années s'étaient accumulées sur cette noble tête : c'est en 1826 qu'elle accomplit enfin son impitoyable et fatale mission, au milieu du regret général que laissait la perte de cette vénérable centenaire.

LES COMTES HALKA DE LEDUCHOW-LEDOCHOWSKI.

Cette famille, originaire des provinces russes, se retrouve établie et possessionnée en Pologne dès le milieu du XIVe siècle. Nestor Halka, qui, dans la seconde moitié de ce siècle, se distingua dans les guerres contre les Lithuaniens et les Moscovites, reçut en récompense du roi Casimir le Grand, la terre de *Ledochow*, dont sa lignée adopta le nom. Depuis, cette maison occupa toujours un rang honorable, surtout dans les provinces russes et le royaume de Galicie. — François de Ledochow-Ledochowski, sénateur palatin de Czerniechow, décédé en 1783, ne laissa de son union avec Louise, comtesse Donhoff, qu'un fils Antoine Halka de Ledochow-Ledochowski, Captal de Hajsyn, qui fut élevé l'année 1800 à la dignité de comte par l'empereur François II, avec transmission de ce titre à ses descendants. Cette maison comtale est aujourd'hui représentée par ses quatre fils, à savoir : le comte Joseph Zacharie, chambellan de l'empereur de Russie et roi de Pologne; Ignace, ci-devant colonel de la garde polonaise, devenu général pendant la guerre du dernier soulèvement; tous deux ont de la postérité; Thadée, chambellan de de S. M. impériale et royale apostolique et général de division autrichien; enfin Thimothée (1), colonel dans l'armée autrichienne, chambellan de l'empereur à la cour de l'archiduc François-Charles et gouverneur de ses fils; tous deux non mariés.

(1) Décédé en 1847.

LES PRINCES DRUCKI-LUBECKI.

La maison des Kniaz de Druçk était issue des ducs souverains de Russie. Son auteur le Kniaz Michel Druçki, qui vivait au milieu du XIIIe siècle, descendait au neuvième degré en ligne directe et masculine de Wlodimir, duc de Russie, qui mourut en 1015, et qui était petit-fils de Ruryk, fondateur de la première maison régnante en Russie. Sa descendance forma plusieurs rameaux qui adoptèrent les noms de leurs différentes possessions terriennes. Ainsi la possession de Sokolna donna son nom aux Kniaz Sokolinski (1); celle de Horach aux Kniaz Horski; celle d'Ozierze aux Kniaz Ozierski; celle de Podberes aux Kniaz Podbereçki; celle de Lubecz aux Kniaz Lubeçki. Tous ces domaines, situés pour la plupart dans le pays de Pinsk et le duché de Haliez, furent définitivement réunis à la Pologne vers la fin du XIVe siècle, et les familles qui les avaient possédés furent admises à l'honneur de faire partie de la noblesse polonaise. Le rameau de Drucki-Lubecki, sans avoir eu beaucoup d'éclat, servit cependant honorablement et fidèlement sa nouvelle patrie. De tous ses rejetons, le prince Xavier Druçki-Lubecki, qui obtint en 1816, de l'empereur Alexandre, l'autorisation de prendre le titre de prince en considération de la qualification de *Kniaz* (2) que sa famille avait toujours possédée en Pologne, a acquis le plus de célébrité et de droits à la reconnaissance de son pays. Nommé ministre du trésor du royaume de Pologne en 1815, sa sage administration amena l'état financier de la Pologne à un degré de prospérité, auquel

(1) C'est à tort que l'auteur des *Notices sur les principales familles de la Russie*, ne place point les Drucki au nombre des descendants de Ruryk. Nous mettons ici depuis ce kniaz tous les degrés de père en fils, jusqu'à Michel Drucki. Ruryk † 879; Igor † 945; Swiatoslaw † 972; Wlodimir le Grand † 1015; Iaroslaw † 1054; Wszewolod, son 2e fils † 1093; Wlodimir-Monomach † 1125; Mcislaw-Theodore † 1132; Izaslaw † 1154; Mçislaw II † 1169; Roman, souverain de Haliez † 1205; et Michel Kniaz de Druçki.

(2) La qualification de *Kniaz* était le titre dont se servaient les souverains de cette multitude de duchés dans lequels se divisaient la Russie et la Lithuanie; en Pologne on la traduisit par celle de *Xiaze*, prince.

il n'était encore jamais parvenu : il fit renaître le commerce et donna à l'industrie un essor autrefois inconnu dans le pays. Ce résultat fait d'autant plus l'éloge de ses talents qu'il avait à guérir les profondes blessures qu'avaient faites à la prospérité publique un siècle et demi de déchirements calamiteux et les derniers désastres des guerres de l'empire. Lorsque l'insurrection polonaise éclata, le 1er novembre 1830, il ne crut point pouvoir y prendre part sans violer ses serments et se démit de ses fonctions. Retiré des affaires, on ne le vit plus s'y mêler que pour être parfois utile par son intercession à ses compatriotes malheureux. Il est aujourd'hui membre du conseil de l'empire russe; et la faveur dont il jouit à Pétersbourg, entièrement due à son mérite, n'a jamais terni sa réputation de loyauté, et on lui doit la justice qu'il a servi son pays aussi longtemps qu'il a pu lui être utile. — La famille Lubeçki a dû se diviser en une multitude de rameaux, dont plusieurs se sont trouvés appauvris, sans doute autant par les calamités qui fondirent sur leur patrie que par l'extrême division de leur patrimoine, car il existait dans le palatinat de Belzk un bourg nommé Lubycza, dont tous les habitants s'intitulaient *Kniaz-Lubecki* et exerçaient les droits de noblesse, ce qui leur fut confirmé à plusieurs reprises par les rois de Pologne. Comme *nobles*, ils jouissaient de toutes les prérogatives attachées à cette qualité et ne se soumettaient qu'à la juridiction immédiate des palatins de Belzk, qu'ils choisissaient pour protecteurs de leurs priviléges.

LES COMTES POMIAN DE LUBNA-LUBIENSKI.

Cette illustre maison tire son origine de l'ancienne famille de *Pomian*, qu'on fait elle-même descendre de l'antique race de *Wieniawa*. Dans les premières années du XIIIe siècle, sous le règne de Ladislas III, surnommé *Laskonogi* (1), Lastek Hebda de Grabie, de

(1) On lui donna ce surnom à cause de ses jambes, qui étaient très minces, Laskonogi, voulant proprement dire « jambes de baguettes. » Ce prince regna depuis 1202 jusqu'à 1207, mais les deux premières années de son règne lui furent contestées par son cousin Leszek le Blanc, qui ensuite lui succéda.

la maison de Wieniawa, assassina son propre frère Jarand, chanoine de Gnesen, dont les réprimandes l'avaient irrité. Pour perpétuer l'expiation de ce crime, ses armoiries furent modifiées et prirent le nom de *Pomian*, qui resta à ses descendants (1). Un autre Hebda Pomian, qui vivait en 1357 et fut comte palatin de Sieradz, eut pour petit-fils Swentoslaw, qui, ayant reçu en partage la seigneurie de Lubna, adopta, suivant l'usage du temps, ce nom de possession pour nom patronymique de sa branche, et tous ses descendants portèrent depuis lors le nom de : Lubna-Lubienski. Tous les membres aujourd'hui existants de cette famille comtale, descendent directement de Mathieu de Lubna-Lubienski, Starost de Wonczkow, fils d'Albert de Lubna-Lubienski, sénateur Castellan de Sieradz, qui, de son union merveilleusement féconde avec Barbe Leszczyc de Radolin, laissa le nombre rare de vingt enfants. — Cette grande maison a eu l'honneur de produire trois prélats célèbres, dont deux ont occupé le siége primatial et princier du royaume de Pologne. Ces trois vénérables princes de l'Église furent : Stanislas de Lubna-Lubienski, évêque de Plock et vice-chancelier de la Couronne; le premier des rois de Pologne de la maison des Wasa, Sigismond III, qui admirait ses vertus et ses talents, l'avait contraint par son insistance d'accepter cette dernière charge. Malgré les prières du roi, qui lui réservait encore de plus hautes fonctions, le pieux prélat se démit de cet emploi en 1627, prétendant qu'un évêque, chargé déjà de la grave mission de gouverner et de guider ses nombreuses ouailles, n'avait plus de temps à donner aux difficiles fonctions de l'État, et ne voulant pas, disait-il, négliger ses devoirs de ministre de Dieu pour bien remplir ceux d'un ministre des hommes. Cet attachement consciencieux à ses obligations, étouffant toute espèce d'ambition personnelle, est un

(1) La maison de Wieniawa, portait : d'or à une rencontre de sable, les narines percées d'un anneau du premier émail; l'altération, qui fut la suite du fratricide de Lastek Hebda, consista dans la suppression de l'anneau d'or, qui fut remplacé par une épée plongée dans la rencontre de Bullle. Le nom de Somian, que recurent ces nouvelles armes, fut composé des deux mots polonais *pomni nan*, qui signifient *souviens t'en*. On peut admettre aussi qu'il vient du verbe *pomienię*, qui veut dire *changer*.

bel et rare exemple dans l'histoire de tous les pays, mais rare surtout dans celle de la Pologne, où l'orgueil fit si souvent négliger le devoir et devint une des plus fortes causes de la ruine de la patrie. — Écrivain élégant et profond, on a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés, dont les plus précieux pour l'histoire sont : ses « *Lettres au pape et à l'empereur sur la campagne de Chocim;* » les « *Lettres de Zolkiewski sur la guerre contre les Turcs;* » et enfin sa belle « *Histoire des évêques de Ploçk.* » Ce saint prélat finit ses jours l'an 1640. Mathieu de Lubna-Lubienski, son frère et son émule en talents, après avoir été successivement chef de la chancellerie de l'État, évêque de Kamienieç, de Chelm, de Posen et de Cujavie, fut enfin élevé à la plus haute dignité du royaume, en devenant prince-archevêque de Gnesen, chef du Sénat et primat de Pologne. En cette qualité, il se trouva, après la mort de Ladislas VII (IV), survenue en 1648, appelé à la mission difficile de gouverner l'État pendant l'interrègne, avec tous les honneurs attachés au pouvoir royal. Comme régent, il sut faire respecter son pouvoir dans un temps où des guerres malheureuses pesaient sur le royaume et favorisaient la désobéissance et la révolte d'un grand nombre d'ambitieux mal intentionnés; ayant convoqué la Diète d'élection, il détermina par son influence le choix de Jean Casimir, frère du roi défunt, prince dont la bonté et les talents eussent pu assurer la prospérité du pays, si l'insubordination et la trahison, qui dès lors se généralisaient en Pologne, n'eussent paralysé toutes ses sages intentions (1). Également estimé comme homme d'État et regretté comme chef de l'Église de Pologne, l'archevêque-primat mourut l'année 1652, et pour faire l'éloge de ses talents et de ses vertus, il suffit de rappeler ici les paroles que le pape Urbain VIII avait coutume de proférer : « La Pologne possède un grand nombre

(1) On connaît l'admirable discours de ce prince lors de son abdication. Ce morceau d'une si douloureuse éloquence, parti d'une âme profondément affligée et indignée de l'ingratitude de ses sujets, dévoile toute la démoralisation de la Pologne à cette époque et prédit la triste fin dont elle fut la victime

de prélats, mais Mathieu Lubienski seul est un véritable évêque (1). » Enfin Ladislas de Lubna-Lubienski, petit-fils de Mathieu, Starost de Wonczkow, nommé plus haut, s'assit également sur le siége archiépiscopal princier et primatial de Gnesen, et y déploya la même piété et le même amour de la patrie qui avait distingué son arrière-grand-oncle. Appelé comme lui à être régent du royaume, il eut la pénible mission de contenir, pendant l'interrègne qui suivit la mort du roi Auguste III, l'esprit turbulent de la noblesse, qu'excitaient également les rivalités domestiques des ennemis de la Pologne. Après avoir donné de nombreuses preuves de courage, de talent et de dévouement au pays pendant cette époque difficile, il proclama et couronna à Varsovie, en 1764, le roi Stanislas Auguste Poniatowski, et finit ses jours peu de temps après, comme s'il eût attendu pour mourir qu'il fût délié de ses obligations envers sa patrie. Il n'eut du moins pas la douleur de voir la triste fin du règne qu'il avait inauguré avec de si brillantes espérances, ni la ruine de son pays qu'il avait cherché à éloigner de tous ses efforts. — Son petit-neveu, Félix de Lubna-Lubienski, petit-fils de Florian, comte palatin de Posnanie et frère du dernier prince primat, fut le digne héritier des talents et du dévouement de ses aïeux. Nommé, en 1788, délégué de la noblesse à la Diète de quatre ans, il appuya énergiquement les réformes salutaires qui y furent décidées et qui donnèrent naissance à la constitution du 3 mai. Lorsque les efforts des traîtres, réunis en confédération à Targowitz, eurent fait avorter les espérances que ces heureux changements avaient fait concevoir et amené le dernier partage de la Pologne, Lubienski reçut la mission honorable de réclamer du roi de Prusse l'élargissement des prisonniers politiques polonais, et cette négociation fut couronnée d'un plein succès. En 1806, il fut envoyé par ses compatriotes auprès de l'empereur Napoléon, afin de lui faire des ouvertures de la part du pays, et cette négociation eut pour résultat l'entrée des troupes françaises en

(1) « *In Polonia multi sunt Praelati, solus Mathias est Episcopus.* »

Pologne et la création du grand-duché indépendant de Varsovie. Avant la formation du grand-duché, il avait été nommé chef de la commission gouvernementale du pays, et, sous le règne du roi grand-duc, il reçut le portefeuille de ministre de la justice. Dans le cours de ces hautes fonctions, sa patrie lui a dû des améliorations importantes, qui témoignent de son zèle et de sa sage administration. C'est à lui qu'on doit l'introduction du code Napoléon, qui, jusqu'aujourd'hui, régit encore plusieurs parties de la Pologne, l'établissement d'une école de droit à Varsovie et la fondation de la bibliothèque publique de cette ville, à laquelle il fit don de sa riche et nombreuse collection de livres précieux. En 1814, la Pologne, après sa courte résurrection, ayant de nouveau cessé d'exister, — ne pouvant plus servir sa patrie, il ne voulut point prêter de nouveaux serments pour servir un gouvernement nouveau et se démit de toutes ses fonctions. Le 5 juin 1798, au couronnement du roi Frédéric Guillaume III, il avait été elevé à la dignité de comte prussien, titre qui fut reconnu et confirmé par le gouvernement russe pour lui et ses descendants. Deux de ses fils, le général comte Thomas Lubienski et le conseiller d'État comte Henry Lubienski, se sont fait connaître de nos jours, le premier comme brave militaire et sénateur Castellan du royaume, le second comme administrateur dans les fonctions importantes de président de la Banque de Pologne, charge qu'il occupa jusqu'en 1840.

LES PRINCES SRENIAWA LUBOMIRSKI.

Cette famille est illustre à plus d'un titre en Pologne. Elle a produit un grand nombre d'hommes célèbres et sa noblesse est des plus anciennes. Comme les familles des comtes de Kwilez-Kwileçki et de Zmigrod-Stadniçki, elle est une branche de l'antique maison de Sreniawa, l'une des douze plus anciennes races de la Pologne, dont nous avons rapporté l'origine à l'article des comtes Kwileçki. Le rameau, dont il s'agit ici, a acquis, sous le nom de Lubomirski, une

grande importance, surtout dans les XVIIe et XVIIIe siècles. En 1598, Sébastien Lubomirski, sénateur Castellan de Wojuiçk, ayant acheté la seigneurie de Wisniez, celle-ci fut érigée en comté par l'empereur Rodolphe II, en dépit des lois polonaises qui interdisaient l'usage des titres et prononçaient la peine de mort contre quiconque en recherchait la collation à l'étranger. — Son fils, Stanislas Lubomirski, sénateur palatin de Cracovie, ayant reçu le commandement de l'armée polonaise dans l'expédition contre les Turcs, après la mort du Hetman de Lithuanie, Chodkiewicz, et pendant la captivité du Hetman de la Couronne, Stanislas Koniecpolski (1), fit éprouver de nombreux échecs aux Musulmans, qui, avertis de la mort de Chodkiewicz dont la renommée les avait fait fuir, recommençaient leurs attaques contre les provinces méridionales de la Pologne. L'empereur Ferdinand III lui conféra en 1647, à cause de ses exploits, la qualité héréditaire de prince, dont toutefois il ne put faire usage, à cause des lois en vigueur en Pologne (2). Ce ne fut que depuis 1786 où ce titre leur fut confirmé que ses descendants s'en qualifièrent d'une manière continue et officielle. — L'homme qui, par ses talents, eût sans contredit le plus illustré ce beau nom, s'il ne l'avait en même temps et malheureusement aussi entaché de félonie, ce fut George-Sébastien Lubomirski, grand-maréchal de la Couronne et second Hetman de Pologne. Après s'être distingué dans les guerres contre les Turcs et les Cosaques, sous le règne de Ladislas VII (IV), il acquit encore plus de renom par le succès avec lequel il défendit son malheureux successeur, le roi Jean Casimir, contre les attaques de Charles-Gustave de Suède. Après le grand Czarneçki et Pierre Opalenski, général de Grande-Pologne, il fut le guerrier qui contribua le plus à con-

(1) Stanislas Koniecpolski n'étant encore que second Hetman de la Couronne (Hetman Polny Koronny), commandait en second en 1620, à la bataille de Çecora où l'illustre Zolkiewski, Grand-Hetman de la Couronne et l'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, perdit la vie, tandis que lui même tomba entre les mains des Turcs, douze fois supérieurs en nombre aux Polonais. C'est à son retour de cette captivité, qui dura 4 ans, que Koniec Polski fut nommé Grand-Hetman de la Couronne.

(2) L'auteur des *Notices sur les principales familles nobles de la Russie*, se trompe sur la date de l'élévation à la qualité de princes de la maison Lubomirski. Elle reçut ce titre en 1647, et non pas en 1637, comme il le dit.

server le trône à ce prince infortuné. Pourquoi a-t-il fallu qu'il ternît un si noble dévouement, en tenant plus tard l'étendard de la révolte contre ce même roi qu'il avait défendu ! Car, aux yeux de la postérité, les injustices qui blessèrent son ambition et qui servirent de prétexte à sa révolte, ne peuvent le faire excuser (1). Il n'y a point de véritables citoyens là où chacun se croit délié de l'obéissance, dès qu'il se sent atteint dans ses intérêts ou son orgueil, où la vanité blessée et la vengeance ont plus de poids qu'un serment de fidélité ! Après avoir défait les troupes royales à Montwy et avoir imposé ses conditions à son roi, dont le pouvoir était attaqué de toute part, Lubomirski, accablé de remords, implora tardivement le pardon de son maître, et se retira en Silésie, où il termina tristement et sans gloire une vie commencée sous les plus brillants auspices. — Ses quatre fils, Stanislas, Jérôme, François et Antoine, formèrent les quatre lignes dont viennent tous les princes Lubomirski existants de nos jours, tant dans la partie de la Pologne appartenant à la Russie qu'en Galicie. — Dans les annales de la beauté, Marie Lubomirska a rendu également ce nom célèbre. Fille de Casimir-Louis Bielinski, de la maison de Junosza et grand-maréchal de la Couronne, elle avait épousé George Lubomirski, porte-enseigne de la Couronne et petit-fils de George Sébastien, dont il vient d'être fait mention. Ayant attiré par ses charmes l'attention du roi

(1) La reine Marie de Gonzague, femme de Jean Kazimir, n'ayant point eu d'enfants de cette union, conçut le projet de faire passer la Couronne sur la tête de son neveu par alliance, le duc d'Enghien, fils du Grand-Condé. Elle fit adopter ce projet au Roi, qui résolut de faire déclarer de son vivant le duc pour son successeur. Quoique l'histoire de Pologne offrît de fréquents exemples de semblables déclarations et que ce fût par cette mesure que les Jagellon surent conserver héréditairement une Couronne non héréditaire, cependant un parti nombreux, auquel s'unit George Lubomirski, s'opposa violemment à cette décision, craignant sans doute la prépondérance du Grand-Condé, qui eût assuré à son fils une puissance qu'ils redoutaient. La reine, irritée de cette opposition, obtint contre Lubomirski, une condamnation comme rebelle; il fut privé de ses biens et de ses charges. Lubomirski se sauva en Silésie et revint bientôt après se mettre à la tête de la noblesse soulevée de Grande-Pologne, qui s'était déclarée contre les projets de la Reine. Ayant défait les troupes royales, il contraignit son maître à renoncer au projet de faire élire le duc d'Enghien pour son successeur, et obtint la restitution de sa fortune. Il se retira ensuite de nouveau en Silésie, ne se croyant pas en sûreté en Pologne, et mourut enfin en 1666, du remords d'avoir par sa révolte accru les malheurs du Roi le plus malheureux qu'ait eu la Pologne.

Auguste II, le Fort, elle succéda dans ses bonnes grâces à la séduisante Aurore Kœnigsmarck. De cette liaison naquit un fils, qui reçut le nom de George et le titre de chevalier de Saxe. Il périt jeune dans un duel : peut-être cette mort prématurée a-t-elle ravi au monde un second maréchal de Saxe et mérite-t-elle, à cause de cela, d'être regrettée. Quant à la belle Marie, elle ne conserva pas longtemps sa royale, mais volage conquête, car, fatigué bientôt des exigences de son orgueilleuse maîtresse, le roi l'abandonna pour une esclave grecque d'une merveilleuse beauté, nommée Fatime.

LES COMTES MALACHOWSKI.

Cette famille, qui, surtout dans les derniers temps de l'existence de la Pologne, acquit de la célébrité, tire son origine de la maison de *Nalencz-deuxième*, dont, suivant Paproçki et Okolski, le berceau remonte jusque vers le commencement du XIIe siècle, et qui reçut son épithète de deuxième pour être distinguée de celle de *Nalencz-premier*, dont l'origine lui était antérieure et qui s'éteignit avec la famille des comtes de Czarnkow-Czarnkowski, qui en étaient les uniques représentants (1). Dès le XIIIe et le XIVe siècle, la famille de *Nalencz-deuxième* a produit de hauts fonctionnaires dont l'histoire rapporte les exploits. Simon Nalencz était Castellan de Kalisz en

(1) Ces deux maisons portent également pour armes un écu de gueules sur lequel figure une écharpe d'argent playcé en anneau. Elles diffèrent en ce que, dans celles de *Nalencz Ier*, les extrémités sont simplement posées en croix l'une sur l'autre, et le cimier consiste en trois plumes de paon traversées par une flèche tombante d'argent en bande, et accostées de ramures de cerf à cinq branches. Cette maison tire son origine des Lech's, première race souveraine de la Pologne, et ses rejetons ont porté les noms de ducs de Czlopa et de comtes Czarnkow. Dans celles de *Nalencz IIe*, au contraire, les extrémités de l'écharpe sont passées en nœud et le cimier représente une vierge échevelée d'argent, la tête bandée, les bras étendus et empoignant les ramures de cerf dont elle est accostée. Ces armoiries dont on fait remonter l'origine au temps du règne de Boleslas III (Bouche de travers) semblent être une imitation des précédentes et la race qui en fait usage a pour cela reçu le nom de *Nalencz IIe*. En l'année 1306, Ladislas V Lokietek, ayant fait comparaître et mettre en jugement tous les Nalencz pour s'être laissés corrompre par les Margraves de Brandebourg et avoir trempé dans le meurtre du roi Przemislas, le comte de Czarnkow, Sendziwoj IIe, se justifia en prouvant que la maison de *Nalencz Ier*, dont il sortait, n'avait aucun rapport d'origine ni de parenté avec celle des *Nalencz IIe*. Cette dernière devint cependant très puissante vers la fin du XIVe siècle, et se divisa en une multitude de rameaux.

1264; Nicolas, sénateur palatin de Cracovie en 1260; un autre Nicolas, Castellan de Lenczyc en 1381. Dans l'Église, ils ont également occupé de hauts emplois : Jean Nalenez, surnommé le Traitre (Traditor), pour avoir pris part au complot d'assassinat contre le roi Przemyslas, était évêque de Posen jusqu'en 1298; un autre, Jean, évêque de Ploçk en 1310. — En 1295, toute cette famille, déjà nombreuse, cédant aux séductions des Margraves de Brandebourg, s'unit à eux pour l'assassinat du roi Przemyslas (1). Ce crime sembla devoir frapper de stérilité l'avenir de cette famille, car elle fut condamnée par Ladislas Lokietek, successeur de Przemyslas, à la perte de tous ses honneurs et ses rejetons furent déclarés inhabiles à remplir aucune fonction publique. Pour se soustraire à la rigueur de cet arrêt, grand nombre d'entre eux quittèrent leur patrie et allèrent s'établir en Silésie, où ils formèrent plusieurs rameaux. En Pologne, cependant, la sévérité de la sentence ne fut pas longtemps observée, et à mesure qu'on s'éloigna de l'époque du crime, on vit son action s'affaiblir et l'on vit rentrer dans les privilèges du corps de la noblesse les membres de cette famille. Vers la fin du XIVe siècle, elle était redevenue si nombreuse et si puissante, que ses rivalités avec l'opulente maison des Grzymala ensanglantèrent la Grande-Pologne pendant plusieurs années, et le roi Ladislas VI (IV) Jagellon fut forcé de se mettre à la tête de ses troupes pour comprimer cette espèce de guerre civile, qui dévastait une des principales provinces de son empire. — Vers la fin du XVIe siècle, un rameau de cette famille prit de la seigneurie de Malachowice le nom de Malachowski et le premier personnage qu'on trouve mentionné sous cette nouvelle désignation, est Mathieu Malachowski, sénateur Castellan de Spicimir, qui vivait en 1560. Ce qui fait le plus d'honneur à cette famille,

(1) Le roi Przemyslas célébrait un tournoi à Rogozno, auquel les Margraves de Brandebourg se rendirent également. Avertis que le prince se préparait à leur faire la guerre, pour leur faire rendre des possessions qu'ils avaient usurpées sur le territoire de la Pologne, ils profitèrent d'une partie de chasse que le Roi faisait dans les forêts voisines pour le faire assassiner, ainsi que son compagnon Derslas Leszczyc qui fit de vains efforts pour le défendre.

c'est que, sous le règne désastreux de Stanislas Poniatowski, lorsque l'existence de la Pologne était attaquée de toutes parts, lorsqu'elle se voyait trahie par ceux même de ses propres enfants qu'elle avait le plus enrichis et qui ne cherchaient que de nouveaux profits de ses malheurs, elle trouva des défenseurs dévoués dans la maison des Malachowski; et ce dévouement mérite d'autant plus d'éloges que dès lors cette cause, menacée par tant d'ennemis, laissait prévoir sa défaite inévitable! Ce fut sous la présidence de Stanislas Malachowski, grand-référendaire de la Couronne, que la célèbre diète de *Quatre Ans* essaya de lutter encore une fois contre ses ennemis du dehors et du dedans, coalisés pour sa perte. Élu en 1788 maréchal de cette diète, qu'il présida avec autant de fermeté que d'intelligence, il fit, malgré les menaces des mal-intentionnés et les séductions des puissances étrangères, adopter et proclamer la nouvelle Constitution du 3 mai 1791, dont les salutaires réformes auraient pu raffermir l'existence de la Pologne, si on eût pu en assurer l'exécution (1). Cette belle conduite trouva sa récompense, car, lorsqu'en 1807, la Pologne, sous le titre de grand-duché de Varsovie, fut un instant rendue à une existence partielle et passagère, le comte Malachowski fut appelé à l'honneur de présider le nouveau Sénat. Il mourut dans ces hautes fonctions en 1809, et la Pologne eut à déplorer en lui la perte d'un de ses plus vertueux citoyens et de ses plus énergiques défenseurs. Cet homme honorable était le second fils de Jean Malachowski, grand-chancelier de la Couronne, qui laissait encore trois autres fils, qui tous furent élevés à des postes éminents. Nicolas, l'aîné, fut palatin de Sievadz; Hyacinthe, le troisième, devint, après

(1) On sait que cette constitution abolissait le « *liberum Veto*, » cette arme de la trahison qui s'en servait sans cesse pour faire avorter chaque résolution salutaire; ordonnait l'établissement d'une armée, indépendante du bon-vouloir de la noblesse, assurait l'hérédité du trône, et une juste répartition des impôts sur toutes les classes. Dans la crainte de voir le pouvoir se consolider par ces mesures salutaires, la Russie fit entrer son armée en Pologne pour s'opposer à leur exécution et appuyer ses partisans, qui, dans la confédération de Targowitz, protestaient contre des résolutions qui détruisaient leurs coupables et traîtreuses espérances. Cette invasion amena le troisième et dernier démembrement de la Pologne.

son père, grand-chancelier; enfin, Jean-Népomucène, le plus jeune, est mort palatin de Mazovie. L'année 1800, le chancelier Hyacinthe Malachowski obtint de l'empereur François II le titre héréditaire de comte; ce titre fut étendu, en 1804, à son frère Stanislas, dont il a été question plus haut, mais celui-ci n'ayant point laissé d'enfants, ceux de son frère ont seuls été appelés à hériter de cette distinction, qui, depuis la réunion de la Pologne à la Russie, a été confirmée par celle-ci.

LES COMTES PORAI DE KUROZWENK-MENCINSKI. (MEÇINSKI).

Cette ancienne maison a acquis sous le nom de Kurozwenk une grande illustration dans l'histoire de Pologne. Elle tire son origine de la maison de Poraï dont on fait remonter la souche à Slawuik, comte de Libicz en Bohême, neveu par sa mère de l'empereur Henri l'Oiseleur. Le comte de Libicz eut de son mariage avec Strzezislawa, fille de Boleslas Ier, duc de Bohême, et sœur de Dombrowka, femme de Mieczyslas, premier souverain chrétien de la Pologne, entre autres, deux fils : Saint-Adalbert, martyr, qui périt massacré en 997, par les populations idolâtres de la Prusse, qu'il était allé convertir à la foi chrétienne; et Poraï, qui ayant suivi sa tante Dombrowska en Pologne, fut l'auteur de la famille qui porte son nom. Des nombreux rameaux de cette illustre maison, celui de Kurozwenk a acquis le plus d'importance dans l'histoire, et sa célébrité était déjà grande lorsque Zavisza de Kurozwenk, prince évêque (1) et son frère Dobieslaw, Castellan de Cracovie, furent désignés par le roi Louis d'Anjou comme régents du royaume pendant son séjour en Hongrie, où le retenaient les intérêts de la Couronne autant que ses

(1) On croit, en général, que les princes évêques de Cracovie ne possédaient ce titre que depuis l'achat du duché de Sievierz en 1443. C'est une erreur, ce titre leur ayant été déjà accordé au XIIIe siècle par Boleslas le Pudique. Les évêques négligeaient d'en faire usage, comme la plupart de ceux qui, dans ce temps là, possédaient des titres réels. Par contre depuis que les titres ont été abolis et de nos jours encore, nous voyons grand nombre de familles polonaises se parer de titres qu'elles n'ont pas. Il y a amplement compensation !

affections (1). Cet honneur fit rejaillir sur cette famille un grand éclat, que ses rejetons ont dignement soutenu. La branche aînée des comtes de Kurozwenki s'étant éteinte en 1513 par la mort de Stanislas de Kurozwenk, palatin de Sendomir et grand trésorier de la Couronne, qui ne laissa pas de postérité masculine et dont les filles portèrent le comté de Rytwiany dans la puissante maison des Laski de Lask et le comté de Kurozwenk dans celle des Landekoronski, ses frères adoptèrent les noms de leurs différentes seigneuries et formèrent plusieurs nouveaux rameaux. Albert, l'un d'eux, qui eut en partage la seigneurie de Mencing, forma celui des Mencinski qui, en considération de l'ancienne possession du comté de Kurozwenk par sa famille, a obtenu la confirmation de ce titre. A cette branche de la famille appartenait le bienheureux Albert Mencinski, mort en odeur de sainteté, le 23 mars 1643, qui, étant allé comme missionnaire au Japon, y périt dans les plus affreuses tortures en prêchant courageusement l'Évangile.

LES COMTES MIANCZYNSKI (MIAÇZYNSKI).

Ils sont originaires de Volhynie et descendent de la famille de Suchekomnaty. Ils ont pris leur nom de la seigneurie de Mionczyn, située dans le Palatinat de Ciechanow. Cette famille, qui, dans le dernier siècle surtout, a rempli de hautes charges, a d'abord obtenu le titre de comte, de l'empereur Léopold en 1688; ce titre a été reconnu en Prusse, en 1803.

(1) Louis d'Anjou était déjà roi de Hongrie, lorsqu'il fut désigné par son oncle maternel, Casimir le Grand, pour lui succéder sur le Trône de Pologne. Pendant les 12 ans qu'il régna dans ce pays, depuis 1370 jusqu'à 1382, il n'y parut que deux fois pour peu de temps, uniquement pour assurer la Couronne à sa seconde fille Hedwige. Il avait laissé l'administration à *trois régents*, au nombre desquels étaient les deux Kurozwenk. L'évêque de Cracovie présidait ce conseil de régence.

LES COMTES NOWINA-MIELZYNSKI.

Cette ancienne famille, noblement possessionnée dans le duché de Grande-Pologne, tire son origine de la maison de Nowina, dont on fait remonter les ancêtres jusqu'au XIIe siècle, sous le règne de Boleslas III, Bouche de travers (Krzywousty). Elle a de tous temps été rangée parmi les familles de Grande-Pologne, où elle a été revêtue de hauts emplois. Joseph Mielzynski était palatin de Posen, en 1787; son cousin Maximilien, en 1775, était chef de la chancellerie du conseil du roi (Pisarz Koronny). Ce dernier reçut le titre de comte, du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, et ce titre fut confirmé pour toute sa descendance en 1817.

LES COMTES MIER.

On dit cette famille d'origine écossaise. Quoi qu'il en soit, Guillaume Mier, après avoir embrassé la carrière militaire en Pologne, se distingua par son courage et parvint au grade de général. En récompense, il obtint l'indigénat et fut introduit dans le corps de la noblesse polonaise, à la Diète de Grodno, en 1726. Ses deux fils, Joseph Staroste de Buçk et Jean, sénateur Castellan de Livonie, reçurent, après le premier partage de la Pologne, le titre de comtes autrichiens, en 1777. Un des fils du comte Jean, le comte Félix Mier, est aujourd'hui chambellan de l'empereur d'Autriche, son conseiller intime et grand-chambellan pour le royaume de Gallicie.

LES COMTES MIKORSKI.

Famille de bonne noblesse, originaire de Grande-Pologne. Une tradition de famille dit qu'un des rejetons jouissait d'une grande faveur auprès de Casimir le Juste, qui avait coutume de l'appeler *mi-cor* (meus cor), mon cœur : en mémoire de ce témoignage d'affec-

tion souveraine, elle composa et adopta le nom de Mikorski, dont l'orthographe a été adaptée aux usages polonais. Une branche de cette maison reçut en 1816, le titre de comte en Prusse. Elle est représentée aujourd'hui par le comte Mikorski, qui a épousé à Paris, en 1832, mademoiselle Savary, fille du général duc de Rovigo.

LES PRINCES MIRSKI.

Ils ont une même origine que les princes Czertwertynski et descendent comme eux de Michel Swiantopelk, Kniaz de Kijow et descendant direct, au septième degré, de Ruryk, premier souverain de Russie. Ils possédèrent ensuite des terres en Lithuanie, dans le palatinat de Minsk, où ils se fixèrent sous la dénomination de Kniaz Mirski. En 1413, à la Diète de Hrodlo, ils furent admis à l'honneur de faire partie du corps de la noblesse de Pologne et autorisés à porter les armes de l'ancienne famille Bialynia. Ils sont restés peu connus et sans illustration. Lors de la réunion du royaume de Pologne à l'empire russe, et suivant le nouvel usage, leur ancienne qualification de *Kniaz* fut transformée en celle de *prince*, qui leur a été confirmée à plusieurs reprises, en 1836 et 1840. Le chef actuel de cette maison est le prince Mirski, qui, ayant pris une part active dans le dernier soulèvement de la Pologne, émigra en France et se mit à la tête d'une société pour exploiter des terres qui lui furent concédées par le gouvernement français. Cette entreprise n'ayant point prospéré, il profita d'une amnistie accordée par le gouvernement russe en 1840, pour rentrer dans son pays. Pour se concilier, d'une manière plus complète, la faveur de ses nouveaux maîtres, il ne se contenta pas de faire sa soumission, mais encore il abandonna sa foi et passa à la religion grecque. Triste spectacle que de voir sacrifier à des avantages mondains et passagers son culte et ses croyances! Il n'est pas étonnant, du reste, que ceux qui violent leur serment de sujet manquent également de fidélité envers leur Église, car toutes les trahisons se tiennent!

LES COMTES VANDALIN-MNISZECH.

Cette grande famille a son berceau en Bohême, où elle possédait le comté de Magna-Konzcyc, dont elle a longtemps porté le nom. Nicolas Mniszech ayant eu des démêlés avec le roi Ferdinand de Bohême (1), quitta sa patrie et vint dans la première moitié du XVIe siècle, avec une grande fortune, s'établir en Pologne, où il fut accueilli par le roi Sigismond Ier, qui lui conféra la charge de grand chambellan de sa cour, qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1553. Son fils George, palatin de Sendomir, et la fille de ce dernier, Marie, s'acquirent de la célébrité en Pologne, d'abord pour avoir donné lieu à la conquête momentanée de la Russie; ensuite par le rôle important et la fin terrible qui furent le partage de cette jeune et belle femme, qu'une ambition démesurée avait portée sur ce trône moscovite, presque toujours fatal à ceux qui sont venus s'y asseoir! Boris Gudunof, suivant le mode usuel de succession à la couronne en Russie, fit périr le czar Fedor Wasilewicz pour lui succéder. Afin d'écarter tout obstacle à ses projets, il avait d'avance donné l'ordre d'assassiner le jeune Dmitri, frère du dernier czar, et croyait sa volonté sanguinaire accomplie. Tout à coup paraît en Pologne, à la cour du palatin de Sendomir (2), un jeune homme qui vient réclamer son appui; il prouve que Dmitri, le légitime héritier de la couronne de Russie, existe, que c'est lui; il demande des secours pour reconquérir son patrimoine. Le roi Sigismond III autorise George Mniszech à lever une armée pour replacer Dmitri sur le trône : mais avant de quitter ce toit hospitalier qui lui a donné asile, où il est arrivé proscrit et dépouillé et qu'il quitte pour reconquérir une couronne, le jeune czar est fiancé à Marie, la fille de son bienfaiteur,

(1) Ferdinand était frère de Charles-Quint, et régna en Bohême de 1527 à 1564.

(2) Au XVe et au XVIe siècle, les Palatins et les Castellans étaient si puissants que non-seulement ils entretenaient des troupes à leurs frais, mais s'entouraient d'une cour presque royale.

qu'il ne doit épouser cependant que lorsqu'il régnera. A la tête des troupes levées à ses frais, le palatin de Sendomir s'avance victorieux à travers la Russie, défait une dernière fois, près de Novogorod, l'armée de Gudunof, forte de 80,000 hommes, fait son entrée à Moscou, et le 20 juin 1605, replace sur le trône Dmitri, qui est reconnu non seulement par la nation entière, mais encore par sa propre mère qui jusqu'alors avait conservé des doutes sur son identité. Alors dans tout l'éclat de son nouveau rang, Dmitri reconduit en Pologne son libérateur, dont il épouse la fille le 3 mai 1606 en présence du roi Sigismond. Mais à peine le czar et sa jeune épouse ont-ils regagné Moscou, qu'une révolte éclate le 17 mai de la même année, et Dmitri accusé de favoriser les Polonais auxquels il doit le trône, tombe sous le poignard des assassins. Le chef de la révolte, Vasiliy Szujski, lui succède comme czar. L'infortunée czarine Marie, réduite à une dure captivité, ne fut remise en liberté, que lorsque l'armée polonaise, sous la conduite du grand Zolkiewski, eût pénétre sur le territoire russe pour protéger ses droits, ceux de son fils et venger la mort des Polonais massacrés avec Dmitri. Zolkiewski arrive triomphant sous les murs de Moscou, remporte une victoire signalée qui lui ouvre les portes de cette capitale, au mois de juin 1610, et fait prisonnier le czar avec ses deux frères. — En même temps, un imposteur, Ivan Zarucki, profita de sa ressemblance avec le premier Dmitri pour réclamer le trône, et la soif de régner décide Marie Mniszech, après une longue hésitation, à le reconnaître pour son époux Dmitri! Ce second règne fut également court et eut une fin bien tragique pour l'infortunée Marie. La même annee encore, le faux Dmitri périt assassiné par ses propres gardes et la malheureuse czarine, garrottée et cousue dans une toile avec son jeune fils, fut noyée dans un étang. Ainsi périt cette belle *Marina*, sur laquelle le sort s'était plù à répandre ses plus rares faveurs et ses plus cruelles misères! Tous ces crimes sanglants furent accomplis avant même que Zolkiewski en eût été prévenu; il ne put donc que les venger sur les coupables et le trône des czars n'ayant plus, après tant de meur-

tres, d'héritiers directs, il fit proclamer Ladislas, fils de Sigismond III, roi de Pologne, qui, comme on sait, ne voulut point d'une Couronne qu'il lui fallait payer de sa renonciation à son culte, estimant plus haut sa conscience que ce vaste trône. Ce refus a été blâmé par les politiques de tous les temps; il sera approuvé par les honnêtes gens, aux yeux desquels Dieu passe avant les calculs ambitieux du monde. Ce n'est, au reste, pas par cet accroissement de territoire que la Pologne serait devenue plus forte, de même que ses limites plus restreintes, mais pourtant assez vastes, n'ont point fait sa faiblesse ni causé sa perte (1)! Depuis cette époque, la famille des Mniszech a toujours occupé de hautes fonctions, que ses rejetons ont

(1) La plupart des historiens étrangers représentent le premier Dmitri également comme un imposteur, et ils semblent simplement fonder cette opinion sur le grand nombre de *faux* Dmitri qui surgirent après lui, ce qui ne paraît pas un motif suffisant. Le jugement des hommes contemporains, qui ont pris une part active aux événements de cette époque, semble mériter plus de confiance. Voici comment le Grand-Zolkiewski, Hetman de la Couronne, qui, par la probité de son caractère autant que par la connaissance qu'il devait avoir des détails de ce drame, mérite toute créance, rapporte lui-même dans ses *Mémoires* les faits qui concernent le jeune Dmitri. En l'année 1600, sous le règne de Fedor, Boris Gudunof, projetant sans doute déjà la mort du czar et voulant se frayer la route du trône, envoya des assassins à Uglitz pour se défaire d'avance de l'héritier de la Couronne, du jeune Dmitri frère de Fedor. Cet enfant n'échappa à son sort qu'en se blottissant sur un poêle élevé, où ses meurtriers ne le découvrirent point. Enlevé ensuite par son médecin, homme dévoué à sa famille, il fut mis en sûreté dans un couvent sous un nom supposé. Il fut, plus tard, envoyé dans un monastère de Pologne, où sa naissance ayant été connue, il fut recommandé à Constantio Wisniowiecki Palatin de Russie et à George Mniszech Palatin de Sendomir. Le jeune Dmitri se fit reconnaître aux signes empreints sur son bras que confirmèrent les dépositions du médecin qui l'avait sauvé. Le Palatin de Sendomir, avec l'autorisation du Roi Sigismond, assembla une armée de vingt-mille hommes et replaca le jeune czar, qu'il avait fiancé à sa fille, sur le trône de Russie. La même année 1605, Boris Gudunof avait cessé de vivre et son fils Fedor II, qui lui avait succédé, fut mis à mort par l'ordre de Dmitri, chez lequel *sa mère* constata les mêmes signes qui avaient fait reconnaître précédemment son identité. Il fut alors proclamé Czar par la nation. Après son mariage avec Marie Mniszech, le penchant qu'il montra pour le culte catholique et par dessus tout la faveur dont jouissaient auprès de lui les Polonais, qui avaient versé leur sang pour reconquérir son héritage, mécontentèrent les Russes. Basile Szuyski ourdit contre lui un complot, et l'ayant assassiné en 1606, il se fit proclamer Czar à sa place. A part la confiance qu'on ne peut refuser au récit d'un homme tel que Zolkiewski, il faut ajouter que toutes les probabilités se réunissent pour y faire croire. Le prétexte inventé par les historiens d'une *ressemblance* qui aurait servi à *un faux* Dmitri pour faire réussir son imposture n'est pas admissible, car le véritable frère de Fedor ayant dû être assassiné en bas-âge, sa ressemblance avec un homme dans la force de l'âge ne pouvait être un indice suffisant pour décider de son identité. Enfin la reconnaissance de Dmitri par sa mère, lorsqu'il lui eût montré les marques de son bras, semble une preuve irrécusable, même en Russie! Il répugne de croire à l'imposture d'une mère ouvrant les bras à l'enfant dont elle pleurait la perte depuis 15 ans!

honorablement remplies. Joseph Mniszech, grand maréchal de la Couronne, Castellan de Cracovie et comme tel premier sénateur séculier du royaume, était arrière petit-fils du célèbre palatin de Sendomir, qui reconquit pour son gendre le trône moscovite; il eut lui-même pour petits-fils Joseph, nommé par l'empereur grand maître de Galicie, et Michel George, grand chancelier de Pologne jusqu'au démembrement de ce pays, qui obtinrent tous deux de l'empereur Joseph II, en 1783, la confirmation de leur ancien titre de comte. De ces deux frères descendent les seules branches de cette noble famille, qui existent de nos jours en Galicie, sous le patronage de l'Autriche.

LES COMTES MNISZEK DE BUZENIN.

La grande ressemblance des noms a fait parfois confondre cette famille avec la précédente, et l'éclat de cette dernière se sera, de cette façon, étendu sur elle. Elle doit peut-être à cette ressemblance fortuite d'avoir été, en même temps que la famille illustre dont la notice précède, élevée à la dignité comtale par l'empereur Joseph, qui conféra ce titre à Adam Mniszek, en 1783. Avec son fils unique le comte Stanislas Mniszek, nommé grand maréchal de Galicie, qui, de son union avec Hélène princesse Lubomirska, de la ligne de Przeworsk, n'a pas laissé de descendance masculine, cette maison comtale vient de s'éteindre en 1846. Il est juste de dire cependant que sans posséder une grande illustration historique, cette famille n'en est pas moins de très bonne noblesse et tire sa souche de l'ancienne maison de Poray, dont l'origine a été rapportée à l'article des comtes Mencinski.

LES COMTES TOPOR-MORSKI.

Ils sont de la branche de Nekande de l'ancienne et illustre maison de Topor, dont sont également issus les comtes de Tenczyn, d'Ossolin et Tarlo. Leur surnom leur vient de la terre de Morsko. Cette

famille a donné, dans les derniers temps, quelques hauts dignitaires à la Pologne. L'empereur Alexandre de Russie, conféra, en 1824, à Ignace Morski, le titre de comte, en considération de sa communauté d'origine avec les branches comtales de la maison de Topor, qui viennent d'être nommées plus haut.

LES COMTES LELIWA-MORSTYN.

Cette famille est issue de la maison de Leliwa, qui semble dès le XIe siècle être venue d'Allemagne en Pologne, où plusieurs de ses rameaux ont acquis la plus brillante illustration, surtout celui des comtes de Melsztyn et de Tarnow. La branche de Morstyn (1) n'a paru que beaucoup plus tard en Pologne, attirée sans doute par la haute fortune de celles qui l'avaient précédée, et on ne la rencontre que vers le commencement du XVIIe siècle, occupant dès lors des fonctions importantes. Le plus connu de ses rejetons fut Jean André Morstyn, en 1668, grand trésorier de la Couronne, dignité qu'il conserva jusqu'en 1684. Il amassa pendant ce temps une immense fortune et fut accusé de l'avoir faite aux dépens de l'État. C'était déjà l'époque malheureuse de la plus grande corruption en Pologne; tout y était vénal et le but des poursuites n'était point de punir le vice, mais de satisfaire l'avidité et l'envie de ceux qui ne l'avaient pas exploité avec un égal succès! Quoi qu'il en soit, Morstyn, en se démettant de sa charge, remit les comptes de son administration qui prouvèrent en sa faveur, et, pour faire voir son désintéressement, il fit de ses deniers un don considérable au trésor. Mais aigri par les soupçons et les calomnies auxquels il avait été en but, il s'expatria emportant son immense fortune et alla s'établir en France, où il acquit la seigneurie de Château-Vilain en Champagne (2). Sa descen-

(1) Ce nom provient dit-on de l'allemand *Mondenstern; Mond* signifie *Croissant; Stern, étoile.* Ce sont les deux figures heraldiques réunissant les armes de Leliwa.

(2) L'origine de sa fortune et de sa chute eut encore une autre cause. Louis XIV, cherchant à susciter partout des ennemis à l'Autriche, chercha également à gagner des parti-

dance directe et masculine s'éteignit avec son fils Michel Adalbert Morstyn, titré comte de Château-Vilain, qui n'eut que deux filles de son union avec Marie Thérèse d'Albert, fille de Charles Honoré d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, qu'il avait épousée en 1693. Le titre de comte fut conféré en 1824, par l'empereur Alexandre de Russie, à Louis et à Philippe Morstyn, issus d'une ligne de cette famille, qui s'est perpétuée en Pologne.

LES COMTES DOLENGA (DOLEGA) MOSTOWSKI.

Cette famille est originaire du palatinat de Plock, dans lequel elle a fréquemment rempli des fonctions importantes et où elle possédait des biens considérables. Elle est une branche de la famille de Dolenga, dont on fait remonter la noblesse jusqu'au commencement du XIIe siècle, époque à laquelle on trouve déjà mentionnés Alexandre, évêque de Plock, qui mourut en 1156; Arnold, évêque de Posen, mort en 1186; et Thomas, Castellan de Brzesc, qui vivait encore en 1228. Cette famille a surtout été illustrée par le comte Thadée Mostowki, ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur et sénateur de Pologne, depuis 1815 jusqu'en 1830, époque à laquelle il ne voulut pas prendre part au soulèvement qui allait porter une si terrible atteinte à cette brillante prospérité que le pays devait, en grande partie, à ses soins et à ses travaux. Ne voulant pas manquer à la fidélité qu'il devait au souverain qu'il avait servi, il se démit de toutes ses charges pour assurer à ses dernières années le repos dont elles avaient besoin après une longue vie de travail et d'activité. Établi dans les derniers temps à Paris, où l'attachait le souvenir de ses plus belles années, on a depuis 1841 à regretter la perte de cet homme éminent à tous les titres. Unissant

sans en Pologne pour l'entraîner dans une voie hostile à l'Empire. On découvrit que Morstyn avait été gagné à force d'argent et qu'il avait ourdi une trame qui devait livrer la Pologne à la France. De là, sa grande fortune; se voyant démasqué, il quitta le pays qu'il avait trahi.

aux qualités solides que donne une profonde instruction, le charme d'un esprit fin et brillant, et l'aménité la plus séduisante des manières; doué d'une élégance et d'une souplesse dans sa parole qui rendaient son éloquence irrésistible, il était aussi supérieur comme homme d'État que distingué parmi les hommes du monde. Cet homme qui, parmi ses contemporains, est un des plus éminents qu'ait produits la Pologne, a fait faire à son pays, pendant le cours de son administration sage et éclairée, les progrès les plus surprenants, et c'est à ses efforts, unis à ceux du prince Lubecki, que le royaume de Pologne (1) a dû cette prospérité croissante qui contrastait si fort avec la barbarie et la misère des autres États soumis à la Russie. Le titre de comte, qui avait été la récompense de ses services et qu'il honorait plus qu'il n'en était honoré, s'éteint avec la mort de l'unique fils qu'il a laissé et qu'une cruelle maladie mentale a voué au célibat.

LES COMTES MOSZCZENSKI.

Le nom de cette famille s'écrit indifféremment Moszczynski et Moszczenski, mais elle a adopté de préférence cette dernière orthographe. Elle a son berceau dans l'ancien palatinat d'Inowroclaw où est située la terre de Moszczyny qui lui a donné son nom, sous lequel cette maison est très anciennement connue, puisque sur un édit du roi Casimir III, le Grand, de l'année 1457, on trouve déjà la signature de Pierre de Moszczyny, sénateur castellan de Dobrzyn. André de Moszczyny-Moszczenski, dernier palatin d'Inowroclaw, fut créé comte prussien par le roi Frédéric-Guillaume II, en l'année 1788, avec le droit de transmettre ce titre à sa descendance directe.

(1) La locution *Royaume de Pologne* désigne toujours la portion de la Pologne tombée en partage à l'Empereur de Russie et que celui-ci, aux termes du Congrès de Vienne, possédait à titre de *Royaume* indépendant, ayant son administration nationale et distincte. Les révolutions détruisent mais ne réedifient pas! La Pologne a donné un nouvel exemple de cette triste vérité! En conséquence du soulèvement de 1830, elle a perdu sa prospérité et ses franchises et se voit descendue au niveau des autres provinces moscovites.

Cette famille, qui est issue de la maison de *Nalencz-seconde*, dont l'origine est rapportée à l'article des comtes Malachowski, s'est divisée précédemment en un grand nombre de branches qui ne sont pas comtales et dont les unes possèdent des propriétés dans la Pologne-prussienne et d'autres dans le royaume de Galicie.

LES COMTES NALENCZ DE MOSZNA-MOSZYNSKI.

Deux familles ont porté ce dernier nom en Pologne. La première, qui tirait son origine des comtes de Bnin, de la maison de Lodzia, s'est consacrée, dès les temps les plus reculés, au service des armes, dans lesquelles elle a acquis une juste célébrité, et s'est éteinte depuis très longtemps. La seconde, qui est l'objet de cet article, descend de la maison de *Nalencz-deuxième* et a pris son nom de la seigneurie de Moszna, située dans le palatinat de Lublin. C'est surtout sous le règne des deux Auguste de Saxe que cette famille s'est élevée. Jean de Moszna-Moszynski, grand-trésorier de la Couronne, décédé en 1737, laissa de son union, avec Frédérique-Alexandrine, comtesse de Cosel (1), fille naturelle d'Auguste II, dit le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, deux fils, dont l'aîné, Auguste, grand-panetier de la Couronne, mourut en 1782; le second, Frédéric, d'abord grand-référendaire de Lithuanie, ensuite dernier grand-maréchal de la Couronne en 1793, se fit remarquer, à la diète de 1788 (2), par son adhésion à la Constitution du 3 mai, et ses efforts pour faire triompher la cause de l'indépendance de la Pologne, dans un moment où le plus grand nombre des plus riches seigneurs du pays y appelaient les armées étrangères pour le leur livrer en échange d'un argent corrupteur et d'honneurs serviles! Tous deux reçurent du roi Frédéric-Auguste III, électeur de Saxe, le titre de comte. Mais le

(1) Elle était fille naturelle du roi Auguste II et de la célèbre Anne Constance de Brockdorf, comtesse de Cosel.

(2) Cette Diète, qui dura quatre ans, se prolongea jusqu'en 1791. La constitution du 3 mai était son œuvre.

second étant décédé sans postérité mâle, il n'y eut que le fils unique du premier, le comte Jean, qui hérita de ce titre.

LES COMTES MYCIELSKI.

Ils tirent leur origine de la maison de *Dolenga*, dont sont également sortis les comtes Mostowski. La terre de Mycielin, qu'ils ont possédée, a donné naissance au nom de Mycielski. Cette famille, d'ancienne noblesse, a toujours tenu un rang honorable dans le palatinat de Posen où étaient situées ses principales possessions. Dans les derniers temps, cette famille s'est divisée en deux branches. Michel Staroste de Konin a formé la première. Ayant épousé une personne de classe inférieure, dont il avait déjà eu plusieurs enfants avant le mariage, pour assurer leur position et la rendre inattaquable par les enfants nés postérieurement, il sollicita et obtint pour eux du roi de Prusse, en 1818, leur nomination au titre de comte; ce diplôme entraînait en même temps la légitimation de leurs droits. Dans l'autre branche, le comte Joseph, qui fut longtemps attaché à la chancellerie du grand-duc Constantin de Russie, généralissime de l'armée polonaise, et qui était alors apprécié dans le monde pour sa belle figure et ses manières élégantes, obtint le même titre en 1842.

LES KNIAZ OGINSKI.

Cette famille, qui a acquis une grande illustration dans les deux derniers siècles, surtout en Lithuanie, est issue de *Ruryk*, duc de Russie, et sort de la branche des Kniaz de *Kozelsk*. Cette origine a toujours été reconnue par les actes officiels des diètes et des rois de Pologne, et voilà pourquoi on trouve ses rejetons mentionnés sous le nom de : *Oginski de Kozelsk*. Les *Puzyna*, dont il sera fait mention plus loin, ne sont qu'un rameau détaché de la même famille. Le premier de cette maison, dont le nom paraît en Lithuanie, fut

Mathieu Kniaz Oginski, Staroste de Wilna (1). Depuis ce temps, le nom d'Oginski se retrouve avec éclat dans toutes les luttes contre les Russes, les Suédois et les Turcs. Ceux qui marquèrent le plus, furent : Alexandre, Castellan de Trocki, mort en 1653 ; Martin, grand-chancellier de Lithuanie, qui fut adjoint au palatin de Posen ; Christophe Grzymultowski, qui conclut avec le Czar moscovite la paix de 1686 qui stipulait une alliance *perpétuelle* entre les deux pays ! Au moment où la Pologne, épuisée par les guerres et les discordes intestines du règne de Sobieski, succombait aux déchirements que provoquaient à l'intérieur des ambitions insatiables, cette paix fut considérée comme un événement des plus heureux et qui faisait grand honneur à l'habileté des plénipotentiaires; Grégoire, grand-général (Hetman) de Lithuanie, s'opposa, en 1701, avec succès, à la faction formée par la famille Sapicha, qui, dans des vues d'ambition, trahissait sa patrie et en ouvrait les portes à l'armée suédoise, commandée par Charles XII. Ce citoyen, dévoué à son pays et à son roi, finit ses jours en 1709, regretté par tous les patriotes *sincères;* enfin, Michel-Casimir se fit connaître par une vie aventureuse à son début, mais terminée dans d'utiles entreprises. Doué d'une figure remarquable, il fut choisi par le parti anti-russe (2) pour être opposé à Stanislas Poniatowski, comme compétiteur au trône, alors que la couronne de Pologne était au pouvoir de l'impératrice Catherine II, qui en disposait à sa fantaisie comme d'un prix de beauté ! Oginski partit pour Pétersbourg, mais ne sut pas l'emporter sur son concurrent, quoiqu'il acquît suffisamment les *bonnes grâces* de Catherine pour être nommé d'emblée Grand-Hetman de Lithuanie, en 1764. Il profita de cet emploi, qui le mettait à la tête de l'armée lithuanienne, pour s'unir à la confédération de Bar et lutter avec les forces

(1) Il portait proprement le titre de : *Cywun de Wilna*, fonction qui n'existait qu'en Lithuanie et correspondait à peu près à celle de *Starost*.

(2) On l'appelait le parti des Patriotes, il avait Malachowski et Mokronowski pour chefs; le parti Russe ou de Poniatowski était dirigé par les Czartoryski. Le premier espérait que si Oginski obtenait la Couronne, il saurait par l'énergie de son caractère se débarrasser de l'influence russe, Poniatowski ne sut pas le faire !

expirantes de la Pologne contre l'influence russe et pour l'indépendance de sa patrie. Il fit voir par là ce qu'il eût fait, s'il eût été roi! Sa vie, qu'il avait commencée d'une manière si aventureuse et si romanesque, fut occupée à son déclin par une entreprise des plus bienfaisantes pour le pays : il fit creuser le canal Oginski, qui unit le Niemen au Dnieper (1), et établit une voie directe entre la Baltique et la mer Noire, entreprise d'une utilité immense dans un pays d'une riche production, mais manquant absolument de moyens de communication. Les décrets des diètes et des confédérations, en particulier celui de 1733, avaient reconnu à quelques familles issues des anciens souverains de Lithuanie et de Russie, entre autre aussi aux Oginski, le droit de porter le titre de *Kniaz*, qu'on confondait en Pologne avec celui de *Prince* (2). La plupart s'empressèrent de quitter leur qualification barbare et de profiter de cet échange : de là, les titres soi-disant princiers des Czartoryiski, des Woroniecki, des Sanguszko, etc..., avant qu'ils n'eussent obtenu des titres étrangers. Les Oginski, au contraire, mirent leur gloire à garder leur vieille qualification, et, en 1824, lors de la grande vérification des titres dans la Pologne-russe, Thadée et François-Xavier Oginski furent confirmés dans leur qualité de *Kniaz*.

LES COMTES TOPOR D'OSSOLIN-OSSOLINSKI.

Tout ce qu'une famille peut posséder d'illustration et de grandeur se trouve réuni dans la maison d'Ossolin-Ossolinski. A l'antiquité de son extraction elle unit la plus belle célébrité historique et elle s'est également illustrée dans le métier des armes, l'Église et les conseils de l'État. Il n'y a pas en Pologne de nom plus noble et plus aristo-

(1) Proprement la Szczara qui se jette dans le Niemen et la Jasiolda qui coule vers le Dnieper.

(2) Le titre de Kniaz était la qualification usitée en Russie pour les nombreux descendants des anciens souverains russes et lithuaniens. En polonais on employait indifféremment le titre de *Xiaze* pour désigner les Kniaz comme les princes. Les Kniaz profitèrent de ce double sens pour s'arroger le titre de *princes*.

cratique. Son origine remonte au berceau de cette monarchie et se perd dans la nuit des temps. Elle a une souche commune avec la puissante et célèbre maison éteinte des comtes de Tenczyn (1); l'une et l'autre sont des rameaux de l'antique famille des Topor, dont les rejetons ont adopté, suivant leurs possessions, grand nombre de surnoms divers. Le premier auteur connu de cette grande maison fut Walcer Topor, comte de Tyniec, qui vivait à la fin du xe siècle. Une tradition raconte qu'ayant enlevé une princesse du sang royal de France, il la ramena en Pologne. Elle ne lui resta point longtemps fidèle, et, de concert avec son amant Wislimir, elle le surprit, le fit charger de chaînes et le retint prisonnier dans un cachot. Étant parvenu à recouvrer sa liberté, Walcer les fit périr tous les deux, fit ensevelir le corps de sa femme dans le mur de son château de Vislice, et pour perpétuer la mémoire de sa vengeance, il fit sculpter dans la pierre l'image de cette épouse coupable. Au XIIIe siècle, cette tête se voyait encore sortant de son sépulcre et donnait l'épouvante aux femmes qui auraient été tentées de mal faire. Un descendant de Walcer, Lambert Topor, surnommé Zula, fut le premier évêque de Cracovie de race polonaise, en l'an 1060 (2). Il fut, sur ce siége, le prédécesseur de saint Stanislas, qu'il avait lui-même désigné pour son successeur. Siecieeh Topor, comte de Przeginia, était en 1082, palatin, et Étienne, en 1120, Castellan de Cracovie. Sulek et Zegotta (Ignace) (3) se succédèrent dans cette même dignité jusqu'en 1290. Un des fils de ce dernier, Nawoj, en 1325, également Castellan de Cracovie, reçut en partage le château de *Tenczyn* et devint la souche des comtes de ce nom; son frère Jaszko ou Jean fonda la ville d'Ossolin, dont il adopta le nom, qu'il transmit à ses descendants. Cette nombreuse et puissante maison qui ne s'écarta jamais du chemin de l'honneur et du devoir, était tellement jalouse de conserver intacte

(1) Une branche, *dit-on*, s'en est conservée en Silésie.

(2) Jusqu'à cette époque le saint siége avait toujours envoyé des prélats d'Italie pour occuper cet évêché important.

(3) Ce nom vient de saint Ignace, évêque d'Antioche, martyrisé l'an 107 de N. S. J. C.

la pureté de sa renommée, qu'elle établit un tribunal de famille pour punir à l'instant tout membre qui s'écarterait de son devoir, afin qu'aucune faute ne restât impunie et que le nom ne fût point terni par un jugement public. Non loin de Cracovie, s'élevait une tour appelée « *la Tour de Dorothée;* » elle était le monument d'une de ces anciennes sentences de famille; c'est là que Dorothée de Tenczyn, détenue jusqu'à sa mort dans une dure captivité, expia des fautes pour lesquelles de nos jours on est plus indulgent! Au reste, dans cette sévère et noble famille, les fautes étaient rares, et ce tribunal domestique avait rarement à sévir : qu'il en aurait été autrement dans la plupart des autres familles puissantes, si elles avaient imité cette salutaire institution. Cela les aurait sans doute préservées des tristes écarts où elles sont tombées, sans quoi les juges n'auraient pas pu suffire aux coupables! Tant que cette illustre maison de Tenczyn a existé, elle a incontestablement occupé le premier rang parmi les familles de la noblesse de Pologne; elle l'occupait, par le triple droit de son antiquité, de la grandeur de ses services et de son inaltérable fidélité à sa patrie et à ses rois. La branche d'Ossolin qui, à l'extinction de celle de Tenczyn, fut appelée à recueillir son héritage et son nom, s'en est montrée digne. Elle aussi a produit des hommes de talent qui ont fidèlement servi et défendu leur patrie.

Il ne serait pas possible, dans les limites restreintes de cet article, de nommer tous les personnages éminents que cette famille a donnés au pays. Contentons-nous de citer Jean d'Ossolin, castellan de Radom, qui fut, en 1434, un des tuteurs du jeune Ladislas III, auquel ses efforts unis à ceux du cardinal Olesnicki, son oncle, conservèrent la couronne (1). Jean Zbigniew d'Ossolin, palatin de Sendomir, s'est acquis une belle page dans l'histoire par son dévouement

(1) Ladislas n'avait que 10 ans lorsqu'il fut couronné; un grand parti s'y opposait et voulait un autre roi, malgré les sacrifices que Ladislas Jagellon avait faits pour assurer la Couronne à son fils. Les efforts et la fidélité d'Olesnicki et d'Ossolinski, tuteurs du jeune prince, triomphèrent de ces obstacles et ils firent proclamer Ladislas à la Diète de Posen en 1434. C'est ce même jeune roi qui, regnant en même temps sur la Hongrie, périt si malheureusement à la bataille de Varna en 1444.

et sa fidélité à la personne de son roi, dans un temps où déjà, en Pologne, l'intérêt était tout, le devoir peu de chose! Lors de la diète qui fut tenue en 1592 (elle reçut le nom tristement mémorable de *Diète d'inquisition!*) Jean Zamoyski, grand général de la Couronne, à la tête d'une partie nombreuse de la noblesse, souleva contre Sigismond III les plus graves accusations, et cette assemblée législative se transforma tout à coup en un tribunal d'inquisition contre la personne royale (1). Dans cette occasion, Ossolinski prit avec chaleur la défense de son roi et fit rentrer, par son influence et la généreuse éloquence de sa parole, grand nombre de ses adversaires dans le parti de Sigismond. La Diète ayant cependant été rompue par le reste des mécontents sans qu'on fût parvenu à un accommodement, la guerre civile allait éclater; les deux camps se trouvèrent en présence dans les plaines de Janowiec, et la lutte allait commencer, lorsque Zbigniew Ossolinski, au risque de sa vie, se rend dans le camp des révoltés et leur peint d'une manière si saisissante la grandeur de leur crime envers leur souverain et leur patrie, qu'ils se soumettent au roi, qui, de son côté, avec la faiblesse qui de tout temps fit son malheur, pardonna et fit des concessions. Mais, du moins, la Pologne dut aux nobles efforts d'Ossolinski de voir une *fois de moins* le sang répandu dans une guerre impie! Le plus grand homme qui illustra cette noble maison fut sans contredit George d'Ossolin et de Tenczyn (2), grand-chancelier de la Couronne, qui fut l'ami du roi Ladislas IV, que son appui avait contribué à faire monter sur le

(1) Jean Zamoyski, grand-général et grand-chancelier de la Couronne, quoique doué de grandes qualités, était d'une humeur hautaine, ambitieuse et despotique qui ternissait ce grand caractère. Accoutumé sous le règne précédent, d'Étienne Bathory, qui se reposait entièrement sur lui, à gouverner en maître, il ne put supporter de voir son influence diminuer sous Sigismond III et s'accroître celle de quelques autres. Irrité de ce que le roi avait donné les sceaux à Jean, comte de Tarnow, tandis qu'il avait recommandé Pierre Tylicki pour cet emploi, et surtout de ce que le roi voulait épouser une archiduchesse en dépit de ses conseils toujours haineux pour la maison d'Autriche, il se mit à la tête des mécontents, toujours nombreux en Pologne, et accusa le roi en pleine Diète de trahir le pays et de vouloir le livrer à l'empereur. C'est à cette occasion qu'Ossolinski prit si noblement la défense de son souverain et fut soutenu dans cette belle tâche par André Opalenski.

(2) La branche des comtes de Tenczyn s'étant éteinte en 1631, leurs biens et leurs titres passèrent aux plus proches collatéraux, aux Ossolinski.

trône. Ses diverses ambassades couronnées de succès et accomplies avec une pompe jusqu'alors inconnue, l'ont rendu célèbre. Son entrée en 1633, à Rome, où il avait été envoyé pour notifier l'avénement au trône du roi Ladislas et obtenir la sanction du pape pour les restrictions qu'on voulait mettre au pouvoir exhorbitant du clergé en Pologne, a servi par sa magnificence royale de thème aux écrivains du temps, et le burin de Dollabela en a perpétué le souvenir (1). En 1636, il fut ambassadeur à la Diète d'élection de Ratisbonne, et Ferdinand III dut en grande partie le trône impérial à ses recommandations. Précédemment, il avait été gouverneur de la Prusse, chassa les Suédois des places qu'ils y occupaient et conclut enfin avec eux, en 1635, la paix de Stumsdorf (2). A l'instar des autres pays, il donna l'idée d'établir en Pologne un ordre de chevalerie, celui de la Vierge immaculée (3). Il fit consentir le roi à ce projet et dressa les statuts de l'ordre, qui furent approuvés par le pape. Lorsqu'il s'agit d'obtenir l'approbation de la Diète, elle trouva dans cette institution une atteinte à l'égalité de la noblesse, et, excitée par le parti des mécontents (ceux qui n'avaient pas le crédit et le pouvoir l'étaient toujours en Pologne), elle répondit à cette proposition en redoublant la sévérité des anciennes lois jagelloniennes contre les titres et toutes les distinctions (4), lois qui n'avaient pas cessé d'être violées depuis leur établissement et qui ne cessèrent de l'être jusqu'à la chute de la Pologne! Tant il est vrai qu'elles n'étaient pas conforme au caractère national, et qu'elles n'étaient point nées de

(1) Entre autres prodigalités, ses chevaux et ceux de sa suite portaient des fers en or et en argent, qui se détachaient en marchant, à la grande satisfaction du peuple de Rome, qui les ramassait avec empressement.

(2) Par cette paix, qui devait durer 26 ans, les Suédois s'engageaient à évacuer toute la Prusse et à ne garder qu'une partie de la Livonie.

(3) Ladislas, le bref ou le nain (Lokietek), avait déjà institué en 1325 l'ordre de l'Aigle blanc, que l'esprit d'égalité ou plutôt d'envie de la noblesse étouffa dès son institution. Il ne fut renouvelé que par Frédéric-Auguste II en 1713

(4) Ces lois déclaraient *infame* quiconque rechercherait un titre étranger. Cela n'empêcha ni les Chodkiewicz, ni les Jablonowski, ni les Krasicki, ni les Krasinski, ni les Lubomirski, ni les Radziwill, ni les Sapieha, ni tant d'autres, de solliciter et de porter des titres obtenus de l'empereur! Nulle part comme en Pologne on n'a été jaloux de *l'égalité* et nulle part elle ne fut violée plus effrontément!

l'amour de l'égalité, mais bien du sentiment d'envie des uns envers les autres! — Homme d'État prévoyant, George Ossolinski voulut, de concert avec le roi, former des alliances avec le Saint-Siége, la république de Venise et le han des Kozaques, pour s'opposer à la puissance croissante de la Turquie, menaçante pour l'Europe chrétienne; il projeta des réformes salutaires à l'intérieur, qui devaient fortifier l'autorité royale et mettre un frein à la licence déréglée de la noblesse. Tous ces plans salutaires pour le pays échouèrent devant l'esprit de révolte de la Diète de 1646 (1). Elle restreignit au contraire et affaiblit encore l'autorité royale, qui ne fut plus qu'une ombre qui cessa entièrement d'exister sous le règne suivant! Et Ladislas finit en 1648, dans l'amertume, sa vie malheureuse, pour faire place au règne plus malheureux encore de son frère Jean Casimir. George d'Ossolin ne survécut que peu d'années au roi qu'il avait si fidèlement servi et mourut en 1650. Le pape Urbain VIII d'abord, puis l'empereur Ferdinand II, le créèrent duc et prince d'Ossolin, titre qui devait s'hériter dans sa postérité directe et masculine, mais qui s'éteignit avec lui, car son fils unique le précéda dans la tombe sans laisser d'héritier. — Un autre rameau a prolongé son existence jusqu'à nos jours. De lui sortit le comte Joseph Maximilien Ossolinski, homme aussi distingué par son caractère que par la culture de son esprit; il était dans son pays le protecteur des lettres et en même temps bibliophile éclairé. Ayant réuni une bibliothèque nombreuse et choisie, il voulut en faire profiter ses compatriotes et fonda, en 1823, à Léopol, l'institut public connu sous le nom de Bibliothèque Ossolinski, qu'il dota richement. Le dernier rejeton mâle qui a porté cet illustre nom a été le comte Victor Ossolinski, qui a tristement terminé cette longue suite d'hommes distingués qui se

(1) Les résolutions de cette Diète ôtèrent au roi le droit de conclure des traités ou des alliances ou de déclarer la guerre sans l'assentiment *préalable* des États. Le roi ne put garder sous les armes qu'une troupe de 1,200 hommes et ne devait réunir l'armée qu'avec la permission de la Diète! On lui ôta même le droit de voyager à l'étranger sans une permission spéciale des États; on craignait sans doute qu'il ne quittât le pays pour n'y plus revenir!

sont succédé dans sa famille. D'un esprit cultivé mais bizarre, il n'a jamais su porter dignement le fardeau du beau nom dont il était le dernier héritier mâle (1).

LES COMTES D'OSTROROG.

C'est là encore une des familles les plus nobles et les plus anciennement illustres de la Pologne, qui, surtout dans les premiers temps de la monarchie, sous la dynastie des Piast, acquit une haute importance et rendit de grands services (2). Elle est issue de la maison de Nalencz-deuxième (3), et en est sans contredit le plus brillant rameau. Nous avons parlé précédemment de l'origine de cette maison Nalencz (4). Le premier qui adopta le nom d'Ostrorog et qui donna naissance à cette branche, fut Dobrogost (Bonaventure) Ostrorog de Szamotuly, palatin de Posen, en 1220, et l'un des guerriers

(1) Pour donner une idée de la légèreté coupable de mœurs qu'avait infiltrée en Pologne l'imitation pernicieuse des usages et de *l'esprit français*, on peut citer une parole de lui qu'il se plaisait à raconter publiquement comme un trait d'esprit. La comtesse, femme aussi belle que distinguée de toute façon, se vit forcée par les dégoûts et les chagrins que lui donnait une union si mal assortie, de se séparer de lui et d'aller vivre à Paris. Le monde dans sa méchanceté lui supposa immédiatement une liaison. Son mari s'étant rencontré dans un salon avec l'homme auquel on prêtait cette bonne fortune, celui-ci se fit présenter au comte : « Mais nous ne sommes étrangers, mon cher duc, lui dit celui-ci, puisque vous êtes l'amant de ma femme ! » Et c'est lui-même qui racontait comme un *bon mot* ce fait vrai ou inventé ! Quel rapprochement à faire entre le premier auteur et le dernier rejeton de cette illustre race ! Celui-ci ne sentait même plus qu'il est des choses sur lesquelles on se tait quand on ne les venge pas ! Toute imitation entraîne l'exagération et les Polonais ont acheté cher le nom de *Français du Nord* qu'on s'est plu à leur donner. S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'on ne se rapproche que par les vices, il eût bien mieux valu rester Polonais et conserver la rigide probité de ses mœurs originaires !

(2) Il est à remarquer que depuis l'avènement des Jagellons et avec eux depuis l'introduction de la Couronne élective et de la démoralisation qui en fut la conséquence, les anciennes familles et les vieux noms disparaissent de plus en plus de la scène importante des affaires, comme s'il leur avait répugné de ternir leur vieille gloire en occupant des charges qui s'achetaient par de l'argent ou de coupables complaisances ! Des noms nouveaux surgissent, surtout ceux des familles lithuaniennes, qui, n'ayant point de passé à respecter, se montrent moins scrupuleuses. On a beau dire, *noblesse oblige !*

(3) La maison de Nalencz-deuxième ayant été une de celles qui ont concédé le plus fréquemment ses armoiries à des étrangers, il ne faut pas croire que tous ceux qui en portent les armes soient issus de cette maison ; beaucoup d'entre eux ne les possèdent qu'en vertu de cette sorte d'adoption assez usitée en Pologne, pendant un certain temps. Mais la famille d'Ostrorog appartient à la souche originaire de cette noble maison.

(4) A l'article des comtes Malachowski, de la maison de Nalencz deuxième.

célèbres de cette époque. La seigneurie de Szamotuly fut longtemps la propriété des Ostrorog; elle devint ensuite le partage exclusif d'un de ses rejetons qui en prit le nom et forma ainsi une subdivision de cette famille, qui devint célèbre sous ces deux noms. Thomas, Castellan de Posen et Thomislas son fils, échanson du roi Przemyslas, ayant eu à se plaindre de ce prince, entrèrent dans le complot des Margraves de Brandebourg et prirent part, avec d'autres membres de la famille des Nalenez, au meurtre du roi en 1296 (1). Parmi les châtiments qui furent infligés aux coupables pour ce crime, il en est un qui mérite d'être cité, à cause de sa singularité, et parce qu'il prouve qu'à cette époque les peines qui frappaient l'*honneur*, étaient considérées comme les plus sévères : il fut donc interdit à tous ceux de la maison de Nalenez-deuxième, de s'habiller de vêtements de *pourpre* et de se mêler, même en guerre, aux rangs des autres familles nobles (2). Cette défense se maintint jusqu'au règne de Casimir le Grand, le dernier des Piast. La famille des Ostrorog expia, du reste, par les grands services qu'elle rendit depuis à son pays, la part qu'elle avait prise à ce crime. Sendziwoï d'Ostrorog, Palatin de Posen, fut un des guerriers qui se distingua le plus à la célèbre bataille de Grunewald et Tannenberg, où l'ordre Teutonique fut vaincu (1410). Peu de temps après, il remporta la victoire de Kronowo (3) (Deutschkrone), qui acheva la soumission de la Prusse et dans laquelle le général de l'ordre, Michel Küchenmeister de Sternberg, fut fait prisonnier. — Pendant l'interrègne qui suivit

(1) Pendant les dissensions qui avaient divisé les princes de la maison des Piast, les margraves de Brandebourg s'étaient emparés de quelques parties de la Marche et de la Poméranie, qui appartenaient à la Pologne. Avertis que Przemyslas se préparait à leur reprendre ces provinces, ils profitèrent du moment où le roi se livrait au plaisir de la chasse, près de Rogasen, pour l'assassiner : la famille des Nalenez les aida à accomplir ce meurtre.

(2) Les comtes de Czarnkow, de la maison de *Nalenez-premier*, prouvèrent à cette occasion qu'ils étaient d'une origine différente et étrangers à la famille des *Nalenez-deuxième ;* en conséquence de quoi ils furent exempts de cette expiation.

(3) Cette ville fut ainsi nommée parce qu'en 1296 ce fut là que Ladislas Lokietek (le bref ou le nain), en revenant d'une campagne contre la Prusse et la Poméranie, fut salué par les envoyés des Etats, qui lui apportaient la nouvelle de son élévation au trône et les insignes de la souveraineté.

la mort du roi Louis d'Anjou, Jean d'Ostrorog et de Szamotuly, Castellan de Kalisz, fut un des chefs des sanglantes rivalités entre la maison de Nalencz et celle de Grzymala, que Ladislas Jagellon eut tant de peine à calmer (1382-1434). — Stanislas d'Qstrorog, palatin de Kalisz, fut créé *comte* par l'empereur Maximilien Ier, en 1516 (1). Ce fut lui qui alla à Milan chercher Bonne Sforza, qui l'épousa au nom du roi Sigismond Ier et qui ramena en Pologne cette reine, qui fut d'abord l'idole, mais bientôt après, l'exécration de ses sujets! Ce fut à Jacob, comte d'Ostrorog, général de Grande-Pologne (2), que furent confiées par les États, la garde et la défense du pays pendant l'interrègne qui suivit la mort de Sigismond-Auguste II et pendant l'élection orageuse de Henri de Valois (Henri III). Enfin, lorsque les deux généraux de la Couronne, Nicolas et Stanislas Potocki tombèrent tous deux, après une double défaite, en 1648, entre les mains des Cosaques, ce furent les deux frères, Ladislas Ostrorog, palatin de Sendomir et Nicolas, grand échanson de la Couronne, qui furent mis avec Alexandre de Koniecpole à la tête des armées du royaume, pour s'opposer aux progrès des ennemis; Nicolas se rendit célèbre par son héroïque défense de Zbaraz (3). Un rameau de cette illustre famille s'est conservé jusqu'à nos jours, et en 1824, lors de la vérification des titres dans le *royaume de Pologne*, Jean, comte d'Ostrorog, fut confirmé dans son titre héréditaire par le gouvernement russe.

(1) On sollicitait, on acceptait les titres, et on éludait la loi qui les prohibait, toujours à la condition de ne point en faire usage en Pologne, de n'en déduire aucune prérogative et de ne s'en parer qu'à l'étranger!

(2) C'était le nom que prenait le Staroste de Posen, qui rendait la justice au nom du roi dans les palatinats de Posen et de Kalisz. Proprement il s'appelait : Staroste, général de Grande-Pologne, et, par abréviation, général de Grande Pologne. A son instar, le Staroste de Cracovie, s'intitula général de la Petite Pologne; celui de Podolie, général des terres de Podolie; celui de Prusse, général des terres prussiennes.

(3) 9,000 Polonais, sous les ordres d'Ostrorog, soutinrent dans Zbaraz un siège de plusieurs mois contre 20,000 Cosaques et Tartares, sous le fameux Chmelnicki, jusqu'à ce qu'ils fussent dégagés en 1649, par le roi Jean-Casimir.

LES COMTES RAWICZ D'OSTROWO OSTROWSKI.

Il est difficile d'admettre pour la maison de Rawicz, la fable d'une origine anglaise qui n'a pour elle ni la tradition, ni la vraisemblance. Une princesse anglaise dont on ignore le nom aussi bien que l'époque, aurait été jetée en pâture à un ours, par son frère également anonyme. L'ours, plus humain que ce frère dénaturé et touché des grâces de la jeune fille, loin de lui faire du mal s'étendit galamment à ses pieds en signe de soumission. La princesse ayant pris place sur le docile animal, sortit triomphante de l'enceinte où elle devait périr. En souvenir de cette délivrance miraculeuse, sa descendance prit comme armoiries, l'ours portant la princesse, et vint on ne sait quand ni comment s'établir en Pologne. Il y a trop de vague dans cette histoire de cirque olympique pour qu'elle puisse être admise, et cette ancienne maison n'a pas besoin pour se faire valoir de cette origine fabuleuse (1). Dès le commencement du XIIIe siècle, cette famille a eu l'honneur de donner le jour à un de ces hommes dont le souvenir immortel reste dans la mémoire des peuples comme un type de dévouement et de loyauté. Cet homme dont le souvenir a survécu même à la destruction de sa patrie, est le célèbre Goworek, palatin de Sendomir, tuteur, ami et ministre de Leszek le Blanc (2). Celui-ci partage, avec son ministre persécuté, l'auréole dont leurs vertus et des infortunes imméritées les ont

(1) C'est sous le règne de Boleslas III, Bouche-torte (Krzywousty), que se montrent les premiers personnages de cette famille. Comme ils étaient du pays de Rawa et y occupaient, dès lors, les plus hautes charges, c'est de là sans doute qu'elle prit le nom de Rawicz.

(2) Après la mort de Mieczyslas l'ancien, l'année 1202, Leszek surnommé le *Blanc*, a cause de la couleur de ses cheveux, fut appelé à régner. Mais les grands du royaume excités par Nicolas Lis, palatin de Cracovie, lui mirent pour condition d'éloigner son tuteur et son ami Goworek, palatin de Sendomir, dont l'ambitieux palatin de Cracovie jalousait et craignait l'influence. Leszek préféra refuser le trône plutôt que de sacrifier son ami. Alors Goworek pour ne point être un obstacle à l'élévation du jeune prince, se condamna à un exil volontaire et partit pour la Hongrie. L'un et l'autre restèrent fidèles à leur résolution dans cette lutte de générosité. Leszek céda le trône à son cousin Ladislas (aux fines jambes) ne voulant consentir à aucun engagement qui l'éloignât de son ami. Ce ne fut qu'après la mort de Ladislas et de Nicolas, palatin de Cracovie, que Leszek prit les rênes du gouvernement et que Goworek revint auprès de lui, pour le servir dans la paix comme dans la guerre avec sa fidélité à toute épreuve.

entourés! Dans l'opinion du peuple en Pologne, l'un est resté comme le modèle des bons princes, et l'autre comme celui du plus fidèle et du plus vertueux des ministres! La branche d'Ostrow est sortie de l'illustre rameau des Grot de Slupçe et de Nowemiasto. Ce fut au xve siècle que cette ligne adopta héréditairement le nom de la seigneurie d'Ostowy. De nos jours, Thomas Adam Ostrowski, grand trésorier de la Couronne, en 1791, fut un des plus actifs partisans des salutaires réformes projetées par la constitution du 3 mai, et un des derniers défenseurs dévoués de son pays. Il fit de vains efforts pour déterminer le roi Stanislas Poniatowski, à adopter une marche plus indépendante et plus nationale. N'étant point soutenu par ce roi sans énergie, et à cause de cela aussi sans pouvoir, il fut renversé par les chefs de la confédération de Targowitz, qui le livrèrent à la Russie, où il fut retenu prisonnier pendant plusieurs années. Lors de la formation du grand duché de Varsovie, cet homme qui s'était acquis l'estime de toutes les honnêtes gens, fut nommé président du Sénat. Il avait été précédemment en ambassade à la cour de Berlin, et il reçut le titre de comte prussien; il mourut en 1817. Ses trois fils, François, Athanase et Thadée furent, en 1824, confirmés dans le titre comtal de leur père par le gouvernement russe.

LES COMTES OZAROWSKI.

Ils sont également de la maison de Rawiez et ont par conséquent une origine commune avec les comtes Ostrowski, unis ils ne se sont point acquis, comme ceux-ci, la réputation de fidèles patriotes. Pierre Ozarowski, d'abord secrétaire général de la Couronne et Castellan de Vojniz, depuis 1793 grand-général, fut un des conspirateurs les plus ardents de la confédération de Targowitz et un des agents les plus zélés de la Russie. Lors de la réaction nationale de 1794, sous Kosciuszko, il fut un de ceux qui ne réussirent pas à se soustraire à la vengeance populaire et l'un des malheureux auxquels le peuple

fit subir le supplice des traîtres (1). L'empereur Alexandre, comme roi de Pologne, conféra le titre de comte à deux de ses fils, au général de cavalerie Adam Ozarowski et à François, ainsi qu'aux enfants de leur troisième frère Cajetan, antérieurement décédé. C'est à eux à justifier cet honneur par une fidélité qui en fasse oublier l'origine.

LES COMTES PAÇ.

Il est assez généralement admis de faire descendre cette famille de la maison des Pazzi de Florence, qui est devenue célèbre au xve siècle par son antagonisme avec les Médicis. Quelque répandue que soit cette version, il est permis de douter de son exactitude. En effet, toute notion manque sur l'époque à laquelle cette famille *florentine* serait venue s'établir en Lithuanie, et l'on ne peut guère admettre qu'un nom si illustre s'y soit transporté, sans que ce souvenir s'y soit conservé. On peut également prétendre que cette famille, qui jouissait d'une si haute position dans sa belle patrie, ne l'aurait point abandonnée sans des motifs importants et ceux qu'on a voulu faire valoir, à savoir les persécutions exercées contre elle par le parti triomphant des Médicis, ne sont point admissibles; car celles-ci n'eurent lieu qu'à la fin du xve siècle et au commencement du xvie, époque postérieure à celle où la famille des Paç se trouve déjà mentionnée en Lithuanie. D'ailleurs, comment serait-il possible que cette maison ait abandonné les croix et les dauphins si célèbres des Pazzi pour adopter les armoiries polonaises des Gozdawa, sans qu'il se soit conservé la moindre donnée sur les causes de cette mutation, qui, au moyen âge, était toujours considérée comme un fait important (2)?

(1) Alors la Pologne existait encore comme État, comme royaume indépendant : ceux qui la vendaient à l'étranger étaient donc bien des traîtres, qui méritaient leur châtiment. Ozarowski et les deux Kossakowski expièrent leur crime par la mort, le 25 avril 1794. Félix Potocki, Xavier Braniçki, Casimir Raczynski et d'autres parvinrent à se soustraire à la vengeance populaire : ils ne furent pendus qu'en effigie!

(2) Il paraîtrait plutôt que la ressemblance des noms de Pazzi et de Paç servit plus tard, lorsque cette dernière maison acquit du crédit, de prétexte à cette origine supposée. Quel-

Quelque inadmissible que soit donc cette glorieuse descendance, il n'en est pas moins certain que les Paç appartiennent à une des familles les plus distinguées de la Lithuanie, qu'ils y occupaient une position élevée et qu'ils y possédaient surtout une des plus grandes fortunes de cette contrée, ce qui leur ouvrit la porte aux plus hautes charges. Malheureusement, le talent ne pouvait pas s'acquérir par les mêmes moyens, et malgré les dignités dont les Paç furent revêtus, ils ne produisirent que des hommes médiocres. Les plus marquants furent Michel-Casimir, grand-général de Lithuanie en 1667, qui se fit connaître par son courage, mais plus encore par la jalouse envie qu'il portait au grand Sobieski, qu'il voulut abandonner avec ses troupes la nuit même qui précéda la bataille décisive de Chocim (1); puis son cousin Christophe Paç, grand-chancelier de Lithuanie. Tous deux, soutenus par un grand parti lithuanien, dont ils disposaient, s'opposèrent à l'élection du roi Jean Sobieski, lui restèrent constamment hostiles après son élévation et se mêlèrent à toutes les intrigues qui agitèrent ce règne malheureux. Pour combattre l'influence des Paç en Lithuanie, le roi éleva la famille des Sapieha; places, honneurs, richesses, il leur donna tout à profusion; ce fut l'origine de la fortune de cette maison. L'infortuné Sobieski, dont le règne fut si désastreux, suscita ainsi en Lithuanie aux Paç des concurrents qui les firent déchoir; mais pour lui-même, il ne fit que de nouveaux ingrats! Parmi les personnes qui furent autorisées, en 1824, par l'empereur Alexandre, à faire usage du titre de comte, se trouvait également le dernier rejeton mâle de cette famille, jadis

ques lettres de souverains adressées à des personnes de cette famille et qui font mention de cette origine florentine, ne sauraient servir de preuves. C'étaient de simples égards de politesse envers *des prétentions de famille*. On n'en était pas chiche en s'adressant aux Polonais, qu'on savait flattés de cette condescendance

(1) La bataille de Chocim fut livrée en 1673 et les Turcs y furent entièrement défaits. Jean Sobieski alors grand-général de la Couronne commandait en chef. La veille de la bataille, Paç, jaloux de la gloire de son chef, fit soulever les troupes lithuaniennes sous son commandement et voulut abandonner le camp la nuit même. D'autres généraux effrayés par le nombre supérieur des ennemis s'étaient engagés à le suivre. Les prières, les instances de Sobieski, qui leur fit honte de leur trahison, les arrêtèrent et le lendemain l'armée polonaise avait remporté une de ses plus glorieuses victoires!

puissante, le général comte Louis Paç. Aujourd'hui, cette maison n'est plus représentée que par sa fille.

LES COMTES DE BROEL-PLATER.

Très ancienne famille de la Livonie, où elle paraît avec honneur dès le commencement du XVe siècle, et que l'on dit originaire de Westphalie, où les *Broël* étaient, en effet, connus dès les premières années du XIIIe siècle. Dès leur arrivée en Livonie, ils y occupèrent de hauts emplois dans l'ordre des chevaliers Porte-glaive et Teutonique. Depuis la première union de la Livonie avec la Couronne de Pologne, en 1561 (1), cette famille fit partie du corps de la noblesse polonaise, s'identifia entièrement avec elle et ne cessa plus de lui appartenir et de bien servir sa nouvelle patrie. Henri de Broël-Plater fut un des plénipotentiaires livoniens qui furent chargés de négocier les conditions de cette union. Godard Plater, son petit-fils, se rendit célèbre, en 1654, par la valeur avec laquelle il courut à la tête d'un faible corps de cavalerie au secours de Smolensk, assiégé par une nombreuse armée, sous les ordres du czar de Russie. A plusieurs reprises, il contraignit les Moscovites à suspendre le siége, mais ne recevant lui-même pas de renforts, ses prodiges de valeur ne purent sauver la ville (2). Depuis cette époque, les descendants de cette famille ont occupé les plus hautes dignités du palatinat de Livonie et de la Lithuanie. Cette maison s'est divisée en un grand nombre de

(1) La Livonie, la Courlande et l'Esthonie formaient des priorats de l'ordre Teutonique; ils étaient sans cesse exposés aux incursions des Danois, des Russes, des Suédois et des Polonais, qui prétendaient tous avoir des droits sur ces provinces et l'Ordre n'était plus guère en état de les défendre. Gotthard Kettler, grand prieur de Livonie, voyant l'affaiblissement de l'Ordre, songea à se créer une souveraineté indépendante. Dans ce but, il céda la Livonie à la Pologne et sous sa suzeraineté se réserva le duché de Courlande; les Suédois occupèrent l'Esthonie, ce partage fut l'occasion des guerres perpétuelles entre la Pologne et la Suède. En 1660 la paix d'Oliwa enleva à la Pologne les deux tiers de la Livonie, elle ne garda plus que le palatinat de ce nom.

(2) Philippe Obuchowicz, palatin de Smolensk, commandait dans cette place que défendaient 6,000 hommes. Il ne soutint que faiblement les efforts héroïques et réitérés de Plater et on le soupçonne de s'être laissé gagner par le czar Alexis, auquel il livra la ville le 29 septembre 1654.

rameaux, dont les uns sont restés en Livonie et en Courlande, dont d'autres sont venus s'établir en Samogitie, en Volhynie, en Galicie et dans la Pologne prussienne. En 1774, une branche de cette famille obtint du gouvernement autrichien le titre de comte, qui fut confirmé par la Prusse, en 1816, pour les comtes Louis et Stanislas Plater. Leur cousin, Michel, de la branche livonienne, ayant épousé, en 1803, Isabelle, dernière héritière du nom et de la fortune d'une branche de la maison de Syberg, il fut autorisé par l'empereur de Russie d'en prendre le nom et les armes, et forma ainsi la nouvelle ligne des comtes Syberg-Wischling.

LES COMTES POLETYLO.

Famille principalement possessionnée dans la Russie-blanche et la terre de Chelm. Son nom n'a pas figuré dans l'histoire de Pologne et elle ne s'est acquis quelque importance, par sa fortune, que dans les tout derniers temps : Alexandre Ier, empereur de Russie et roi de Pologne, a conféré, en 1824, le titre de comte à Jean-Vincent et à Louis Poletylo.

LES COMTES DE PONIATOW-PONIATOWSKI.

Maison ancienne et particulièrement célèbre pour avoir donné son dernier roi à la Pologne dans la personne de Stanislas-Auguste Poniatowski. Cette famille tire son origine de la famille de Ciolek, nom qu'elle doit à ses armes parlantes (1). La plupart des auteurs s'accordent à la faire venir d'Italie; Parisius (2), au contraire, soutient que ce sont les Ciolek slaves qui se sont transportés en Italie et y ont donné naissance aux familles des Vitelleschi et des Torelli. Quoi qu'il en soit, il en résulte toujours une communauté d'origine entre

(1) Ciolek, en polonais, signifie *veau* ou *jeune taureau*, figure que les Ciolek portent dans leurs armes. C'est également le sens des noms italiens de Vitelleschi et de Torelli.
(2) Parisius, *de Ortu et progressu Slavicæ*.

ces familles italiennes et les Ciolek de Pologne. Robert Vitelleschi, archevêque de Gnesen, en 972 (1), fut envoyé de Rome pour occuper ce siége. Son frère, Paulin, qui l'accompagna, fut l'aïeul commun de tous les rameaux de la famille qui, sous le nom de Ciolek, se répandit dans toutes les parties de la Pologne. Une ligne de cette maison continua cependant à fleurir en Italie, sous le nom de Torelli. Pomponius Torelli, comte de Montechiarugolo, surnommé « *il perduto,* » qui était venu en Pologne visiter les rameaux consanguins de sa famille, y obtint l'indigénat du roi Sigismond-Auguste et ses lettres de naturalisation furent confirmées, en 1569, par la diète de Lublin. Les relations d'ancienne consanguinité avec la famille Ciolek-Maciejowski, qui avaient été renouvelées durant le séjour que fit à Rome, pendant son ambassade, le cardinal Bernard Maciejowski, décidèrent Joseph Torelli de Montechiarugolo à venir s'établir en Pologne, où il épousa Sophie de Poniatow, fille et héritière d'Adalbert de Poniatow-Poniatowski, de la maison de Sreniawa. Son fils, Jean, ayant hérité, du chef de sa mère de la seigneurie de Poniatow, en prit le nom et fut le premier Poniatowski de la maison des Ciolek (2). Ses petits fils, Joseph, sous-échanson de Wyszogrod (3), et Stanislas, Castellan de Cracovie, divisèrent cette famille en deux lignes. Du premier, descendent les comtes Ciolek de Poniatow-Poniatowski, qui existent jusqu'aujourd'hui et dont le chef actuel est le comte Poniatowski, chambellan de l'empereur de Russie. Le second, qui se rendit célèbre comme un des généraux les plus habiles

(1) Quelques auteurs contestent l'existence de l'archevêché de Gnesen avant l'an 1000, et fondent cette opinion sur ce que ce fut cette année que l'empereur Othon III étant venu visiter le tombeau de saint Adalbert à Gnesen, il y établit un archevêché. Il est plus exact de dire qu'il ne fit *que le confirmer* par une Bulle impériale et qu'il en désigna les évêques suffragants, car tous les actes ecclésiastiques s'accordent à fixer l'époque de sa création à l'an 966 et sa confirmation par le pape Jean XIII au concile de Ravenne en 967. D'ailleurs, il est évident qu'on n'eût pas déposé le corps de saint Adalbert, le premier des martyrs qu'ait révéré la Pologne, dans une église qui n'eût point été métropolitaine, lorsque notoirement la Pologne comptait déjà plusieurs évêchés.

(2) Il était né en 1630.

(3) C'est à tort que quelques généalogistes l'ont fait décéder sans postérité. L'éclat de la seconde branche les a sans doute trop absorbés pour qu'ils s'occupassent de celle-ci. Il était plus court de la faire éteindre.

de l'armée de Charles XII de Suède, qu'il servit contre Auguste II, roi de Pologne et qu'il accompagna en Turquie, après la défaite de Pultawa; revint après la mort de ce héros aventurier, en Pologne, quitta le parti de Stanislas Leszczynski et se rallia au roi Auguste, lequel lui pardonna et l'éleva aux plus hautes dignités; il fut le chef de la branche royale et princière éteinte de nos jours. Des cinq fils de Stanislas Poniatowski, l'un, François, mourut jeune comme chanoine de Cracovie, en 1754; le troisième, Stanislas-Auguste, fut élu roi et couronné le 25 novembre 1764. Sa vie est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici en détail. Il suffira de rappeler que, s'il ne fut point un grand roi dans les temps orageux et les circonstances difficiles où il a régné, il a mérité du moins le respect de ses concitoyens et une destinée plus heureuse par ses qualités privées et ses nobles penchants. Ses trois frères survivants furent, du consentement des États, élevés par lui à la dignité de princes polonais, lors de la Diète du couronnement. Le plus jeune, Michel-George, fut archevêque de Gnesen et primat du royaume, prélat plein de vertu! Le prince Casimir, grand chambellan de la Couronne, l'aîné de tous, mort en 1801, eut un seul fils, le prince Stanislas, connu pour son amabilité et son instruction. Sous le règne de son oncle, il fut grand trésorier de Lithuanie jusqu'en 1790; ensuite, il se retira à Rome, où il se fit remarquer par son hospitalité et son goût éclairé pour les arts. Ses collections de camées et de pierres précieuses étaient célèbres. Il mourut, en 1833, sans avoir laissé de postérité légitime et en lui s'éteignit cette ligne des princes Poniatowski (1). Enfin, le prince André, le quatrième des cinq frères, fut général autrichien, se distingua dans la guerre de

(1) Le prince Stanislas eut à Rome une longue liaison avec une dame italienne mariée, dont il eut plusieurs enfants. Il voulut les faire reconnaître par le gouvernement du pape et leur donner son nom. Leur mère étant mariée, cette demande lui fut refusée, la loi ne permettant pas de légitimer les enfants d'un commerce adultère. Mécontent, le prince Stanislas quitta Rome et alla s'établir à Florence, où le gouvernement moins scrupuleux fit semblant d'ignorer l'*obstacle insurmontable* qui s'opposait à la réalisation de ses désirs et lui accorda cette légitimation, que la religion défend! Ce sont ces bâtards qui portent aujourd'hui en Italie et en France le nom éteint *de princes Poniatowski*.

Sept-Ans, et resta fidèle à son drapeau et à ses serments, lors même que son frère fut monté sur le trône et que la plus brillante perspective le rappelait en Pologne. De son mariage avec Marie-Thérèse, comtesse Kinsky, il eut un fils, le prince Joseph Poniatowski, un des héros de la Pologne. Lorsque déjà les faibles mains du roi, son oncle, se laissaient arracher la Couronne et avec elle l'indépendance du pays, il fut un des premiers qui, à l'appel de Kosciuszko, vola à la défense de sa patrie expirante! Après la malheureuse issue de la campagne de 1794, si glorieuse par son but et la valeur des défenseurs de la Pologne, mais si triste par sa fin, il s'éloigna pour ne pas assister au déchirement de sa patrie, pour laquelle il avait en vain versé son sang! Lorsque la création du grand-duché de Varsovie vint rendre une indépendance passagère à la Pologne, il devint ministre de la guerre et généralissime de son armée. Aussi aimable et doux qu'il était vaillant et courageux, il était aimé et respecté de tous ceux qui l'approchaient et l'idole du soldat! Après s'être distingué dans toutes les campagnes que fit l'armée polonaise de 1809 jusqu'à 1813, ce preux, après des prodiges de valeur, trouva la mort dans les flots de l'Elster à la bataille de Leipzig. Son glorieux trépas est devenu populaire, et l'empereur Alexandre de Russie, qui savait apprécier un caractère chevaleresque, lui fit rendre les derniers honneurs en faisant transporter ses dépouilles près des tombeaux des anciens rois et les faisant déposer près de celles d'un autre héros, de Jean Sobieski! Ce noble chevalier ne fut jamais marié, et, avec lui, disparut la dernière ligne des princes Poniatowski, qui se trouvent ainsi complétement éteints (1). Cette noble famille

(1) De sa liaison avec une dame polonaise mariée, Madame Czosnowska, il eut un fils naturel, auquel on donna d'abord le nom de *Poniteckí*. Ce jeune homme fut élevé en France et y prit du service. Sous le règne de Louis Philippe, Madame Tyszkiewicz, sœur du prince Joseph, dans son zèle malentendu pour la conservation du nom de Poniatowski, obtint de la cour de Rome, par l'entremise du prince de Talleyrand, alors tout puissant et intimement lié avec elle, le titre de prince sous le nom de Poniatowski pour son neveu bâtard *Joseph Poniteckí*. Ce qui avait été refusé quelques années auparavant au prince Stanislas Poniatowski fut accordé alors au crédit de M. de Talleyrand. C'est que, dans le premier cas, on connaissait à Rome tous les détails de l'affaire et que, dans le second, on sut en dissimuler une partie. C'est ainsi qu'une nouvelle branche bâtarde porte illégitimement en France le beau nom des princes Poniatowski éteints!

ne se trouve donc maintenant représentée que par la branche comtale, dont il est parlé au commencement de cet article.

LES PRINCES ET COMTES LODZIA DE PONIN-PONINSKI.

Cette ancienne et très noble famille est une des branches de l'antique maison de Lodzia, dont l'origine a été rapportée à l'article des comtes de Bnin-Bninski. La terre de Ponin qui appartenait au rameau dont il s'agit ici, a donné naissance au surnom de Poninski, qu'il a conservé héréditairement. Depuis longtemps cette famille a occupé un rang distingué parmi la noblesse de Grande-Pologne. Vers la fin de l'existence de la Pologne, elle acquit une influence qui la fit peser sur la destinée du pays et a rendu son nom célèbre. Après le décès du roi Auguste II, une Diète d'élection se réunit en 1733, sous la présidence de François Radzewski, Sénéchal de Posen; elle déclara en principe qu'un Polonais seul pouvait à l'avenir être élu roi et en même temps elle voulut réélire et sanctionner les droits à la Couronne de Stanislas Leszczynski, qui, depuis la défaite des Suédois, ses protecteurs, avait été forcé de renoncer à ses prétentions et de s'éloigner du pays. Un parti nombreux, à la tête duquel se trouvaient Antoine Lodzia Poninski, procureur général de la Couronne, et quelques autres personnes influentes, ne voulut point se soumettre à ces décisions et, soutenant la candidature d'Auguste de Saxe, fils du roi défunt, rompit l'assemblée élective et se constitua lui-même en Diète à Prague (près de Varsovie), sous la présidence d'Antoine Poninski. Sur ces entrefaites, Stanislas Leszczynski étant arrivé et s'étant mis à la tête de ses partisans, la Diète de Prague fut forcée de se retirer à Kamienieç, et ce fut là que Poninski proclama Auguste III comme roi de Pologne. Stanislas Leszczynski fut bientôt dans la nécessité de se retirer devant les forces supérieures que la Russie avait envoyées pour soutenir le parti d'Auguste et, enfin, le 28 juin 1734, il quitta la Pologne pour ne plus y rentrer, laissant le champ libre à son compétiteur, qui fut dès lors reconnu universel-

lement et resta paisible possesseur de cette Couronne qu'il devait à l'énergie et au dévouement d'Antoine Poninski. Celui-ci décéda en 1742, dans la charge de palatin de Posen. — Adam Mathias Poninski, d'une branche puinée de cette famille, joua un rôle important lors du premier démembrement de la Pologne. Malgré l'opposition du parti appelé : *des patriotes*, il s'empara le 19 avril 1773, de la présidence de la Diète et la dirigea de façon à faire consacrer par elle les mesures prises vis-à-vis de la Pologne par l'Autriche, la Russie et la Prusse et à renoncer en leur faveur aux territoires dont ces trois puissances s'étaient emparées (1). Peut-être ce sacrifice était-il nécessaire pour sauver momentanément l'indépendance du reste de la Pologne! Quelle qu'ait été la véritable cause de sa conduite, Adam Poninski fut accusé par les *patriotes* d'avoir vendu sa patrie à l'étranger et condamné comme traître, ainsi que son neveu Calixte, par arrêt du 1er septembre 1790. Pendant la Diète dont il fut maréchal, Adam Poninski, déjà grand trésorier de la Couronne et soutenu surtout par la Russie, se fit accorder par le roi Poniatowski et les États en 1774, le titre héréditaire de prince, pour lui et son neveu Calixte, Staroste de Braçlaw, dont la sœur Apollonie épousa Charles Büren, prince de Courlande, frère de Pierre Büren, duc régnant de Courlande (2). Ce titre accordé contrairement aux lois polonaises, fut enfin légalisé

(1) L'Autriche prit dans ce partage la Russie-rouge ou Galicie, une partie de la Podolie et la Petite Pologne jusqu'à la Vistule; la Prusse eut la Grande Pologne jusqu'à la Netz et toute la Prusse occidentale; la Russie les trois palatinats entre le Dnieper et la Dzwina.

(2) C'est d'elle et de Charles Büren de Courlande que descend la branche cadette de cette famille établie dans la Silésie prussienne. La branche aînée de Sagan a été formée par son frère Pierre Büren, qui n'a laissé que des filles. Cette famille est de très basse extraction : Ernest Jean Büren, père de Pierre et de Charles, était fils d'un paysan courlandais. Il se fit remarquer par Anne, duchesse de Courlande et fut son amant. Lorsqu'en 1730 cette princesse devint impératrice de Russie, il la suivit, devint son grand chambellan et acquit un grand crédit. Sa puissante protectrice le fit être *duc de Courlande*, et c'est ainsi que s'éleva ce parvenu que quelques années auparavant les *Etats de ce duché*, alors malgré l'appui de la duchesse Anne, avaient chassé de leur sein pour cause de roture! Ce *paysan*, devenu subitement *duc*, usurpa par vanité le nom et les armes de l'illustre maison de Gontaut-Biron de France et transforma son nom de *Buren* en celui de *Biron*. Malgré les réclamations et les protestations de la maison de Gontaut (car Biron n'est qu'un titre et pas même le nom de la famille), lui et sa descendance ont continué imperturbablement à porter ce nom et ces armes usurpées. La branche de Sagan surtout attache peu de prix à ce qui est légitime!

et confirmé en Autriche, en 1818, pour les descendants de cette branche. — De la branche aînée fondée par Antoine, palatin de Posen, Stanislas Poninski, président des états provinciaux du grand duché de Posen, fut créé comte prusssien en 1840, à l'occasion de l'avénement au trône du roi Frédéric-Guillaume IV. Ce titre ne doit être héréditaire que pour celui de ses descendants mâles qui sera en possession de tous les biens territoriaux du premier titulaire au moment de sa nomination. Précédemment un rameau de cette famille, établi en Silésie, avait également obtenu le titre de comte prussien.

LES COMTES POTOK-POTOÇKI

Cette célèbre famille, sans contredit la plus nombreuse famille noble de la Pologne, et qui, à cause de cela, sans doute, a aussi été une de celles qui ont donné le plus de dignitaires à l'État, tire son origine de la maison de Pilawa, qui a pris son commencement vers la fin du XIIe siècle sous le règne de Casimir le Juste. Ce dernier, pour récompenser un guerrier nommé Zyroslaw qui s'était distingué par sa valeur dans les guerres malheureuses que Boleslas le Crépu eut à soutenir contre les Prussiens idolâtres, le créa chevalier et lui conféra des armoiries. Elles reçurent le nom de Pilawa, qui devint également celui de cette famille, en mémoire du lieu où Zyroslaw s'était surtout distingué. La terre de Potok, située non loin de Cracovie (1) et que posséda un rameau de cette maison, donna à celle-ci l'occasion d'adopter le surnom de Potoçki, et le premier personnage qui paraît avec certitude sous ce nom fut Jean de Potok qui, vers le milieu du XIVe siècle, fut échanson d'Élisabeth de Pologne, femme de Canrobert (Charles Robert d'Anjou), roi de Hongrie. L'histoire a conservé sa mémoire à cause du courageux dévouement avec lequel il sauva la vie de cette reine et du roi, en terrassant Félicien Zah,

(1) Elle relevait de l'abbaye des Cîteaux de Jendrzejow.

qui, pour venger une insulte faite à sa famille, s'était précipité sur eux pour les massacrer (1). Depuis cette époque les rejetons de cette famille ont occupé de hautes charges dans l'État et sans avoir produit des personnages d'un talent hors de ligne, elle a donné à sa patrie des défenseurs dévoués qui lui ont rendu maintes fois de grands services. Tout en bien servant son pays, cette maison eut la réputation de ne jamais négliger l'intérêt de sa fortune. Des mariages avantageux accumulèrent chez elle de grands héritages et quelques-unes de ses branches amassèrent des fortunes fabuleuses, qui, dans les derniers temps surtout, lui assurèrent une grande influence et un facile accès aux plus hauts emplois (2). L'époque la plus brillante et la plus honorable pour cette famille fut, sans contredit, le XVIIe siècle; ce fut alors qu'elle produisit ses rejetons les plus distingués et qu'elle mérita le mieux de la patrie. Dans l'espace de ce siècle se pressent une foule de personnages qui tous ont brillé par leur valeur et leur dévouement au pays et aux rois. Lors des indignes accusations auxquelles le roi Sigismond III fut en but à la diète dite d'*inquisition* (3), ce

(1) Le jeune prince Casimir (depuis roi de Pologne sous le nom de Casimir le Grand) vint l'an 1330 visiter sa sœur la reine Élisabeth de Hongrie. Parmi les dames de sa cour se trouvait la belle et vertueuse Claire, fille de Félicien Zah, un des grands officiers de la cour de Charles Robert et un de ses plus dévoués conseillers. Casimir s'éprit d'une violente passion pour la belle Hongroise et ne pouvant réussir à la séduire, il employa la ruse et la violence pour la posséder. Craignant les suites de sa coupable action, il quitta subitement Bude et se retira en Pologne. Félicien Zah, instruit par sa fille de son déshonneur et de la violence dont elle avait été victime, enflammé par ses plaintes et son désespoir, jura de venger son honneur. Ne pouvant plus atteindre le vrai coupable, mais soupçonnant avec raison la reine de complicité (elle fut accusée d'avoir préparé un breuvage soporifique qui livra la jeune fille sans défense à son frère), il fit tomber sur elle toute sa colère. Au moment où toute la famille royale se trouve réunie à table, ce père outragé se précipite sur elle. D'un coup de sabre destiné à immoler la reine, il lui enlève seulement quatre doigts de la main dont elle détourne le coup mortel; en la défendant, le roi est également blessé, alors dans sa fureur le meurtrier se jette sur les jeunes princes sur lesquels il veut satisfaire sa vengeance, lorsque l'échanson de la reine, Jean de Potok, lui porte un coup à la tête qui l'étend sur le plancher, où il est aussitôt percé de coups par les serviteurs du roi. La vengeance royale fut terrible; l'infortunée Claire et sa sœur furent d'abord mutilées et ensuite mises à mort; son frère et les serviteurs de son père, attachés à la queue de chevaux, furent traînés sur le pavé des rues jusqu'à ce que *leur mort s'en suivit*, et tous les membres innocents de cette malheureuse famille jusqu'à la quatrième génération furent voués à la mort!

(2) Il était proverbialement admis en Pologne que lorsqu'il y avait une riche héritière, il devait se trouver un Potocki parmi les prétendants à sa main; la plupart du temps il savait devancer ses concurrents.

(3) Elles furent soulevées par le célèbre Jean Zamoyski, irrité de voir diminuer son crédit à la cour!

prince n'ayant pu calmer la révolte des nobles, malgré la condescendance qu'il montra en se justifiant comme un simple accusé et en prouvant son innocence, Jean Potoçki, palatin de Braclaw et ses deux frères, Jacob et André, Staroste général de Podolie, contribuèrent puissamment à la victoire que l'armée royale sous Chodkiewicz et Zolkiewski remportèrent sur les rebelles, près de Garow, le 6 juillet 1607, et qui mit fin à ce triste épisode de la licence des nobles en Pologne! — Étienne Potoçki, palatin de Braclaw, se fit connaître par son expédition aventureuse en Moldavie et en Valachie. Son beau-frère, l'hospodar Constantin Mohila, n'ayant pas payé son tribut à la Turquie, avait été dépossédé par les ordres du Sultan. Sous prétexte de ramener son beau-frère dans ses États, mais en réalité dans le butde conquérir pour lui-même ces contrées et d'y fonder une souveraineté, Étienne Potoçki, de concert avec ses deux autres beaux-frères, Koreçki et Wisniowieçki, réunit une armée et sans demander permission ni au roi ni à la Diète, il pénétra dans la Valachie. Cette expédition ambitieuse conçue et exécutée à la légère en 1616, finit tristement. Malgré des prodiges de valeur dignes d'une meilleure cause, la petite armée fut détruite par les forces supérieures des Turcs, et Étienne Potoçki, lui-même, pris et emmené à Contantinople, expia dans une dure captivité les fautes dans lesquelles son ambition l'avait entraîné!—La terre originaire de Potok étant longtemps auparavant sortie de la famille, il fonda, après sa délivrance, dans ses terres de Podolie, une ville à laquelle il donna le nom de Zloty-Potok (Potok d'Or), qui depuis fut considéré comme le nouveau berceau de cette maison. — Le souvenir de la fin précoce et héroïque d'un autre Étienne Potoçki, Staroste de Nizin, et des cruelles adversités de son père Nicolas, grand général de la Couronne, se sont conservés dans la mémoire populaire comme un des plus émouvants épisodes de l'histoire de Pologne. Vainqueur à plusieurs reprises des Tartares et des Cosaques qui dévastaient les provinces du Midi, Nicolas Potoçki avait fait leur chef prisonnier, le fit périr et leur imposa de dures conditions. A la mort du roi Ladis-

las IV, ils crurent le moment favorable pour secouer le joug. Nicolas Potoçki, alors grand-général, envoie contre eux un corps détaché sous le commandement de son fils, à peine âgé de 23 ans : lui-même le suit de près avec le gros de l'armée. Le jeune guerrier est surpris dans sa marche, près des Eaux-Jaunes (1), par les forces vingt fois supérieures des Cosaques et des Tartares, et il périt avec toute sa faible troupe le 2 mai 1648. Pas un homme ne put s'échapper pour donner avis au grand-général du danger dans lequel était son fils, quoique l'armée entière ne se trouvât qu'à peu de distance, attendant en toute sécurité des nouvelles de son avant-garde! Ce père infortuné n'apprit son malheur que lorsque les hordes ennemies, enhardies par ce premier succès, vinrent quelques jours après fondre à l'improviste sur lui (2). Le désordre se mit dans l'armée polonaise, le grand-général déjà navré par la perte de son enfant, eut la douleur encore d'assister à la défaite de ses soldats! Il ne put trouver la mort qu'il cherchait dans le combat, mais couvert de blessures il tomba entre les mains des Tartares, qui lui firent subir une pénible captivité! Après sa délivrance, quoiqu'affaibli par l'âge et la douleur, les restes de ses forces lui servirent encore pour châtier ces mêmes Cosaques rebelles et venger la mort prématurée de son fils! Lui-même finit ses jours en 1651. Vers la fin du XVIIIe siècle, la fortune d'une des branches de cette famille s'était accrue d'une manière colossale et les héritages de plusieurs maisons puissantes (3) étaient venus se réunir sur la tête de Stanislas-*Félix* Potoçki, chef de la ligne de Tulczyn. Doué de brillantes qualités, il fit une prompte carrière que son immense fortune facilitait en Pologne plus que partout ailleurs. A trente ans il était grand-maître de l'artillerie et palatin de Russie. S'étant attaché un grand parti, il se démit de ce palatinat en 1788, pour siéger à la Diète en qualité de nonce et accroître sa popularité. Il se montra contraire aux résolutions de

(1) Zolte-Wody, c'est un lac qui porte ce nom.
(2) Près de la ville de Korsun.
(3) Des Kalinowski, Laszcz, Mniszech, etc.

cette assemblée et à la constitution si sage du 3 mai. Dès lors soupçonné d'être un agent de la Russie, mécontent, il sortit du pays, se retira à Pétersbourg, d'où il fut le premier à protester contre les résolutions salutaires de la Diète et se déclara en faveur du maintien de la royauté élective qu'elle avait abolie; enfin en 1792, il se met ouvertement à la tête du parti russe et réunit sous la protection des armées de cette puissance, la funeste et honteuse confédération de Targowitz, qui précipita la perte définitive de la Pologne. Un arrêt rendu par contumace en 1794, le condamna au supplice des traîtres. En compensation il fut en 1795, nommé général russe, reçut des dons et une position considérable qui contribuèrent à accroître l'immense fortune qu'il ne cessa jamais d'augmenter. Sa vie privée ne fut pas moins agitée que sa vie publique. Jeune encore, il épousa une jeune personne dont il s'était épris (1); son père qui avait d'autres projets sur lui et qui avait arrêté un riche mariage avec Joséphine-Amélie Mniszech, fit enlever sa nouvelle belle-fille la nuit même de son mariage, et longtemps après seulement, on retrouva au bord d'un étang le corps de cette infortunée! La beauté de sa troisième femme, la célèbre Sophie, et ses aventures ont eu un retentissement européen et a fourni le sujet du poème de la belle *Fanariotte*. Ramassée comme petite mendiante dans les rues de Constantinople par l'ambassadeur de France, qui la fit élever avec soin pour en faire, dit-on, sa femme, elle lui fut enlevée, à son passage par Kamieniec, par le général Witt, gouverneur de Bessarabie (2). Longtemps après, se

(1) Elle était de la maison des Kalinowski et parente de la famille Potorki. La nuit de ses noces elle fut enlevée par des hommes masqués et cet attentat ne fut jamais bien éclairci; mais la conviction morale en a toujours accusé son beau-père, connu par ses violences.

(2) On prétend que l'ambassadeur de France se rendant à Pétersbourg s'arrêta à Kamieniec où il fut très bien accueilli par le gouverneur général Witt. Celui-ci ayant aperçu la jeune et belle esclave que l'ambassadeur menait avec lui, il en devint amoureux. Pour tromper la surveillance jalouse de son hôte, Witt arrangea en l'honneur de l'ambassadeur une partie de chasse, et lui-même au moment du départ prétexta des ordres importants dont l'exécution le retint. A peine l'ambassadeur fut-il hors de la ville que Witt en fit fermer les portes, et tout étant préparé pour son mariage, il se fit unir à la belle Sophie. A son retour l'ambassadeur se trouva en présence d'un fait accompli contre lequel il n'y avait pas de recours possible! Elle était native de l'île de Chios.

trouvant avec son mari à Pétersbourg, elle inspira un violent amour à Stanislas-Félix Potoçki, veuf alors pour la seconde fois. Il proposa, dit-on, des conditions si brillantes au général Witt, que celui-ci, dont l'amour pour sa femme s'était déjà refroidi, n'hésita pas à les accepter et à céder ses droits sur elle. Après son union avec Felix Potoçki, elle devint le centre d'une société nombreuse et choisie que les agréments de son esprit et son exquise élégance groupait autour d'elle. C'est elle qui créa dans ses terres le délicieux établissement de Sophiofka (Sofiowka) qui contenait tout ce que le luxe et le goût pouvaient réunir de plus exquis. Comme Ninon de l'Enclos, elle conserva sa beauté jusqu'à sa mort, et inspira, dit-on, encore à un âge avancé une passion violente au fils aîné de son mari! Félix Potoçki mourut en 1805, laissant une postérité extrêmement nombreuse. De ses fils, les comtes Stanislas et Boleslas, qui, tous deux occupèrent des charges à la cour de Pétersbourg, obtinrent le titre comtal de Russie. De la branche restée dans le royaume de Pologne, le fils du palatin, Stanislas Potoçki (ministre de l'instruction publique de 1815 à 1819 et président du Sénat, qui s'est acquis un nom dans la littérature polonaise et auquel on doit le perfectionnement des établissements d'éducation dans la Pologne russe), comte Alexandre Potoçki, grand écuyer pour le royaume de Pologne a été confirmé dans son titre en 1824; en même temps le lieutenant général Stanislas Potoçki d'une autre ligne de cette famille fut décoré de ce titre; il périt victime de sa fidélité à son devoir! Dans la nuit du 30 novembre 1830, lorsqu'éclata la dernière révolution polonaise, il fut sommé par les jeunes gens de l'école militaire de se mettre à la tête de la révolte; ayant refusé de trahir ses serments, cet homme honorable tomba sous les coups de cette jeunesse égarée! Enfin, M. François Potoçki, qui épousa en première noce, la princesse Sidonie de Ligne et qui acquit une certaine célébrité par son élégante dissipation, ainsi que M. Léon Potoçki, qui servit dans la diplomatie russe et fut en dernier lieu ministre à Naples, reçurent également du gouvernement russe le titre de *comte*. — Jean Potoçki,

célèbre voyageur, fit partie de la grande ambassade que l'impératrice Catherine II envoya en Chine, pour établir des relations avec cet empire jusque là fermé à tous les Européens, il découvrit et donna son nom à un groupe d'îles situé dans la mer Jaune. Il laissa trois fils, Alfred, Arthur et Bernard (1). Les deux derniers possessionnés en Galicie, furent admis à porter le titre de comtes autrichiens. Ces indications suffisent pour faire connaître les principales lignes de cette maison; les limites de cet ouvrage ne permettent pas d'entrer dans plus de détails sur cette famille interminable.

LES COMTES GRZYMALA DE POTULIÇE-POTULIÇKI.

Très bonne et ancienne famille qui sort de l'antique maison de Grzymala et a une origine commune avec l'illustre famille des comtes de Grudna-Grudzinski. Adalbert Grzymala, Castellan de Rogasen, en 1506, qui était seigneur de la terre de Potuliçe, adopta pour sa branche le nom héréditaire de Potuliçki, sous lequel cette famille noblement possessionnée dans les palatinats de la Grande-Pologne, a de tous temps occupé un rang très honorable. Après le premier partage de la Pologne, le comte Michel Potuliçki fut admis à faire valoir les droits que sa famille croyait avoir au titre de comte, et fut confirmé dans cette dignité, le 28 août 1780, par le roi de Prusse Frédéric Guillaume II.

LES COMTES POTWOROWSKI.

Cette famille est issue de la maison de Dembno (Debno), dont l'origine remonte vers le milieu du XIIIe siècle. Le premier auquel ces armoiries furent concédées, ayant épousé l'héritière de la seigneurie de Dembno, issue elle-même de la maison de Habdank-Skarbek, adopta le nom de cette terre et joignit les armes de

(1) Il fut le mari de la célèbre Claudine, dont il a été parlé à l'article des comtes Dzialynski, et s'est fait estimer par ses nobles qualités de tous ceux qui le connaissent.

Habdank aux siennes, comme on peut le voir sur le tableau des armoiries, à la fin de ce volume. Une branche de cette maison, celle d'Olesnice, acquit une belle illustration en Pologne, surtout dans la personne du cardinal Zbigniew Olesnicki; célèbre guerrier d'abord, il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, devint prince-évêque de Cracovie, acheta en 1443, du duc de Teschen, le duché de Sieviers (1) pour cet évêché; fut ensuite tuteur du jeune roi Ladislas III, et enfin, après le funèbre trépas de ce prince, à la bataille de Varna, il assura l'élection de son frère Casimir. Le rameau des Potworowski embrassa dès la fin du XVIe siècle la réforme, et on lui doit la justice que ce changement regrettable de religion était chez eux le résultat de convictions sincères, car malgré l'obstacle qui fut mis ainsi à la fortune de ses rejetons en les écartant à plusieurs reprises de beaucoup d'emplois, ils n'en restèrent pas moins, jusqu'à nos jours, fidèles à leur nouvelle croyance. Le roi Frédéric Guillaume III, conféra à Jean Potworowski, sous la date du 17 janvier 1816, le titre de comte prussien, titre qui n'appartient qu'à sa descendance directe.

LES KNIAZ PUZYNA.

Cette famille tire son origine des ducs de Russie, et elle est un rameau de l'illustre maison des Kniaz Oginski. Grégoire Kniaz de Kozelck, tige Oginski, eut pour frère Ladislas de Kozelsk, qui fut surnommé *Puzyr* (2) à cause de sa petite taille; par corruption ce surnom se changea en celui de Puzyna, qui devint héréditaire dans sa descendance. Cette branche de la maison de Kozelsk fit toujours usage dans les actes publics de la qualité de *kniaz*. Lors de la vérification des titres en 1824, elle fut autorisée par le gouvernement russe à porter le titre de prince.

(1) C'est ce qui a donné lieu à l'opinion que de ce temps seulement les évêques de Cracovie avaient droit au titre de prince, tandis qu'ils en avaient déjà été revêtus dès le XIIIe siècle par Boleslas le Pudique.

(2) *Nabot.*

LES COMTES DE RACZYN-RACZYNSKI.

Famille noble de Grande-Pologne, issue de la maison de Nalencz-deuxième (1). Son nom lui vient de la terre de Raczyn, située dans le palatinat de Kalisz et qu'elle semble avoir déjà possédée au XVIe siècle. Ce n'est toutefois, que dans le courant du XVIIe, que son nom se trouve mentionné par les écrivains. Le rejeton le plus connu de cette famille, mais dont la réputation fut loin d'être irréprochable, fut Casimir Raczynski qui devint en 1788, maréchal de la cour (2) et en 1792, général de Grande-Pologne (c'est à dire staroste de Posen). Il usa dès lors de l'influence que lui donnaient ces charges, pour combattre les résolutions salutaires de la Diète dite de « quatre ans » (1788-1792) qui pouvaient encore assurer le salut du pays, par les sages réformes qu'elles devaient introduire dans la constitution. Il s'unit ensuite au parti réprouvé de la confédération de Targowitz; aussi lorsque le 9 mai 1794, le peuple exalté par les premiers succès de l'héroïque Kosciuszko, se souleva dans un suprême effort pour sauver son indépendance, et dans son ivresse, se laissa entraîner à des excès déplorables contre ceux qu'il accusait d'avoir vendu la patrie; Casimir Raczynski fut un des premiers que poursuivit la vindicte publique; on le chercha pour le

(1) On a voulu dans les derniers temps rattacher cette famille à l'antique maison des Szamotulski, mais les preuves manquent à l'appui de cette opinion, car on ne peut admettre comme preuve suffisante de parenté la circonstance fortuite qu'un Dobrogost de Szamotuly ait porté le sobriquet tout personnel de « Maly » (Parvus, le petit) à cause de sa petite taille et de ce que plus tard un village du nom de Malyszyn ait été possessionné par la famille Raczynski. Il est également difficile de la rattacher à la branche éteinte des Nalencz *Malski de Male*, dont le nom s'écrit avec un *l non barré* et n'a rien de commun avec le sens du surnom de « Maly » (petit) qui s'écrit avec un *l barré*. Du reste la maison de Nalencz-deuxième est une de celles qui a le plus abusé de l'usage d'adopter des personnes étrangères et de leur conférer ses armoiries; de là l'extrême difficulté de constater si les familles qui les portent sont réellement issues de la souche primitive.

(2) Il ne faut pas confondre la dignité de maréchal de la cour (Marszalek Nadworny, Mareschalcus Aulae) avec celle de grand-maréchal de la Couronne (Marszalek Wielki Koronny, Supremus Mareschalcus Regni); celui-ci était le premier d'entre les grands dignitaires de la Couronne et prenait place au Sénat à la tête de tous les autres ministres ayant la prérogative de siéger au Sénat. Mais tous ces ministres et dignitaires ne se rangeaient qu'après les véritables sénateurs, qui étaient les évêques, les palatins et les castellans.

pendre, et ce ne fut qu'à la faveur de la nuit et sous un déguisement, qu'il parvint à s'évader de Varsovie et à gagner la frontière de la Prusse, où il alla se réfugier. Pour prix de ses services, il continua à être pensionné par la Russie et la Prusse, dont le gouvernement lui conféra en sus, en 1804, le titre de comte. N'ayant point laissé de postérité mâle, ce titre s'éteignit avec lui; mais il fut renouvelé en 1824, pour les comtes Édouard et Athanase Raczynski, ses petits-fils par leur mère. Le premier s'est fait avantageusement connaître par ses recherches historiques concernant l'ancienne Pologne et la générosité avec laquelle il contribuait à toutes les institutions propres à en perpétuer le souvenir; mais découragé par l'ingratitude de ses concitoyens, il s'ôta volontairement la vie en 1845. Son frère, le comte Athanase, fut ministre plénipotentiaire de Prusse près des cours de Copenhague, de Lisbonne et de Madrid, et on lui doit une histoire de la peinture. Diverses branches de cette famille sont répandues dans la Grande-Pologne et un de ses rameaux est domicilié en Courlande et réside à Mittau.

LES COMTES LESZCZYC DE RADOLIN-RADOLINSKI.

Cette famille, une des plus anciennes, est également très anciennement illustre. On lui donne pour premier auteur Lech, fondateur et premier souverain de la Pologne, qui vivait vers le milieu du VIe siècle (550); de là le nom de Leszczyc qui signifie « *fils de Lech* (1). » Un des rejetons de cette dynastie, nommé Leszek III, qui mourut en 815, partagea ses États entre ses fils; le troisième Ladislas, qui reçut en partage le duché de Pomérélie, devint la tige

(1) Ce nom du premier souverain de la Pologne fut l'occasion du *surnom de Lechy* que portèrent longtemps les Polonais. Quelques auteurs ont, à cause de cela, supposé que le nom de « *Leszczyc* » pouvait tirer son étymologie de cette dénomination nationale; cette supposition n'est point admissible, d'abord parce que ce nom a un sens parfaitement déterminé et signifie aussi sûrement en polonais « fils de Lech » que « Nicolajewicz » par exemple signifie « fils de Nicolas » en russe; ensuite s'il avait pu être dérivé de la dénomination générale qui désignait toute la nation, il aurait nécessairement été commun à un grand nombre de familles polonaises et ne serait pas resté la propriété exclusive d'une seule maison. (Voy. les œuvres héraldiques de J. A. Jabłonowski, Kurupatnicki, etc.)

directe de la maison des Leszczyc. Il est important de remarquer que contrairement à l'usage généralement établi en Pologne, cette famille n'a jamais concédé son nom ni ses armes à aucune personne étrangère à son sang, et que, par conséquent, celles qui ont le droit d'en faire usage sont toutes, sans conteste, issues d'une seule et même souche et ne sont, sous différents surnoms, que des rameaux d'une seule et même famille. Cette exception est peut-être unique parmi les anciennes familles d'origine polonaise. Dès le xe siècle, Derslas Leszczyc, est mentionné comme un des vaillants compagnons d'armes de Mieczyslas Ier et de Boleslas le Grand ou l'Héroïque, dans les conquêtes que ces souverains entreprirent sur les Bohêmes, les Moscovites et les Prussiens encore idolâtres. Pierre Leszczyc, archevêque de Gnesen, lança, en 1079, l'excommunication contre le roi Boleslas II, l'audacieux, qui s'était rendu coupable du meurtre de Stanislas, évêque de Cracovie (1), il le contraignit à quitter le trône et le pays, et après avoir ainsi vengé l'Église et la morale publique outragées, il gouverna l'État jusqu'à l'avénement de Ladislas Hermann, en 1081. Vanceslas Leszczyc, Castellan de Cracovie, en 1194, fut un des premiers qui occupa cette dignité depuis qu'elle fut devenue la plus haute de toutes les dignités séculières du royaume. Jérôme Leszczyc, Castellan de Posen, périt glorieusement, en 1241, à la bataille de Liegnitz, où il était venu avec les troupes de Grande-Pologne au secours de Henri, duc de Silésie, contre l'invasion dévastatrice des Tartares. Cette journée célèbre, qui coûta tant de sang, arrêta du moins les progrès de ces hordes barbares qui menaçaient l'Europe. — Gérault Leszczyc, évêque de Cujavie, en 1300, fit une guerre acharnée aux chevaliers Teutoniques, leur reprit une partie des duchés de Cujavie et de Pomérélie, dont ils s'étaient emparés et obtint du Saint-Siége une bulle d'annulation de leurs prétentions sur ces provinces; il expulsa les chevaliers du Temple,

(1) Stanislas de Szczepanow, évêque de Cracovie, fut canonisé sous le nom de saint Stanislas. Le roi irrité des réprimandes que lui adressait l'évêque, à cause de sa vie dissolue, le massacra de sa main au moment où il officiait à l'autel!

condamnés par la bulle du pape Clément V, et qui étaient devenus puissants dans ces contrées; enfin, il obtint, en 1319, du pape Jean XXII, pour les souverains de la Pologne, le droit de reprendre le titre de roi et de se faire couronner comme tels, privilége perdu depuis le meurtre de saint Stanislas (1). Dès le XIe siècle, la branche principale de cette ancienne famille portait le titre de comte de Skarssow. Vers la fin du XIVe siècle, les deux fils du comte Maçuda prirent le nom de la seigneurie de Radolin. L'aîné Mathieu, palatin d'Inowroclaw, en 1400, continua la descendance de cette maison, et fut l'aïeul direct des comtes Leszczyc de Radolin-Radolinski. Le second Pierre de Radolin (2), prince évêque de Cracovie, nonce et protonotaire du Saint-Siége, l'un des principaux bienfaiteurs et cofondateur de l'académie de Cracovie (3), fut l'ami dévoué et le chancelier de la reine Hedwige d'Anjou (4) et son exécuteur testamentaire (5). C'est en cette dernière qualité, qu'il reçut devant la reine mourante, l'engagement du roi Ladislas Jagellon d'épouser, après la mort de la reine, la comtesse Anne de Cilly, petite-fille du roi Casimir le Grand et l'héritière légitime du trône des Piast. Mais étant devenu veuf et ayant reçu des rapports peu avantageux sur la beauté de la comtesse

(1) Déjà Przemyslas prédécesseur de Boleslas III Bouche-Torte, s'était fait sacrer de son propre chef en 1295; mais le droit lui en fut contesté et le saint Siége aussi bien que les autres souverains lui refusèrent le titre royal. Ce ne fut qu'en 1319 que Gérault Leszczyc obtint, par son crédit auprès du pape Jean XXII, l'annulation de ce dernier vestige de l'anathème qui avait frappé les souverains de la Pologne à cause du meurtre de saint Stanislas. Gérault Leszczyc mourut à Avignon en 1323 où l'avait retenu l'affection et l'estime particulière que lui portait le pape.

(2) Il est également connu dans l'histoire sous le surnom de Visch (cognominatus Visch) que les auteurs et les vieilles chartes lui donnent souvent.

(3) Casimir le Grand forma le dessein de fonder cette université; la mort ne lui en laissa pas le temps et ce fut la reine qui en commença l'exécution et en chargea Pierre de Radolin; mais elle aussi ne vécut point assez pour en voir l'achèvement. Les fonds laissés par elle n'ayant pas suffi, l'évêque de Cracovie contribua par ses largesses à l'accomplissement de cette belle œuvre. Lui-même l'inaugura par un discours sur le droit canon et devint le premier chancelier d'honneur de cet institut célèbre.

(4) Il fut un des plus chaleureux partisans de l'archiduc Guillaume d'Autriche, fiancé de la reine, et soutint de tout son pouvoir ses droits à sa main; plus tard il protégea sa fuite. Il considérait l'union de l'archiduc avec la reine comme indissoluble et l'avènement au trône d'un prince d'Autriche comme plus avantageux que celle du barbare Jagellon. Combien les destinées de la Pologne eussent été différentes si une dynastie allemande y eut importé les principes conservateurs de la Germanie!

(5) Le second exécuteur était Jean de Tenczyn, Palatin de Cracovie.

Anne, Ladislas Jagellon voulut éluder l'exécution de sa promesse. Pierre de Radolin inébranlable dans l'accomplissement de ses devoirs et voulant sauver autant que possible le principe de l'hérédité de la Couronne qui allait succomber, fut forcé d'employer toute l'influence que lui donnait sa haute position, pour contraindre Ladislas à tenir ses serments; celui-ci céda à la menace de se voir dépouillé d'une Couronne, qui ne lui appartenait encore que conditionnellement et dont la comtesse Anne était la véritable héritière. Ce suprême effort tenté par l'évêque de Cracovie pour sauvegarder l'hérédité du trône, resta malheureusement sans résultat pour le pays, car l'union de Ladislas avec la petite-fille du dernier roi de la maison des Piast fut frappée de stérilité, et après le décès de la reine Anne, Ladislas Jagellon ne conserva plus la Couronne qu'en vertu du principe funeste de l'élection (1), qui depuis ce temps se maintint en Pologne. Le roi n'oublia pas la contrainte que lui avait imposé Pierre de Radolin, et dès lors sa haine chercha l'occasion de s'en venger. Lorsqu'affaibli par l'âge et les fatigues d'un long pèlerinage dans la Terre Sainte, l'évêque de Cracovie revint dans un état de santé délabré, le roi excité encore par l'ambitieux évêque de Posen, Albert Jastrzembieç de Rytwian, saisit avec empressement ce prétexte pour l'arracher arbitrairement de son évêché qu'il remit à son conseiller Albert Jastrzembiec. Cet acte de violence indigna le clergé, souleva les partisans de Pierre de Radolin et donna lieu à de longs troubles, qui faillirent coûter la vie à l'évêque Albert. Il résulta de ces dissensions que lorsqu'en 1413, à la Diète de Hrodlo, où fut décrété le premier acte d'union de la Lithuanie à la Pologne, la noblesse polonaise, pour cimenter cette union, consentit à donner ses armoiries

(1) Du vivant de ses deux premières femmes Ladislas Jagellon ne régna qu'à titre de *Roi-Consors*; ensuite en qualité de roi élu. C'est une erreur assez commune de croire que la descendance de Jagellon a régné en vertu du *droit d'hérédité*. Ses descendants, qui étaient héréditaires en Lithuanie, ont successivement occupé le trône de Pologne, mais toujours en vertu de l'élection et de *pactes conventionnels*, imposés à chaque nouveau règne par les états. Les moyens employés par cette famille pour maintenir l'élection dans sa descendance, ont surtout contribué à démoraliser la nation; de cette époque, malgré les quelques règnes brillants qu'ont eu les Jagellon, date réellement la décadence de la Pologne.

aux principales familles lithuaniennes en même temps converties à la foi chrétienne, la maison des Leszczyc s'abstint de prendre part à cet acte d'adoption générale. De là provient l'exception mentionnée au commencement de cet article, à laquelle cette ancienne famille doit principalement d'avoir conservé exclusivement dans sa descendance le droit de porter ses armoiries primitives. C'est dans cette famille que le chevalier le plus accompli qu'ait produit la Pologne, le grand Zavisza, surnommé le *Noir*, se choisit une compagne digne de lui par ses vertus (1). Ce Bayard de la Pologne épousa Barbe de Radolin, fille de Mathieu, palatin d'Inowroclaw, et nièce de Pierre, prince-évêque de Cracovie. Cette noble femme, après la mort cruelle mais héroïque de son mari, ne quitta plus le deuil, renonça au monde en se retirant dans un couvent et consacra le reste de sa vie à l'éducation de ses fils (2) qu'elle voulut rendre dignes de leur illustre père (3). Tous deux en effet marchèrent sur ses traces et, comme lui, trouvèrent une mort glorieuse sur le champ de bataille; ils périrent

(1) Dlugosz dans son histoire fait l'éloge de Barbe de Radolin en la nommant « *foemina rarae Virtutis.* »

(2) Sa fille unique épousa Stanislas comte de Tenczyn, Sénéchal de Sendomir.

(3) Voici comment les historiens rapportent la mort de ce héros. A l'occasion du mariage du roi Ladislas avec Sophie de Russie, sa quatrième femme, le grand Zavisza et Barbe de Radolin, donnèrent un grand festin au roi et aux souverains étrangers invités à ces noces. Parmi les invités se trouvait également l'empereur Sigismond d'Allemagne, qui avait déjà à plusieurs reprises été témoin de l'intrépide valeur du *Chevalier Noir*. L'empereur insista auprès de celui-ci pour qu'il prît le commandement de ses troupes dans la guerre qu'il méditait contre les Turcs, dont les incursions ravageaient la Hongrie. Zavisza céda aux instances de l'empereur et s'engagea à le rejoindre lorsque le temps serait venu. En effet, quelques années après, lorsque la guerre éclata, il se rendit auprès de l'empereur qui lui remit le commandement de son armée et l'accompagna dans cette expédition. On rencontra les ennemis près de Golumbatsch, ville de Servie sur le Danube. L'empereur effrayé de la multitude des hordes turques, repassa précipitamment le fleuve et entraîna l'armée, malgré les efforts de Zavisza pour l'arrêter. Sigismond s'étant aperçu que le *Chevalier Noir* ne l'avait pas suivi, revint avec ses barques, le faisant supplier de venir se mettre à l'abri « *Zavisza n'a point appris à fuir* » telle fut la seule réponse que reçurent les messagers de l'empereur; et préférant une mort glorieuse à un salut sans honneur, suivi seulement de quelques fidèles serviteurs, le héros s'élança au milieu des bataillons turcs et après en avoir fait un grand carnage il tombe, vivant encore, mais épuisé par la perte de son sang et les armes brisées, entre les mains des barbares. Les chefs musulmans ne pouvant s'accorder à qui appartiendrait cette belle proie, le massacrèrent pour se mettre d'accord ! Ainsi périt en 1428, ce héros dont le souvenir poétique s'est conservé en Pologne comme le type des vertus chevaleresques et a inspiré au poète Niemcewicz, le plus beau de ses chants historiques. Zavisza était staroste du comté de la Zips et fut nommé par l'empereur Palatin de Transylvanie.

en combattant les Turcs à la bataille de Varna. Enfin sa petite-fille, qui s'appelait Barbe comme sa grand' mère, fut destinée à donner le jour à celui qui fut le vengeur des mânes de ses aïeux, car elle fut la mère de Jean, comte de Tarnow, grand général de la Couronne, le célèbre vainqueur et le fléau des Turcs. Quoique zélés et fidèles catholiques, les rejetons de cette famille se montrèrent toujours humains et tolérants pour ceux de la religion réformée. Lors des persécutions contre les protestants qui signalèrent le milieu du XVIIIe siècle en Pologne, Joseph Étienne de Radolin, sénéchal du pays de Fraustadt (1), et ses fils accordèrent une protection efficace aux dissidents qui se trouvaient en grand nombre dans leurs terres. Ils eurent à cette occasion de violents démêlés avec le primat du royaume, le fanatique archevêque de Gnesen, Christophe Szembek, contre les persécutions duquel ils prirent la défense de leurs vassaux. Cette lutte opiniâtre se termina enfin par le triomphe des principes de tolérance et les arrêts de la Diète de 1767, qui assurèrent aux protestants le libre exercice de leur culte. Dès le premier partage de la Pologne, cette famille se trouva soumise à la Prusse, où le titre de comte lui fut confirmé à plusieurs reprises. — On doit encore ne pas oublier que c'est à un membre de cette famille qu'on doit d'avoir donné la première impulsion à l'émancipation des paysans dans les provinces de l'est de la Prusse. Ce fut à la demande du comte André Radolinski, qui voulut exécuter cette mesure bienfaisante dans ses terres, que le roi Frédéric le Grand institua en 1774, sous la présidence du chancellier comte de Carmer, un comité chargé de l'exécution de ce projet; ce fut le point de départ de l'affranchissement général des paysans, qui s'étendit successivement à toutes les provinces de la monarchie et qui inaugura pour toute la population une nouvelle ère de bien-être et d'indépendance. C'est surtout par sa fidélité à ses devoirs que cette ancienne famille

(1) Ce district détaché autrefois du territoire de la Silésie et qui portait le nom de *Ziemiawschoska*, Terra Vschovensis, avait conservé son administration particulière dont le sénéchal était le chef et avait sa place aux Diètes.

a droit à des éloges : fidèle à sa religion, elle a été inébranlable dans sa foi et dévouée à l'Église catholique ; fidèle à ses souverains légitimes, elle n'a jamais trahi ses serments ni dévié de ses principes.

LES PRINCES RADZIWILL.

L'origine de cette maison, comme celle de toutes les maisons lithuaniennes, n'est pas très ancienne et ne remonte qu'au commencement du xve siècle, époque à laquelle la Lithuanie païenne se convertit au christianisme, et où les principales familles de ce pays furent admises dans le *corps de la noblesse de Pologne*, et des *armoiries polonaises* leur furent concédées. Tout ce qui concerne l'ascendance de cette famille, au delà de cette époque, est tellement rempli de contradictions et de fables, qu'il est impossible de remonter plus haut avec quelque certitude. Ce qui paraît ressortir avec le plus de vraisemblance de cette obscurité, c'est que Vitenes, souverain païen qui régna en Lithuanie jusqu'en 1345, ayant rencontré dans une partie de chasse un jeune enfant, qui avait été exposé sur son chemin dans une forêt, le recueillit, en prit soin, le combla de biens et lui donna le nom de Lisdejko. Celui-ci fut le premier aïeul de la famille Radziwill. Gedymin, successeur de Vitenes, accrut encore sa fortune par les dons dont il le combla pour le récompenser de l'explication ingénieuse qu'il avait donnée à un songe qui avait effrayé son maître et par laquelle il conseilla à celui-ci de fonder la ville de Wilna et d'en faire la capitale de ses États (1). De là, dit-on, vint le nom de Radziwill que prirent les descendants de Lisdejko. Quoi qu'il en soit

(1) Gedymin étant à la chasse (car c'est toujours dans les aventures de chasse qu'il faut chercher les traces de l'origine et de la fortune de cette famille), fut pris de fatigue et s'endormit. Dans son sommeil il vit un *loup colossal en fer*, renfermant *cent autres loups*. Lisdejko rassura son maître en lui expliquant comme quoi le *loup en fer* signifiait une ville fortifiée qu'il devait fonder à l'endroit où il avait eu le songe, et dont il ferait la capitale de ses états. Les *cent petits loups* ne devaient représenter que la nombreuse population de la nouvelle cité. Telle fut, suivant cette version, l'origine de Wilna. Toute cette histoire semble basée sur la ressemblance des mots wilk (loup), Wilno et le nom de Radz*iwill*, dont la terminaison a des rapports avec les deux noms précédents, tandis que son commencement semble dérivé du verbe : *radzic*, qui veut dire : *conseiller*.

de la vérité de ces récits, la filiation nobiliaire et certaine de cette famille ne commence qu'à Nicolas Radziwill, qui, se trouvant dans la suite de Ladislas Jagellon, fit en même temps que celui-ci abjuration du culte païen et reçut le baptême chrétien en 1386. A la diète de Hrodlo, en 1413, ce même Nicolas Radziwill fut admis, avec les autres principaux lithuaniens, dans les rangs de la noblesse et fut autorisé à prendre, pour lui et ses descendants, les armes de l'antique maison de Sulima, dont le grand Zavisza était alors le plus brillant représentant. Peu d'années après, en 1451, à la suite de la diète de Parczow, des démêlés s'étant soulevés entre la noblesse polonaise et les dignitaires lithuaniens, son fils, également nommé Nicolas, abandonna les armes des Sulima, qui avaient été concédées à son père à Hrodo, et fut autorisé, par la famille Jordan de Zakliczyn, d'adopter ses armoiries, que la maison Radziwill a conservées depuis lors jusqu'à nos jours (1). La richesse et la puissance de cette famille grandit promptement et on la trouve, dès qu'elle apparaît, en possession des plus hauts emplois lithuaniens. Si en grande partie elle a dans les premiers temps de cette rapide et prodigieuse forture à la faveur de ses souverains, il est juste de dire, d'un autre côté, qu'elle l'a noblement justifiée. Ses plus célèbres rejetons ont été : Nicolas Radziwill, palatin de Wilna et grand chancelier de Lithuanie, qui vécut jusqu'en 1522. Il contribua, par ses efforts et son influence, à faire élire, en 1501, le roi Alexandre, qui, déjà du vivant du roi Jean-Albert, gouvernait la Lithuanie comme vassal de la Couronne de Pologne ; ce choix amena une union plus intime entre les deux pays, qui ne devint toutefois complète qu'en 1569, après les statuts de la diète de Lublin (2). Il commanda ensuite avec succès les troupes lithuaniennes dans la guerre contre les Moscovites et contribua à étouffer la sédition du Kniaz Michel

(1) La famille Jordan de Zakliczyn était de la maison de *Tromby ;* c'est le nom que portent ces armoiries.

(2) Ce fut alors que la souveraineté de la Lithuanie, qui avait été jusqu'alors *héréditaire* dans la maison de Jagellon, fut *incorporée* à la Couronne *élective* de Pologne.

Glinski. En récompense, les grandes terres de Goniondz et Medele, confisquées sur ce dernier, furent données à Nicolas Radziwill et l'empereur Maximilien y joignit le titre de *prince* en 1518. Ce premier titre princier s'éteignit cependant bientôt, car de ses trois fils aucun ne laissa de postérité masculine. George Radziwill, chef de la ligne de Birze, et Dubinki, Castellan de Wilna et grand général de Lithuanie, commanda avec bonheur les armées lithuaniennes dans les guerres contre les Russes et les Turcs, et se rendit surtout célèbre par la prise de Homla et la victoire de Starodub, où le nombre des prisonniers russes qu'il fit, dépassa de beaucoup celui de ses propres soldats! Son fils Nicolas, également grand général de Lithuanie, fut sans contredit le plus grand homme de guerre que cette famille ait produit. De concert avec Grégoire Chodkiewicz, il chassa les Suédois et les Russes, qui occupaient la Livonie, et contribua à assurer à la Pologne la possession de cette province, dont il fut nommé gouverneur par le roi Sigismond-Auguste. — Son cousin-germain, Nicolas le *Noir*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses cheveux, également gouverneur de Livonie et grand chancelier de Lithuanie, acquit aussi de la célébrité dans cette guerre. Tous les deux furent comblés de faveurs et de biens par le roi Sigismond-Auguste, qui avait épousé, en secondes noces, malgré l'opposition de sa mère et des États, la belle Barbe Radziwill, sœur de Nicolas, grand général de Lithuanie (1). A la sollicitation de ce roi, Nicolas le *Noir* fut créé *prince*,

(1) Sigismond-Auguste, qui, pendant le règne de son père, résidait en Lithuanie, dont celui-ci lui avait encore de son vivant cédé le gouvernement, s'éprit violemment, encore du vivant de sa première femme (Elisabeth d'Autriche), de la séduisante Barbe Radziwill, veuve de Stanislas Gastold, Palatin de Trocki. Devenu veuf lui-même, il consacra cette liaison par un mariage secret en 1545. Lorsqu'il fut monté sur le trône il voulut faire reconnaître publiquement cette union, ce qui donna lieu à la diète de 1548 à une violente opposition de la part du sénat et des nonces, qui exigèrent l'annulation de cette alliance disproportionnée. C'est alors que Sigismond fit cette noble réponse : « Si je viole mes serments envers ma femme quelle confiance mes sujets pourront-ils mettre dans ceux que j'ai prêté comme roi! » Mais ce qui contribua de la manière la plus efficace à vaincre cette opposition à ses désirs, fut la menace faite par le roi à la diète de Petricovie de soulever une enquête contre ceux qui cumulaient, contrairement à la loi, plusieurs emplois et bénéfices. L'intérêt fit taire tous les autres sentiments et le roi fit couronner sa femme la même année. L'infortunée ne jouit pas longtemps de cette honneur, car quelques mois après elle était morte. On a généralement soupçonné la reine Bonne Sforza, mère du roi, dont l'orgueil irrité

en 1549, par l'empereur Charles V, titre qui fut étendu à tous les membres de sa famille (1). Cette création indisposa fortement la noblesse polonaise, qui crut voir en elle une atteinte à son principe d'égalité et l'autorisation de s'en servir ne fut accordée que parce que les titulaires étaient Lithuaniens, et sous la réserve expresse qu'il ne pourrait jamais y être attaché ni rang ni prérogatives d'aucune espèce. Cette inutilité des titres fit qu'on n'en fit pas usage dans le pays; c'était un hochet dont on aimait à se parer seulement à l'étranger. Lors des débats qui eurent lieu à la diète à l'occasion de l'autorisation demandée pour faire usage de son nouveau titre princier, les discours ironiques et désobligeants qui lui furent adressés blessèrent profondément Nicolas Radziwill, qui, pour s'en venger, donna le triste exemple de l'apostasie, passa à la religion réformée et s'efforça d'attirer à lui tous les mécontents pour s'en faire des partisans (2). Depuis ce temps, cette famille devenue si puissante et si riche par la faveur et les largesses des rois, se montra moins occupée à servir ses souverains et son pays, qu'à augmenter sa for-

souffrait de cette mésalliance, d'avoir fait empoisonner cette malheureuse jeune femme. Sigismond-Auguste avait contracté cette union, car il ne savait point résister à ses désirs, et céda toujours à l'indomptable fougue et ses passions. Antoine Gratiani, évêque d'Amelia, raconte dans son histoire de la vie du cardinal Commendon, nonce du pape à la cour de ce roi, que la mort de ce prince, âgé déjà de 52 ans, fut amenée par les excès de la passion que lui avait inspiré une jeune femme.

(1) C'est avec intention qu'on n'emploie pas dans ces notices la locution généralement usitée de : « prince ou comte *du saint Empire* » pour les personnes décorées de ces titres par les empereurs dans les pays ne faisant pas partie de l'Empire d'Allemagne, car cette expression est fausse. La dénomination de « prince ou comte de l'Empire » n'était point un simple titre honorifique dépendant de la seule volonté du souverain, mais un *état*, une *fonction* dans l'Empire, dont ne pouvait jouir que le possesseur d'un *fief immédiat de l'Empire* qui lui donna droit aux délibérations des Diètes, lesquelles devaient vérifier, approuver et enregistrer les lettres de création à ces dignités pour les rendre valides. On voit par là que la *qualité de prince ou comte du saint Empire* est d'une essence toute différente de ces titres purement honorifiques conférés par les empereurs à des personnes étrangères qui n'étaient rien *dans l'Empire*, et que ces dénominations, employées même dans les diplômes, étaient abusives. A l'occasion de la concession du titre de prince dont il est ici question, les armoiries de la famille Radziwill subirent une augmentation. L'écu fut placé sur un *aigle noir* et écartelé : aux armes primitives de *Trombly* on ajouta les trois quartiers d'Alliances des familles de *Monwid*, *Kiszka* et *Naruszewicz*. Ce sont les armes telles que les portent aujourd'hui tous les princes Radziwill.

(2) Il fit traduire en polonais la première Bible protestante et la publia à ses frais en 1563. Il la répandit ensuite à profusion en Lithuanie afin de faire des prosélytes au nouveau dogme et de se créer des partisans.

tune et à satisfaire son ambition aux dépens même du repos et du salut de la patrie. Ainsi, Janus Radziwill, échanson de Lithuanie, quoi qu'il dut, à la faveur du roi Sigismond III, les bénéfices de quatre starosties, leva l'étendard de la révolte, parce que celle de Dudynsk (1) qu'il convoitait fut donnée au grand général Charles Chodkiewicz, en récompense des grands services qu'il avait rendu. Il alla se joindre à la faction de Nicolas Zebrzydowski, palatin de Cracovie, et ces deux rebelles dévastèrent le pays et troublèrent le règne de Sigismond III jusqu'à ce que vaincus enfin, à la bataille de Guzow (1607), par l'armée royale, commandée par le grand Zolkiewski et Chodkiewicz, ils furent forcés d'implorer le pardon du roi, qui eut la faiblesse de l'accorder. Bogislas Radziwill, grand écuyer de Lithuanie, fils du précédent, fut plus coupable encore. Dans l'espoir ambitieux de s'approprier le duché de Nowogrod, il trahit son roi et s'unit aux ennemis de son pays. A la tête d'un parti qu'il avait entraîné à la révolte, il joignit l'armée du roi de Suède et de l'électeur de Brandebourg (2), qui parvinrent à s'emparer d'une grande partie de la Pologne. La défaite des Suédois par le célèbre Czarniecki et Lançkoronski et celle de l'électeur par Gosiewski, qui fit Bogislas Radziwill prisonnier, amena la paix d'Oliva (1660). A l'occasion de l'entrevue du roi de Pologne avec l'électeur à Thorn, celui-ci demanda au roi la permission de lui présenter Bogislas Radziwill, qui désirait implorer son pardon; au moment où celui-ci s'approcha pour baiser la main du roi, l'infortuné Jean-Casimir ne

(1) Les starosties étaient des biens de l'État dont le roi conférait l'administration et les revenus ordinaires moyennant une très petite redevance. Comme le trésor était toujours dans le besoin, l'usage s'introduisit que les starostes faisaient des avances d'argent qu'on hypothéquait sur la starostie. La Couronne n'étant presque jamais en état d'acquitter ces soi-disant dettes, elle était forcée de conférer la starostie héréditairement dans la même famille et finalement de lui en abandonner la propriété. Pour ces minimes avances souvent les plus riches starosties furent ainsi aliénées. C'est de cette façon que l'immense starostie de Bialocerkiew, devint la propriété des Branicki et fonda leur énorme fortune; celles des Radziwill, des Sapieha, des Tyszkiewicz s'accrurent rapidement de la même manière.

(2) Frédéric-Guillaume, le Grand-Électeur, vassal de la Pologne pour la Prusse, avait fait épouser au cadet de ses fils, Louis, la fille unique de Bogislas Radziwill et l'héritière de ses grands biens, espérant par là, prendre pied dans la Lithuanie qui touchait à la Prusse. Les victoires de Czarniecki et de Gosiewski déjouèrent ces projets d'*annexion*.

put maîtriser son indignation à la vue de ce sujet rebelle et ingrat qui avait méconnu les bienfaits dont lui et sa famille avaient été comblés et avait porté les armes contre son maître et son pays! retirant soudainement sa main, il se détourna de ce traître sans vouloir l'écouter. Jusque-là, toutefois, quoique coupables, les membres de cette famille se distinguaient par une certaine grandeur; ils durent bien dégénérer dans la suite, pour avoir donné lieu à ce proverbe populaire si connu : « Sot comme un Radziwill, vaniteux comme un Sapieha! » (Glupi iak Radziwill, dumny iak Sapieha.) La branche principale de cette famille, existante aujourd'hui, a pour auteur le prince Michel Radziwill, qui fut le dernier palatin de Wilna et mourut en 1831, aussi peu regretté après sa fin qu'il fut peu considéré durant sa vie. De ses quatre frères, un seul, le prince Dominique, laissa de la postérité; son fils, encore enfant, décéda subitement à la suite d'un déjeuner qu'on lui avait fait prendre chez son oncle, le prince Michel. Les soupçons se portèrent, sur celui-ci, qu'on accusa d'avoir empoisonné son neveu pour s'emparer de sa fortune; les présomptions furent assez fortes pour que les autorités prussiennes, qui résidaient alors à Varsovie (1), crussent devoir prendre sous leur surveillance particulière les deux jeunes filles survivantes du prince Dominique. Malgré ces précautions, elles furent enlevées et conduites au château de Nieborow (2), chez leur oncle. Mais le chef

(1) Après le partage de la Pologne en 1795, la Russie prit possession de Varsovie et conserva cette ville ainsi qu'une grande partie de la Petite et de la Grande-Pologne jusqu'en 1807, époque à laquelle fut créé le Grand-Duché de Varsovie.

(2) Ces jeunes filles avaient été placées dans un pensionnat dont la maîtresse avait reçu l'ordre de ne laisser *personne* s'approcher d'elles, hormis en sa présence. Un jour la princesse Radziwill, femme du prince Michel, arriva pendant l'absence de la supérieure et ne trouva qu'une sous-gouvernante auprès de ses nièces. Celle-ci n'osa pas l'éloigner ni lui refuser d'emmener ses nièces sous prétexte de leur faire faire une promenade. Le président de Hoym, chef de l'administration prussienne à Varsovie, averti de ce qui venait de se passer, se mit, à la tête d'un détachement de soldats, immédiatement à leur poursuite, fit entourer le château de Nieborow et exigea la remise des deux jeunes princesses. Leur tante voulut d'abord nier qu'elles fussent chez elle, mais sur l'observation de M. de Hoym qu'il était parfaitement instruit et qu'il ferait fouiller le château si les jeunes filles ne lui étaient pas remises aussitôt, elles lui furent enfin rendues. Tous ceux qui habitaient Varsovie à cette époque, se rappellent la sensation que causa cet événement et les éloges qu'on donna généralement à la conduite énergique du président de Hoym, à laquelle ces pauvres enfants durent leur délivrance.

du gouvernement prussien, M. de Hoym, ayant heureusement été averti à temps, se mit aussitôt à leur poursuite, fit entourer le château par un détachement de troupes qu'il avait amené et exigea la remise immédiate des jeunes enfants; après quelques dénégations, on céda à la crainte de voir employer la force et les deux jeunes princesses furent livrées au président de Hoym et mises par lui à l'abri de tout danger. Une enquête fut ordonnée, mais les bouleversements de l'année 1807 et les guerres qui s'ensuivirent, en suspendirent le cours. Pendant l'existence du duché de Varsovie, le prince Michel eut le crédit de faire supprimer cette procédure, que la scrupuleuse observance des lois par le gouvernement prussien avait fait entamer. Lors de la réunion du *royaume de Pologne* à la Russie, l'empereur Alexandre, dans sa clémence, ne voulut point faire continuer les poursuites, mais après avoir pris connaissance des faits, il fit interdire au prince Michel Radziwill de jamais paraître en sa présence. Celui-ci termina sa triste vie dans l'abandon où le plongeait l'éloignement qu'il inspirait aux gens de bien (1). Il avait épousé mademoiselle Hélène Przezdzieçka, femme ambitieuse et intrigante (2). Elle forma le plan de faire faire à son fils aîné quelque grand parti, qui pût satisfaire sa vanité; les alliances que la famille de son mari avait contractées autrefois avec la maison de Brandebourg, la détermina à tenter l'aventure à la cour du roi Frédéric Guillaume II, dont les allures, moins scrupuleuses, lui donnaient l'espoir de réussir. Son fils aîné, le prince Louis, s'étant refusé à servir ses projets d'ambition, elle jeta les yeux sur son second fils, le prince Antoine, jeune homme doué des plus agréables talents de société et d'un extérieur séduisant. Elle se rendit avec lui à Berlin où elle éblouit la cour et donna une haute idée de ses richesses par l'éclat avec lequel elle

(1) Les habitants de Varsovie l'ont vu jusque dans les derniers années de sa vie, à plus de 80 ans, prostituer sa vieillesse dans la compagnie des trois femmes du commun, trois sœurs avec lesquelles il se montrait sans honte publiquement!

(2) Étant déjà fiancée elle terminait ses lettres à ses amies en divisant son nom et signait par plaisanterie, comme il suit : « ieszcze Przez dziecka, » ce qui écrit ainsi veut dire : « *encore sans enfant.* » Ce jeu de mots est caractéristique pour une jeune fille!

parut (1). Elle réussit, en effet, dans ses projets, car son fils ayant par sa beauté et ses agréments inspiré de l'amour à la jeune princesse Louise de Prusse, d'une branche cadette de la maison royale, elle parvint à obtenir la permission du roi pour cette union, qui fut célébrée en 1796. — Le prince, Antoine Radziwill, fut l'auteur de la branche de cette famille, établie en Prusse; son frère aîné, Louis, et son frère puîné, Michel, qui fut un des généralissimes de l'armée révolutionnaire lors du dernier soulèvement de la Pologne, en 1830 (2), continuèrent la descendance de cette famille dans le royaume de Pologne, sous la domination russe, et leur titre y fut reconnu et confirmé lors de la grande vérification de 1824. Enfin, il existe un dernier rameau puîné, qui porte le nom de branche de Berdyczew, qui est possessionné en Galicie et en Volhynie.

LES COMTES ROSTWOROWSKI.

Ils sont issus de la maison de Nalencz-deuxième, et ont pris leur nom de la terre de Rostworow. Ils sont établis dans le royaume de la Pologne et sont sujets russes.

LES COMTES DE ROZWADOWO-ROZWADOWSKI.

Ils sont issus de maison de Tromby, dont la plus illustre branche, celle des Jordan de Zukliczyn a eu de l'éclat et a occupé de hautes charges. La terre de Rozwadowo, qu'ils possédaient vers la fin du XVIe siècle, leur a donné son nom. Ignace Rozwadowski, Starost d'Ostrow, était possessionné en Galicie lorsque cette province tomba

(1) Elle crut même devoir augmenter cet éclat en empruntant ses plus beaux bijoux à un certain M. Walicki, homme très connu dans la société de Varsovie d'alors, et qui possédait une magnifique collection de pierres précieuses, qu'il avait pour la plupart gagnées au jeu. Il existe une suite de lettres fort curieuses sur ce voyage de Berlin et les intrigues auxquelles il donna lieu.

(2) Il ne fit pas preuve de grands talents militaires et ne conserva que peu de temps le commandement.

en partage à l'Autriche et reçut pour lui et sa descendance en 1783, le titre de comte de l'empereur Joseph II.

LES COMTES RUSSOCKI DE BRZEZIE.

Ils tirent leur origine de la maison de Zadora et sont un rameau de l'illustre famille des comtes Lançkoronski de Brzezie. Les deux frères Zbigniew de Brzezie, Hetman ou grand général de la Couronne (1) et Stanislas de Brzezie, ambassadeur près de différentes cours, furent créés comtes en 1355, par l'empereur Charles IV, à l'occasion de son couronnement, où ils parurent avec éclat comme ambassadeurs de Pologne. Ce titre leur fut confirmé en Pologne, en 1370, par le roi Casimir le Grand (2). Les descendants de Zbigniew ayant reçu en partage la seigneurie de Lançkorona, en adoptèrent le nom et formèrent la tige de cette grande et célèbre maison; les fils de Stanislas, Léonard et Henry prirent le nom de la seigneurie de Russocice qui leur était échue et formèrent la ligne des comtes Russoçki, qui se sont perpétués jusqu'à nos jours et se trouve possessionnée en Galicie. Lorsque cette province fut réunie à la monarchie autrichienne, l'ancien titre de cette famille, fut confirmé en 1783, par l'empereur Joseph.

LES COMTES WRBNA-RYDZYNSKI.

Ils sont un rameau de l'illustre maison des comtes de Würbn, qui fleurit en Autriche et dont la Silésie est le berceau. Au commencement du XVe siècle, une de ses branches vint s'établir en Grande-

(1) Dans ce temps là le commandement général des armées ne se donnait que pour la durée d'une campagne; ce ne fut que depuis 1507 que la charge de Hetman ou grand général de la Couronne *(campiductor generalis)* fut conférée à vie; Nicolas Kalinowski en fut le premier titulaire. Après la mort du grand général Nicolas Sieniawski, en 1569, le roi Sigismond Auguste ne nomma point de grand général, mais donna à George Jazlowiecki le commandement d'un corps pour veiller à la sûreté des frontières du royaume; c'est l'origine de la charge de général de camp ou petit-général de la Couronne *(Hetman polny koronny)*.

(2) Preuve certaine qu'alors les titres héréditaires étaient encore en usage en Pologne.

Pologne où elle a toujours conservé une position élevée. La possession de la seigneurie de Rydzyna (Reisen, qui s'hérita ensuite dans la maison de Leszczynski, qui la perdit lorsque le roi Stanislas Leszczynski fut contraint de fuir sa patrie), a été l'occasion du surnom de Rydzynski. Sur le fondement de son ancienne origine comtale, le comte Mathieu de Wrbna-Rydzynski, obtint du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse, la confirmation de ce titre.

LES COMTES RZEWUSKI, DE LA MAISON DE KRZYWDA.

Cette famille, qui ne commence à être connue que depuis la première moitié du XVIIe siècle, acquit promptement une grande fortune et occupa dans les derniers temps de l'existence de la Pologne, presque sans interruption, les plus hautes charges, ce qui lui donna une importance dont elle usa noblement d'abord, mais dont elle *mésusa* bientôt après. Parmi les plus remarquables personnages de cette maison, qui brillèrent dans ce court espace de temps, il faut citer Venceslas Rzewuski, grand général de la Couronne et ensuite Castellan de Cracovie et son fils Séverin, général de camp de la Couronne. Le premier se distingua en 1739, par sa brillante défense de la Podolie contre l'invasion des Tartares. Il fut d'abord un des partisans du roi Stanislas Leszczynski, mais voyant bientôt après sa cause perdue, il se rallia au roi Auguste III, qui le combla de bienfaits et de dignités. Après la mort de ce souverain il fut un des plus violents adversaires de l'élection de Stanislas Poniatowski et de l'influence russe. Pour entraver la marche du gouvernement il fut un de ceux qui à la Diète de Radom (1766-1767), se prononcèrent avec le plus d'emportement contre les lois nouvelles sur les dissidents dont le roi, qui désirait calmer les partis qui déchiraient la Pologne, voulait améliorer le sort. Nikita Repuin, ambassadeur de Russie et tout-puissant alors en Pologne, se servit de ce pretexte d'opposition à la volonté du roi pour se défaire des plus influents antagonistes de la Russie. Il fit arrêter Venceslas Rzewuski et son fils Séverin, ainsi

que l'évêque de Cracovie, Soltyk et celui de Kijow Zaluski, et les expédia en Sibérie. Cette captivité eut sur les Rzewuski l'effet de les transformer en chauds partisans de la Russie! Relâchés tous deux en 1773, Venceslas se rallia au parti du roi et fut investi de la haute dignité du royaume, celle de Castellan de Cracovie, dont il ne jouit que quelques mois, étant mort la même année. Son fils Séverin fut revêtu de la charge de général de camp de la Couronne, et sous l'influence de la Russie, il fut un de ceux qui s'opposèrent le plus fortement à la mise en vigueur de la constitution du 3 mai 1791, qui aurait pu encore sauver l'indépendance de la Pologne par ses sages quoique tardives mesures. Il devint ensuite l'un des principaux chefs de la funeste confédération de Targowitz, qui appela dans le pays l'intervention de l'armée russe et décida par là du partage de la Pologne. En récompense, il reçut de la Russie le titre de comte et de nombreuses pensions. De nos jours, le comte Henry Rzewuski, qui habite Pétersbourg, s'est acquis un nom dans la littérature polonaise par ses écrits pleins d'eprit et d'intérêt.

LES PRINCES SANGUSZKO.

On fait descendre cette famille de Lubart, un des fils de Gedymin qui régna en Lithuanie jusqu'en 1341. Lubart eut en partage la Volhynie et reçut en dot, avec sa femme, une partie de la Russie-Rouge. Cependant les deux premières générations qui rattachent cette famille à cette origine ne sont établies que d'une manière fort incertaine et les généalogistes sont en désaccord sur ce point. Ce qui est certain c'est qu'elle a une souche commune avec les rameaux des Kniaz de Kowel et de Koszyr, tous deux éteints. Le premier Kniaz Sanguszko, dont il soit authentiquement fait mention sous ce nom, fut Roman, palatin de Braclaw et général de camp de Lithuanie, qui mourut en 1571. Il se distingua par ses nombreux succès contre les Tartares et les Moscovites dont les chefs Stcherbatow et Baratynski tombèrent entre ses mains en 1567. Son frère, Dmitry, acquit une

célébrité romanesque, qu'il paya de sa vie. Il s'éprit de la belle Hélène d'Ostrog (1) qui avait été fiancée par sa mère, et même mariée secrètement, dit-on, au comte de Gorka, palatin de Posen, l'un des favoris de la reine Bonne Sforza. La famille de la jeune femme utilisa cette passion un peu sauvage pour rompre cette union qui lui déplaisait. L'amoureux Dmitry se laissa facilement persuader d'enlever celle qu'il aimait, et alla se réfugier en Bohême où il se fit unir à elle. Mais poursuivi par Martin Zborowski de Rytwian, alors palatin de Kalisz et tuteur de la jeune personne, il fut atteint par lui à Jaromirz et impitoyablement massacré; la fugitive Hélène fut ramenée et enfermée dans un couvent. — Quelques grands héritages que fit cette famille et surtout celui des Kniaz d'Ostrog qu'elle partagea avec les princes Lubomirski, grandirent sa fortune et lui donnèrent quelque influence dans les provinces russes de la Pologne. La qualité de Kniaz lui fut confirmée avec le titre de prince, d'abord par le gouvernement russe, puis par celui d'Autriche, les deux fils du prince Eustache Sanguszko, ayant formés deux lignes dont l'une réside dans la Pologne-russe et l'autre en Galicie.

LES PRINCES SAPIEHA.

Famille lithuanienne qui acquit dans cette province une très grande fortune et beaucoup d'influence. Elle rendit dans les premiers temps des services signalés à sa patrie, mais à partir du milieu du XVIIe siècle, elle devint l'une de celles dont l'ambition et l'avidité

(1) Elle était fille d'Élie Kniaz d'Ostrog qui avait épousé Béatrice, fille naturelle du roi Sigismond Ier et de la belle Catherine Telnitz, que le roi avait fait venir de Silésie et qui fut mariée ensuite à André Koscielecki, trésorier de la Couronne. Hélène d'Ostrog était l'héritière d'une immense fortune que la reine Bonne désirait assurer à son favori, le comte de Gorka, alors lui-même le plus riche seigneur de la Pologne. La famille d'Ostrog étant du parti contraire à la reine, voulut rompre ce mariage et utilisa pour cela la passion irréfléchie de Dmitry Sanguszko. La tradition assure qu'on ne sut jamais au juste auquel des deux, de son séducteur ou de son mari, cette belle Hélène donnait la préférence! Enfin pour terminer cette vie d'aventures d'une manière digne de son commencement, elle parvint à se faire marier une troisième fois, dans le couvent où elle était enfermée, au Kniaz de Sluck et enfin mourut folle en 1573.

contribua le plus aux malheurs et aux déchirements de la Pologne, en fomentant la révolte et en se vendant aux ennemis du pays. — Elle doit son origine à Simon Sunigaijlo, qui vivait au commencement du xve siècle; il quitta l'idolâtrie, reçut le baptême chrétien, et, en 1413, à la Diète de Hrodlo, il fut admis à faire partie de la noblesse de Pologne et on lui concéda les armoiries appelées *Lys* ou *Mzura;* il devint ensuite premier Castellan de Trocki. Parmi ceux de ses descendants qui méritèrent bien de la patrie et acquirent le plus de renommée, on peut surtout citer Jean-Pierre Sapieha de Bychow, Staroste d'Uswiat, guerrier célèbre qui se distingua dans les expéditions de Livonie, où il servit sous les ordres de Charles Chodkiewicz; en 1605, il décida par sa valeur le gain de la bataille de Kircholm où les Suédois, sous le roi Charles-Gustave, furent entièrement défaits. Il combattit également avec gloire contre les Moscovites et contribua aux succès du grand Zolkiewski, qui poussa ses victoires jusqu'à Moscou. Il fut chargé par celui-ci d'occuper cette capitale et mourut au Kremlin, en 1612, soupçonné d'avoir voulu s'emparer du trône des czars, resté sans maître légitime après la mort des vrais et des faux Dmitry. — Celui des rejetons de cette famille qui eut le plus d'éclat par sa valeur comme guerrier et ses talents comme homme d'État, fut Léon Sapieha, grand général de Lithuanie, né en 1557, mort en 1633. Il fut un des négociateurs de la paix entre la Pologne et la Russie, en 1582, par laquelle cette dernière renonça à ses prétentions sur Polock et la Livonie. Il contribua fortement à faire pencher la Lithuanie en faveur de l'élection de Sigismond III, le premier des Wasa. Né d'un père devenu protestant, il rentra dans le giron de l'Église catholique et donna de grandes preuves de valeur dans la défense de la Courlande contre les invasions suédoises. Ces beaux exemples de dévouement à la patrie ne trouvèrent pas toujours, hélas! des imitateurs dans les descendants de cette race qui avait si noblement débuté. On était arrivé au plus mauvais temps de la Pologne, qui, trahie, vendue comme une proie par ses propres enfants, était entraînée par eux vers

l'abîme que devait l'engloutir. Alors, parmi les mauvais, les Sapieha prirent le premier rang! Élevés et enrichis par le roi Sobieski, qui voulut opposer en Lithuanie leur influence à celle des Radziwill et des Paç, ses ennemis, ils ne furent pas plus tôt gorgés de biens et devenus puissants qu'ils fomentèrent eux-mêmes de nouveaux troubles et conspirèrent contre leur bienfaiteur (1). Casimir Sapieha, grand général de Lithuanie († 1720), emporté par l'orgueil, se croit tout permis, dévaste avec ses troupes les terres de l'église et des nobles de la Lithuanie, il se porte à tous les excès! Il méconnaît l'autorité du roi et l'insulte; l'évêque de Wilna, Constantin Brzostowski, lance contre lui l'excommunication et une guerre civile acharnée éclate en Lithuanie. Enfin, après de longues et sanglantes discensions, Casimir Sapieha, son frère Benoît, ses fils Michel et Alexandre sont vaincus près de Leipun par la noblesse réunie sous les ordres de Michel Wisniowioski, d'Oginski et de Brzostowski, et toute cette famille est condamnée à l'exil. Trahissant toujours, ils s'unissent à Gustave-Adolphe et rentrent avec les Suédois comme ennemis dans leur patrie dont ils avaient été chassés comme traîtres! Malgré tant

(1) Casimir Sapieha, grand général de Lithuanie, son fils Alexandre et Benoît, trésorier de Lithuanie, son frère, conspirèrent d'abord avec l'électeur de Brandebourg, auquel ils s'engagèrent de livrer la Livonie à la condition qu'il leur ferait avoir le riche héritage de Louise Rudziwill, qui avait épousé en premières noces Louis de Brandebourg, fils cadet du grand électeur. Étant devenue veuve sans enfants, elle fut fiancée à Jacob, fils du roi Sobieski; mais une intrigue fit manquer ce mariage et elle épousa le prince de Neubourg. A cause de ce manque de foi, le roi Sobieski fit confisquer ses grands biens et c'était cet héritage considérable que les Sapieha se firent garantir pour prix de leur trahison! Le rôle qu'ils jouèrent après la mort du roi Sobieski, fut encore plus infâme. Vendus pour des sommes énormes à l'abbé de Polignac, ambassadeur de Louis XIV, ils furent chargés par lui d'enrôler des partisans pour la candidature au trône du prince de Conti; prenant de l'argent de toutes mains, ils trahissaient tout le monde, Conti, l'Autriche et la famille des Sobieski! M. de Polignac dit dans ses dépêches du grand trésorier de Lithuanie Benoît Sapieha: « que pour un sou il irait en enfer, mais ne ferait pas un pas sans argent! » Quiconque veut se faire une idée du triste état de la Pologne à cette époque, de cette effroyable dépravation qui devait amener sa ruine, n'a qu'à lire cette relation de l'ambassade de l'abbé, puis cardinal de Polignac. Tous emplois, toutes les consciences étaient à vendre, les honnêtes gens en petit nombre ne comptaient plus et se tenaient à l'écart! Les autres avaient perdu jusqu'à la honte de leur indignité! Le grand trésorier de la Couronne, Jérôme Lubomirski se plaint d'être *moins payé* par la France que le primat du royaume Radziejowski! Celui-ci se fait payer par les Sapieha pour prendre leur parti contre l'évêque de Vilna Brzostowski; les Sapieha sont de nouveau payés par lui pour le servir dans ses intérêts; c'est un trafic odieux de consciences! Voilà où les Jagellons et le principe électif avait conduit ce malheureux pays!

de crimes, peu d'années après le roi Auguste II leur pardonne; ils rentrent dans la jouissance de leurs biens confisqués et de leurs charges! Triste état que celui où la justice même n'a plus son cours, c'est la faiblesse de l'agonie! L'opinion publique du moins fut plus sévère et elle flétrit l'orgueil de cette famille, pour laquelle tous les moyens furent bons, lorsqu'il s'agissait de ses intérêts et qui s'était montrée si arrogante dans sa prospérité, par le sanglant pasquille déjà cité : « *Vaniteux comme un Sapieha, sot comme un Radziwill*(1), » qui resta un proverbe populaire. Nicolas Sapieha obtint de l'empereur d'Allemagne, en 1575, le titre de comte de Koden; Michel Sapieha, fils de Casimir, grand général de Lithuanie, reçut, pour lui et sa lignée, le titre de prince, qui ne fut point approuvé par les États de Pologne ni, par conséquent, usité dans les actes officiels. Ce ne fut qu'en 1775 que cette famille obtint la confirmation de ce titre par la Diète avec l'autorisation de s'en servir. Lors de la vérification des titres de noblesse dans la Pologne-russe, il fut maintenu pour le prince Paul Sapieha et ses fils Xavier et Léon.

LES COMTES SIERAKOWSKI.

Noble et ancienne famille qui est issue de la maison des Ogonczyk, dont l'origine a été rapportée à l'article des comtes Dzialynski. Elle a toujours bien servi sa patrie et a donné le jour à quelques personnages qui méritent d'être remarqués. Les principaux ont été : Jean de Boguslawice-Sierakowski, palatin de Lenczyc, qui, étant encore maréchal de la Diète, protesta au nom des États, en 1548, contre le mariage de Sigismond Auguste avec Barbe Radziwill, veuve de Stanislas Gastold, comme incompatible avec la dignité royale. Après la mort de ce roi, il contribua beaucoup, par son esprit conciliant et son caractère respecté, à rapprocher les parties qui divisaient la Pologne et à amener l'élection du roi Henry de Valois. — Venceslas

(1) *Dumny iak Sapieha, głupy iak Radziwill!* Le mot *dumny* veut dire proprement *arrogant*, mais il signifie aussi *vaniteux*. On a le choix entre ces deux expressions.

Jérôme Sierakowski, archevêque de Léopold, se fit estimer par sa piété et ses vertus. Il reçut en 1775, de l'empereur Joseph II, ainsi que ses trois frères, le titre de comte. Près d'un an après, le 13 juin 1776, une branche de cette famille obtint également le même titre en Prusse. La société de Varsovie se souvient encore du Castellan comte Cajetan Sierakowski, qui, par la distinction de ses manières et la culture de son esprit, fut, il y a peu d'années encore, un de ses principaux ornements.

LES COMTES SKARBEK DE GORA.

Il a déjà été question de l'origine de cette illustre et antique famille à l'article d'un de ses rameaux, celui des comtes Skarbek-Konarski. Ses commencements se perdent dans la nuit des temps, et dès la fondation du royaume, elle apparaît déjà sous le nom de *Skuba*. Jean Skuba, comte de Gora, fut envoyé, en 1109, par Boleslas III, Bouche-Torte, en ambassade auprès de Henri V, empereur d'Allemagne, pour traiter de la paix (1). L'empereur, ne pouvant vaincre la résistance que l'ambassadeur polonais opposait à ses séductions, crut l'intimider en lui montrant les immenses trésors qu'il avait amassé pour faire la guerre, et s'écria transporté de colère : « Voilà ce qui domptera les Polonais! » Alors le comte de Gora, ôtant un riche anneau qu'il portait à son doigt, le fit tomber dans le trésor impérial, ajoutant tranquillement ces mots : « Que l'or se mêle à l'or. » L'empereur, frappé de ce calme, ne répondit que par un « *hab' dank!* » (merci) et voyant qu'il ne pouvait parvenir à émouvoir l'ambassadeur ni par les promesses, ni par la crainte, il conclut la paix aux conditions proposées par la Pologne. Depuis cette époque, en commémoration des paroles de l'empereur, les armoiries des Skuba furent appelées : *Habdank*, et le comte de

(1) Ce fut la paix de Bamberg, conclue en 1109, par laquelle l'empereur renonçait à la suzeraineté sur la Pologne et à ses droits sur la Silésie.

Gora et ses descendants reçurent le surnom de *Skarbek* (1), que tous les rameaux de cette famille ont conservé; mais que l'un d'eux a pris comme nom patronymique. Cette famille a, de tous temps, joui d'une grande considération en Pologne, où ses rejetons ont occupé les plus hautes dignités. Les rameaux des comtes Skarbek-Konarski et Skarbek-Chojenski se sont particulièrement illustrés. Dès la réunion de la Galicie à l'Autriche, l'ancien titre comtal fut confirmé pour la famille des Skarbek. On doit à la générosité et au patriotisme d'un de ses rejetons une fondation considérable à Léopol pour favoriser les progrès de l'instruction, ainsi que la dotation et l'établissement du théâtre de cette ville. — En 1824, le titre de comte fut également reconnu par le gouvernement russe pour les comtes Frédéric, Florian, Joseph et Michel Skarbek.

LES COMTES SKORZEWSKI.

Drogoslaw, chevalier silésien, vint l'an 1333 s'établir en Pologne, et y fonda la famille qui porta d'abord son nom et qui se divisa plus tard en plusieurs rameaux qui adoptèrent les noms de leurs différentes terres. Celui qui posséda la terre de Skorzewo, dans le palatinat de Posen, forma la branche des Skorzewski, qui occupa une place honorable parmi la noblesse de la Grande-Pologne. Frédéric Skorzewski, chambellan du roi de Prusse, Frédéric Guillaume II, fut créé comte en 1787 (2). En 1840, lors de son avénement au trône, le roi Frédéric-Guillaume IV conféra le même titre, avec transmission à l'aîné seulement de sa descendance mâle, à Joseph Raymond Skorzewski, issu d'une branche cadette de cette famille. Il faut remarquer que c'est par erreur que la plupart des généalogistes font venir la famille des Skorzewski, de la maison des Ogonczyk;

(1) *Skarb* veut dire *trésor* en polonais.

(2) Sa mère, femme du général Skorzewski, passant pour un bel-esprit, le roi Frédéric-le-Grand, qui l'avait connu, resta en rapports de lettres avec elle, et cette correspondance, que la famille conserve pieusement, n'est pas sans intérêt.

cette méprise provient de la grande ressemblance qui existe entre les armoiries d'Ogonczyk et de Drogoslaw, qui ne diffèrent sensiblement que par leurs cimiers.

LES COMTES SOBOLEWSKI.

Famille de très bonne et ancienne noblesse, tirant son origine de la maison de Slepowron, dont sont également issus les comtes Krasinski, qui ont été mentionnés plus haut. Les membres de cette famille ont occupé de grands emplois, surtout vers la fin de l'existence de la Pologne. De nos jours, deux hommes d'État distingués ont illustré ce nom, ce sont les deux cousins Valentin et Ignace, comtes Sobolewski, l'un palatin et lieutenant du roi pour le royaume de Pologne (de 1826 à 1830), l'autre ministre secrétaire d'État. L'empereur Alexandre Ier leur conféra le titre de comte. La femme du palatin Vincent Sobolewski, dont il a été fait mention à l'article des comtes Oksza-Grabowski, a relevé dans les derniers temps le lustre de cette famille par le respect qu'inspirait sa vertu et le charme tout-puissant de ses manières (1).

LES COMTES SOLTYK.

On admet généralement que la maison de Soltyk tire son origine de celle des Soltykow de Russie, qui, dans sa branche comtale et princière, a acquis une illustration historique. On ne peut préciser au juste ni quand ni à quelle occasion le rameau des Soltyk est venu s'établir en Pologne, quoique l'identité des armoiries soit une preuve en faveur de la communauté d'origine des deux familles. Les premières traces de son existence en Pologne ne remontent qu'à l'année 1667, où Basile Soltyk paraît comme échanson de Starodub. — Cajetan Soltyk, prince-évêque de Cracovie en 1758, fut un des

(1) Cette respectable femme, le plus noble type de la Grande-Dame, a cessé de vivre, au grand regret de tous ceux qui l'ont connue, depuis que ces notices ont été recueillies.

martyrs de la tyrannie qu'exerça Nikita Repnin pendant son ambassade en Pologne. L'évêque ayant été un de ceux qui, à la diète de Radom, s'opposèrent le plus fortement aux lois favorables aux dissidents et qui défendirent avec le plus de ténacité et de fanatisme les anciens priviléges de l'Église catholique en Pologne, Repnin saisit ce prétexte pour le faire enlever avec plusieurs autres antagonistes du gouvernement russe et le fit transporter en Sibérie (1767). Tel était déjà l'abaissement de la Pologne, que cette violation du droit des gens resta impunie! Soltyk revint de sa captivité en 1773, mais dans un état de santé tellement affaibli, qu'il ne s'en releva plus. Depuis 1782, son état d'affaissement devint tel, qu'il ne lui permit plus de gouverner son diocèse, qu'il fallut faire administrer jusqu'à sa mort, qui survint en 1788 (1). Son neveu, qui lui devait son éducation et sa fortune et qui le paya de tant d'ingratitude, devint, en 1826, sénateur palatin sous le gouvernement russe, contre lequel il conspira sans cesse. Il fut mêlé à tous les complots qui précédèrent et suivirent cette époque et agitèrent la Pologne; voulant mal à propos jouer le rôle d'un grand patriote, il ne fit que du mal à son pays et ne fut qu'un brouillon. Parent ingrat d'abord, il fut ensuite un sujet infidèle. Condamné pour haute trahison en 1828, sa peine fut commuée en un emprisonnement que la révolution polonaise de 1830 abrégea encore; il mourut en 1831. Son petit-fils, le comte Soltyk, sert aujourd'hui avec distinction dans l'armée autrichienne et a fait ses preuves de valeur et de fidélité dans les campagnes d'Italie et de Hongrie, en 1848 et en 1849.

(1) Parmi les personnes qui provoquèrent l'interdiction de ce vieillard pour cause d'affaiblissement mental se trouvait son neveu Stanislas Soltyk, que ce vénérable évêque avait élevé dans sa maison et qu'il avait d'avance institué héritier de toute sa fortune. En apercevant la signature de ce neveu ingrat sur l'acte qui provoquait son interdiction, ce vieillard malheureux, malgré son état de faiblesse, éprouva une profonde douleur et s'écria : « puisse dépérir la main qui a tracé ces mots! » Cet anathème ne resta pas sans effet et lorsqu'à la suite de ses constants et inutiles complots, Stanislas Soltyk fut condamné en 1828, à une sévère prison, son bras droit fut frappé de paralysie et se dessécha complétement! Ainsi s'accomplit la malédiction de l'oncle et du bienfaiteur outragés!

LES COMTES STADNIÇKI DE ZMIGROD, DE LA MAISON DE SRENIAWA.

Ils ont une origine commune avec la célèbre famille éteinte des Kmita et celles des Kwilecki et Lubomirski, dont les articles précèdent; mais leur illustration est bien plus ancienne et on les retrouve dès les premiers temps de la monarchie rendant de grands services et occupant de hautes dignités. Miroslaw, comte de Nakel, qui vivait dans le milieu du XIIIe siècle, est la souche de cette noble maison, qui s'est surtout fait connaître par son esprit belliqueux. Adalbert, palatin de Sendomir en 1305, fut le premier qui prit le nom de sa seigneurie de Zmigrod; son fils Jacob, Castellan de Sanok, qui périt en 1331, dans un combat contre les chevaliers teutoniques, fut le premier qui s'appela Stadniçki de Zmigrod, nom que cette famille a porté depuis lors. — Adam de Zmigrod-Stadniçki, palatin de Belsk, se signala dans les guerres contre la Russie, fut un des compagnons du roi Sigismond III dans ses deux expéditions en Suède (1594 et 1596) pour s'assurer la couronne de ce royaume dont il était l'héritier légitime; il donna des preuves de valeur dans tous les combats qui furent livrés à cette occasion, enfin il eut des démêlés sanglants avec Nicolas Herburt, palatin de Russie, qui coûtèrent la vie à ce dernier. —Le plus populaire des guerriers de cette intrépide famille fut Stanislas de Zmigrod-Stadniçki, starost de Zygwul, surnommé *le Diable*, à cause de son bouillant courage. Après la mort du roi Étienne Bathory, il fut un des partisans les plus actifs de l'archiduc Maximilien d'Autriche, compétiteur de Sigismond Wasa (III) en 1587. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres contre les Moscovites, les Tartares et en Livonie. Téméraire et violent, il était aussi redouté dans son pays que par les ennemis. Pour mettre un terme à ses violences, le roi Sigismond III fut forcé de donner ordre à ses généraux de le poursuivre et de s'en saisir. Luc Opalenski, grand-maréchal de la Couronne, ayant levé des troupes pour le combattre,

le surprit dans le château d'un de ses parents, où ce guerrier digne d'un meilleur sort périt d'un coup d'aquebuse en se défendant (1610). Depuis cette époque, cette famille a toujours fidèlement servi sa patrie et occupé de hautes charges. François Stadnicki de Zmigrod, staroste d'Ostrzeszow, obtint, en 1783, et Pierre, staroste de Radzin, en 1785, de l'empereur Joseph II, pour eux et leur descendance, le renouvellement de l'ancien titre de comte de leur famille; en 1824, le gouvernement russe confirma également ce titre à cette illustre maison.

LES COMTES STARZENSKI.

Famille de très bonne et très ancienne noblesse, qui tire son origine de la maison de Lis ou Mzura. D'abord établie en Grande-Pologne, une partie de cette famille se transporta, vers le milieu du XVIIIe siècle, en Galicie et en Podolie, où, jusqu'aujourd'hui, elle est richement possessionnée. Après le partage de la Pologne, l'empereur Joseph II lui conféra, en 1783, le titre de comte et cette qualité fut confirmée par le gouvernement russe pour les deux frères Mathias et Joseph Starzenski (1). Autrefois, l'orthographe du nom de cette famille était différente et on l'écrivait : *Starzynski;* mais depuis la fin du dernier siècle, l'orthographe de *Starzenski* a prévalu.

(1) Le comte Joseph épousa Mlle Théophile Morawska, qui fut célèbre par sa beauté, ses extravagances et la légèreté de sa conduite. S'étant divorcée de son mari, elle épousa le prince Dominique Radziwill, seigneur de Nieswierz et Olyka, dernier rejeton mâle de la branche aînée de cette maison, qui pour l'épouser s'était lui-même divorcé de sa femme Isabelle comtesse Mniszech. L'unique fille issue de ce mariage fut la princesse Stéphanie Radziwill qui apporta au comte, depuis prince Wittgenstein, général russe, le riche héritage de cette branche. Sa mère étant devenue veuve se remaria une troisième fois au comte, depuis prince Czernyschew. Bientôt fatiguée de cette union, elle se sépara de ce troisième mari, reprit le nom de Radziwill et vécut de la manière la plus excentrique. Elle mourut en 1828.

LES PRINCES SULKOWSKI.

Cette famille a dû au favoritisme sa fraîche élévation (1). Alexandre-Joseph Sulkowski, qui occupait une place inférieure dans la domesticité du roi Auguste II, ayant montré de l'intelligence, fut employé par le roi pour divers travaux personnels (2). Son savoir-faire et sa discrétion lui gagnèrent la confiance de son maître, qui se servit de lui pour sa correspondance. Le roi Auguste III lui continua la faveur que lui avait témoigné son père, le nomma ministre d'État en Saxe, l'enrichit de ses dons et obtint pour lui de l'empereur Charles VI, le titre de comte en 1733. Peu après, Sulkowski, ayant acheté le duché de Bielitz (Biala), dans la Silésie autrichienne, il obtint en 1752, le titre de prince. Il forma deux majorats qui se divisèrent sans descendance en deux lignes, celle de Reisen et celle de Bielitz (3). La première résida dans la Pologne prussienne; la seconde en Autriche où elle a acquis peu de considération (4). Par contre, le prince Antoine-Paul, de la ligne de Reisen et petit-fils du fondateur

(1) Voici, à ce sujet une anecdote assez connue. Quelqu'un racontait avec tous les signes de l'incrédulité que dans le château des Sulkowski on voyait un spectre, qu'on disait être une aïeule de la famille. Je ne m'en étonne nullement, répondit malicieusement une autre personne, car toute leur généalogie n'est qu'un fantôme!

(2) Les uns disent qu'il avait un emploi subalterne dans l'écurie, d'autres qu'il était valet-de-chambre-barbier du Roi. On l'accuse aussi de s'être approprié le nom et les armes d'une famille noble, qui quoiqu'obscure, existait néanmoins. Quoi qu'il en soit, ce moderne Olivier-le-Daim, fit une rapide fortune.

(3) La seigneurie de Reisen (Rydzyna) et le comté de Lissa provenant en partie de la confiscation des biens du roi Leszczynski, fut, en dépit de la loi polonaise, érigée en majorat et devint le partage d'Auguste, l'aîné des fils d'Alexandre-Joseph. Le duché de Bielitz revint au second nommé Alexandre. Tous deux moururent sans postérité, alors Bielitz revint à François, troisième frère des précédents, tandis que Reisen tomba en partage au plus jeune, Antoine; en sorte que la ligne de Reisen qui, dans l'origine, fut destinée à être l'aînée devint la cadette, et celle de Bielitz, au contraire, l'aînée de la famille. Arguant de l'illégalité de la constitution du majorat de Reisen d'après la loi polonaise, le prince Auguste en obtint la levée et en profita pour obérer sa fortune. Son neveu le prince Antoine-Paul, conseiller d'État en Prusse, obtint plus tard, lorsque ces terres se trouvèrent sous la domination prussienne, la validation du majorat, à la condition toutefois de satisfaire les créanciers.

(4) Le prince Jean Nepomucène, fils du prince François, servant dans l'armée, donna au corps d'officiers de son régiment de légitimes motifs pour exiger sa sortie du service. De même, son second fils, Maximilien, a cherché, il y a quelques années en Amérique, un refuge contre les poursuites auxquelles sa conduite peu honorable avait donné lieu.

de cette famille, fut un galant homme et un homme estimable dans toute l'étendue du mot. Né en 1785, il prit du service dans l'armée polonaise et fit avec distinction toutes les campagnes jusqu'en 1813. Après les désastres de la campagne de Russie et de la bataille de Leipzig, ce fut lui qui déclara à Napoléon, au nom de l'armée polonaise, qu'elle avait assez longtemps versé son sang pour lui, et qu'elle ne croyait plus devoir le suivre en France; ce fut lui également qui ramena dans leur patrie les débris de l'armée polonaise. Nommé, après cela, général de division et aide de camp de l'empereur Alexandre de Russie, il se concilia par son noble caractère la bienveillance et l'estime de ce prince. L'état de sa fortune exigeant sa présence, il quitta, en 1818, la carrière militaire et alla s'établir dans ses terres de la Pologne prussienne; il fut à cette occasion particulièrement recommandé par l'empereur Alexandre au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, qui le nomma conseiller d'État et lui témoigna toujours la plus grande estime. Le prince Sulkowski la justifia pleinement; car lorsqu'en 1830 éclata la révolution de Pologne, il fut pressé par d'anciens amis de prendre le commandement de l'armée révoltée. Mais inébranlable dans sa fidélité envers son nouveau roi, il ne se laissa point entraîner à enfreindre son devoir, malgré les ennemis que lui attira cette conduite noble et ferme dans le parti remuant des soi-disant patriotes, qui a déjà attiré tant de malheurs sur la Pologne! Cet homme vraiment honorable décéda subitement en 1836.

LES COMTES DE SUMIN-SUMINSKI.

Ils sont issus de l'antique maison des Leszczyc et ont une origine commune avec les comtes de Radolin-Radolinski. Dès le XIIIe siècle, cette branche s'est séparée de la souche principale, et en 1325, François de Sumin fit une fondation pour l'ordre du Saint-Sépulcre. Depuis ce temps, cette ancienne famille a toujours occupé des emplois élevés. Antoine de Sumin-Suminski, fils de Pierre, séna-

teur, palatin d'Inowroclaw, fut jusqu'en 1830, grand maître des postes du royaume de Pologne, et obtint du gouvernement russe la confirmation du titre de comte. Son neveu, Michel, richement possessionné dans le grand duché de Posen, et la Prusse occidentale fut également reconnu dans son titre comtal en 1843, par diplôme de Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse.

LES COMTES SZEMBEK.

On prétend que cette famille est une branche d'une maison noble de la Marche de Brandebourg et de la Poméranie, appelée Schoenbeck (1). En 1566, le roi Sigismond-Auguste, accorda l'indigénat à Barthélemy Izembeck, qui vint le premier s'établir en Pologne et eut une nombreuse postérité. Ses fils, qui, ainsi que lui, étaient de la religion protestante, se convertirent à la foi catholique, et leurs descendants furent de zélés néophytes de leur nouveau culte. Aussi, cette famille qui acquit bientôt de l'éclat, brilla-t-elle, surtout dans les hautes dignités de l'Église; dans un espace d'environ quatre-vingts ans, de 1700 à 1785, elle donna cinq évêques à la Pologne, dont l'un, Chrystophe, fut prince-évêque de Varmie; Stanislas et un second, Chrystophe, tous deux princes-primats du royaume et archevêques de Gnesen. Ce dernier surtout, se fit connaître par son fanatisme et son intolérance. Il persécuta impitoyablement les protestants et voulut faire exécuter dans toute leur rigueur les lois inhumaines qui pesaient alors sur eux en Pologne. Il eut à ce sujet de violents démêlés avec Joseph Étienne de Radolin, Sénéchal du pays de Fraustadt et ses fils, qui, tous animés d'un esprit plus tolérant, prirent sous leur protection les dissidents de leurs terres et s'opposèrent aux persécutions dirigées contre eux. Cette résistance motiva d'abord un arrêt favorable aux protestants de la part du tri-

(1) Il est à remarquer cependant que les armoiries de Szembek et de Schoenbeck diffèrent dans leurs émaux et plusieurs de leurs pièces.

bunal suprême de l'empire (1744-1745) (1), et amena ensuite la modification des lois cruelles qui pesaient sur eux dans tout le pays (1765-1767). Un rameau de cette famille possessionnée en Grande-Pologne, obtint le titre de comte prussien en 1816; ce titre fut reconnu dans le *royaume de Pologne*, par le gouvernement russe en 1824, pour les comtes Ignace et Pierre Izembek.

LES COMTES SZOLDRSKI.

Très ancienne famille de Grande-Pologne, qui tire son origine de la maison de Lodzia, a une souche commune avec les comtes de Bnin-Bninski et doit son nom à la terre de Szoldry qu'elle possédait dès le xve siècle. Cette famille a de tout temps occupé une position très honorable dans les palatinats de Grande-Pologne et y a été revêtue d'emplois élevés. M. Victor Lodzia Szoldrski se trouva à la tête d'une fortune colossale, dont la plus grande partie était placée sous la domination de la Prusse (2). Le roi Frédéric-Guillaume III, lors de son avénement à la Couronne, lui conféra, en 1798, le titre de comte, héréditaire dans sa postérité! En 1824, lors de la vérification des titres de noblesse dans le royaume de Pologne, cette dignité lui fut confirmée par le gouvernement russe.

LE COMTE TACZANOWSKI.

Monsieur Alphonse Taczanowski possédant, dit-on, une fortune considérable, reçut, en 1854, le titre de comte du gouvernement prussien (3).

(1) *Tribunalis-Regni* (Tribunal Koronny), qui pour la Grande Pologne se tenait à *Pétricovie*.

(2) Cette fortune, dans les derniers temps une des plus considérables de Pologne, ne s'est malheureusement pas maintenue.

(3) Dans les comptes rendus des séances de la Diete générale prussienne de 1848, son nom se trouve parmi les députés qui refusèrent au gouvernement de voter les impôts ; il est permis de croire que ce n'est pas à ce refus qu'il a dû son élévation au titre de comte. Toutefois, on ignore quels ont pu être les droits de cette famille très obscure à cette distinction.

LES COMTES TARLO DE SCZEKARZEWICE, DE LA MAISON DE TOPOR.

Ancienne et illustre famille, qui a donné à la Pologne une longue suite de grands dignitaires. Elle tire son origine de la maison de Topor et a une souche commune avec les familles des comtes de Tenczyn et d'Ossolin. Elle a brillé surtout par sa valeur et son esprit chevaleresque. Jean Tarlo de Sczekarzewice, grand échanson du roi Sigismond Ier, remporta le prix des joûtes, qui furent célébrées à l'occasion du mariage de ce souverain avec Bonne Sforza, duchesse de Milan. A ce tournoi, il courut entre autres contre le margrave Casimir de Brandebourg, qui avait acquis la réputation d'un des plus adroits joûteurs de son temps; il le désarma et lui fit mordre la poussière. Au Congrès de Vienne, en 1515, où grand nombre de souverains se trouvèrent réunis et où un tournoi eut également lieu, il ne donna pas moins de preuves d'adresse et de force (1). Adam Tarlo, palatin de Lublin, fut un homme brillant et doué de grandes qualités, qu'une mort prématurée ravit trop tôt à sa patrie. Ayant eu des démêlés avec Casimir Poniatowski, grand chambellan de la Couronne et frère du roi Stanislas-Auguste, cette dispute s'envenima au point de donner lieu à trois duels successifs et Adam Tarlo périt dans le troisième de la main de son adversaire. — Deux rejetons de cette illustre maison, André et Florian, obtinrent, en 1824, lors de la vérification des titres en Pologne, par diplôme de l'empereur Alexandre de Russie, la confirmation de l'ancien titre de comte, auquel cette famille avait droit.

(1) A ce congrès, le roi Sigismond Ier conclut avec l'empereur d'Allemagne un traité offensif et défensif contre la Russie, la Turquie et l'ordre teutonique de Prusse.

LES COMTES LELIWA DE TARNOW-TARNOWSKI.

Cette famille est aussi remarquable par son ancienneté que par sa magnifique illustration, et a réuni tout ce qui peut faire la grandeur et la gloire d'une maison! Spicimir Leliwa, Castellan de Cracovie en 1330, qui eut pour femme Gertrude, princesse de Mazovie et nièce du roi Ladislas III (le Nain), fonda les châteaux et les villes de Melsztyn, Jaroslaw et Tarnow. Ses premiers descendants portèrent d'abord ces noms soit simultanément soit alternativement, en sorte que la branche des comtes de Melsztyn et celle des comtes de Tarnow ne formaient alors qu'une seule et même ligne. Ce ne fut que vers le commencement du xve siècle que Jean, comte Tarnow, palatin de Sendomir, fonda un rameau spécial, qui porta héréditairement le nom de Tarnowski, tandis que de son frère aîné Spytek, comte de Melsztyn, également palatin de Sendomir, sortit le rameau des Melsztynski, qui eut une brillante mais courte destinée, car il s'éteignit déjà avant la fin du même siècle. — Raphaël, comte de Tarnow, sénateur Castellan de Wojnic; Spytek, palatin de Sendomir, son frère Jean, palatin de Cracovie, et le fils de ce dernier, Jean-Amoral, Castellan de Cracovie, jouèrent tous un rôle important dans l'histoire de leur pays et lui rendirent d'éminents services dans les conseils aussi bien que sur les champs de bataille. Le fils de Jean-Amoral, Jean-Magne, comte de Tarnow, Castellan de Cracovie et grand général de la Couronne, né en 1488, mort en 1561, est une des plus grandes figures historiques, non seulement de la Pologne, mais de tout son siècle. Il eut pour mère Barbe Zavisza de Roznow, petite-fille du grand Zavisza, surnommé le *Noir*, et de la vertueuse Barbe de Radolin, sa femme; ainsi, du côté paternel comme de celui de sa mère, coulait dans ses veines un sang héritier de la plus héroïque valeur et de la plus pure vertu : il se montra digne de ce double héritage. Possédant toutes les qualités d'un homme d'État accompli, il était doué en même temps du plus brillant courage et

fut un des plus habiles généraux que la Pologne ait produit ; le grand Zolkiewski, Koniecpolski et Czarniecki sont les seuls qui peuvent lui être comparés. Au faîte de la puissance, il se fit une gloire de n'enfreindre jamais les lois de son pays et de donner l'exemple de la vertu civique. Aussi habile homme d'État qu'il était grand homme de guerre, ses conseils rendirent au roi Sigismond Ier et à la Pologne d'aussi grands services que son bras, et le règne de ce souverain, qui fut un des plus glorieux qu'ait eu la Pologne, doit surtout son éclat à ce grand homme. Enfin, ses écrits sur l'art de la guerre, le droit, la politique ont également marqué la place de ce génie universel parmi les écrivains les plus utiles et les plus importants. Un des vassaux de la Couronne polonaise, Pierre Hospodar de Valachie, excité et soutenu par la Turquie, s'étant insurgé contre la Pologne et lui ayant subitement déclaré la guerre; Tarnowski, à la tête d'une faible armée, se précipite à la rencontre de l'infidèle vassal, taille en pièces l'armée valaque et turque à la journée d'Obertyn, le 22 août 1530, soumet toute la Valachie, prend Chocim et assure le repos et l'indépendance de toutes les provinces du midi, menacées par cette invasion. Il revient de cette brillante campagne pour jouir des honneurs d'une entrée triomphale dans la capitale du royaume ; lui et le grand Zolkiewski furent les deux seuls généraux auxquels la patrie reconnaissante décerna cette noble et rare récompense (1). L'année ensuite, l'infatigable guerrier marche contre le czar Iwan de Russie, dont l'armée avait fait invasion en Lithuanie ; il remporte les victoires de Homla et de Starodub, fait prisonnier le chef moscovite Jean Obolenski, surnommé « Owczyna, » et contraint la Russie à implorer la paix. Son nom était l'effroi des ennemis de la Pologne et les souverains les plus puissants sollicitèrent l'honneur de le pos-

(1) Tarnowski fit son entrée triomphale à Cracovie. On fit marcher devant lui les principaux d'entre les prisonniers et porter les drapeaux et les dépouilles des ennemis. Le roi Sigismond sortit à la rencontre du héros et le remercia d'avoir sauvé la patrie; c'est le seul exemple d'un roi de Pologne rendant un pareil honneur à un de ses sujets. Le grand Zolkiewski, après la conquête de Moscou en 1610, fit son entrée triomphale debout sur un char, le czar prisonnier et ses frères enchaînés étaient placés à ses pieds. Ces deux grands hommes obtinrent seuls en Pologne les honneurs de pareils triomphes solennels.

séder à la tête de leurs armées; l'empereur Charles-Quint lui-même fut un des plus empressés dans ces offres. Tarnowski rejeta toutes ces brillantes propositions pour ne point cesser de servir sa patrie. — Pendant deux ans, il donna dans son château de Tarnow une hospitalité royale à Jean Zapolya, comte de la Zips et roi de Hongrie, que Ferdinand d'Autriche avait contraint à prendre la fuite; il l'aida ensuite puissamment à reconquérir sa couronne. — Ce héros, qui tant de fois avait valeureusement exposé sa vie sur les champs de bataille, qui furent toujours pour lui des victoires, termina sa glorieuse existence tranquillement et pieusement sur sa couche à l'âge de 73 ans. Sa mort fut un deuil pour toute la Pologne et pendant une année entière toutes les fêtes, tous les plaisirs, tous les divertissements cessèrent dans le pays; hommage touchant rendu unanimement par la Pologne au plus digne et au plus regrettable de ses citoyens! Il donna à la dignité de grand général de la Couronne une autorité inconnue jusqu'alors; cette grande puissance si bien placée dans ses mains fidèles, devint souvent dangereuse aux rois et fatale au pays dans des mains moins dévouées ! Le titre originaire de comte, qui appartenait à cette illustre famille, fut confirmé pour lui et toute sa maison par l'empereur Charles-Quint. Cette noble famille a produit en outre encore une longue suite de dignitaires éminents, qui ont tous rendu de grands services et auraient suffi pour fonder la gloire de cette célèbre maison, s'ils n'étaient éclipsés par le glorieux souvenir du grand Tarnowski ! Une des gloires de cette famille, c'est que son beau nom n'a jamais été souillé par aucune trahison envers sa patrie, et que même dans les plus mauvais temps de l'histoire de la Pologne, sa fidélité est restée inaltérable! Le titre de comte, possédé de toute ancienneté par cette grande maison, a encore été, en 1824, confirmé par le gouvernement russe pour Jean et Félix-Amoral, comtes Tarnowski, chefs des deux lignes existant encore de cette glorieuse race!

LES COMTES TYSZKIEWICZ.

Cette famille est une des plus riches et des plus marquantes du duché de Lithuanie. Comme celle de toutes les maisons de ce pays, sa conversion au christianisme et sa noblesse ne remonte qu'au commencement du xve siècle (1), époque à laquelle on lui concéda les armoiries de l'ancienne maison polonaise de Leliwa, à laquelle appartenaient les illustres familles des comtes de Melsztyn et de Tarnow. Un ancêtre de cette famille, qui vivait vers la fin du xve siècle et portait le nom de Timothée ou *Tyszko*, fut pour sa nombreuse postérité l'occasion du nom de Tyszkiewicz (2), qui signifie « *fils et descendant de Tyszko*, » et que cette famille porta depuis héréditairement. Ayant amassé une grande fortune, elle acquit en même temps de l'influence en Lithuanie, où elle occupa les plus hautes charges. Son importance s'accrut surtout dans les derniers temps, où deux de ses membres, Louis Tyszkiewicz, grand notaire de Lithuanie, et Vincent, grand référendaire, s'allièrent à la famille, alors régnante, en épousant deux des nièces du roi Stanislas Poniatowski (3). En considération de la propriété de la seigneurie de Lochoisk, pour laquelle le titre de *comté* a été revendiqué, et en qualité d'héritiers de la famille des Kalenięki, dont ils se disent issus, les Tyszkiewicz ont, à plusieurs reprises, à ce qu'on assure, obtenu la confirmation du titre de comte. Quoi qu'il en soit, de ces prétentions antérieures,

(1) Pour réduire à leur valeur les prétentions héraldiques et nobiliaires des familles lithuaniennes, il suffira de dire que la *noblesse*, telle qu'on la comprend dans la *société européenne*, a pour berceau la *chevalerie* du moyen âge; le *christianisme* était une des premières conditions et la base de la *chevalerie*. Par conséquent ce n'est que de l'époque où elle devint chrétienne que peut dater la *noblesse des familles lithuaniennes*. Leurs prérogatives et leurs distinctions antérieures n'ont aucune *valeur nobiliaire*; aussi peu qu'on attache un pareil sens aux dénominations d'*empereur Soulouque*, *de comte de la Marmelade* ou *de marquis de la Confiture* que s'applique la classe privilégiée des nègres d'Haïti!

(2) La descendance de Monwid, palatin de Wilna, issu de la maison régnante de Lithuanie, n'a pas pu être positivement établie pour cette famille.

(3) Le premier épousa Constance Poniatowska, fille de Casimir, grand chambellan de la Couronne; le second épousa Marie-Thérèse, fille d'André et sœur du prince Joseph Poniatowski, qui périt à la bataille de Leipzig.

cette qualification leur a été diplomatiquement accordée par le gouvernement russe en 1839. C'est aujourd'hui la famille la plus opulente de la Lithuanie.

LE COMTE URUSKI.

La famille de ce nom se prétend originaire de Hongrie. M. Séverin Uruski, riche propriétaire de Galicie, obtint, en 1844, de l'empereur Ferdinand Ier, le titre de comte en Autriche.

LES COMTES COLONNA DE WALEWICE-WALEWSKI.

Cette belle et ancienne famille tire son origine de l'illustre maison des Colonna d'Italie. Dans les premiers temps du christianisme en Pologne, le Saint Siége, disposant à volonté des évêchés polonais nouvellement erées, élevait fréquemment à ces dignités épiscopales des prélats italiens, qui, avec une instruction théologique plus profonde, apportaient également en Pologne les habitudes et les mœurs les plus policées de l'Italie. C'est ainsi que Hatto ou Hanno (Annibal) Colonna fut nommé archevêque de Gnesen en 970 ; Proculphe Colonna, qui mourut en 996, évêque de Cracovie, et Thimothée Colonna, évêque de Posen en 1001. Le séjour de ces prélats en Pologne y attira naturellement une partie de leur parenté, qui devint la souche des diverses branches de la famille des Colonna, qui, sous différents noms, se répandit en Pologne. Parmi celles-ci, le rameau des comtes Colonna-Walewski est un des plus illustres. La seigneurie de Walewice a donné lieu au surnom qu'elle a adopté et qu'elle porte depuis le milieu du XIVe siècle. Sigismond Colonna de Walewice-Walewski, sénateur Castellan de Rospir, ayant épousé Marie, comtesse de Koniecpole-Konieckpolska, fille du palatin de Pernau et dernière héritière de la branche aînée de cette grande maison, il reçut avec elle une fortune considérable, qui le rendit un des plus riches seigneurs de Pologne de son temps. Joseph Colonna

de Walewice-Walewski reçut en 1824 le titre de comte d'Alexandre Ier, empereur de Russie et roi de Pologne. Plus tard, Alexandre Colonna de Walewice-Walewski, conseiller-intime de l'empereur Nicolas Ier, et ses deux neveux Nicolas et Conrad, obtinrent pour eux et leur postérité la même dignité en 1832. Depuis que ces notices ont été réunies, une personne portant ce nom illustre a acquis de la célébrité, c'est le comte Alexandre Walewski, d'abord ambassadeur de France à Londres et ensuite ministre des affaires étrangères, qui a su mériter dans cette position difficile, par sa mesure parfaite et sa loyauté, l'estime des honnêtes gens. Le comte Alexandre Walewski prit, en 1830, une part active à l'insurrection de la Pologne, à la suite de laquelle il émigra, et Napoléon lui ayant assuré une fortune en France, il se fit naturaliser Français. De ces deux mariages, il n'a pas de postérité légitime.

LE COMTE WENSIERSKI (WESIERSKI).

M. Alban Wensierski obtint en 1854 le titre de comte du gouververnement prussien. Cette famille se prétend issue de la maison de *Belina*, sortie elle-même de l'ancienne famille bohême des comtes de *Bilin*. Cette prétention ne semble pas justifiée, car les généalogistes polonais ne parlent nulle part de la famille Wensierski comme étant issue de la maison de Belina; au contraire, ils font ressortir que ses armoiries diffèrent de celles de cette ancienne maison, ce qui en Pologne est généralement le signe d'une origine différente, lorsque cette diversité des armes n'est point justifiée par quelque motif connu et approuvé par les décisions des États. On assure, au reste, que cette famille a nouvellement modifié ses armes pour les rendre semblables à celles de Belina; nous ignorons si ce changement a suffi pour établir sa descendance de cette dernière maison.

LES COMTES WIELHORSKI.

Famille originaire de la Petite-Russie et qui a pour auteur Kierdey, kniaz de Perekop. Vers le milieu du xve siècle, elle fut admise au nombre des maisons nobles de la Pologne et reçut du roi Louis d'Anjou les armes dont elle fait usage jusqu'aujourd'hui et qui ont conservé le nom originaire de Kierdey. Parmi les divers rameaux qu'elle a produits, celui des Wielhorski a acquis le plus d'illustration. Il a sans cesse occupé de hautes charges dans le palatinat de Volhynie, ainsi qu'en Lithuanie, et a toujours bien et fidèlement servi sa patrie. George Wielhorski, sous-secrétaire d'État du duché de Lithuanie, particulièrement attaché à la personne du roi Stanislas Poniatowski, le suivit à St-Pétersbourg et fonda la branche de cette famille établie en Russie, représentée aujourd'hui par le comte Michel Wielhorski, grand-maréchal de la Cour de l'impératrice-mère, veuve de l'empereur Nicolas. D'autres branches ont continué la descendance de cette maison en Galicie et dans le royaume de Pologne. L'empereur Alexandre accorda le titre héréditaire de comte, en 1824, à Gustave Ladislas, Jean Népomucène et Joseph Wielhorski.

LES COMTES WIELOPOLSKI.

Très ancienne famille, qui acquit une grande importance, surtout parce que, depuis le milieu du xviie siècle, elle a presque constamment occupé les hautes charges du palatinat de Cracovie, qui, à cause de la fréquente résidence des rois dans cette ville et son ancienne qualité de capitale du royaume, donnait un grand crédit à ces fonctionnaires. Cette famille a une origine commune avec celle des comtes de Tenczyn et d'Ossolin de la maison de Topor. Dans la première moitié du xie siècle vivaient les trois frères Sendziwoy, Nawoy et Zegota Topor. Ce dernier, suivant l'usage chevaleresque

de cette époque, partit pour l'étranger afin de chercher les aventures et se perfectionner dans l'art de la guerre. Son absence fut longue, et à son retour il trouva l'héritage paternel partagé entre ses deux frères, qui refusèrent de le reconnaître et le désavouèrent. S'étant légitimé devant le roi, il ne voulut plus rien avoir de commun avec ses frères, pas même son écusson ; il obtint le changement de ses armoiries, et ne gardant la *hache* de ses aïeux que comme cimier, il adopta un *cheval libre* comme meuble de son écu. Ces armes prirent le nom de *Starykon*, pour rappeler qu'elles provenaient de celles qu'on appelait *Starza* (1). Zegota lui-même reçut le surnom de *Zaprzaniec*, *le désavoué*, nom qu'adopta sa postérité et qui plus tard, par corruption, se changea en celui de *Szafraniec*, sous lequel elle acquit de la célébrité dans l'histoire de Pologne. La terre de Wielopole, qui entra par mariage dans cette maison, donna lieu au nom de Wielopolski, qu'adopta la branche dont cette seigneurie fut le partage. Jean Wielopolski, palatin et staroste de Cracovie, fut envoyé par le roi Jean Casimir, en 1656, pour demander à l'empereur Ferdinand III des secours contre les Suédois. Pendant cette mission, il obtint de l'empereur, pour lui et sa descendance, le titre de comte, que le roi Louis d'Anjou avait déjà conféré à sa famille. Mais cette qualification ne fut cependant point validée par les États de Pologne (2). Vers le milieu du XVIIIe siècle, cette ancienne famille ayant hérité, après un long procès, du majorat de Pinczow, provenant de la maison éteinte des Jastrzembiec-Myszkowski et dont l'érection avait été approuvée par les États de Pologne, ainsi que le titre de marquisat qui y avait été attaché par concession du Saint-Siége, un rameau adopta ce dernier titre avec le nom de *Myszkowski* (3).

(1) Les armes de Topor sont souvent aussi appelées *starza*, mot qui signifie *antique*. De même *starykon* veut dire *cheval ancien*, composé de *stary*, ancien, et *kon*, cheval.

(2) Louis d'Anjou, roi de Pologne et de Hongrie, avait érigé en comté pour cette famille la terre de *Pieskowaskala*.

(3) L'an 1701, les États de Pologne approuvèrent l'érection du majorat de Pinczow ainsi que le titre de marquis que le pape Clément VIII avait conféré à Sigismond Myszkowski de la maison de Jastrzembiec, grand chancelier de la Couronne. Et cela toujours en dépit de la loi qui défendait l'usage de titres et l'éternelle restriction qu'ils n'accorderaient ni rang ni privilége aucun !

Depuis cependant il a préféré revenir à son propre et illustre nom. Ces titres furent reconnus par le gouvernement russe en 1824, pour Léon, Alexandre, Adam, Jean, Adam Ignace et Adam Vincent, comtes Wielopolski, ainsi que pour leur descendance légitime.

LES COMTES WODZIÇKI.

Famille nouvelle, anoblie en 1676 pour des services rendus dans la guerre contre les Turcs (1). Élie Wodzicki, en 1799, et François, en 1803, obtinrent de l'Autriche le titre de comte. Leurs fils Pierre et Joseph, ainsi que MM. Stanislas et Charles Wodzicki, furent confirmés dans ce titre en 1824 par le gouvernement russe.

LES COMTES WOLLOWICZ.

Ils sont d'une des principales et des plus illustres familles de Lithuanie. Wissygin, un des chefs les plus considérables de ce pays, embrassa le christianisme à la Diète de Hrodlo, en 1413, reçut avec le baptême le nom de Stanislas et les armes de la maison polonaise de Bogoria. George, son fils, eut, à cause de sa force extraordinaire, le surnom de *Wol*, qui signifie : le *Bœuf* ou *Taureau*. De là le nom de *Wollowicz* que prit sa postérité. Il acquit de la célébrité dans les guerres contre les chevaliers teutoniques, et c'est à sa valeur et à son dévouement que le roi Casimir IV dut son salut et sa vie après le désastre de la bataille de Choynice, livrée en 1454. Depuis cette époque, cette famille a sans cesse occupé les plus hauts emplois en Lithuanie et s'est illustrée aussi bien sur les champs de bataille que dans les conseils et les ambassades. Eustache Wollowicz, Castellan

(1) Les prétentions à une *noblesse plus ancienne* ne peuvent se soutenir vis-à-vis d'un *acte d'anoblissement formel* de la Diète. On *n'anoblit* pas une *famille noble!* D'ailleurs les privilèges civils et politiques de la noblesse en Pologne étaient tellement grands et exceptionnels, qu'une famille qui les avaient une fois possédés, ne pouvait les voir tomber dans l'oubli. Les papiers d'une famille pouvaient être détruits, mais ses *preuves de noblesse* étaient gravées dans la mémoire de tous les nobles! C'étaient là les plus sûres archives.

de Vilna et grand-chancelier de Lithuanie, décéda en 1584, protestant zélé, se rendit célèbre par son refus obstiné d'apposer les sceaux de l'État à l'acte de fondation du collége des Jésuites que le roi Étienne Bathory établit à Wilna, et les démêlés avec ce prince qui en furent la suite. Nonobstant cela, ce roi estimait si haut ses talents, qu'il lui confia, en 1570, le soin de conclure la paix avec la Russie. Jérôme Wollowicz, grand-trésorier de Lithuanie et staroste de Samogitie, fut le compagnon dévoué du roi Sigismond III, et partagea tous ses dangers dans ses expéditions réitérées en Suède. C'est à lui qu'on doit le premier pont muré sur le Niémen, qu'il fit construire à ses frais près de Grodno, et qui établit une communication régulière entre les contrées divisées par ce fleuve, infranchissable auparavant pendant une grande partie de l'année. Eustache Wollowicz, évêque de Wilna, se distingua par la culture de son esprit et ses libéralités envers les églises et les lettres. Il fut envoyé comme ambassadeur auprès du pape Paul V, fonda la célèbre bibliothèque de l'académie de Wilna et fit dans cette ville une multitude de fondations de bienfaisance. Ladislas Wollowicz, palatin de Witebsk et vice-grand général de Lithuanie, s'acquit une gloire immortelle par ses succès contre les Russes, commandés par Pierre Dolgorouky; il défendit et dégagea Wilna et remporta les victoires signalées de Hrabkow, Wielozyn, Humen et Bobrojsk; enfin défit complétement les Cosaques, qui avaient fait invasion en Pologne, leur tua 4,000 hommes dans une rencontre, leur prit dix-sept drapeaux et les rejeta hors des frontières. Ce chef valeureux mourut en 1660. Antoine Wollowicz, grand porte-enseigne de Lithuanie, qui possédait également des biens considérables dans la partie de la Pologne qui tomba en partage à la Prusse, fut créé comte en 1798 par le roi Frédéric-Guillaume III. Ses deux fils, les comtes Joachim Antoine et Eustache, ont formé le premier la ligne fixée dans la Pologne russe, le second celle de Prusse. Le comte Joachim Antoine, dont le titre fut confirmé par le gouvernement russe, est mort sénateur de l'empire.

LES COMTES WOLSKI, DE LA MAISON DE ROLA.

Ils tirent leur origine de l'ancienne maison des comtes Rola, qui fleurissaient en Pologne dans le XIIe et le XIIIe siècle. Déjà Dobrogost Rola, chef des armées du roi Casimir Ier, dit le Moine (1), se distingua grandement sous ce règne (1034-1058), et contribua par sa valeur au recouvrement des duchés de Masovie et de Silésie. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, éleva Joseph Rola-Wolski, le 5 juin 1798, à la dignité de comte, héréditaire pour sa postérité légitime. Il ne faut pas confondre cette maison avec les nombreuses familles portant le nom de Wolski. La dénomination de *Wola*, qui signifie « colonie ou peuplade » étant très fréquente parmi les noms de terres en Pologne, elle a donné occasion à une multitude de familles d'adopter le nom de Wolski. Elles se distinguent entre elles par leurs armes et leurs noms originaires.

LES PRINCES WORONIEÇKI.

Ils sont issus des anciens souverains de Lithuanie et de Russie, dont Gedymin, duc de Lithuanie, fut la souche. Sa nombreuse postérité a donné naissance à cette innombrable quantité de familles de petits *Kniaz* qui pullulent en Lithuanie ainsi qu'en Russie (2). Le rameau des Kniaz Woronieçki est sorti de la branche des Kniaz de Zbarasz, dont étaient également issus les Kniaz Wisniowieçki,

(1) Casimir s'était choisi l'état ecclésiastique et était moine à l'abbaye de Cluny, lorsque la mort de son père et de son frère en bas âge l'appela au trône. En souvenir de son état précédent, et par reconnaissance de ce que le pape Benoît I l'avait relevé de ses vœux, les Polonais résolurent de se soumettre pour toujours à la *tonsure*. Ce vœux fut observé jusqu'aux derniers temps de l'existence de la Pologne. Si la nation avait montré en des choses plus importantes le même esprit de suite, de conservation et de fidélité à ses engagements et à ses devoirs, la Pologne existerait sans doute encore!

(2) On ne saurait faire le compte exact de toutes les familles de *Kniaz* sorties de la souche des ducs de Lithuanie et de Russie. Il suffira de remarquer que dans le palatinat de *Belzk* (Russie-rouge) tous les habitants de la commune de Lubycza prenaient le titre de *Kniaz* à cause de cette descendance, et que ce titre leur fut confirmé sous le règne de Sigismond-Auguste II.

Poryçki, Trubeçki (Troubetskoi) et beaucoup d'autres. Fedor de Zbarasz, descendant du cinquième degré de Gedymin, duc de Lithuanie, eut entre autres fils, Étienne, qui prit le nom de Woronieçki, et Alexandre, tige des Kniaz Poryçki. Lorsque sous le nom de « royaume de Pologne, » une partie de cet ancien empire, tomba sous la domination russe, l'empereur Alexandre Ier, autorisa en 1824, Antoine, Joseph, Calixte et Henri Vincent Woronieçki, à se servir du titre de prince, en considération de leur ancienne descendance des Kniaz de Lithuanie et de Russie.

LES COMTES WOYNA.

Cette famille qui acquit de l'importance en Lithuanie et dans les provinces russes, tire son origine des Kniaz Zahomylsky, issus eux-mêmes des ducs de Russie. Ayant été admise à faire partie de la noblesse de Pologne, elle fut autorisée à prendre les armes de Tromby, de la maison Jordan de Zakliczyn, qui avaient également été conférées à la famille des Radziwill. Après s'être illustrée dans les hauts emplois lithuaniens, elle acquit de grandes possessions en Galicie où plusieurs de ses rejetons vinrent s'établir. François Woyna, conseiller privé et chambellan de l'empereur François II, fut élevé par celui-ci, l'an 1800, à la dignité de comte. De ses fils, le comte Félix, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche, s'est distingué comme brave militaire; son frère, le comte Édouard, général et diplomate à la fois, s'est fait honorablement connaître comme ministre d'Autriche en Suède et en Belgique.

LE COMTE ZABIELLO.

Famille lithuanienne qui ne remonte que vers le milieu du XVIIe siècle, et à laquelle furent conférées les armes de la maison de Topor. M. Henri Zabiello, premier écuyer de l'empereur de Russie pour le royaume de Pologne, obtint en 1824, de l'empe-

reur Alexandre, le titre de comte. Il ne laisse pas de postérité pour en hériter.

LES COMTES ZALUSKI, DE LA MAISON DE JUNOSZA.

Très ancienne famille noble, qui a donné à la Pologne une suite de prélats qui furent des protecteurs éclairés des lettres et eux-mêmes des auteurs célèbres. André Chrysostôme Zaluski, d'abord, prince-évêque de Plock, ensuite, grand chancelier et prince-évêque de Warmie, qui mourut en 1711, joua un rôle très important à la fin du XVIIe siècle. Après avoir été envoyé comme ambassadeur en Espagne et en Portugal (1), afin d'obtenir des subsides pour la guerre contre les Turcs, mission dont la non-réussite fut uniquement causée par l'élection du roi Sobieski au détriment du duc de Lorraine, dont les cours de Madrid et de Lisbonne soutenaient la candidature, il fut chargé d'annoncer à la cour de France, l'avénement du roi nouvellement élu. Après la mort de Jean Sobieski, il devint un des agents les plus actifs de l'abbé de Polignac pour l'élection au trône du prince de Conti (2). Lorsque la cause de ce dernier n'eut plus aucune chance de succès, il se rallia au parti du roi Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe. Il fut un des orateurs les plus éloquents de son époque et un auteur célèbre. Parmi ses nombreux écrits, ses : *Epistolæ historicæ familiares*, qui sont l'histoire des événements de son temps en Pologne, lui ont particulièrement mérité une place distinguée parmi les écrivains. Il fut durant sa vie un véritable Mécène de la littérature polonaise. André Stanislas, également grand chancelier et prince-évêque de Cracovie, mort en 1755, ainsi que son frère Joseph, grand référendaire et évêque de Kijow, égale-

(1) Pour donner une idée de l'état de culture de la cour de Portugal à cette époque, il est intéressant de rappeler que lorsque Zaluski s'annonça chez le premier ministre pour demander à être présenté au roi en qualité d'*ambassadeur de Pologne*, le ministre crut d'abord devoir s'informer si la Pologne était un Etat ou simplement une ville!

(2) Malheureusement les dépêches de l'abbé de Polignac ne laissent aucun doute sur la vénalité même de cet illustre prélat, qui passait cependant en Pologne pour l'*homme vertueux* par excellence! que devaient donc être les autres!

ment célèbres, par la protection qu'ils accordèrent aux lettres, réunirent à grands frais une des plus nombreuses et des plus précieuses bibliothèques connues et en firent généreusement don au pays (1). Ouverte au public depuis 1740, elle fut une mine inépuisable d'études pour tous ceux qui cultivent les lettres et les sciences, et contribua beaucoup à généraliser l'instruction en Pologne. En 1795, ce trésor scientifique lui fut enlevé et transféré à St-Pétersbourg. François Zaluski, Palatin de Plock, mort en 1735, ayant épousé Dorothée de Rivière, héritière du marquisat de ce nom en France et de la grandesse d'Espagne, ces titres passèrent à sa ligne. Le rameau descendant de son frère Jérôme, Castellan de Rawa, fut élevé à la dignité de comte, par l'impératrice Marie-Thérèse, dans la personne de son petit-fils, Ignace Zaluski, Staroste de Zawichost. Enfin, ce titre fut reconnu en 1824, par le gouvernement russe, pour Joseph, Jean, Roman, Théophile, François Thomas, Antoine, Joachim et Louis, comtes Zaluski.

LES COMTES DE ZAMOSC-ZAMOYSKI.

Ils tirent leur origine de l'ancienne maison de Jelita, et le premier de cette branche de la famille dont l'histoire fasse mention, fut Mscislas (Miczyslas), abbé de Tyniec, qui suivit Pierre de Radolin, évêque de Cracovie au concile général de Pise en 1409 et ensuite dans son pèlerinage en Terre-Sainte. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, Thomas Jelita de Laznin, de la même branche de cette famille que le précédent, quitta la Grande-Pologne, berceau de cette maison, et alla s'établir dans la province de Russie-Rouge, où il acquit une terre nommée Zamosc-le-Vieux. Ses descendants prirent de cette propriété le nom de Zamoyski (2). Cette illustre famille a

(1) Cette magnifique bibliothèque comptait plus de 300,000 volumes.

(2) C'est de Zamosc-le-Vieux qu'est provenu le nom de Zamoyski et non, comme on le croit généralement, de la forteresse de Zamosc que fonda en 1588 le célèbre Jean Zamoyski et à laquelle au contraire il donna son nom.

produit depuis un grand nombre de personnes qui se sont distinguées dans les fonctions publiques; mais la gloire d'un de ses rejetons, du grand chancelier et grand général de la Couronne, Jean Zamoyski, a jeté un tel éclat, qu'elle a absorbé celle de tous les autres membres de cette maison. Cet homme célèbre était l'arrière petit-fils de Thomas Jelita de Laznin, dont il vient d'être fait mention. Il naquit l'année 1541, et posséda une telle puissance et un tel crédit, sous le règne de Henri de Valois et d'Étienne Bathory, qu'il fut à plusieurs reprises l'arbitre des destinées de son pays. Jeune encore, il s'acquit une telle réputation de savoir qu'il fut choisi pour recteur de l'Université de Padoue, qui jouissait alors d'une grande célébrité dans le monde savant. A son retour dans son pays, il se concilia bientôt une grande popularité et devint le chef d'un puissant parti opposé à celui de la famille des Zborowski, qui jouissait alors d'un immense crédit, surtout parmi la haute aristocratie. Après la mort du roi Sigismond-Auguste II, en 1572, il réunit la confédération de Gliniany, et pour paralyser dans le Sénat et parmi les grands du royaume l'influence des Zborowski, il fit triompher le principe du suffrage universel de la noblesse dans l'élection des rois (1). Ce fut là un mauvais service que ce grand homme, si prudent du reste, rendit à sa patrie; les services éminents qu'il rendit depuis, ont fait oublier cette faute que lui fit commettre son ambition, mais ils n'ont pu en contrebalancer les tristes effets, qui accé-

(1) Depuis Ladislas Jagellon, jusqu'à cette époque, le Sénat réuni à la Chambre des nonces et à quelques uns des hauts fonctionnaires de la Couronne disposaient seuls du trône et le transmirent successivement dans la descendance de Jagellon. Zamoyski fit admettre le principe que tout *noble* sans distinction avait droit de vote à l'élection. Cela fut l'origine de ces diètes électives sanglantes et pleines de désordres, qui furent si funestes à la Pologne! Cette extension du droit d'élection a fait dire faussement que la Couronne élective datait de cette époque; c'est une erreur, elle l'était depuis l'avènement des Jagellons comme le prouve suffisamment la déclaration de Sigismond Ier, qui, en faisant couronner son fils de son vivant, déclara que cette *exception* ne devait porter aucune atteinte à la *libre élection des rois*. Ce vote universel rendit seulement la couronne élective plus fatale! La noblesse riche, pour s'assurer des voix, fit dès lors voiturer au *champ de l'élection* le plus possible de clients pauvres. Les plus misérables étaient les plus mal placés dans les chariots encombrés et on les faisait voyager sur les *traverses des timons*. De là le sobriquet de *Noblesse timonière* (Drazkowa Szlachta) qu'on donna à la petite noblesse pauvre.

lérèrent la ruine de la Pologne! Grâce à ce nouveau mode d'élection, il fit triompher le choix de Henri de Valois au trône de Pologne contre le puissant parti de l'Autriche, et fut un des envoyés chargés de porter la Couronne au nouveau roi. Après la fuite de celui-ci, ce fut encore Jean Zamoyski qui décida le nouveau choix, en profitant de la désunion des partis, pour, à la tête de ses partisans, faire proclamer la fille de Sigismond Ier, la vieille princesse Anna, à laquelle on imposa, pour époux, par l'acte d'élection, le duc de Transylvanie, Étienne Bathory, qui fut en même temps déclaré roi (1). Ce service et les grandes qualités que le nouveau roi apprécia dans Zamoyski, assurèrent à celui-ci la faveur de son maître, qui le fit monter rapidement jusqu'aux emplois les plus élevés de l'État. Il le nomma d'abord grand chancelier de la Couronne et bientôt après grand général. Zamoyski justifia son élévation à la première de ces grandes charges, par l'ordre qu'il sut mettre dans la législation confuse du pays et les améliorations qu'il introduisit dans l'administration de la justice; ce fut à lui qu'on dut l'institution du tribunal suprême de la Couronne et de Lithuanie, qui jugeait en dernier ressort les causes de la noblesse et du clergé (2). Il sut se rendre digne de la seconde par ses victoires sur les Tartares et les Moscovites, auxquels il reprit la Livonie qu'ils avaient envahie, et par la prise successive des forteresses russes de Wielisz, Wielkie-Lucki et Zawoloç. Ces succès forcèrent le czar Iwan Wasilewicz à implorer la paix par la puissante entremise du pape, qui ne resta point sans effet, car, la paix fut conclue en 1582, avec la clause que Polock et la Livonie resteraient à tout jamais assurés à la Pologne. Pour s'attacher davantage cet homme éminent, le roi lui fit épouser sa nièce, Griseldis Bathory. Cette nouvelle faveur irrita les grands et poussa la famille

(1) La princesse Anna avait 52 ans à cette époque. Les grands et le clergé avaient proclamé l'empereur Maximilien II; mais la promptitude et l'énergie avec laquelle Bathory, soutenu par Zamoyski, s'empara du pouvoir, rendit vaine cette élection.

(2) Les juges de ces tribunaux suprêmes étaient *élus* par la noblesse et le haut clergé. Ils remplacèrent le dernier appel au roi, qui fut ainsi délivré de cette charge onéreuse. Ils jugeaient les contestations des nobles entre eux, ainsi que celles qui s'élevaient avec le clergé.

ambitieuse des Zborowski à tramer un complot pour le perdre et détrôner le roi. Samuel Zborowski, coupable déjà d'avoir tué un noble, le Castellan de Przemysl, André Wapowski (1), était le chef de cette conspiration; nonobstant cela, il vint à Cracovie, confiant dans sa puissance et son crédit. Mais Zamoyski le fit saisir et mettre à mort. Cet acte de rigueur intimida momentanément ses adversaires, mais il lui aliéna tout à fait la sympathie des grands. — La mort d'Étienne Bathory, survenue en 1586, donna une troisième fois à Zamoyski, soutenu par la reine-douairière et le parti populaire, l'occasion de décider du choix du nouveau souverain de la Pologne. Ennemi constant et acharné de la maison d'Autriche, que soutenaient les Zborowski avec toute la haute noblesse, il fit tous ses efforts pour l'éloigner du trône et réussit à faire proclamer roi le prince Sigismond de Suède, neveu de la reine-douairière. En même temps, ses adversaires proclamèrent l'archiduc Maximilien, qui s'avança, à la tête d'une armée, pour réclamer sa Couronne. Zamoyski marche à sa rencontre, le repousse de Cracovie, le poursuit jusqu'en Silésie et remporte, près de Pitschen, une victoire complète, à la suite de laquelle il fait prisonniers l'archiduc et tous les chefs polonais qui

(1) Samuel Zborowski de Rytwiany, homme doué des plus brillantes qualités et ayant rendu des services éminents, appartenait à une des familles les plus puissantes et les plus aristocratiques du pays. Il avait successivement demandé la charge de grand chancelier et de grand général, auxquelles ses services lui permettaient d'aspirer, toutes deux furent données à Zamoyski. Telle fut la cause première de l'animosité de toute la famille Zborowski contre ce dernier. Dans un démêlé que Samuel Zborowski eut avec le comte Jean de Tenczyn, Castellan de Wojnic, André Wapowski voulant les séparer reçut un coup mortel de Zborowski. La loi exigeait la mort du coupable qui avait tué un gentilhomme : le roi Henri de Valois, qui favorisait Zborowski commua la peine en un exil. Alors ce dernier se réfugia en Transylvanie où il s'attacha à Étienne Bathory et contribua à son élévation sur le trône en faisant agir l'influence que sa famille avait en Pologne. Sûr de son impunité, il rentra dans le pays à la suite du roi, mais au grand mécontentement de Zamoyski. Les marques de faveur dont ce dernier fut comblé par Étienne Bathory éveillèrent l'inquiétude des grands et la haine des Zborowski. Ils résolurent de placer sur le trône un prince de la maison d'Autriche et de renverser le roi pour faire tomber son favori. Zamoyski ayant découvert cette trame saisit cette occasion pour se défaire d'un ennemi dangereux; il lui fit dire que sa condamnation à mort n'était point levée et qu'il avait à quitter le pays. Au lieu de s'éloigner, l'audacieux Zborowski forma le projet de se saisir de son antagoniste, mais prévenu par celui-ci, il fut arrêté et mis à mort immédiatement. Cet acte souleva toute la haute noblesse contre Zamoyski, qui ne parvint à se soutenir que par l'appui du roi et sa popularité auprès de la petite noblesse, qu'il avait toujours caressée.

tenaient son parti (1). Ces succès assurèrent la Couronne sur la tête de Sigismond III, mais, nonobstant ces services, la faveur de Zamoyski déclina dès le début de ce règne, et lui qui, sous les deux rois précédents, n'avait pas connu de bornes à son crédit et à son pouvoir, vit sous celui-ci sa personne dédaignée et ses conseils méprisés (2). Blessé dans son orgueil, ne pouvant supporter la perte de cette autorité qu'il avait si longtemps exercée sans contrôle, il se vengea en devenant l'instigateur des mesures de cette fameuse, mais révoltante Diète de 1592, qui reçut le nom de : « *Diète de l'inquisition.* » Sous prétexte d'examiner les abus de l'administration, on soumit la conduite du roi à la critique la plus injurieuse et Zamoyski lui-même osa l'accuser avec violence de trahir le pays et de vouloir le livrer à l'Autriche! Ce fut à cette occasion que Jean-Zbigniew Ossolinski prit, avec un dévouement digne d'admiration, la défense de son souverain malheureux et de la dignité royale insultée. Toutefois, Zamoyski répara ses torts envers son roi et sa patrie par deux campagnes heureuses et brillantes, l'une contre les Moldaves réunis aux Tartares, l'autre contre les Suédois qui avaient envahi la Livonie. Ces succès terminèrent la belle et longue carrière de cet homme, qui, malgré ses fautes, sut mériter le nom de « *Grand* » et qui mourut en 1605. Doué des plus rares talents de l'homme d'État, de l'administrateur et du guerrier, son ambition et son désir de

(1) Deux fois la majorité de la haute noblesse avait souhaité élever un archiduc sur le trône. La première fois ce fut l'archiduc Guillaume, le fiancé de la reine Hedwige; mais enfin, après de longues et violentes discussions, Jagellon obtint la préférence parce qu'il offrait de réunir la Lithuanie à la Pologne; fatal cadeau, qui coûta plus qu'il n'enrichit la Pologne! Avec lui s'introduisirent tous les vices de la Couronne élective, et c'est à cette réunion qu'on dut également les guerres interminables et désastreuses avec la Russie, dont les provinces dépendantes de la Lithuanie furent sans cesse l'occasion! La seconde fois ce fut l'archiduc Maximilien, contre lequel le parti populaire avec Zamoyski à sa tête fit triompher Sigismond Wasa, qui promettait de réunir à la Pologne l'Esthonie, qui devint ensuite le prétexte des invasions et des guerres funestes avec les Suédois. Le choix d'un archiduc, qui eût apporté en Pologne l'esprit d'ordre et de discipline allemand et eût rétabli le principe de l'hérédité du trône, aurait sans doute épargné de grands malheurs à ce pays et peut-être assuré son existence!

(2) Lorsque Zamoyski vint complimenter le roi à son arrivée à Cracovie, celui-ci l'accueillit avec rudesse et ne lui donna pas de réponse. Irrité de ce dédain, le grand-général s'écria, en s'adressant aux sénateurs qui avaient amené le roi : *Quel diable de muet nous avez-vous amené là!* C'était cependant le prince de son choix et dont il avait décidé l'élection!

dominer lui firent commettre des actes, dont les suites devinrent funestes au pays. Pour arriver au pouvoir, il chercha d'abord à se rendre populaire; pour se rendre populaire, il attira dans les délibérations la *foule des petits nobles*, qui formaient en réalité le *peuple de la Pologne*, et qui devinrent ainsi, lorsque leurs priviléges furent étendus, un des principaux éléments des désordres dont ce pays fut le théâtre! Despote par caractère, il se servit d'un élément de révolution pour parvenir au pouvoir! dans la crainte de le perdre, il fut, d'une part, l'antagoniste haineux de la maison d'Autriche, qu'il croyait trop puissante, et soutint toujours l'élection de princes qu'il crut pouvoir dominer; de l'autre, il refusa les titres que lui offrait l'empereur, pour ne pas compromettre sa popularité et ne point blesser les susceptibilités de la petite noblesse, qu'il voulait se concilier (1). Les éminents services qu'il rendit à sa patrie, n'en méritent pas moins la reconnaissance de ses concitoyens. Ce fut lui qui fonda la ville de Zamosc et qui la fit fortifier pour servir de barrière aux incursions des Tartares, des Moldaves et des Turcs. Il y institua une académie, qu'il dota richement et à laquelle il fit don d'une nombreuse bibliothèque; on peut dire de lui qu'il sut protéger les lettres et les sciences, étendre la culture du pays aussi bien que vaincre les ennemis de la Pologne. — Un descendant d'une branche cadette de cette famille, André Zamoyski, qui devint grand-chancelier en 1764, fut chargé de rédiger un nouveau code de lois, dont le but était de mettre un terme à la licence désordonnée de la noblesse et d'améliorer le sort des paysans. Il s'acquitta avec honneur de cette tâche

(1) La réponse qu'il fit à cette occasion : *Nobilis Polonus omnium par* flatta prodigieusement la petite noblesse, dont la vanité susceptible lui sut gré de ce compliment. Un autre moyen dont il se servit pour se faire des partisans, fut de concéder à ceux qui se distinguaient par leurs services les armoiries de familles existantes et d'anoblir par *cette adoption* des roturiers ou flatter des gens de petite extraction. Avant lui cet usage n'existait que comme rare exception et ces adoptions ne s'effectuaient qu'avec difficulté et pour des actions d'éclat. Zamoyski fit adopter le principe qu'elles devaient servir d'encouragement et qu'il était bon de les multiplier. Il abusa lui-même de cette liberté pour les armoiries de sa famille, qu'il prodigua. De là vient aussi que grand nombre d'anoblis portent les armes de familles anciennes. Nous avons fait remarquer plus haut que les armoiries des Leszczyc font une des rares exceptions à cet égard; elles n'ont été concédées à aucun étranger.

difficile, mais le manque de sincère patriotisme de cette triste époque, fit rejeter, par la Diète de 1778, ces améliorations salutaires! — Jean Zamoyski, petit-fils du grand-général de la Couronne, hérita par sa mère du comté de Tarnow et de Jaroslaw, qui était sorti par les femmes de la famille du grand Tarnowski; ses descendants s'arrogèrent parfois depuis, sans y être légalement autorisés, le titre de comte. Après le partage de la Pologne, ce titre leur a été reconnu à plusieurs reprises, et en dernier lieu, il a été confirmé par le gouvernement russe ainsi que par celui de l'Autriche pour le comte Stanislas Zamoyski, président du Sénat du royaume de Pologne, issu d'un rameau puîné et éloigné de cette famille, qui, à défaut d'héritiers de la branche principale, est entré en possession du majorat de Zamosc, fondé par le grand-général de la Couronne. Il existe également une branche de cette famille comtale naturalisée en Hongrie.

LES COMTES ZBOINSKI, DE LA MAISON D'OGONCZYK.

Famille ancienne et marquante, principalement fixée dans le palatinat de Culm et le pays de Dobrzyn, où ses rejetons ont occupé de hauts emplois. Ils ont une origine commune avec la famille éteinte des Koscieleski et celle existante encore des comtes Dzialynski, toutes sorties également de la souche primitive des Ogonczyk. François-Xavier Zboinski, seigneur de Kikol, et, avant le partage de la Pologne, Castellan de Ploçk et fils de François, palatin de Ploçk, fut élevé le 5 juin 1798 à la dignité de comte par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III.

LE COMTE ZOLTOWSKI.

Cette famille, anoblie dans le xve siècle, prit son nom de la terre de Zoltowo, qu'elle acquit dans le palatinat de Plock et fut autorisée à se servir des armes de l'ancienne maison des Ogonczyk, avec

laquelle elle n'a du reste aucune communauté d'origine. Elle acquit dans les derniers temps une fortune considérable en Grande-Pologne et obtint, en 1840, du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, le titre de comte dans la personne de Jean-Népomucène Zoltowski d'Ujazd, titre transmissible seulement de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

FAMILLES PRINCIÈRES ET COMTALES

QUI SONT VENUES A S'ÉTEINDRE.

FAMILLES PRINCIÈRES ET COMTALES

QUI SONT VENUES A S'ÉTEINDRE.

LES COMTES DE BILNO-BIELINSKI, DE LA MAISON DE JUNOSZA.

Cette ancienne et grande famille ne doit pas être confondue avec celle des comtes de Bieliny-Bielinski, de la maison de Szeliga. Elle a joui d'une grande puissance sous les règnes des princes de Saxe, Auguste II et Auguste III, et doit, au premier de ces rois, son titre de comte. Elle a occupé les emplois les plus élevés de l'État et s'est éteinte dans les toutes dernières années du XVIIIe siècle.

LES COMTES BRANIÇKI DE RUSZOZA, DE LA MAISON DE GRYF.

Famille dont l'antiquité égale la belle illustration et qui n'a rien de commun avec les comtes Branicki, de la maison de Korczak, existants de nos jours. Elle tire son origine des premiers souverains de la Pologne, les Lech, et descend directement des ducs des Vandales de Misnie (1). Cette famille a porté de toute antiquité le titre de

(1) Leszek III partagea, vers 815, ses États parmi ses vingt et un fils. Barnim et Bogdal (Dieudonné) reçurent la Poméranie et furent les ancêtres de cette maison ducale ; Ladislas eut le duché de Poméralie (des Cassubes) et fut l'ancêtre de la maison des Leszczyc ; Casimir devint celui des ducs de Czlopa et de la maison des comtes de Czarnkow ; Jaxa, le plus jeune eut la Misnie-Vandale et fut l'ancêtre de la maison de Gryf, dont sortirent les Branicki de Ruszcza. Popiel, l'aîné, regna sur toute la Pologne comme suzerain de ses frères.

comte de Ruszcza, dont elle persista à faire usage dans les actes non publics, en dépit des lois qui condamnaient ces distinctions. Jean-Clément Branicki, comte de Ruszcza, Castellan de Cracovie et grand-général de la Couronne, fut marié trois fois, en dernier lieu avec Élisabeth Poniatowska, sœur du roi Stanislas-Auguste, mais ne laissa pas de postérité. Il mourut en 1773, et cette grande maison s'éteignit avec lui au moment où devait cesser d'exister le royaume avec lequel elle était née et que pendant dix siècles elle avait fidèlement servi.

LES COMTES DE CZARNKOW-CZARNKOWSKI.

Une des plus anciennes, des plus puissantes et des plus aristocratiques familles de la Pologne, qui, de toute antiquité, était qualifiée du titre de comte de Czarnkow. Elle était issue des premiers ducs de Grande-Pologne, de la dynastie des Lech et sortait de la branche des ducs et comtes de Czlopa. Cette grande maison historique s'éteignit en 1727. Ses armes prirent le nom de *Nalencz-premier*, tandis que celles des familles d'Ostrorog, Szamotulski et grand nombre d'autres reçurent, à cause de leur ressemblance avec celles-ci, le nom de *Nalencz-deuxième*. Sendziwoj, comte de Czarnkow, prouva, comme il a été dit à l'article des comtes Malachowski, à l'occasion du meurtre du roi Przemyslas, auquel la maison de Nalencz-deuxième avait participé, que ces deux familles de Nalencz n'avaient aucune communauté d'origine.

LES COMTES DE GORKA.

Antique et puissante famille qui n'est qu'un rameau de l'ancienne maison de Lodzia, dont sont également sortis les comtes de Bnin, d'Opalenice-Opalenski et beaucoup d'autres. Elle porta de tous temps le titre de comte de Gorka, comté qui lui appartenait et était situé en Silésie. Luc, comte de Gorka, d'abord palatin de Posen, et qui, après être devenu veuf, entra dans les ordres et devint évêque

de Cujavie, obtint, en 1518, la confirmation de ce titre par l'empereur Maximilien Ier. Sa postérité, qui produisit grand nombre de personnages célèbres, s'éteignit en 1592.

LES COMTES DE GRANOWO-GRANOWSKI.

(Voyez l'article des comtes de Pilce.)

LES COMTES GULTOWSKI DE RAÇACZ ET GULTOW.

Raçacz ou Raçat était un des anciens comtés de la Pologne, héréditaire dans le rameau de Gultow, de la maison des Leszczyc, dont les rejetons portèrent ce titre de toute ancienneté. Hedwige-Catherine, fille de Luc, comte de Racacz et d'Hedwige Sobieska, fut la dernière héritière de ce rameau de la famille des Leszczyc et porta dans la première moitié du XVIIe siècle, par son mariage avec Stanislas Kostka de Sztemberg, l'héritage de sa branche dans cette illustre maison, qui vit, en 1576, un de ses membres mis par la nation au nombre des candidats au trône (1) et qui eut l'honneur de produire un saint dans la personne de Stanislas Kostka de Sztemberg, mort en 1568, canonisé en 1714.

LE COMTE JARACZEWSKI DE JARACZEWO.

Monsieur Ignace Stanislas Jaraczewski, chambellan de Frédéric-Auguste, roi de Saxe et grand duc de Varsovie, seigneur de la terre et du bourg de Jaraczew, fut créé comte par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. N'ayant point laissé de postérité, ce titre s'éteignit avec lui.

(1) Jean de Sztemberg Kostka, d'abord Castellan de Dantzig, ensuite palatin de Sendomir, fut après la fuite de Henri de Valois, un des candidats à la Couronne proposés par la nation. Pour ne point diviser les suffrages et rendre l'élection plus facile, cet homme respecté, qui était l'idole du peuple, renonça à cette candidature en disant qu'il *préférait à l'honneur d'être roi celui de le nommer.*

LES COMTES DE JAROCIN (1).

Cette ancienne maison a pris son nom de la ville et seigneurie de Jarocin, qui fit jusque vers la fin du XIVe siècle partie du territoire de la Silésie, et fut érigée en comté et en terre libre avec haute et basse justice en 1258, par une charte de Boleslas, souverain de la Grande-Pologne (2). Beniac, comte de Jarocin, acquit de grands biens dans la Haute-Silésie où il fonda le château de Jerischaù. Vers la fin du XVIIe siècle, un de ses descendants, nommé Jean, aliéna la seigneurie libre de Jarocin pour s'établir exclusivement en Silésie, qui relevait alors de la Couronne de Bohême. Son fils, Jules, grand chancelier du duché de Silésie, fut confirmé en 1670, par l'empereur Léopold, dans son ancien titre de comte de Jarocin. Avec lui s'éteignit la ligne masculine de cette famille comtale; ses deux filles portèrent la fortune de leur maison dans celle des comtes de Kolowrat.

LES PRINCES ET COMTES DE KONIECPOLE-KONIECPOLSKI, DE LA MAISON DE POBOG.

Cette antique et très illustre famille, qui a donné à sa patrie grand nombre de vaillants défenseurs et d'hommes d'État dévoués, a produit un des plus grands héros qu'ait possédé la Pologne, c'est le grand général de la Couronne et Castellan de Cracovie, Stanislas, comte de Koniecpole, mort en 1646, qui se rendit célèbre par ses

(1) L'orthographe de ce nom s'est écrit de différentes manières : Jaroczyn, Jaroszyn, Jaroschin, Jarotchin ; cela provient de ce que la seigneurie de ce nom ayant longtemps fait partie de la Silésie, la prononciation allemande a fait varier l'orthographe. Le château fort de Jarocin portait même, en allemand, le nom de Kesselberg (*Sinapius, Curiosit : Silesiæ*). Depuis l'orthographe polonaise de *Jarocin* a prévalu.

(2) C'est peut-être le seul exemple connu en Pologne d'une erection pareille avec des privilèges aussi étendus (voy. M. W. Maciejowski, *Histoire de la législation slave*). Elle fut confirmée à deux reprises d'abord par Ladislas Jagellon, ensuite par Sigismond Ier. Au milieu des désordres et de la contradiction des lois en Pologne, ces privilèges furent ensuite négligés.

victoires sur les Turcs et les Tartares, et arrêta les succès de Gustave-Adolphe, qui avait envahi les provinces prussiennes et la Livonie. Son fils, Alexandre, Palatin de Sendomir et porte-enseigne de la Couronne, fut créé prince en 1637, par l'empereur Ferdinand II d'Allemagne. Cette belle famille, une de celles dont la Pologne a le plus de droit de s'enorgueillir, s'éteignit avec le petit-fils de ce dernier en 1684.

LES COMTES DE KONOPATY-KONOPATSKI.

Très ancienne et illustre famille des provinces prussiennes, qui joua un grand rôle en Pologne. Dès le XIIIe siècle, ses rejetons s'intitulaient « libres barons de Konopaty. » Au milieu du XVe siècle, ils furent faits comtes par l'empereur Sigismond d'Allemagne, titre qui ne fut cependant pas légalisé en Pologne. Cette grande maison s'éteignit au commencement du XVIIIe siècle, avec Stanislas-Alexandre, comte Konopatski, Castellan de Culm.

LES KNIAZ KOREÇKI.

Étaient un rameau de la maison qui régna en Lithuanie et descendent du dernier fils d'Olgierd, qui s'appelait Butawa Olgierdowicz et prit le nom de *Constantin*, en recevant le baptême avec son frère, Ladislas Jagellon. Ayant eu la seigneurie de Koreç en partage, ses descendants prirent le nom de Koreçki. Cette famille produisit plusieurs guerriers qui acquirent de la célébrité et dont le plus remarquable fut Samuel Koreçki, qui se couvrit de gloire dans les guerres contre les Tartares et les Turcs, que la Pologne eut à soutenir au commencement du XVIIe siècle. Ayant été fait prisonnier pour la seconde fois par les Ottomans, à la suite de la bataille de Çeçora, il fut emmené à Constantinople, où le trépas de cet intrépide adversaire fut résolu. Sa mort fut encore une dernière preuve de son indomptable valeur; car au moment où, conduit au sup-

plice, on allait lui passer une corde au cou pour lui infliger un trépas humiliant, l'audacieux Koreçki se jette sur un de ses gardes, lui arrache son arme, et, avant de succomber aux coups de ses nombreux assaillants, il en fait un sanglant carnage! Ainsi périt en 1622, ce guerrier courageux dont le nom fut longtemps l'effroi de la Turquie. Son neveu, Samuel Charles Staroste de Robczyç, qui mourut en 1651, fut le dernier de sa famille.

LES COMTES NIECZUJA KUROPATNICKI.

Famille de très bonne noblesse, originaire du palatinat de Russie. Lors du partage de la Pologne, elle tomba sous la suzeraineté de l'Autriche, et l'impératrice Marie-Thérèse, conféra la dignité de comte, à Évariste André Kuropatnicki, dernier Castellan de Belzk, qui s'est fait avantageusement connaître comme auteur héraldique par son ouvrage estimé sur l'origine de la noblesse, des armoiries et des titres en Pologne (1). Cette famille s'éteignit avec son fils, qui ne laissa pas de postérité.

LES COMTES DE LABISZYN LATALSKI.

Famille célèbre et ancienne de la Grande-Pologne, issue de la maison de Prawdzię et ayant une origine commune avec l'illustre famille des Laszcz de Strzemielec et Tuczamp. Dès le XIVe siècle, elle prenait le titre de comte de Labiszyn, qui lui fut confirmé en 1538, par l'empereur Ferdinand d'Allemagne, dans la personne de Janus Latalski, comte de Labiszyn, Palatin de Posen, son fils, Stanislas, qui eut pour femme, une princesse de Poméranie, ne laissa qu'une fille, la dernière de la ligne de Labiszyn, qui porta dans la maison des comtes de Czarnkow, l'héritage de son père et avec laquelle s'éteignit le titre comtal de sa branche.

(1) *Widomosci o Kleynocie Szlacheckim*; Varsovie, 1789.

LES COMTES LASKI DE LASK (1), DE LA MAISON DE KORAB.

Une des plus illustres et des plus puissantes familles de la Pologne, qui jeta surtout un grand éclat aux XVe et XVIe siècles. Il suffira de rappeler ici le célèbre prince-primat, archevêque de Gnesen et grand chancelier du royaume, Jean Laski de Lask, auquel la Pologne dut en 1506, le premier Code complet et bien ordonné de ses lois, et l'archevêché de Gnesen la prérogative pour ses chefs d'être *légats nés* du Saint Siége et primats du royaume avec des priviléges presque royaux et le *droit* de gouverner l'État pendant la vacance du trône. Cet illustre prélat, mourut en 1531. Son neveu se rendit également célèbre comme guerrier et comme homme d'État. Ce fut lui qui replaça et affermit Jean Zapolya sur le trône de Hongrie; il fut créé Palatin de Transylvanie, et libre baron de Keismark et Debrecin. Ayant ensuite éprouvé l'ingratitude de celui pour lequel il avait reconquis un trône, il quitta le parti de Zapolya et embrassa celui de son compétiteur, l'empereur Ferdinand Ier, qui lui conféra le titre de comte. Cet homme habile et valeureux qui joua un rôle si important dans les troubles qui divisaient la Hongrie à cette époque, mourut subitement en 1542, pendant un voyage qu'il fit à Cracovie pour s'aboucher et s'entendre avec le roi Sigismond, et Jean Zapolya fut soupçonné généralement de l'avoir fait empoisonner pour se défaire d'un antagoniste si redoutable. Cette grande maison, qui acquit une célébrité historique en Pologne et en Hongrie, s'éteignit en 1630, avec les petits-fils du Palatin de Transylvanie.

(1) La lettre *l barré* qui est usitée en polonais a été remplacée dans le courant ou à la fin d'un mot par deux *l*. Pour les initiales, cette orthographe n'a pu être observée, mais cette remarque suffira pour indiquer la prononciation de *l barré*.

LES COMTES DE LESZNO-LESZCZYNSKI, DE LA MAISON DE WIENIAWA.

Le berceau de cette illustre famille est le royaume de Bohême où elle portait le nom de Perstein et où elle florissait de temps immémorial. Dès le xe siècle, un rameau de cette maison vint en Pologne avec Dombrowka, princesse de Bohême et femme de Mieczyslas Ier. La seigneurie de Leszno étant entrée dans cette famille en 1450, elle en adopta le nom. Cette terre fut érigée en comté par l'empereur Frédéric III, en 1476, pour Raphaël Leszczynski, Castellan de Posen. Ce titre ne fut validé en Pologne, qu'en 1699, pour Raphaël Leszczynski, comte de Leszno, grand trésorier de la Couronne, à l'occasion de son ambassade comme plénipotentiaire pour conclure la paix de Carlowitz; on jugea nécessaire de lui faire prendre cette qualification en considération des usages des pays étrangers. Le dernier rejeton mâle de cette illustre famille fut le malheureux roi Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar, qui, malgré ses vertus incontestables, eut le tort immense de se faire l'instrument de la Suède, qui ne le fit élire roi que pour diviser et affaiblir la Pologne. De son union avec Catherine, comtesse d'Opalenice-Opalenska, il ne laissa qu'une fille Marie, reine de France, femme de Louis XV.

LES COMTES DE LIPIA-LIPSKI, DE LA MAISON DE LADA.

Très ancienne famille qui reçut le titre de comte de l'empereur Ferdinand III, à l'occasion de l'ambassade dont Jean de Lipia-Lipski, alors évêque de Culm et ensuite prince-primat et archevêque de Gnesen, fut chargé auprès de ce souverain pour conclure le mariage du roi Ladislas VI (IV) (1) avec la sœur de l'empereur,

(1) Les numeros des rois sont assez confus en Pologne, parce que certains historiens omettent les numéros pour tous ceux qui étaient désignés par des surnoms; d'autres ne commencent à compter que depuis que les souverains de la Pologne reprirent le titre royal qu'ils avaient perdu à cause du meurtre de saint Stanislas. Ce Ladislas dont il s'agit ici était le sixième souverain de ce nom.

l'archiduchesse Cécile-Renée d'Autriche. Cette maison s'éteignit dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Il ne faut pas la confondre avec la famille également très illustre des Lipski de Lipe, de la maison de Grabie, qui acquit aussi une grande considération en Pologne et dont était issu le cardinal Jean Alexandre Lipski, vice-chancelier du royaume, prince-évêque de Cracovie, puis prince-primat et archevêque de Gnesen, qui mourut en 1745.

LA PRINCESSE DE LOWICZ.

Jeanne, comtesse de Grudna-Grudzinska, épousa, en 1820, le grand-duc Constantin de Russie, frère des empereurs Alexandre Ier et Nicolas Ier. Par sa douceur, sa piété et sa vertu, elle sut acquérir un grand empire sur le caractère violent de son mari, qui était commandant en chef de l'armée polonaise; son intervention et son influence bienfaisante a souvent atténué ou entièrement désarmé les rigueurs du grand-duc et lui a concilié l'affection et le respect de toute la population de la Pologne. Elle ne survécut que peu de mois à son mari et mourut à Pétersbourg, en 1831, regrettée de la famille impériale et de tous ceux qui l'avaient connue. Lors de son mariage, elle reçut de l'empereur Alexandre le titre de princesse de Lowicz, qui était une ancienne principauté des archevêques-primats de Gnesen. Ce titre s'est éteint avec elle.

LE COMTE MATUSEWICZ.

Monsieur Thadée Matusewicz, d'une famille noble de Samogitie, parvint, par son mérite, à l'emploi élevé de ministre des finances du grand-duché de Varsovie, charge qui lui fut conservée, en 1815, par l'empereur Alexandre, lors de la réorganisation du nouveau royaume de Pologne; il conserva cette place jusqu'à sa mort, en 1819. Son fils, M. Adam Matusewicz, fit de brillantes études, remporta le grand prix au concours de l'Académie de Paris, entra ensuite dans

la diplomatie russe, où il se fit remarquer par ses talents et son savoir. Il fut l'un des plénipotentiaires russes aux conférences de Londres et l'un des signataires des célèbres protocoles qui réglèrent les rapports entre la Hollande et le royaume de Belgique, qui s'en était nouvellement détaché (1831-1839); il fut également ministre de Russie en Suède et à Naples, et mourut subitement à la fleur de l'âge, pendant un voyage qu'il avait entrepris pour se rendre à Pétersbourg.

LES COMTES DE MELSZTYN ET DE JAROSLAW.

Ne sont que des rameaux de la grande et illustre maison des comtes Leliwa de Tarnow, avec laquelle ils se fondirent de nouveau vers la fin du XVe siècle, comme il a été dit à l'article des comtes Tarnowski.

LES MYSZKOWSKI, MARQUIS DE PINCZOW, DE LA MAISON DE JASTRZEMBIEC.

Famille de haute noblesse, qui a une origine commune avec la grande maison éteinte des comtes Zborowski de Rytwian. Sigismond Myszkowski, grand-maréchal de la Couronne, sous le règne du roi Sigismond III, ayant eu plusieurs missions à remplir près des cours d'Italie, se lia intimement avec le duc Gonzague de Mantoue; en signe d'adoption et d'estime particulière, celui-ci l'autorisa à prendre les armes et le nom de Gonzague, et voilà pourquoi depuis, cette famille se vit appeler Myszkowski-Gonzague. Le pape Clément VIII lui conféra, en 1604, le titre de marquis, qui fut attaché à la seigneurie de Pinczow, dont le grand-maréchal avait créé un majorat, approuvé par les États de Pologne en 1601. Cette noble famille s'éteignit dans ses mâles, en 1727, et le marquisat de Pinczow passa par les femmes dans la maison des comtes Komorowski d'abord, ensuite dans celle des comtes Wielopolski.

LES COMTES ODROWONZ (ODROWAZ) DE SPROWA.

Famille ancienne et illustre, qui acquit une grande célébrité aux XVe et XVIe siècles et qui eut l'honneur de produire un saint dans la personne de Saint-Hyacinthe Odrowonz, mort en 1257 et canonisé en 1523. La famille Odrowonz a formé un grand nombre de rameaux qui ont adopté différents noms de leurs terres. La branche de Sprowa a toujours conservé le nom originaire d'Odrowonz. Les premiers ancêtres de cette maison prenait, dès le XIe siècle, le titre de comtes de Konskie. C'est sur ce fondement que Stanislas Odrowonz de Sprowa, palatin de Russie, ayant épousé Anne, fille et héritière de Conrad, dernier duc de Mazovie de la maison royale des Piast, reprit sous le règne de Sigismond Ier, en dépit de la loi, le titre comtal, quoiqu'il n'en obtint pas l'autorisation des États du royaume. Ce mariage lui attira les persécutions de la reine Bonne Sforza, qui avait convoité ce grand parti pour son fils Sigismond Auguste. Il n'échappa à la vengeance de cette reine qu'en renonçant à l'héritage de Mazovie en faveur de la Couronne. Avec sa mort, survenue en 1546, s'éteignit le rameau des Odrowonz de Sprowa. Une autre branche de cette famille acquit également une célébrité historique, c'est celle des Szydlowiecki de Szydlowiec. Un rejeton de cet illustre rameau, qui s'éteignit en 1532, Jacob de Szydlowiec, grand-chancelier et Castellan de Crâcovie, refusa en 1515 le titre de prince que lui offrit l'empereur Maximilien, voulant donner l'exemple du respect pour la loi qui prohibait les titres en Pologne, dans un temps où déjà tant d'autres familles la violaient sans cesse en sollicitant à l'étranger des distinctions qui flattaient leur vanité, mais n'avaient aucune valeur dans leur patrie; en sorte qu'on peut croire que leur ambition était surtout de montrer qu'elles osaient braver les lois de leur pays.

LES COMTES D'OLESNIÇE-OLESNIÇKI, DE LA MAISON DE DEMBNO.

Cette ancienne famille a produit un personnage très célèbre au xve siècle, le cardinal Zbigniew Olesniçki, prince-évêque de Cracovie, d'abord guerrier valeureux, ensuite aussi habile homme d'État que prélat exemplaire. Il contribua grandement en 1410 à la victoire remportée sur l'ordre teutonique dans les plaines de Grunwald, où il sauva la vie au roi Ladislas Jagellon. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint bientôt évêque et cardinal. Après la mort de Ladislas Jagellon il fut tuteur de ses fils Ladislas et Casimir, auxquels il assura la Couronne, à laquelle prétendait leur oncle, le duc de Lithuanie. Il acquit en 1443 des ducs de Teschen, en Silésie, pour l'évêché de Cracovie, le duché de Sieviers, dont les évêques portèrent depuis le titre. Enfin il obtint pour sa famille de l'empereur Sigismond d'Allemagne le titre de comte, qui fut validé en Pologne par la Diète de 1569. Cette noble maison s'éteignit dans la seconde moitié du xviie siècle.

LES COMTES D'OPALENICE-OPALENSKI, DE LA MAISON DE LODZIA.

Ils étaient un des principaux rameaux des anciens comtes de Bnin et ont pris leur nom de la seigneurie d'Opalenice qu'ils possédaient en Grande-Pologne. Cette famille, une des plus marquantes du pays, a donné une longue suite de grands dignitaires et de personnages distingués. La branche aînée de cette très illustre famille finit avec Catherine, comtesse Opalenska, qui épousa, en 1698, le roi Stanislas Leszczynski et fut mère de la reine de France, Marie, femme de Louis XV. La seconde branche s'éteignit en 1774 par la mort d'Albert, palatin de Sieradz, cousin-germain de la reine Catherine.

LES KNIAZ D'OSTROG-OSTROGSKI.

Ils sont originairement issus de Ruryk, Kniaz de Russie et proviennent de la branche de sa famille qui régna à Halicz. Après la conquête de cette province par Casimir le Grand et sa réunion à la Pologne, le Kniaz Fedor reçut de Ladislas Jagellon la seigneurie d'Ostrog et fut admis à faire partie de la noblesse de Pologne. Ses descendants prirent depuis le nom d'Ostrogski. L'homme le plus illustre de cette famille fut Constantin d'Ostrog, grand-général de Lithuanie, qui vainquit les Tartares près de Wisniowiec (1512) et les Russes à la bataille d'Oksza (1514). En 1569 la diète de Lublin autorisa cette famille à faire usage de son ancien titre de Kniaz, qui se changea insensiblement en celui de duc et de prince, la langue latine et polonaise n'offrant pas d'expression équivalente. Les Kniaz de Zaslaw ne furent qu'un rameau de la maison d'Ostrog séparé au commencement du XVIe siècle et qui au commencement du XVIIe fut substitué au majorat d'Ostrog, dont la dernière héritière, Euphrosie, avait épousé Alexandre de Zaslaw, palatin de Kijow, mort en 1629, Cette dernière branche s'éteignit en 1673.

LES COMTES DE PILCE, DE LA MAISON DE LELIWA.

Ils étaient primitivement de la famille des Granowski. Élisabeth de Pilce, fille et héritière d'Othon de Pilce de la maison de Topor (1), épousa, en 1400, Vincent Granowski, Castellan de Nakel, dont elle eut un fils nommé Jean. Étant veuve, elle devint, en 1417, la troisième femme de Ladislas Jagellon et obtint de ce roi, en 1420, pour son fils Jean, l'érection de la seigneurie de Pilce en comté. Il y avait peu de temps alors que les ordonnances qui avaient aboli les anciens titres et qui en interdisaient de nouveaux avaient été établies, l'esprit

(1) D'une même origine que les comtes de Tenczyn et d'Ossolin.

d'égalité était dans toute sa verve et les États n'avaient point encore acquis la flexible complaisance avec laquelle ils violèrent plus tard les lois du pays. Ils ne consentirent donc pas à valider cette érection, et le grand-chancelier, Albert de Jastrzembiec de Rytwian, quoiqu'il dut son élévation à la faveur du roi, refusa d'apposer les sceaux du royaume à ce diplôme. Cette famille n'en conserva pas moins son titre et s'éteignit vers la fin du XVIIe siècle. Les deux autres rameaux de cette maison, dont l'un continua à porter le nom de Gronowski, et l'autre devint illustre et puissant sous celui de Sieniawski de Sieniawa, cessèrent d'exister dans leur descendance masculine, la première en 1794, la seconde déjà en 1726.

LES KNIAZ POLUBINSKI.

Ils sont une des innombrables branches de la famille des souverains de Lithuanie et de Russie (1), et descendent de Wigunt, cinquième fils d'Olgerd et frère de Ladislas Jagellon, qui régna à Nowogrod et Meislaw. Cette famille, après avoir été admise à faire partie de la noblesse polonaise et à jouir de ses priviléges, acquit quelque illustration et servit toujours fidèlement le pays. Elle s'est éteinte vers la fin du XVIIIe siècle. Ce ne fut qu'en 1733 que cette maison fit revivre son ancien titre de Kniaz et qu'elle prit pour la première fois dans les actes publics la qualité princière, qui ne lui fut ni contestée ni reconnue.

LES COMTES DE ROZDRAZEWO-ROZDRAZEWSKI, DE LA MAISON DE DOLIWA.

Très ancienne et fort illustre famille à laquelle Boleslas V, le Pudique, conféra déjà, en 1270, le titre de comte de Rozdrazew.

(1) Il n'est fait, en général, mention dans ce livre que des familles de Kniaz, issues des souverains de Lithuanie et de Russie, qui ont acquis quelque célébrité et dont le titre de Kniaz a été reconnu ou toléré par les Dietes. Outre ceux dont il a été parlé, il y a encore

Elle est un des exemples les plus frappants de l'inobservance des lois en Pologne, car malgré la défense et les peines sévères qui frappaient les titres, elle se fit impunément confirmer le sien par les papes Pie V, Grégoire XIII et Clément VIII; par les empereurs Ferdinand Ier, Maximilien II et Rodolphe II, et par les rois de Pologne Sigismond-Auguste, Henri de Valois, Étienne Bathory et Sigismond III! Cela prouve aussi à quel point les rois électifs se souciaient peu d'observer les lois du pays; la maxime de ces royautés de passage et sans avenir semble avoir été « après moi le déluge (1)! » Cette grande famille s'éteignit dans les dernières années du XVIIe siècle.

LES PRINCES SOBIESKI, DE LA MAISON DE JANINA.

Illustre famille dont l'origine remonte au XIe siècle et qui fut célèbre bien avant d'avoir produit le héros dont la gloire a éclipsé celle de tous ses ancêtres. Jean Sobieski, était fils de Jacob, palatin de Russie et plénipotentiaire de Pologne, au congrès de Munster où fut conclue la paix de Westphalie, qui devint une des bases du droit européen. Nommé grand-général de la Couronne en 1667, Jean Sobieski, devint par ses victoires sur les Turcs, le libérateur de la chrétienté; les brillants succès de Chocim, Léopol, Zarawy, Vienne et Gran, sauvèrent l'Europe du joug mahométan! Élu roi en 1674, il se montra aussi faible et inhabile sur le trône qu'il était

les Kniaz de Zbarasz et ceux de Lukomle, qui furent autorisés en 1564 à prendre cette qualité et les Massalski qui la prirent d'eux-mêmes en 1733. Du reste, il y a plus de *cent* familles issues des souverains de Lithuanie et de Russie dont il est inutile de parler à cause de leur obscurité et parce que leur titre n'a pas été reconnu en Pologne.

(1) Peut-être croira-t-on que l'objet de ces lois était sans grande importance, il paraît qu'on ne considérait pas ainsi en Pologne l'abolition des titres, puisque la loi prononçait la peine d'*infamie* contre ceux qui se rendraient coupables d'infraction! D'ailleurs une *loi violée*, quel que soit son objet, est toujours un grave délit, qui en viole une est disposé à les violer toutes! L'État de la Pologne, depuis l'électivité de la Couronne et la venalité introduite par les Jagellons, avait atteint un degré de démoralisation bien triste! Aussi lorsque le grand maréchal André Opalenski engagea Étienne Bathory d'assurer la succession de la Couronne à son neveu, le roi s'écria : *Eyone Juvenem optimæ spei ad hanc carnificinam vestram detruderem!*

grand et redoutable sur les champs de bataille. Son règne fut une suite d'intrigues et de revers comme ses combats furent une suite de triomphes; il fut enfin le plus grand général et le plus mauvais roi de son temps; il sut dompter les ennemis de son pays et ne sut jamais maîtriser ses sujets turbulents! A la Diète de son couronnement en 1776, ses enfants reçurent le titre de princes de Pologne. Mais ses trois fils étant morts sans laisser de postérité masculine, ce titre s'éteignit avec ce glorieux, mais infortuné rameau de la maison de Sobieski.

LES COMTES DE SZAMPACH.

Ils tirent leur antique origine de Leszek III, qui fut souverain de la Pologne jusqu'à l'an 815, par son fils Przebyslas, qui eut en partage une partie de la Lusace. Cette famille passa en Allemagne où elle fleurit jusqu'à la fin du XVIe siècle. Zdenko, comte de Schampach, fut confirmé par l'empereur Ferdinand II, dans l'ancien titre comtal de sa famille et fut surnommé « *le libérateur de l'Autriche*, » pour avoir, de concert avec le célèbre Tilly, arrêté les progrès que faisait en Hongrie Bethlen-Gabor, duc de Transylvanie. Il revint ensuite s'établir en Pologne, premier berceau de sa famille et y obtint l'indigenat sous le règne de Sigismond III. Il décéda en 1639 et son fils Henri Burian, comte de Schampach, fut le dernier de sa maison.

LES COMTES TOPOR DE TENCZYN TENCZYNSKI.

Cette grande famille, illustre parmi les plus illustres en Pologne, a de temps immémoriaux porte le titre de comtes de Tenczyn, que l'empereur Charles-Quint lui confirma en 1527 et que les états de Pologne validèrent à la Diète de 1569. Il a déjà été suffisamment parlé de l'origine de cette glorieuse maison, à l'article du rameau des comtes d'Ossolin-Ossolinski, qui sortent de la même souche et il

serait impossible d'entrer ici dans le détail de tous les services que cette noble famille, toujours fidèle à sa patrie, n'a cessé de lui rendre. On ne peut cependant passer sous silence le dévouement chevaleresque de Jean, comte de Tenczyn, Castellan de Wojnic et puis de Cracovie, le noble champion de la reine Hedwige, indignement calomniée par l'imposteur Gniewosz de Dalewice, sénéchal de Cracovie (1). Il fut ensuite, de concert avec l'évêque de Cracovie, Pierre de Radolin, nommé exécuteur testamentaire de cette reine et fut ainsi que ce dernier, avant l'avénement de Jagellon, un des plus chauds partisans de Guillaume d'Autriche, fiancé de la reine, dont ces deux hommes vertueux considéraient les droits comme sacrés et obligatoires. Cette noble et puissante famille s'éteignit dans sa descendance directe, au grand regret du pays en 1628, par la mort de Jean, comte de Tenczyn, palatin de Cracovie. Un rameau écarté de cette maison fleurit dit-on encore, dans la Silésie prussienne.

LES KNIAZ KORYBUT-WISNIOWIEÇKI.

Ils tirent leur origine de Korybut, quatrième fils d'Olgierd, souverain de Lithuanie et frère de Jagellon roi de Pologne. Korybut, qui avec le baptême reçut le nom de Dmitri, eut, entres autres fils, Fedor, qui fut l'ancêtre des Kniaz de Zbarasz, Wisniowiec, Poryçki

(1) Gniewosz de Dalewice, sénéchal de Cracovie avait d'abord suivi le parti de Guillaume d'Autriche, fiancé de la reine Hedwige. Lorsque celui-ci fut contraint d'abandonner sa fiancée et de fuir la Pologne, il lui confia les trésors qu'il avait apportés. Pour s'approprier ces sommes considérables et s'assurer leur possession, Gniewosz ne cessa d'exciter la jalousie du roi Ladislas Jagellon contre l'archiduc et alla même jusqu'à accuser la vertueuse Hedwige d'entretenir des relations avec son ancien fiancé. Pour mettre fin aux emportements sauvages et jaloux de Jagellon, la reine exigea une enquête publique, qui eut lieu à Vislice en 1397, où Gniewosz fut cité de comparaître pour prouver ses accusations. Devant le Senat, l'évêque de Cracovie prit avec chaleur la défense de la reine et proposa un décret qui déclara son innocence. De son côté, Jean, comte de Tenczyn, appela le calomniateur à un combat en champ clos pour provoquer le *jugement de Dieu ;* onze autres seigneurs suivirent cet exemple chevaleresque. Saisi d'effroi, Gniewosz fit publiquement l'aveu de ses mensonges et demanda pardon à la reine. Le tribunal extraordinaire, qui avait été réuni à cette occasion, le condamna à la peine des calomniateurs qui consistait à *aboyer publiquement trois fois étendu sous un banc comme un chien*. Gniewosz préféra se soumettre à ce châtiment humiliant plutôt que d'affronter l'épée de Tenczynski.

et Woroniecki qui ne sont que des rameaux d'un seule et même souche. Michel, fils de Basil, Kniaz de Zbarasz et arrière-petit-fils de Fedor, prit le premier, au commencement du XVIe siecle, le nom de Wisnowiecki de la ville de Wisniowiec qui lui appartenait. Cette famille a produit grand nombre de guerriers distingués, mais elle dut surtout sa célébrité au moins remarquable de ses rejetons, à Michel Thomas Wisniowiecki, élevé sur le trône en 1669, et qui fut le plus pauvre roi qu'ait eu la Pologne! Il dut son élection à sa nullité et à sa faiblesse qui firent espérer à tous les partis qui déchiraient alors la Pologne, qu'ils domineraient ce souverain sans énergie et sans talents, et qu'ils régneraient sous son nom. Ce règne qui ne dura que cinq ans, eût été le plus désastreux qu'ait eu le pays, s'il n'avait point possedé pour général le grand Sobieski, pour faire triompher ses drapeaux du moins contre ses ennemis extérieurs! Le roi Michel qui mourut en 1673, fut le dernier rejeton de la branche ainée de sa famille (1). La branche cadette s'éteignit en 1743, dans la personne de Michel Servace Wisniowiecki, palatin de Wilna et grand général de Lithuanie. Cette maison fut une de celles que la Diète autorisa en 1569, à faire usage du titre de Kniaz, comme issue des anciens souverains de la Lithuanie.

LE PRINCE ZAJONCZEK (ZAJACZEK).

Famille de bonne noblesse mais sans illustration. M. Joseph Zajonczek, ayant servi avec distinction d'abord dans les légions et puis dans l'armée polonaise du temps du grand duché de Varsovie, se trouva être général de division lorsqu'en 1815, la partie de la

(1) Ce malheureux roi, qui versa des larmes de désespoir lorsqu'il apprit son élection et qui fut le jouet de tous les partis, était affligé de tous les genres d'impuissances, et lorsqu'il mourut on travaillait à annuler pour cette cause son mariage avec la reine Eléonore. La fortune de Wisniowiecki avait été ruinée et confisquée par les Moscovites ; il était tellement dénué de tout, qu'après son élection, arrivant à la résidence royale, qui avait de son côté été pillée par les Suédois, il n'eut pas de quoi se procurer les objets les plus nécessaires à la vie et fut obligé les premiers jours d'aller même se nourrir chez les officiers de sa cour!

Pologne qui fut appelée le *Royaume*, fut unie à la Russie. L'empereur Alexandre Ier en sa qualité de roi de Pologne, nomma le général Zajonczek, lieutenant du royaume et le créa prince. Le prince Zajonczek n'ayant pas laissé de postérité ce titre s'éteignit avec lui en 1826 (1).

LES COMTES DE RYTWIANY ZBOROWSKI, DE LA MAISON DE JASTRZEMBIEÇ.

Très ancienne famille qui dut sa grande fortune à Albert Jastrzembieç, prince-évêque de Cracovie, puis archevêque de Gnesen et chancelier, favori de Ladislas Jageilon (2) qui laissa aux enfants de son frère Martin, palatin de Lenczyç, d'immenses richesses et la seigneurie de Rytwiany. Ce dernier eut *vingt fils*, dont huit périrent dans la guerre contre les chevaliers Teutoniques et les douze autres furent Castellans du royaume. Depuis ce temps cette famille exerça une grande influence dans le pays, et vers la seconde moitié du XVIe siècle, sa puissance devint si formidable et son crédit parmi la haute noblesse si grand, que l'ambitieux Zamoyski, grand-général et grand chancelier de la Couronne ne parvint à balancer son pouvoir qu'en étendant outre mesure les priviléges de la petite noblesse, avec laquelle il se créa un puissant parti et mit par là dans la constitution du pays le germe des déplorables désordres dont la Pologne devint bientôt après le théâtre. Cette lutte de Zamoyski, contre les Zborowski de

(1) La princesse Zajonczek, sa femme, se fit connaître dans la société de Varsovie par son amabilité, son esprit et ses originalités. Déjà très âgée, elle passa des années sans voir le jour et vivant dans des chambres obscures pour conserver son teint, pour le salut duquel elle employait tous les cosmétiques imaginables !

(2) C'est cet ambitieux prélat qui donna dans le haut clergé de la Pologne le premier exemple d'une coupable convoitise. Voulant s'assurer du riche évêché de Cracovie, il profita de l'affaiblissement dans lequel le vénérable évêque Pierre de Radolin revint d'un pèlerinage en Terre Sainte et de la rancune que lui portait le roi Ladislas Jagellon pour exciter ce dernier à se venger en éloignant arbitrairement Pierre de Radolin de son évêché de Cracovie, qu'il obtint à sa place. Cet acte d'injuste violence mécontenta tout le pays ; il s'ensuivit une longue et sanglante lutte entre les partisans des deux familles et Albert Jastrzembiec eût été déposé en 1414 par le concile de Constance si le roi et le grand Zavisza, neveu de Pierre de Radolin et ambassadeur à ce concile ne fussent intervenus en sa faveur.

Rytwiany, priva le pays des services et des talents de six frères de cette illustre maison (1), tous doués de qualités éminentes; elle se termina enfin par le supplice de l'intrépide mais trop audacieux Samuel Zborowski et par la condamnation à mort, pour cause de haute trahison de son frère Chrystophe, grand-échanson de la Couronne qui n'échappa à son sort que par l'exil. Ce dernier s'étant réfugié à la cour de Maximilien II, empereur d'Allemagne, il reçut de lui la confirmation du titre de comte, que déjà l'archevêque Albert avait, dit-on, obtenu pour sa famille. Cette puissante maison des Zborowski de Rytwiany s'éteignit à la fin du XVIIe siècle, dans la personne d'Alexandre Zborowski de Ryswiany, dont la fille unique dernier rejeton de cette célèbre famille cessa de vivre en 1728 (2).

(1) Un seul des sept frères Zborowski, Jean, Castellan de Gnesen, se déclara contre les siens et suivit le parti de Zamoyski

(2) Il existe en Galicie une famille de Zborowski, qui obtint en Autriche le titre de *comte*. S'ils doivent avoir avec ceux dont il s'agit ici une origine commune, ils ne peuvent, dans tous les cas, être de l'illustre branche *éteinte* de Rytwiany.

LISTE DES FAMILLES TITRÉES

D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

MAIS QUI SE SONT ENTIÈREMENT NATURALISÉES ET SERVIRENT LONGTEMPS EN POLOGNE

LISTE DES FAMILLES TITRÉES

D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

MAIS QUI SE SONT ENTIÈREMENT NATURALISÉES ET SERVIRENT LONGTEMPS LA POLOGNE

LES COMTES DE BRUHL.

Famille originaire de Thuringe, qui vint en Pologne, avec Henri, comte de Brühl, premier ministre du roi Auguste III de Pologne et électeur de saxe. Il obtint l'indigénat en Pologne qui fut ensuite confirmé à ses enfants en 1768. Ce célèbre ministre ainsi que ses trois frères, furent élevés à la dignité de comtes, par l'empereur Charles VI en 1737. Aujourd'hui cette famille fleurit en Prusse et en Saxe.

LES COMTES BUTLER.

Famille d'origine Irlandaise, dont sont également issus les marquis d'Ormonde, les comtes de Carrick, de Lanesborough, Kilkenny et Glengall en Irlande. Une branche de cette maison s'établit en Livonie lors des troubles d'Angleterre sous le règne de Charles Ier.

En 1627, Jacques Butler, obtint aussi l'indigénat en Pologne, ou sa descendance s'est conservée jusqu'à nos jours et dont Joseph et Antoine Butler reçurent de l'empereur Alexandre Ier en 1824, la confirmation du titre de comte, dont cette famille jouissait dans sa première patrie.

LES COMTES DE DOENHOFF.

Famille originaire de la Prusse ducale, d'où elle passa avec l'ordre Teutonique en Livonie et en Courlande, et devint sujette de la Pologne où elle acquit de la célébrité. Gaspard Doenhoff, palatin de Sieradz, fut élevé avec ses deux frères Magnus-Ernest et Gérard, en 1621, à la dignité de comte, par l'empereur Ferdinand II (1). Jean Casimir Doenhoff, abbé et chanoine métropolitain du chapitre de Varsovie, d'une seconde branche de cette famille, fut envoyé à Rome, par le roi Jean Sobieski, pour remettre au pape l'étendard du sultan, conquis à la bataille de Vienne. Le pape Innocent XI (Benoit Odescalchi), le nomma à cette occasion cardinal en 1686. Cette nomination qui n'eut pas l'approbation du gouvernement de Pologne, donna lieu à la loi qui défendit à l'avenir d'envoyer des ecclésiastiques en mission à la cour de Rome. Jean Albert, petit-fils de Gaspard, fut créé prince par l'empereur Léopold Ier, mais ce titre ne fut jamais validé en Pologne; il était grand-chancelier de la Couronne et prince-évêque de Cracovie et décéda en 1702. La descendance du comte Magnus Ernest est la seule qui survive encore, mais avec son fils Frédéric elle a abandonné la Pologne pour s'établir en Prusse.

(1) Quelques généalogistes prétendent qu'étant envoyé à la rencontre de l'archiduchesse Cécile Renée, femme du roi Ladislas VI (IV). Ce Gaspard reçut à cette occasion, en 1637, le titre de prince pour lui et sa postérité directe. Il n'a pas été possible de vérifier *authentiquement* ce fait, qui ne paraît pas probable puisque ni lui ni ses enfants n'ont porté ce titre et que son petit-fils le chancelier George Albert, évêque de Przemysl et de Cracovie, fut créé prince par l'empereur Léopold Ier, ce qui n'aurait pas pu être si la *création de son grand-père* eût existé comme il a été dit. Au reste, la descendance directe de Gaspard s'est éteinte avec ses arrière-petits-fils Alexandre et Nicolas Doenhoff.

LES COMTES ET BURGGRAVES DE DOHNA.

Une des plus illustres et des plus anciennes maisons d'Allemagne, qui remonte jusqu'au IXe siècle où déjà elle se qualifiait du titre de burggrave de Dohna. Vaincue par les margraves de Misnie en 1402, cette famille quitta la Saxe et se dispersa dans différents pays. Un rameau vint aussi s'établir dans la Prusse royale et ducale et devint aussi vassal de la Pologne où plusieurs de ses rejetons acquirent de la célébrité. Il reçut le titre de comte de l'empereur Sigismond en 1423 et de l'empereur Ferdinand en 1648. Cette noble famille, appartient aujourd'hui au royaume de Prusse.

LES COMTES DE FLEMMING.

Ancienne maison Poméranienne, dont une branche s'établit en Saxe, d'où elle vint en Pologne au service de la maison électorale, et acquit en Lithuanie, après avoir obtenu l'indigénat des biens considérables. George Gaspard Flemming et son frère Haino Henri, furent élevés en 1700, par l'empereur Léopold Ier, à la qualité de comtes. Leurs fils furent les premiers qui vinrent s'établir en Pologne et qui formèrent dans ce pays les différentes lignes de cette famille. Le plus célèbre de leurs rejetons fut George grand-trésorier de Lithuanie, mort en 1772, qui acquit une fortune colossale.

LES COMTES DE GOLTZ.

Très ancienne famille rhénane qui tire son origine des comtes de Dienheim, lesquels fleurissaient au XIIe siècle. André, comte de Dienheim, vint en Pologne vers 1123 et épousa une héritière de la maison

(1) La *Prusse occidentale* qui appartenait en propre à la Pologne se nommait *Prusse royale*; la *Prusse orientale*, qui était aux chevaliers Teutoniques et formait un duché vassal de la Couronne, s'appelait *Prusse ducale*.

de Prawdzic, dont il joignit les armes aux siennes et avec laquelle il reçut la seigneurie de Golczewo, dont vient le nom de Golez ou Goltz. Cette famille se répandit ensuite dans toute l'Allemagne, mais son siége principal fut la Prusse ducale. Pendant longtemps elle redevint étrangère à la Pologne et ce ne fut que vers la fin du XVIIe siècle que la branche de Goltz Clausdorf y reparut avec éclat. En 1786, elle reçut de Fréderic Guillaume II, roi de Prusse, le renouvellement du titre de comte et ses rejetons occupèrent, surtout dans l'armée, de hauts emplois jusqu'aux derniers temps de l'existence de la Pologne. Aujourd'hui cette famille est redevenue prussienne.

LES COMTES DE PRZEBENDOW-PRZEBENDOWSKI.

Très ancienne famille de la Poméranie et de la Prusse occidentale. Vers la fin du XVIIe siècle, Pierre de Prebentow, juge-terrestre de Lauenburg, s'établit dans la Pomérélie et ses descendants restèrent depuis au service de la Pologne jusqu'à son démembrement. Le plus célèbre, mais aussi le plus tristement célèbre de ses rejetons fut Jean de Prebentow, Castellan de Culm; pendant l'interrègne qui suivit la mort de Jean Sobieski, il se vendit à tous les partis, les trahit tous, fut l'instrument secret de son beau-père, le comte Jacques Henri Flemming, feld-marechal et ministre de l'Électeur de Saxe, Auguste-le-Fort, dont, au milieu de l'anarchie qu'avait amenée ces intrigues, il décida l'élection au trône de Pologne. Au milieu de la corruption de ce triste temps, il se signala comme le plus corrompu et le plus abject des hommes de cette déplorable époque (1). Il reçut en récompense de ses services, rendus d'une manière si peu honorable, la charge de grand-trésorier de la Couronne en 1703, et celle

(1) Il était payé par Polignac, ambassadeur de France, pour servir le parti du prince de Conti, qui prétendait au trône; en même temps il prenait l'argent du prince Jacques Sobieski, dont il était le confident et qu'il trahissait auprès de Polignac et de l'électeur de Saxe! Il profita d'un moment de confusion que toutes ces intrigues avaient amenée, pour trahir Polignac et faire proclamer Auguste II! Si c'est là de l'habileté, ce n'est du moins ni honnête ni honorable! (Voir la publication des dépêches de M. de Polignac.)

de général de Grande-Pologne en 1728. Le titre de comte, qui lui fut également conféré par le roi Auguste II, en sa qualité d'Électeur de Saxe, en 1711, fut aussi un des trophées de ses intrigues.

LES COMTES DE TIESENHAUSEN.

Famille d'ancienne noblesse d'origine allemande, qui vint dans la Prusse ducale avec le premier établissement de l'ordre teutonique dans cette contrée, et de là se répandit en Livonie et en Esthonie. A la fin du XVIe siècle, elle obtint l'indigénat en Pologne avec tous les priviléges de la noblesse et une de ses branches reçut, en 1759, de l'empereur François Ier, le titre de comte dans la personne de Berhingard Gustave de Tiesenhausen. Cette famille comtale, qui occupait autrefois de hautes places en Lithuanie et le palatinat de Livonie, et qui produisit un ministre habile et intègre dans la personne d'Antoine de Tiesenhausen, grand-trésorier de Lithuanie de 1778 jusqu'à 1782, appartient entièrement aujourd'hui à l'empire russe.

LES COMTES UNRUH (En Pologne UNRUG).

Famille allemande qui vint en 1594 en Pologne où Chrystophe d'Unruh acheta des terres considérables situées dans les palatinats de Posen et de Gnesen. Deux lignes de cette maison furent élevées à la dignité comtale, la première en 1715 par l'empereur François Ier; la seconde en 1802 par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Les familles de Baysen, qui prirent en polonais les noms de Bazuski; de Farrensbach et de Weyher, qui eut le titre de « comtes de Waldschütz » donné par l'empereur Ferdinand III à Jacques de Weyher, palatin de Malborg, sont trois des plus illustres maisons de la Prusse ducale et royale et qui toutes trois prenaient le titre de « libres barons » (liber baro). Elles ont toutes trois acquis une grande célébrité et une grande importance en Pologne, où elles furent naturalisées et admises à

tous les priviléges de la noblesse dès le xve siècle. Ces trois grandes maisons sont éteintes. Il n'a été question ici bien entendu que des familles étrangères qui, pendant un certain temps du moins, se firent réellement et complétement polonaise et se distinguèrent au service de la Pologne. Il y eut en outre une quantité innombrable de familles princières et comtales étrangères qui briguèrent et obtinrent l'indigénat en Pologne, sans pour cela devenir *polonaises*. Grand nombre de ces familles recherchèrent ce privilége, parce que par leurs alliances elles avaient hérité de *biens territoriaux* qu'elles ne pouvaient posséder qu'en faisant partie du corps de la noblesse polonaise; beaucoup d'autres briguèrent comme un grand honneur le droit d'appartenir à une noblesse qui jouissait de si grands priviléges, qui créait des rois et dont chaque membre pouvait prétendre à la couronne : prérogative désastreuse pour le pays, mais bien faite pour satisfaire et flatter les plus vastes ambitions!

Beaucoup d'écrivains, aveuglés par l'esprit d'égalité qui s'était emparé de la Pologne dans les derniers siècles, ont soutenu que les *titres héréditaires* n'avaient jamais existé en Pologne et que les personnes qui s'en étaient attribués anciennement, avaient dérivé ce droit de la possession d'emplois qui leur étaient conférés à vie. La fausseté de cette assertion, qui ne mérite pas une réfutation sérieuse, est assez prouvée par les vieilles chartes et les passages des anciens historiens dans lesquels on retrouve sans cesse les titres adhérents à la possession territoriale et héréditaire ou au nom patronymique des familles (1).

(1) On a voulu prétendre que sous les Piast on donnait par abus le titre de *comté* à des *Starostie*; deux preuves de la fausseté de cette assertion, c'est premièrement que ce titre était attaché à des terres héréditaires qui ne pouvaient être des Starosties; secondement, c'est que les deux dénominations de Hrabstwo, *comitatus* (comté) et de Starostwo, *capitaneatus* (Starostie) existaient ensemble et étaient employés dans les cas qui leur étaient propres. Enfin, pour dernière preuve, il existe, comme il a été dit, des diplômes de comtes créés par les rois de la race des Piast, et l'on n'eût point fait des lois pour interdire les titres s'ils n'avaient point existé!

L'usage des titres s'est maintenu jusqu'à la fin du XIVe siècle, époque à laquelle la puissance des familles titrées et les abus de pouvoir qui en furent la conséquence, souleva le reste de la noblesse, qui se trouvait opprimée, contre ces races privilégiées ; l'extinction de la dynastie des Piast et l'inauguration du trône électif avec les Jagellons, favorisa cette révolte contre les anciens usages ; pour calmer cette irritation, que l'envie rendait intraitable, les familles titrées firent le sacrifice de leurs titres et cessèrent peu à peu d'en faire usage (Voyez Barthélemy Paprocki : Herby, pag. 60). Le changement de dynastie qui s'opéra dans ce temps, en remplaçant le trône héréditaire de la famille éteinte des Piast, le trône électif qui date de l'avénement des Jagellons, donna une force plus intense à cet esprit d'égalité, que les rois eux-mêmes flattèrent souvent ensuite pour s'en faire un appui. Sous Ladislas, le premier des Jagellons, parurent les premières lois qui interdisaient l'usage des titres. Elles furent renouvelées à plusieurs reprises en augmentant toujours de rigueur, car elles allèrent jusqu'à déclarer infâmes et passibles de la peine de mort ceux qui solliciteraient des titres à l'étranger ! Ce qui n'empêcha pas que ces lois ne furent constamment et impunément violées, tant elles étaient contraires aux anciens usages et à l'esprit de la nation ! Les vieux titres indigènes qui avaient une signification historique, qui, par les priviléges et le pouvoir qui y étaient attachés, avaient possédé une *valeur réelle*, qui avaient été acquis par d'antiques services et avaient grandi avec les conquêtes et la puissance de l'État, cessèrent donc d'être en usage dès la fin du XIVe siècle ; dès le commencement du XVIe par contre, commença l'invasion des titres étrangers sans valeur ni priviléges en Pologne, qui n'étaient que de vains hochets témoignant que la loi n'existait que pour être violée ? Nous faisons suivre ici la liste de ces titres primitifs de la Pologne ; les familles qui les portaient formèrent dans l'ancien État, jusqu'à l'extinction de la dynastie des Piast, la classe de *Magnats* ou *grands-barons* du royaume. Les titres de prince et de duc n'étaient point usités alors en Pologne, et ne furent attachés qu'aux territoires qui

furent les apanages des rejetons des deux dynasties souveraines des Lech et des Piast. Il n'y eut que quelques titres princiers ecclésiastiques qui firent exception à cette règle. Du reste le seul titre usité était celui de *comte*, qui était le plus estimé et qui dut cette préférence à ce qu'il était la plus ancienne de toutes les qualifications de la haute noblesse. La liste qui suit, n'a pas la prétention d'être considérée comme complète; l'éloignement des temps fait que sans doute les titres de bien des familles sont restés inconnus. Voici du moins ceux dont on trouve des notions dans les chartes, les anciens historiens et les généalogistes (1).

(1) L'empire polonais subit deux partages principaux. Leszek III, vers 815, divisa ses États entre ses fils: Popiel l'aîné eut la souveraineté générale sur la Pologne avec suzeraineté sur les apanages de ses frères, Barnim et Bogdal eurent le duché de Poméranie; Casimir une partie du duché de Poméréliе; de lui descendant, comme il a été dit antérieurement, la maison des comtes de Czlopa et de Czarnkow; Ladislas eut l'autre partie du duché de Poméréliе et de lui vient la maison des Leszczyc; Wratislaw eut le duché de Rügen et fut l'auteur des premiers dynastes de ce pays; Przybyslaw et Othon eurent le duché de Lusace; Java dont vint la maison des Gryf eut la Misnie; et a. d. s. Sous la dynastie des Piast, le principal partage fut celui que Boleslas III, Bouche-Torte, fit entre ses quatre fils en 1139. Ladislas reçut les duchés de Cracovie, de Sieradz, de Lenczyc, de Silesie et la Poméranie; Boleslas (le Crepu) eut ceux de Mazovie et de Cusavie; Mieczyslas le duché de Grande-Pologne; Henry le duché de Sendomir. Tous ces duchés, hors la Silesie, firent peu à peu retour à la Couronne. La branche de Mazovie fleurit jusqu'en 1526; la dernière héritière de cette branche des Piast, Anne, fille du duc Conrad III, épousa Stanislas Odrowouz de Sprowa, mais le duché de Mazovie fut réuni à la Couronne.

PRINCIPAUTÉS ECCLÉSIASTIQUES

ET

COMTÉS DE L'ANCIENNE POLOGNE

LISTE

DES

PRINCIPAUTÉS ECCLÉSIASTIQUES

ET DES COMTÉS DE L'ANCIENNE POLOGNE

JUSQU'A L'EXTINCTION DE LA DYNASTIE DES PIAST, ET ANTÉRIEURS AUX LOIS QUI INTERDIRENT L'USAGE DES TITRES DEPUIS L'AVÉNEMENT DE JAGELLON.

L'ÉVÊQUE DE CRACOVIE.

Boleslas le Pudique, en souvenir de la fidélité que lui avait gardé et des services que lui avait rendu l'évêque Prandota de Biadoczew, pendant l'invasion du territoire de Cracovie et de Sendomir par Conrad, duc de Mazovie, conféra à cet évêché le titre princier vers l'an 1243. Depuis Zbigniew Olesnicki, cardinal et prince-évêque de Cracovie, acheta, en 1443, pour cet évêché, du duc de Teschen, le duché de Seviers ou de Sévérie, dont le titre fut également confirmé aux évêques. Par déférence pour la loi, les évêques de Cracovie firent rarement usage dans les actes publics de ces qualifications qu'ils possédaient légitimement et quoiqu'ils fussent souverains dans leur duché.

LA PRINCIPAUTÉ DE LOWICZ.

Cette principauté était primitivement une dépendance du duché de Mazovie. Le duc Conrad II, ayant, en 1240, fait pendre, de sa propre autorité et sans jugement, son chancelier Jean Czapla, écolâtre de Ploçk, fut mis en interdit par l'archevêque de Gnesen. Comme expiation de ce crime, qui fut considéré comme un meurtre, il fit entre autres à cet archevêché cession de la principauté de Lowicz. Depuis cette époque, les archevêques de Gnesen portèrent le titre de princes de Lowicz et de chanoines nés du chapitre de Ploçk.

LA PRINCIPAUTÉ PULTUSK.

Cette principauté donnait son titre aux évêques de Ploçk.

LA PRINCIPAUTÉ DE SIÉLUN.

Cette principauté était l'apanage du curé et premier chanoine de la cathédrale de Ploçk, qui en prenait le titre.

L'ÉVÊCHÉ-PRINCIER DE VARMIE.

Cet évêché, créé en 1241, était en même temps une principauté souveraine et son chef prenait le titre de prince-évêque de Varmie.

Remarque : Plus tard la Pologne reconnut encore deux duchés souverains mais vassaux de la Couronne. Ce furent : le duché de Prusse, qui fut créé en 1525 pour Albert de Brandebourg, grand maître de l'ordre teutonique, comme fief mouvant de la couronne de Pologne (1). Le duché de Courlande et de Semigalle fut créé en 1569

(1) Déjà en 1466 le traité de Thorn déclara la Prusse orientale vassale de la Pologne, et le grand-maître de l'Ordre-Teutonique fut admis à prendre place au Sénat : mais ce ne fut

par Sigismond Auguste II, comme fief vassal de la couronne de Pologne, en faveur de Gothardt Kettler, dernier grand maître de l'ordre des Porte-Glaive. Cette maison s'étant éteinte en 1737, Anne Iwanowna, duchesse de Courlande, veuve du dernier duc Ferdinand Kettler, étant devenue czarine de Russie, investit de ce duché Ernest Büren, son amant, fils d'un paysan courlandais.

LE COMTÉ DE BIALLA.

Dès le XIe siècle ce comté appartenait à la maison de Trzaska et s'est hérité dans le rameau de Traska-Jarzyna.

LE COMTÉ DE BNIN.

Ancien comté possédé par la maison de Lodzia. La branche primitive des comtes de Bnin s'étant eteinte, le roi Casimir le Grand le conféra en 1365 à Pierre de Lusignan, fils de Jean, roi de Chypre et de Jérusalem.

LE COMTÉ DE BRODY.

Ce comté appartenait, au XIIe siècle, à la famille Brodzię de Radzimin.

LE COMTÉ DE BRZEZNIÇA ET DE RUSZÇZA.

Dès le XIe siècle ce comté était possédé par la famille des Gryf, issue de la première race souveraine des Lechs, par Jaxa, duc de Misnie, l'un des fils de Leszek III. Il est hérité dans la branche des comtes Branięki de Ruszcza, éteints à la fin du siècle passé.

qu'en 1525 qu'elle devint, sous les mêmes conditions, duché héréditaire dans la maison de Brandebourg. En 1657, ce duché secoua son vasselage, et en 1700, Frederic, électeur de Brandebourg, lui fit prendre le titre de royaume, que la Pologne fut la dernière à reconnaître, en 1764 seulement.

LE COMTÉ DE BUYKOW.

Ce comté appartenait à la maison de Jastrzembieç et obtint cette qualification en 1362. Il devint l'héritage de la branche des Jastembieç de Rytwian dont sortit le rameau des comtes Zborowski.

LE COMTÉ DE CZLOPA ET DE CZARNKOW.

Ces deux comtés, dont il est déjà fait mention dans des chartes du xe siècle, appartenaient à la famille des comtes de Czarnkow-Czarnkowski, issue de la première race souveraine des Lechs par Casimir, fils de Leszek III, qui eut en partage le duché de Czlopa. Sous les Piast, cet erritoire, dont plusieurs parties avaient été détachées, prit le titre de comté.

LE COMTÉ DE GORKA.

Ce comté appartenait à l'illustre famille des comtes de Gorka, de la maison de Lodzia, dont sortirent également les comtes de Bnin-Opalenski, et descendent aussi les comtes Bninski et les princes et comtes Poninski.

LE COMTÉ DE GRABOW ET KALINOWA.

Ce comté appartenait, dès le commencement du xie siècle, à la maison de Zaremba.

LE COMTÉ DE JABLECZNA ET DE PONIEDZ.

Deux comtés héréditaires dès le xie siècle dans la maison de Sçibor-Osboja, dont sont venues les familles de Chelm-Chelmski, Gajewski, kreza de Bobolic, et autres. Quelques auteurs rattachent

à cette famille les Ostoja, qui furent rois de Bosnie au commencement du xve siècle. A l'appui de cette opinion, il faut remarquer qu'une des provinces du royaume de Bosnie, portait le nom de comté de Chelm.

LE COMTÉ DE JAROÇIN.

Une charte de Boleslas, de l'an 1258, confirmée par les rois Ladislas VI (IV) et Sigismond Ier, assure aux comtes de Jaroçin des priviléges très étendus, le droit de haute et basse justice et fait relever cette terre directement de la juridiction personnelle du roi. C'est le seul exemple connu de pareils priviléges en Pologne.

LE COMTÉ DE KAMIENIEC ET DORCZYÇA.

Ce comté était possédé, vers la fin du xve siècle, par Clément de Moskorzewo, de la maison de Pilawa, dont sont également issus les comtes Potoçki.

LE COMTÉ DE KONSKIE.

Dès le xie siècle ce comté était dans la maison d'Odrowonz.

LE COMTÉ DE KOZIEGLOWY.

A la fin du xiie siècle ce comté était dans la maison de Lis; il devint ensuite la propriété des princes-évêques de Cracovie.

LE COMTÉ DE KRZYWOSOND (KRYYWOSAD).

Ce comté était, dès la fin du xe siècle, dans la maison de Niesoba, comme l'atteste une charte du monastère de Sieciechow de l'an 999.

LE COMTÉ DE LABISZYN, GULCZEWO ET SZCZAWIN.

Ce comté était héréditaire dans la maison Prawdzic de Lataliçe-Latalski, avec laquelle les rameaux de Gulczewski, de Szczawin-Szczawinski et de Laszcz ont une origine commune.

LE COMTÉ DE LATOSZYN.

Ce comté appartenait à une branche de la maison de Gryf.

LE COMTÉ DE LIPIE.

Ce comté est possédé par la famille de Grabie-Lipski.

LE COMTÉ DE LUBRANCZ.

Possédé dès le XIIe siècle par la famille des Lubranski, rameau de la maison de Godziemba, dont sont également issues les familles des Paniewski et des comtes Dombski.

LE COMTÉ DE MICHOW.

Ce comté appartenait à la famille de Warsz de la maison de Rawicz.

LE COMTÉ DE PIESKOWASKALA.

Louis d'Anjou, roi de Pologne et de Hongrie, donna ce comté à Pierre Szafraniec, d'une famille dont sont également issus les comtes Wielopolski.

LE COMTÉ DE PILCA.

Ce comté appartenait primitivement à une branche de la maison de Topor, qui en portait le nom. Il a passé par héritage dans la maison de Leliwa Granowski. Lorsque le roi Ladislas Jagellon voulut confirmer en 1420, le titre de ce comté pour Jean Granowski, fils d'un premier mariage de sa femme Élisabeth, il ne put obtenir pour cela l'assentiment des États, qui saisirent, au contraire, cette occasion pour publier des édits sévères contre l'emploi des titres.

LE COMTÉ DE PRZEMONK OU PRZEMONT.

Ce comté appartenait à la maison de Polkozię dont sortirent les familles de Rzeszow-Rzeszowski et de Ligenza.

LE COMTÉ DE RAÇAT OU RACAÇ.

Ce comté est héréditaire dans le rameau de Gultow de la maison de Leszczyc.

LE COMTÉ DE ROLA.

D'après des chartes du commencement du XIIIe siècle, ce comté appartenait déjà alors à la maison de ce nom.

LE COMTÉ DE ROZDRAZEW.

Le titre de ce comté fut confirmé, en 1270, par Boleslas V le Pudique, pour la famille des comtes Doliwa Rozdrazewski.

LE COMTÉ DE SKARBEK ET GORA.

Ancien comté héréditaire de la maison de Habdank, dont descendent les comtes Skarbek, Konarski, ainsi que les Skarbek-Chojenski et Warszycki.

LE COMTÉ DE SKARSSOW (1).

Ce comté est héréditaire depuis le XIe siècle dans la maison des Leszczyc, issue de la première race souveraine des Lech's par Ladislas duc de Pomérélie, fils de Leszek III. A la fin du XIVe siècle les fils du comte Maçuda adoptèrent le nom de la seigneurie de Radolin et formèrent la ligne des comtes Leszczyc Radolinski d'aujourd'hui.

LE COMTÉ DE SKRZYNNO.

Ce comté fut donné par Boleslas III Bouche-Torte à Pierre prince de Danemark et échut à sa postérité qui conserva le nom de Dunin (le Danois) donné en Pologne à son premier aïeul.

LE COMTÉ DE SLUZEWO.

Ce comté, dont l'acte d'érection remonte à l'an 1241, appartenait au rameau d'Uchany-Uchanski, de la maison de Radwau, dont descendait également la famille des Zebrzydowski.

LE COMTÉ DE SOKOLLA.

Ce comté appartenait dès l'an 1279 à la famille de ce nom.

(1) Il ne faut pas confondre ce nom, comme cela a été fait souvent, avec celui de la seigneurie de Skarszewo, qui a donné son nom à une autre branche de cette même maison et qui forma depuis une starostie de l'État.

LES COMTÉS DE TARNOW, DE MELSZTYN ET DE JAROSLAW.

Ces comtés étaient héréditaires dans la famille des comtes Leliwa-Tarnowski.

LES COMTÉS DE TYNIEC, DE TENCZYN, PANIGROD, DANABORZ, KZIONZ (KZIAZ).

Ces comtés ont successivement été possédés par différents rameaux de la maison de Topor de la ligne des comtes de Tenczyn et d'Ossolin.

Plusieurs familles qui vinrent s'établir en Pologne avaient possédé des principautés ou des comtés dans leur ancienne patrie; de même, beaucoup de familles polonaises et lithuaniennes obtinrent, des *souverains étrangers*, des titres pour leurs terres de Pologne, depuis que l'usage de ces qualifications nobiliaires avait été aboli dans ce pays. On ne croit pas devoir en donner ici la liste, ces titres n'ayant pas été reconnus en Pologne et étant par conséquent restés des titres non *polonais* mais *étrangers*.

Lorsque les titres héréditaires furent prohibés ce furent les sénateurs du royaume, comme premiers dignitaires de l'État, qui prirent la place de la classe privilégiée qui venait de disparaître. Le pays n'y gagna rien, car les abus dont on s'était plaint n'en subsistèrent pas moins et devinrent plus onéreux encore, lorsque le crédit et le pouvoir, partagés jusque-là par la classe qui en jouissait héréditairement, passèrent exclusivement entre les mains de personnes dont l'élévation n'était que passagère; celles-ci avaient hâte de s'en servir à leur profit; tous les inconvénients de l'*électivité* pour le pouvoir suprême se reproduisaient pour tous les hauts emplois de l'État! Aussi depuis

le XVIe siècle surtout, ces dignités devinrent pour les souverains et les prétendants à la Couronne un des plus puissants moyens de corruption. Le sénat se composait en principe des évêques, des palatins et des Castellans du royaume, auxquels furent adjoints successivement quelques-uns des grands dignitaires de la Couronne (1). Les comtes palatins (comites palatini), car tel était le titre qu'on leur donnait, étaient les gouverneurs de palatinats ou provinces et les premiers en rang parmi les sénateurs séculiers, *primi inter pares*. Il ne sera donc pas déplacé de donner, ici du moins, la liste des palatinats avec les noms de leurs premiers *comtes palatins*, ces *hauts barons* de la Pologne, depuis l'abolition des titres héréditaires ; ce sera en même temps un aperçu sur les familles les plus anciennement illustres de la Pologne. Les limites de cet ouvrage ne permettent point de donner également une liste des Castellanies du royaume, avec leurs premiers Castellans, ni des dignitaires de la Couronne qui siégèrent les premiers au sénat.

(1) Les dignitaires de la Couronne sénateurs furent, depuis 1565 seulement, les suivants : le grand-maréchal de la Couronne ; le grand chancelier ; le sous-chancelier ; le grand-trésorier, et le maréchal de la cour. Les mêmes dignitaires pour la Lithuanie siégeaient également au Sénat, mais n'avaient rang qu'après les sénateurs véritables. En 1775, on y joignit encore les deux grands généraux et les deux généraux de camp.

LISTE

DES

PALATINATS

LISTE DES PALATINATS

PAR RANG DE DATE DE LEUR ANCIENNETÉ

ET DES

PREMIERS COMTES PALATINS QUI EN FURENT INVESTIS.

Palatinat de Cracovie, en 1010.

Le comte palatin SIECIECH de la maison de Topor, ancêtre des comtes de Tenczyn et d'Ossolin.

Palatinat de Posen, en 1020.

Le comte palatin DRIERZYKRAJ DE CZLOPA, ancêtre des comtes de Czarnkow.

Palatinat de Kalisz, en 1040.

Le comte palatin JANKO DE KALINOWA de la maison de Zaremba.

Palatinat de Sendomir, en 1120.

Le comte palatin WSZEBOR NIECZUJA.

Palatinat de Rawa, en 1140.

Le comte palatin PRANDOTA de la maison de Rawicz, dont sont issus les comtes d'Ostrowo-Ostrowski.

Palatinat de Gnesen, en 1154.

Le comte palatin JÉROME de la maison de Lodzia, dont sont issus les comtes de Bnin-Opalenski, Bninski, Poninski. Ce palatinat fut demembré en 1354, mais reconstitué en 1768.

Palatinat de Brzesç en Cujavie.

Le comte palatin ZBILUTA DE PANIGROD de la maison de Topor, vers la fin du XIIe ou le commencement du XIIIe siècle ; les données manquent pour établir exactement l'année.

Palatinat de Sieradz, en 1210.

Le comte palatin NICOLAS DE KALINOWA de la maison de Zaremba.

Palatinat de Lenczyç, en 1210.

Le comte palatin KRESZ DE KRZESZOW de la maison de Kroje.

Palatinat de Ploçk, en 1221.

Le comte palatin CHRÉTIEN GOZDAWA.

Palatinat d'Inowroclaw, en 1400.

Le comte palatin MATHIEU OU MATHIAS DE RADOLIN de la maison de Leszczyç, ancêtre des comtes Leszczyc-Radolinski.

Palatinat de Wilda, en 1413.

Le comte palatin ALBERT MONWID issu de la maison des souverains de la Lithuanie.

Palatinat de Trocki, en 1413.

Le comte palatin JAWNO, ancêtre de la famille lithuanienne de Dowgiallo.

Palatinat de Belzk, en 1436.

Le comte palatin PAUL DE RADZANOW de la maison de Prawdzic, dont sont issus les comtes Latalski de Labiszyn, Szczawinski, Laszcz de Strzemielec et Tuczamp.

Palatinat de Russie, en 1437.

Le comte palatin JEAN MENZYK DE DOMBROWA de la maison de Wieniawa, dont étaient issus les comtes Leszczynski.

Palatinat de Podolie, en 1437.

Le comte palatin PIERRE DE SPROWA de la maison d'Odrowonz.

Palatinat de Smolensk, en 1440.

Le comte palatin JEAN GASTOLD, d'une famille lithuanienne.

Palatinat de Malborg (Marienburg), en 1454.

Le comte palatin GABRIEL SIRE DE BEYSSEN-BAZENSKI.

Palatinat de Poméranie, en 1454.

Le comte palatin JEAN DE BEYSSEN-BAZENSKI.

Palatinat de Culm, en 1466.

Le comte palatin AUGUSTIN des libres barons de Schève.

Palatinat de Kijow, en 1471.

Le comte palatin MARTIN GASTOLD.

Palatinat de Lublin, en 1471.

Le comte palatin DOBIESLAW KMITA de la maison de Sreniawa, dont sont également sortis les comtes Stadnięki de Zmigrod, les princes Lubomirski et les comtes Kwileçki.

Palatinat de Nowogrod, en 1499.

Le comte palatin JEAN LITAWOR CHREPTOWICZ, ancêtre des comtes Chreptowicz d'aujourd'hui.

Palatinat de Witebsk, en 1506.

Le comte palatin GEORGE CHLEBOWICZ, d'une famille issue de Gedymin, souverain de la Lithuanie.

Palatinat de Poloçk, en 1511.

Le comte palatin STANISLAS CHLEBOWICZ, frère du précédent.

Palatinat de Podlachie, en 1569.

Le comte palatin NICOLAS KISZKA, de la maison de Dombrowa.

Palatinat de Brzesç en Lithuanie, en 1569.

Le comte palatin GEORGE TYSZKIEWICZ, de la famille des comtes Tyszkiewicz d'aujourd'hui.

Palatinat de Mscislaw, en 1569.

Le comte palatin GEORGE OSÇIK, d'une famille lithuanienne.

Palatinat de Minsk, en 1569.

Le comte palatin GABRIEL HORNOSTAY, issu des Kniaz de Kijow.

Palatinat de Volhynie, en 1569.

Le comte palatin ALEXANDRE CZARTORYISKI, ancêtre de la famille des princes Czartoryiski d'aujourd'hui.

Palatinat de Braçlaw, en 1571.

Le comte palatin ROMAN SANGUSZKO, de la famille dont sont les princes Sanguszko d'aujourd'hui.

Palatinat de Czerniechow, en 1635.

Le comte palatin MARTIN DE KALINOWA, ancêtre des comtes Kalinowski actuels.

Il est généralement admis qu'à cause de la trahison de Wissebor de Lawschowa, palatin de Cracovie, qui, sur le champ de bataille, abandonna le roi Boleslas III, Bouche-Torte, cette dignité perdit sa prééminence, qui fut donnée, en 1135, au Castellan de Cracovie, qui devint depuis lors le premier sénateur-séculier du royaume (1). Étienne de Przeginia, de la maison de Topor, fut le premier des Castellans de Cracovie qui jouit de cette nouvelle et haute prérogative. — Les Castellans de Wilna et de Trocki, ainsi que le staroste de Samogitie, obtinrent également rang parmi les palatins; il en fut de même des ducs de Prusse et des ducs de Courlande.

(1) Quelques auteurs modernes remettent ce changement à une époque postérieure sans lui assigner toutefois aucun motif. Comme la *dégradation* du premier des palatins est un fait trop considérable pour avoir pu s'effectuer sans de *graves raisons*, il vaut mieux attendre pour croire cette nouvelle version que ces écrivains en aient découvert ou inventé une; jusqu'à ce il est préférable de croire celle que donnent les anciens historiens, qui généralement méritent plus de confiance.

FAMILLES ILLUSTRES DE POLOGNE

FAMILLES ILLUSTRES DE POLOGNE

Parmi les familles illustres de l'ancienne Pologne, il en est beaucoup qui n'ont pas porté de titres, mais qui, par la puissance et la considération dont elles jouissaient, étaient les égales des plus nobles maisons titrées. Il ne serait donc pas juste de ne pas les mentionner ici. On a fait choix dans la liste qui suit des familles *d'ancienne* noblesse qui se distinguèrent par leur haute position et leur puissance, par les services éminents qu'elles ont rendus ou par la vertu de leurs rejetons.

BRÉZA.

Les généalogistes s'accordent à faire descendre cette famille de la maison de Brézé de France (1). La première branche de cette famille s'éteignit, en 1698, par la mort d'Adalbert-Constantin de Bréza, palatin de Posen, qui, de ses deux femmes, Cécile, comtesse Deonkoff, et Thérèse-Constance Opalenska, ne laissa point de postérité. Son

(1) Cela ne peut être, dans tous les cas, que de la maison de Brezé-Maulevrier ou de Maille-Brezé, et n'a rien à faire avec les Dreux-Brèze actuels.

frère, Adam, Castellan de Santock, continua la descendance, et de cette ligne sortit M. Stanislas de Bréza, ministre-secrétaire d'État de Frédéric-Auguste, roi de Saxe et grand-duc de Varsovie ; il s'illustra de nos jours par la rare fidélité qu'il témoigna à ce prince pendant ses infortunes. Il fut le seul des ministres polonais de cette époque qui préféra sacrifier sa position plutôt que d'abandonner son maître malheureux, qui refusa d'accepter un emploi de ses adversaires triomphants et qui, en 1813, voulut l'accompagner dans sa captivité. Ce ministre, aussi distingué par ses manières que respectable par son caractère, mourut dans un âge avancé en 1847, regretté de tous ceux qui ont connu ses aimables et nobles qualités.

CZARNIEÇKI DE CZARNIE.

Cette famille est un rameau de la maison de Lodzia et a été illustrée par un des héros de la Pologne, par Étienne Czarniecki, né en 1599, Castellan de Kijow en 1655, palatin de Russie en 1657, de Kijow la même année, enfin grand général l'année de sa mort en 1665. C'était un des plus grands hommes de guerre de son temps; il vainquit les Suédois et les Russes coalisés contre la Pologne, reconquit la couronne pour l'infortuné Jean-Casimir et mérita le nom de *Sauveur de la patrie!*

DANILOWICZ DE ZUROWA.

Grande et puissante famille du palatinat de Russie, qui s'illustra dans les plus hauts emplois civils et militaires.

FIRLEY DE DOMBROWIÇA, DE LA MAISON DE LEWART.

Sans contredit, une des plus illustres familles qu'ait produites la Pologne et une de celles qui lui a fourni le plus de grands dignitaires. Nicolas Firley de Dombrowiça, palatin de Cracovie en 1588,

donna un rare exemple de respect à la loi et d'une véritable élévation de caractère en repoussant l'offre de Philippe II, roi d'Espagne, qui voulut lui conférer la dignité de comte. Il suffit, pour établir la grandeur de cette maison, de répéter ces paroles d'un homme d'État célèbre : « Que lorsque la Couronne de Pologne viendrait à vaquer, on trouverait toujours dans la maison de Firley des rejetons dignes de monter sur le trône! » Cette illustre et puissante famille s'éteignit en 1730.

GORAJSKI DE GORAI, DE LA MAISON DE KORCZAK.

Illustre et ancienne maison qui brilla surtout aux XVe et XVIe siècles.

GORZENSKI DE GORZYNIA DE LA MAISON DE NALENCZ-DEUXIÈME.

Les rejetons de cette famille ont occupé de hauts emplois, surtout dans les derniers temps de l'existence de la Pologne.

GOSIEWSKI.

Famille issue de la maison de Corvin, illustrée surtout par Vincent Gosiewski, grand trésorier et général de camp de Lithuanie, un des héros des guerres mémorables contre les Suédois et les Russes, sous le règne de Jean-Casimir, vainqueur de l'électeur de Brandebourg à la bataille de Proskau, où il fit prisonniers les rebelles polonais qui portaient les armes contre leur patrie et leur roi (1). Digne émule et compagnon d'armes du grand Czarniecki, il partagea sa gloire et ses succès et fut avec lui le soutien de son roi malheureux. Ce grand capitaine, digne d'un meilleur sort, périt en 1662, assassiné par

(1) Entre autres Bogislas Radziwill, grand écuyer de Lithuanie, qui s'était donné au grand électeur et aux Suédois, dans l'espoir d'obtenir par cette trahison la souveraineté de Novogrod, qu'il convoitait.

l'armée lithuanienne en révolte (1), qu'il s'efforçait de faire rentrer dans le devoir!

HERBURT DE FULSZTYN.

Famille originaire de Moravie, qui s'illustra par le grand nombre de ses rejetons qui siégèrent au Sénat. Elle s'éteignit en 1650.

JAZLOWIEÇKI DE BUCZACZ, DE LA MAISON DE HABDANK-SKARBEK.

L'homme le plus illustre de cette famille, qui s'éteignit en 1607, fut George de Jazlowieç et Buczacz, grand général de la Couronne en 1569, le vainqueur et l'effroi des Tartares sur lesquels il remporta de nombreuses victoires.

KAMIENIEÇKI DE KAMIENIEÇ, DE LA MAISON DE PILAWA.

Ils sont une branche de la famille des Moskorzewski, comtes de Kamienieç et Dobczyçe. Nicolas Kamieniecki, palatin de Cracovie, fut le premier grand général de la Couronne, à la création de cette charge (2). Il vainquit les Moldo-Valaques, soutenus par la Turquie, et les fit rentrer dans l'obéissance comme vassaux de la Couronne de Pologne. Enfin, en 1515, il fut nommé vice-roi du royaume pendant l'absence de Sigismond Ier, qui était allé assister au Congrès des souverains à Vienne (3). Cet illustre guerrier mourut la même année.

(1) Le trésor épuisé étant hors d'état de payer la solde, les seigneurs mal intentionnés, dont la Lithuanie était pleine, profitèrent de ce prétexte pour faire mutiner l'armée.

(2) Jusqu'alors chaque palatin avait le commandement des troupes de son palatinat; dans les cas urgents on nommait un généralissime pour la durée d'une campagne. Kamieniecki fut le premier généralissime à vie.

(3) A ce *congrès* fut conclue une alliance offensive et défensive entre l'empereur Maximilien et les rois Ladislas de Bohême et Sigismond de Pologne.

KMITA DE WISNICZ, DE LA MAISON DE SRENIAWA.

Famille puissante, qui se rendit célèbre sur les champs de bataille et dans les conseils. Jaszko Kmita, staroste de Sieradz et ensuite de Cracovie, vainquit et chassa, en 1374, Ladislas le blanc, appelé aussi « *le Moine*, » prince de la maison des ducs de Cujavie, qui avait voulu profiter de l'absence du roi Louis, occupé en Hongrie, pour s'emparer de la Grande-Pologne et même du trône. Il périt en Hongrie, noble victime de sa fidélité, dans une émeute qui s'était élevée contre la reine Élisabeth, veuve du roi Louis d'Anjou.

KONTÇKI DE CZECHOW (KAÇKI), DE LA MAISON DE BRODZIÇ.

Martin Kontçki, palatin de Kijow, et d'abord staroste de Podolie (1) et général de l'artillerie du royaume, charge nouvelle qui ne fut créée qu'en 1637, fut un des chefs militaires qui contribua le plus à la célèbre délivrance de Vienne, sous Sobieski, et fut le compagnon de ce héros sur tous les champs de bataille. Il mourut comme Castellan de Cracovie en 1710 et sa descendance s'éteignit en 1768.

KOSCIELEÇKI DE KOSCIELEÇ, DE LA MAISON D'OGONCZYK.

Très illustre famille de Grande-Pologne, qui, dès les temps les plus anciens de la monarchie, acquit une grande célébrité (2). Cette famille s'éteignit vers le milieu du XVIIe siècle.

(1) Le Staroste de Podolie prenait le titre de *général de Podolie*, à l'instar des *généraux* de Grande et de Petite Pologne.

(2) André Koscieleçki, grand trésorier de la Couronne, épousa Catherine Telnitz, maîtresse du roi Sigismond Ier : cette alliance lui attira tant de persécutions et de mépris, qu'il en mourut de chagrin. Du commerce incestueux de Catherine avec le roi, naquit une fille nommée Béatrice, qui épousa Elie Kniaz d'Ostrog et dont la fille Hélène, surnommée *la folle*, comtesse de Gorka, fut la cause de la mort de Dmitri Sanguszko, qui l'avait enlevée, comme il a été dit à l'article de cette famille.

KOSCIUSZKO DE SIECHNOWIÇ.

Famille qui acquit un lustre impérissable pour avoir donné le jour au dernier héros de l'indépendance de la Pologne, Thadée Kosciuszko, cet homme aussi respecté de tous pour ses vertus que célèbre par son patriotisme et sa valeur. Né en 1746, il mourut dans un exil volontaire à Soleure, en Suisse, l'an 1817 (1).

KOSTKA DE SZTEMBERG.

Une des plus grandes et des plus nobles familles de Pologne, issue de la maison de Dombrowa et qui réunit en elle tous les genres d'honneurs et de gloire. Elle a donné naissance à un des saints les plus révérés de la Pologne, à Saint-Stanislas Kostka (né en 1550, mort en 1568) qui fut canonisé en 1714; et à Jean Kostka de Sztemberg, Palatin de Sendomir (mort en 1581), que la noblesse polonaise voulut élire roi après le départ de Henri de Valois, mais qui renonça à sa candidature pour faire passer la Couronne sur la tête d'Étienne Bathory, dont les grandes qualités faisaient espérer qu'il saurait mettre un frein aux désordres que causait l'ambition des grands. Bel exemple de modération et de dévouement à la patrie, qui lui fit refuser un honneur que tant d'autres brignaient par les moyens les plus criminels!

(1) Après une suite de victoires, Kosciuszko fut enfin vaincu par le nombre de ses adversaires à la célèbre bataille de Mietejowice, livrée le 1er octobre 1794; au milieu des déchirements et des trahisons dont la Pologne était le théâtre à cette triste époque, il sentit bien que lui seul, avec la poignée de soldats sous ses ordres, était le dernier soutien de la patrie, car en tombant sur le champ de bataille, épuisé par ses blessures, il s'écria : *finis Poloniæ!* Conduit comme prisonnier à Pétersbourg, il y fut accueilli avec la plus grande distinction, et deux ans après, l'empereur Paul lui rendit son entière liberté. Lorsque Napoléon Ier voulut ensuite l'employer en Pologne pour servir ses plans contre la Russie, il ne se laissa pas éblouir par ses promesses et résista à toutes les tentatives qui furent faites auprès de lui. Ce héros qui avait combattu et versé son sang avec tant de dévoûment et de fidélité pour sauver et défendre une patrie *existante*, ne voulut point entrer dans un complot qui ne pouvait qu'attirer de nouveaux malheurs sur les débris de cet infortuné pays que de constantes révoltes avaient épuisé et fait périr!

KROTOWSKI DE KROTOSZYN.

Rameau de l'antique maison des Leszczyc, illustré sur les champs de batailles, dans les conseils et d'importantes ambassades. Jean Leszczyc de Krotoszyn, Palatin d'Inowrocław, se fit connaître par sa rare éloquence, fut un des sénateurs qui contribua le plus puissamment à décider à la Diète de Lublin, en 1569, l'acte de la troisième et *complète union* de la Lithuanie à la Pologne, par lequel le territoire de ce pays fut entièrement incorporé dans celui du royaume et la noblesse lithuanienne admise sans distinction à tous les droits de la noblesse polonaise (1). Son fils également appelé Jean, Castellan d'Inowrocław, fut un des sénateurs qui furent choisis pour porter la couronne à Étienne Bathory; il fut en 1576, envoyé comme ambassadeur à la Diète de Ratisbonne pour obtenir de l'empereur Maximilien II de renoncer à ses prétentions sur la Couronne de Pologne; enfin il fut en 1582, un des négociateurs de la paix de Zapole, par laquelle la Russie renonça à ses prétentions sur la Livonie et le territoire de Polock, qui restèrent assurés à la Pologne. Ce rameau de la maison des Leszczyc s'éteignit au milieu du XVIIe siècle avec Ursule-Sophie de Krotoszyn, qui, par son mariage avec Nicolas de Sieniawy, grand-échanson de la Couronne, porta l'héritage de sa famille dans celle des Sieniawki.

LASZCZ DE STRZEMIELEC ET TUCZAMP.

Très noble famille, issue de la maison de Prawdzic, elle avait une origine commune avec les comtes de Labiszyn-Latalski et les

(1) Jusqu'alors la Lithuanie, plutôt vassale, avait conservé son autonomie; les Jagellons qui étaient rois électifs en Pologne, étaient souverains héréditaires en Lithuanie. Ce fut en grande partie pour conserver ce duché que les Jagellons furent successivement élus en Pologne. Depuis 1569, les deux pays n'en formèrent plus qu'un sous le trône électif de la Pologne, et la noblesse lithuanienne fut admise à occuper des emplois dans le *royaume*, ce qu'elle ne pouvait pas antérieurement.

Szczawiński. Le généalogiste Simon Okolski fait en ces termes l'éloge de cette illustre famille : « *Perillustris genere et cicloriis de hoste patriæ semper clara familia.* » Jean de Laszcz, sénéchal de Podolie en 1453, s'illustra par sa valeur et vainquit à plusieurs reprises les Tartares, qui ravageaient cette province. Un autre, Jean de Laszcz, sénéchal de Belsk et grand-écuyer tranchant de la Couronne (Krayczy Koronny), fut chargé par les États d'annoncer à la princesse Anne, fille de Sigismond Ier, son élévation sur le trône, à la condition de prendre pour époux Étienne Bathory, duc de Transylvanie, qui devait régner conjointement avec elle; il la fit consentir à cette union qui donna à la Pologne un de ses plus grands rois. Samuel de Laszcz, major-général de la Couronne (Straznik Koronny), mort en 1649, fut un des guerriers les plus célèbres de son époque. Enfin Alexandre de Laszcz, Palatin de Belzk, possesseur d'une fortune colossale, en fit le plus noble usage et mourut en 1720, ne laissant qu'une fille unique, qui porta dans la famille des Potoçki son immense héritage.

MAÇIEJOWSKI DE MAÇIEJOWIÇE, DE LA MAISON DE CIOLEK.

Famille illustre qui se distingua surtout dans les hautes dignités ecclésiastiques. Le plus célèbre de ses rejetons fut Bernard de Maçigowiçe Maçiejowski, cardinal, prince Primat du royaume et archevêque de Gnesen, un des conseillers les plus dévoués du roi Sigismond III, avec lequel toutefois il eut quelques démêles vers la fin de sa vie, qui arriva en 1608. Ce fut lui qui attira en Pologne Joseph Torelli de Montechiarugolo, dont la famille avait une communauté d'origine avec la maison de Ciolek. Joseph Torelli ayant épousé l'héritière de Poniatow, fut l'auteur de cette nouvelle famille de Poniatowski et devint l'aïeul de Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne.

MIELECKI DE MIELEÇ, DE LA MAISON DE GRYF.

Très illustre rameau de la famille des comtes Branicki de Ruszcza, dont le rejeton le plus remarquable fut Nicolas Mieleçki, Palatin de Podolie et grand-général de la Couronne en 1575, un des plus vaillants et des plus habiles capitaines qu'ait eus la Pologne et qui se rendit célèbre par ses victoires sur les Russes et les Tartares.

PRZYIEMSKI DE PRZYIMA, DE LA MAISON DE RAWICZ.

Famille de Grande-Pologne, autrefois opulente et puissante, dont les rejetons occupèrent les plus hautes charges de la Couronne et servirent fidèlement leur patrie sur les champs de bataille aussi bien que dans les conseils.

RADZEJOWSKI DE RADZIEJOW, DE LA MAISON DE JUNOSZA.

Famille ancienne et puissante dont les descendants les plus marquants ont acquis une triste célébrité par leurs trahisons et les maux qu'ils attirèrent sur leur patrie. Jérôme Radziejowski, vice-chancelier du royaume, convaincu d'avoir voulu assassiner son beau-frère Sluszka et d'avoir conspiré avec les Cosaques contre la Pologne, fut condamné à perdre l'honneur et la vie; s'étant évadé, il se mit à la tête de l'armée suédoise pour assaillir sa patrie en 1652; cependant il obtint en 1662 le pardon de tous ces crimes, tant était faible à cette époque, en Pologne, la main de la justice! Son fils Michel-Étienne Radziejowski, cardinal, archevêque de Gnesen et Primat du royaume en 1681, est une des figures historiques les plus méprisables de cette époque de corruption! Homme d'une vénalité scandaleuse et éhontée, il prenait de toutes mains pour entretenir les factions qui déchiraient le pays! Chef du gouvernement de l'État pendant l'interrègne qui suivit la mort du roi Jean Sobieski, il se

mit à la solde de l'abbé de Polignac, ambassadeur de France, pour favoriser l'élection du prince de Conti (1). Le parti de l'électeur de Saxe ayant triomphé, il se vendit pour se rattacher à ce prince; il le trahit bientôt, séduit par les promesses des Suédois et proclama sa déchéance en 1704; pour se conformer à la volonté de Charles XII, il fit élire un nouveau roi dans la personne de Stanislas Leszczynski, Palatin de Posen (2); ce dernier n'ayant pu se maintenir, cet indigne prélat fut forcé de fuir et termina dans l'exil, en 1706, sa méprisable carrière. Avec lui s'éteignit dans l'opprobre cette ancienne famille, qui, dans les siècles précédents, avait eu un noble éclat.

SIENIAWSKI DE GRANOW ET SIENIAWA.

Cette riche et illustre famille est un rameau de celle des Leliwa Granowski, comtes de Pilce. Raphaël de Granow, ayant épousé l'héritière de la seigneurie de Sieniawa, adopta, vers la fin du xve siècle, ce nom qui acquit en Pologne le plus brillant éclat. Cette célèbre famille donna au pays une longue suite de grands dignitaires et ne s'écarta jamais du chemin de la fidélité et de l'honneur. Elle a produit trois généraux de camps et deux grands-généraux de la Couronne, qui tous servirent et défendirent leur patrie avec dévouement. Nicolas Jérôme de Sieniawy, général de camp de la Couronne, fut un des héros de la délivrance de Vienne, où il commandait l'aile gauche de l'armée de Sobieski, dont il était le compagnon et l'ami le plus intime. Il mourut en 1648 des suites des fatigues et des blessures reçues dans cette mémorable campagne, au succès de laquelle ses talents et sa valeur avaient grandement contribué. Cette noble famille, ayant acquis par mariage les terres de Szklow et Myszy, qui avaient été érigées en comté en 1550 par l'empereur d'Allemagne, pour Jérôme

(1) Voy. les dépêches de l'abbé de Polignac.

(2) Quelle devait être la démoralisation de cette malheureuse époque, puisqu'un homme respectable tel que Leszczynski, jouissant d'une si grande réputation de probité et de vertu, put accepter une couronne acquise de cette façon et donnée par l'ennemi le plus acharné de sa patrie!

Chodkiewicz, Castellan de Vilna, plusieurs de ses rejetons firent usage de ce titre à partir du XVIIe siècle, sans que toutefois il ait été validé par les États. Ursule Sophie Sieniawska, fille d'Adam Nicolas, grand-général de la Couronne, mort en 1726, dernier rejeton mâle de sa maison, porta l'immense fortune de ses ancêtres dans la famille des Czartoryiski.

SZAMOTULSKI DE SZAMOTULY.

Famille très anciennement célèbre et très puissante en Grande-Pologne. Elle est issue de la maison de Nalencz-deuxième, eut beaucoup d'éclat aux XIVe et XVe siècles et s'éteignit en 1510 avec André de Szamotuly, palatin de Posen. Deux autres rameaux de cette maison, celui des Gembicki et celui des Gostomski, acquirent également une belle illustration.

SZCAWINSKI DE SZCZAWIN, DE LA MAISON DE PRAWDZIÇ.

Cette famille a une origine commune avec celle des comtes Latalski et des Laszcz de Strzemielec, et acquit comme elle une grande illustration. Son nom paraît avec éclat dès la fin du XIIIe siècle et elle a occupé avec honneur les grandes charges sénatoriales de la Grande-Pologne. Elle disparut vers la fin du siècle passé.

SZYDLOWIECKI DE SZYDLOWIEÇ.

Cette famille est issue de la maison des Odrowonz, comtes de Konskie; elle est ancienne, illustre et a toujours servi sa patrie avec fidélité et dévouement. Christophe de Szydlowiec, Castellan de Cracovie et grand-chancelier de la Couronne, fut en 1515 le négociateur de l'alliance offensive et défensive conclue au congrès de Vienne entre le roi Sigismond Ier d'une part, et l'empereur Maximilien et Ladislas, roi de Bohême, de l'autre. Le but principal de cette

alliance était de protéger la chrétienté contre les invasions menaçantes des Musulmans. Gardien des lois, en sa qualité de grand-chancelier, il refusa d'enfreindre leur prescription, en acceptant le titre de prince que lui offrit l'empereur Maximilien, et donna un noble exemple de soumission à ses devoirs, tandis que tant d'autres, poussés par la vanité, les violaient à la même époque, en sollicitant à l'étranger des titres sans valeur en Pologne! Cet homme d'État intègre et habile mourut en 1532, le dernier de sa famille.

TOMIÇKI DE TOMIÇE.

Illustre famille qui a une origine commune avec celles des comtes de Bnin et de Gorka de la maison de Lodzia. Le plus connu de ses rejetons fut Pierre de Tomiçe, sous-chancelier de la Couronne en 1513, et prince-évêque de Cracovie en 1523, célèbre comme savant, législateur et protecteur des sciences et des lettres. Ce ministre exemplaire reçut de ses contemporains le surnom de : *Pater et norma Cancellariorum.* On lui doit un recueil excellent des lois polonaises et sa cour fut l'école des hommes les plus savants et les plus illustres ; ce fut là que se formèrent le cardinal Hosius, le prince-évêque de Warmie, Jean de Hoffen, surnommé *Dantiscus* (de Dantzig), et les princes-évêques de Cracovie, Philippe Padniewski et Pierre Myszkowski, qui tous jetèrent un vif éclat sur l'épiscopat et les lettres en Pologne. Jamais la législation dans ce royaume n'eut des chefs plus éclairés et plus dignes que le vice-chancelier Pierre Tomiçki et son successeur, le grand-chancelier Jean Skarbek Chojenski, tous deux princes-évêques de Cracovie.

ZAWISZA DE ROZNOW ET GARBOW, DE LA MAISON DE SULIMA.

Illustre et ancienne famille qui a produit un de ces héros qui jettent sur toute leur race un éclat poetique. Jean Zawisza de Rosnow, staroste de la comté de Zips et ensuite palatin de Transylvanie, fut le

type accompli de toutes les vertus chevaleresques ; il est pour la Pologne ce que Bayard devint un siècle plus tard pour la France, un véritable chevalier *sans peur et sans reproche*. Il reçut le surnom de *Zawisza le Noir*, à cause de la couleur de son armure, connue et redoutée sur tous les champs de bataille. Dès sa première jeunesse, il se rendit célèbre par ses prouesses dans les tournois. En 1410, sa bannière formait l'avant-garde de l'armée polonaise à la bataille de Grunwald, et sa valeur contribua à décider cette victoire qui soumit l'ordre teutonique et la Prusse à la suzeraineté de la Pologne. Il fut ensuite ambassadeur au conseil général de Constance, où il obtint pour la Couronne de Pologne de grands priviléges dans ses rapports avec l'Église. Il remplit également de brillantes ambassades auprès de l'empereur d'Allemagne, des rois de France et d'Angleterre. Enfin l'empereur Sigismond, qui avait déjà éprouvé sa valeur, sollicita cet intrépide guerrier de prendre le commandement de son armée dans la guerre contre les Turcs. Les deux armées se trouvèrent en présence auprès de Gollubacz, ville située sur les rives du Danube. L'empereur, intimidé par le nombre des hordes ennemies, fuit en repassant le fleuve et entraîne ses troupes ; en vain demande-t-il à l'intrépide Zawisza de le suivre : *Zawisza ne sait pas fuir*, telle fut l'unique réponse, et suivi seulement de quelques serviteurs fidèles, le chevalier Noir se précipite sur les innombrables bataillons des Turcs, préférant une mort certaine, mais glorieuse, à un salut déshonorant. Après des prodiges de valeur, accablé par le nombre, les armes brisées et le corps exténué par ses blessures, il fut pris par les Turcs, dont les chefs, ne pouvant s'accorder à qui appartiendrait l'honneur d'une si noble prise, préférèrent le massacrer que de partager une si belle proie ! Ainsi périt, en 1428, ce grand homme dont toute la vie fut une suite d'actions chevaleresques et héroïques (1). Sa femme, Barbe de Radolin, fut par ses

(1) L'éloge de ses vertus chevaleresques est consigné dans la devise qui lui fut donnée et que consacra l'opinion publique. Elle était ainsi conçue : *Polegaj na mnie gdyby na Zawiszy !* ce qui signifie : *Compte sur moi, car je suis Zawisza !*

vertus la digne compagne de ce héros ; l'historien Dlugosz, si sobre d'éloges, la nomme *une femme d'une vertu rare* (femina raræ virtutis). Après la mort de son mari, cette épouse et cette mère exemplaire se revêtit d'un deuil qu'elle ne quitta plus et se consacra toute entière à l'éducation de ses enfants qu'elle voulut rendre dignes de leur père immortel! Sa fille unique, Barbe Zawisza, fut mariée dans l'illustre maison des comtes de Tenczyn, et ses deux fils, Martin et Stanislas, périrent glorieusement comme leur illustre père en combattant les Turcs, aux côtés de leur roi, à la bataille de Varna. La fille unique de Stanislas, Barbe Zawisza de Rosnow, la dernière de cette noble maison, épousa Jean Amoral comte de Tarnow, Castellan de Cracovie, et fut la mère du célèbre Jean comte de Tarnow, grand-général de la Couronne, qui vengea par ses triomphes sur les Turcs le trépas de ses ancêtres! On fait descendre la famille des Zawisza de la maison des comtes de Rosenberg, en Bohême. Pierre Zawisza de Rosenberg, ayant épousé d'abord Élisabeth, reine de Bohême, veuve de Wenceslas III, et ensuite Marie, fille d'Étienne V et sœur de Ladislas III, rois de Hongrie, voulut s'emparer du trône de Bohême (1). Vaincu et mis à mort par Wenceslas IV, ses biens furent confisqués, ses enfants se dispersèrent et l'un de ses fils vint s'établir en Pologne. Ses descendants s'y étant mariés, quittèrent les armes de leurs ancêtres et adoptèrent celles de Labendz et de Sulima que portaient leurs femmes ; de là vinrent ces deux lignes de la maison de Zawisza.

ZEBRZYDOWSKI DE ZEBRZYDOWO, DE LA MAISON DE RADWAN.

Famille dont l'illustration remonte jusqu'au commencement du XIIIe siècle, et qui acquit une grande importance. Le personnage le plus célèbre de cette famille, fut Nicolas Zebrzydowski, Palatin de Cracovie, ami et compagnon d'armes de Jean Zamoyski, grand

(1) Une partie de l'armée lithuanienne, entraînée par Jean Radziwill, qui voulait se venger de n'avoir pas obtenu la starostie de Budynsk, s'était jointe à lui et combattait sous ses ordres. Pour les motifs de cette insurrection, voyez les articles Radziwill et Zamoyski.

général de la Couronne. Pendant longtemps il servit sa patrie avec dévouement; mais il ternit la fin de sa carrière par sa rébellion contre le roi Sigismond III en 1606; il fut entièrement défait, l'année suivante, à la bataille de Guzow qu'il livra à l'armée royale, commandée par le roi et le grand Zolkiewski.

ZOLKIEWSKI DE ZOLKIEW, DE LA MAISON DE LUBICZ.

Famille illustre parmi les plus illustres. Elle produisit une longue suite d'hommes distingués et de grands dignitaires de l'État; mais tous furent éclipsés par l'immortelle gloire de Stanislas Zolkiewski, grand chancelier et grand général de la Couronne, qu'on peut désigner avec Tarnowski, Czarniecki et Koniecpolski, comme le plus grand capitaine que la Pologne ait produit. Cet homme éminent eut à combattre et sut vaincre tous les ennemis, si nombreux à cette époque, qu'eurent la Pologne et le roi Sigismond III. Sa renommée militaire commence à la bataille de Byczyna (Pitschen) (1), où, sous la conduite de Jean Zamoyski, il contribua par sa valeur au succès de cette journée, à laquelle l'archiduc Maximilien, prétendant à la Couronne, fut fait prisonnier et qui assura le trône à Sigismond. En 1595, il soumet les Cosaques et s'empare de leur chef Nalewajko ; il met en fuite les Valaques et les Tartares en 1597; il bat les Suédois à la bataille de Weissenstein en 1602; disperse les rebelles commandés par Nicolas Zebrzydowski et Jean Radziwill à la bataille de Guzow en 1607; il détruit l'armée Moscovite près de Kluzin en 1610, s'empare de Moscou, fait prisonniers le czar Szuïsky et sa famille, fait élire à sa place le prince Ladislas, fils de Sigismond III (2), et revient enfin, en 1611, pour célébrer à Var-

(1) En 1587.

(2) Des scrupules religieux empêchèrent Sigismond d'accepter ce trône pour son fils, qui aurait dû abandonner sa foi pour se faire *Grec*. L'auteur des *Notices sur les familles russes* appelle cela de *l'ineptie politique*, ce qui prouve simplement qu'à ses yeux une *couronne* vaut plus que sa *foi* ; il est permis de douter que beaucoup d'honnêtes gens soient de son avis. Quoi qu'il en soit, sans cet obstacle, la Pologne aurait du à la valeur et

LISTE DES FAMILLES TITRÉES

PAR

LES GOUVERNEMENTS RUSSE ET AUTRICHIEN

LISTE DES FAMILLES TITRÉES

PAR

LES GOUVERNEMENTS RUSSE ET AUTRICHIEN

Les *anciens* comtes polonais et après eux les sénateurs, étaient désignés dans les actes officiels sous la dénomination de « barons du royaume » (*barones regni*). Cette qualification était donc, en Pologne comme dans tous les autres États européens, au moyen âge, un nom général par lequel on désignait la classe la plus élevée de la noblesse, sans rapport aucun avec les *titres* particuliers de chaque famille. La qualification de *baron*, dans le sens moderne et concret, comme titre attaché à une personne ou à une famille et formant le dernier degré de la hiérarchie de la noblesse titrée, n'a point existé en Pologne avant son partage. Depuis cette époque, ce titre a été assez fréquemment donné, par les souverains de l'Autriche et de la Russie, aux Polonais qu'on voulait distinguer, sans prétendre pourtant leur accorder le titre de comte, si estimé en Pologne et qui ne fut conféré, à peu d'exceptions près, qu'aux familles de la plus haute extraction (1). Beaucoup de ces titres de barons furent concédés à d'anciens militaires, qui ayant servi avec distinction, se trouvaient en possession d'*ordres* donnant droit à cette qualification et pour ceux-là ce titre, malheureusement discrédité, pour avoir été trop prodigué à des per-

(1) Nous n'avons pas connaissance que la troisième puissance copartageante, la Prusse, ait conféré le titre de *baron* à aucun de ses sujets polonais.

sonnes sans mérite et sans naissance (1), à une valeur estimable. Le gouvernement russe accorda également cette qualité aux personnes qui, du temps du grand-duché de Varsovie, furent créées chevalier de l'empire français, ainsi qu'à quelques industriels qui avaient amassé une grande fortune; de là vient le peu d'estime dont jouit parmi la noblesse polonaise ce titre, dont un homme de haute naissance ne consentirait point à faire usage. Nous donnons ici sommairement la liste des familles ou des individus qui ont reçu le titre de *baron*, autant qu'il a été possible de se procurer leurs noms, en faisant remarquer que cette qualification ne suffisant pas, à défaut d'autres mérites, pour les ranger parmi les familles illustres, nous nous croyons dispensés d'entrer ici dans plus de détails à leur égard.

BARONS CRÉÉS PAR LE GOUVERNEMENT AUTRICHIEN.

Barons **BLAZOWSKI.**
Barons **CZECHOWICZ.**
Barons **DOLINIANSKI.**
Barons **DULSKI.**
Barons **GADOMSKI.**
Barons **GOSTKOWSKI.**
Barons **HADNIEWICZ.**
Baron **JOSEPH KONOPKA.**
Barons **KAMINSKI.**
Barons **KARNIÇKI.**
Barons **KRUKOWIEÇKI.**
Barons **LEWARTOWSKI.**
Barons **RASTAWIEÇKI.**
Barons **WERENKO.**
Barous **WYSZYNSKI.**

(1) On ne saurait trop publiquement blâmer l'abus qui dégrade ce titre en le donnant à des gens qui n'ont eu que d'adresse de bien manier leurs finances et qui souvent ne sont pas même chrétiens!

BARONS CRÉÉS OU CONFIRMÉS PAR LE GOUVERNEMENT RUSSE.

Jules, baron de BRINCKEN (VON DER BRINCKEN).

Joseph, baron CHLUSSOWICZ.

Le général Joseph, baron CHLOPIÇKI (généralissime de l'armée polonaise dans la révolution de 1830).

Joseph et Stanislas, barons CHAUDOIR.

Stanislas et Titus, barons DULFUS.

Jean Rodolphe, baron de HEIDEL.

Joseph et Cajetan, barons HOROCH.

Paul, baron JERZMANOWSKI.

Le général Stanislas, baron KLIÇKI.

Florian, baron KORYLINSKI.

Michel, baron KOZINSKI.

George, baron LEWARTOWSKI.

Adolphe, baron de MALZAHN.

François et Xavier, barons RAYSKI.

Louis, baron RASTAWIEÇKI.

Ambroise, baron SKARZYNSKI.

Alexandre, baron SOLDENHOF.

Ignace, baron STOKOWSKI.

Séverin, baron WILSON.

Joseph, baron ZALUSKI.

APPENDICE

APPENDICE

Pour résumer ces notices, on doit répéter qu'il est faux d'affirmer, comme l'ont fait quelques auteurs modernes, que les *titres héréditaires* n'ont point existé anciennement en Pologne. Bien au contraire, ils furent usités jusqu'à la fin du XIVe siècle, et rien ne prouve mieux les priviléges et le pouvoir dont jouissaient ceux qui en étaient revêtus, que l'envie et l'acharnement que leurs prérogatives éveillèrent dans le reste de la noblesse, qui saisit avec empressement, lorsqu'elle se présenta, l'occasion de détruire ces distinctions dont elle supportait avec impatience la supériorité (1). Toutefois, l'habitude et la vanité furent plus fortes que toutes les lois, et il ne s'était pas encore écoulé un siècle depuis que les vieilles races avaient été dépouillées de leurs droits et de leurs *titres polonais*, que déjà des familles, nouvelles pour la plupart, briguèrent et obtinrent des titres *étrangers*, qui ne furent à la vérité tolérés en Pologne qu'à la condition expresse qu'il n'en résulterait aucune prérogative de rang ni privilége d'aucune espèce pour les titulaires. Il est même digne de remarque qu'il n'y eut en général que peu d'entre les anciennes et puissantes maisons que la loi avait privées de leurs titres et de leurs

(1) Voy. Barthélemy Paprocki : *Herby Rycerstwa*, page 60. D'ailleurs si les titres et les distinctions nobiliaires n'avaient point existé comme le prétendent certains écrivains, qui mettent leur idéal de *république* à la place des usages *réels* de l'ancien royaume de Pologne, il n'y aurait pas eu lieu de faire des lois pour les prohiber.

fut une plus grande faute encore de tolérer que la loi qui interdisait les titres fut constamment violée, car une loi non respectée est le plus actif levain de la démoralisation. Ce fut cette démoralisation systématique, dont se servit la race injustement vantée des Jagellons pour conserver dans sa descendance cette couronne élective, qui causa la perte de la Pologne (1). L'histoire de ce pays, jadis si puissant, peut se diviser en quatre époques principales : la dynastie des Lech's fonde la Pologne et lui donne par ses conquêtes de vastes limites; celle des Piast la rend redoutable à l'extérieur par les succès des armes et la fortifie à l'intérieur sous l'influence des principes d'hérédité et des institutions germaines; avec les Jagellons, qui profitèrent encore des éléments de puissance fondée par les dynasties précédentes, commence cependant la décadence de ce puissant État; l'hérédité de la Couronne s'éteint, la Couronne élective surgit et traîne à sa suite les vices, qui sont un appui plus sûr que la vertu pour obtenir les suffrages d'une foule d'électeurs! Aussi, la démoralisation et la vénalité font-elles des progrès effrayants; déjà, sous le roi Alexandre, petit-fils du premier Jagellon, la Diète est forcée de défendre par une loi que les biens de l'État ne soient distribués par le souverain (1505); malgré cela, à la mort de Sigismond-Auguste, le trésor se trouve de nouveau tellement apauvri qu'un arrêt dépouille tous ceux auxquels les rois avaient distribué des dotations pour s'en faire des partisans (2). Les germes mortels, semés

(1) Il ne s'agit pas de mettre ici les qualités brillantes ou la valeur de quelques-uns des souverains de cette famille, mais seulement des principes en vertu desquels ils régnèrent et des moyens qu'ils furent forcés d'employer pour s'assurer successivement la Couronne. Sous ce rapport la race Jagellonienne a été la plus funeste à la Pologne. Il ne faut pas oublier aussi que si quelques uns des règnes des Jagellons ont eu de l'éclat, c'est qu'ils profitaient encore des éléments d'ordre et de puissance qu'avaient fondés les dynasties précédentes; eux ne léguèrent à leurs successeurs que des éléments de désordre et de ruine!

(2) L'électivité de la Couronne qui pour la Pologne (non pour la Lithuanie) commence à Ladislas Jagellon, engendre la vénalité. Pour assurer la Couronne à son fils, on voit Jagellon prodiguer les domaines de l'État, et le pape Martin V condamner sous le règne d'Alexandre ces donations nuisibles au pays et à la morale. Elles l'étaient en effet, car elles furent une des causes principales de la démoralisation publique. Ces prodigalités continuées par tous les descendants de Jagellon rendirent l'État si pauvre, que sous Sigismond-Auguste les Diètes mirent en vigueur le droit que leur donnait le statut alexandrin de surveiller le domaine royal, et révoquèrent tous les dons faits par les rois. Mais ces sages mesures ne furent que passagères et ce fut à recommencer! En général les historiens polonais parais-

par les Jagellons, portent enfin leurs tristes fruits; et la dernière époque des rois élus dans différentes familles, n'est plus que la longue agonie de la Pologne : ce sont les pénibles et dernières luttes d'un corps vigoureux que la mort gagne par ses membres corrompus, hélas! les quelques membres restés sains ne peuvent plus le sauver! Depuis lors, le pays énervé produit bien encore quelques hommes de talents, mais pas un grand caractère, des factieux au lieu de citoyens! Le désir de la liberté n'est plus que l'amour du désordre! Tous, rois, seigneurs, prélats et magistrats changent suivant leurs intérêts de projets, de partis; ils déchirent sans pitié leur patrie en appelant ou servant l'étranger! Ainsi, l'esprit de licence et d'insubordination amena la ruine de la Pologne. Puisse maintenant du moins sa population dispersée profiter de la sévère punition que lui ont attirée ses fautes! Puisse-t-elle acquérir sous la domination étrangère ce qui lui a manqué pour pouvoir conserver son indépendance, l'esprit d'ordre, de soumission, le sentiment du devoir et de respect pour le droit consacré! Puisse-t-elle surtout se préserver de mauvais conseils qui cherchent à l'égarer et qui veulent ressusciter la Pologne en prêchant la rébellion; ce serait vouloir renouer l'histoire de ce malheureux pays à sa plus triste page, et faire renaître une nation que la révolte et la licence ont perdue en la poussant d'émeutes en émeutes, de révolutions en révolutions! Ce qui naît de l'esprit de révolte, ne

sont éblouis par quelques règnes brillants qu'ont eus les Jagellons, ils oublient que leur éclat n'était pas seulement leur propre ouvrage, mais provenait de l'héritage de puissance légué par les dynasties précédentes; et la preuve que cette puissance était formidable, c'est qu'il a fallu près de quatre siècles de démoralisation et de désordres pour la détruire entièrement! Du reste, le bien qu'ont pu faire les Jagellons ne peut se comparer aux maux irréparables qu'ils ont attirés sur la Pologne. La distribution des biens de l'État et des Starosties pour acheter des partisans, le trafic honteux avec les emplois séculiers et ecclésiastiques datent de leur temps. Déjà sous Sigismond Ier le plus vanté des rois de cette famille, la vénalité était si grande que sa veuve Bonne Sforza irritée contre André Zebrzydowski, évêque de Cracovie, qui s'était prêté à couronner Barbe Radziwill, que Sigismond-Auguste avait épousée contre la volonté de sa mère et du pays, s'emporta jusqu'à lui reprocher d'avoir *acheté* son évêché; « *Certes, je l'ai acheté*, répondit insolemment l'évêque, *mais parce qu'il était à vendre!* » Même l'union tant vantée de la Lithuanie à la Pologne et qui fit impolitiquement préférer pour la reine Hedwige l'alliance de Jagellon à celle de l'archiduc d'Autriche, fut un désastre pour la Pologne, car elle lui attira ces guerres interminables et ruineuses avec l'ordre teutonique, les Suédois et la Russie, dont la Lithuanie était sans cesse la cause.

saurait s'affranchir de son influence fatale et périt par la révolte! L'éducation d'un peuple ne se fait que lentement, et quelques années ne suffisent pas pour effacer de l'esprit public les funestes traditions du passé. Ce ne sera qu'en donnant des gages de soumission et de fidélité aux lois sous lesquelles la Providence et leurs fautes les ont placés, que les Polonais peuvent se concilier l'estime et la sympathie des nations qu'ils se plaignent d'avoir perdus; c'est en prouvant qu'ils ont su profiter des sévères leçons de leur histoire, qu'ils feront voir qu'ils sont dignes de former de nouveau un peuple indépendant, et, alors peut-être, leur rendra-t-on d'un commun accord, cette libre existence qu'ils sauront conserver à l'avenir!

Si donc dans ces notices, à côté des actes de vertu qui méritent l'éloge de la postérité, on a également rappelé les vices et les fautes dont si peu de familles ont été exemptes en Pologne, c'est pour servir d'avertissement salutaire et modérer un zèle trop ardent qui voudrait reconquérir l'indépendance polonaise par les mêmes moyens qui ont été la cause de sa perte : par la révolte contre le *droit reconnu;* si même cet esprit d'insubordination venait à triompher momentanément, il ne ferait qu'attirer sur ce malheureux pays de nouvelles infortunes; car ce qui naît du désordre n'a pas d'avenir! Apprendre à respecter la loi, s'astreindre à l'obéissance et à la fidélité pour se rendre digne de la liberté et de l'indépendance; effacer enfin les fâcheuses impressions que la licence de ses citoyens fait peser sur le souvenir de la Pologne, telle est la tâche bien plus honorable et plus utile de tous les bons Polonais (1). Défendre à outrance sa patrie *existante* et en *danger*, est un acte héroïque que tout le monde admire;

(1) Il est une certaine catégorie de la *presse polonaise* qui jette les hauts cris lorsqu'on rappelle les tristes fautes et les honteuses trahisons qui ont amené la perte de la Pologne, comme si l'histoire était là pour ménager sa *sensibilité jouée*, car c'est elle qui veut pousser les populations polonaises dans une nouvelle voie de révoltes et de malheurs! Elle est l'organe de la révolution. Avouer ses fautes et les avoir toujours présentes, c'est pour les nations comme pour les individus le plus sûr moyen de s'en corriger, et c'est un acte meilleur de patriotisme de leur en présenter le funeste mais sincère tableau pour les en détourner à l'avenir, que d'affecter une indulgence ou un oubli hypocrites afin de les égarer et de les entraîner dans les mêmes précipices!

mais conspirer contre un gouvernement devenu légal, attirer sur son pays la ruine et de nouveaux désastres sous prétexte de faire ressusciter une patrie détruite par ses propres fautes, c'est couvrir d'un masque de patriotisme la passion de la licence et de la révolte! Kosciuszko est un héros, estimé de tous; mais aujourd'hui les chefs d'une insurrection polonaise ne sauraient être aux yeux des gens sensés et justes, que des rebelles (1), qui entreprennent de faire renaître la Pologne par les vices mêmes qui ont causé sa destruction! A l'époque où nous vivons, au milieu de la confusion que des gouvernements eux-mêmes, dans des vues coupables, jettent dans les principes fondamentaux de la société, dont ils devraient être les gardiens et les défenseurs, il serait à la fois utile et glorieux pour les Polonais de prouver qu'ils savent résister à la contagion, et qu'ils ont pour toujours renoncé à leur ancien esprit d'agitation, en ne se laissant plus entraîner à des entreprises qui attireraient, quelle qu'en soit l'issue, sur cette nation malheureuse, les anciens déchirements et de nouveaux désastres!

COMPLÉMENT.

L'identité des armoiries étant généralement une preuve certaine d'une identité d'origine (2), on a toujours cherché à conserver leur

(1) On ne saurait assez le répéter : la *fidélité* à son gouvernement légal est la première vertu d'une nation ; c'est par elle seule qu'elle peut devenir forte et puissante, c'est par elle aussi qu'elle se fait respecter. L'élan dévoué des Etats de Hongrie répondant à l'appel de Marie-Thérèse par le cri unanime : *Moriamur pro Rege nostro!* lui a conquis une place glorieuse parmi les peuples de l'Europe et les Hongrois se souviennent avec un juste orgueil de ce témoignage de leur fidélité ; mais par l'insurrection de 1848, à la remorque du rebelle Kossuth, ils n'auront certes acquis ni une belle page dans l'histoire ni l'estime des honnêtes gens! Puissent les Polonais, de *quelque part* que vienne la séduction, y résister noblement en prenant pour modèle le premier exemple et en se détournant du second avec indignation!

(2) Cette règle n'a eu que deux exceptions comme cela a déjà été dit : la première a été les adoptions peu nombreuses faites par les familles et approuvées par les décrets des Diètes, par conséquent connues. La seconde a été l'adoption en masse des familles lithuaniennes, auxquelles l'ancienne noblesse polonaise *concéda* ses vieilles armoiries, avec l'origine desquelles les familles lithuaniennes n'avaient rien de commun : mais, dans ce cas, aussi chaque adoption a été consignée.

forme primitive dans toute son intégrité. Voilà pourquoi nous nous bornons, dans la description des armoiries des familles titrées actuelles qui va suivre, à ne décrire que les armes *pleines et originaires*, sans tenir compte des augmentations et des changements qui ont pu survenir par la collation des titres. Cela fait mieux ressortir la liaison des familles par rapport à leur origine commune.

A cette occasion il faut remarquer encore qu'il est inutile de réfuter ici longuement l'opinion de quelques écrivains modernes, qui prétendent que les armoiries en Pologne n'étaient point la *propriété exclusive* d'une famille, la marque d'une race noble, mais un signe de ralliement commun à toute une congrégation, à une sorte de *Clan* (1). C'est vouloir nier en même temps l'existence de la noblesse en Pologne, car l'écu de *ses armes* est le signe distinctif du chevalier d'autrefois, du gentilhomme d'aujourd'hui! Ce n'est là, du reste, qu'une théorie démocratique ingénieusement déduite, mais née des *préoccupations libérales* de ce siècle. Heureusement les traditions et les faits la démentent suffisamment et ceux qui veulent s'en convaincre n'ont qu'à lire les nombreux ouvrages héraldiques de la Pologne; ils n'y trouveront pas un mot à l'appui de cette nouvelle et singulière *science des armoiries* (2).

(1) Les Clans d'Écosse, qui semblent être l'origine de cette nouvelle idée héraldique portent les *couleurs* de la famille de leur chef, mais non point ses armoiries, qui sont le *cachet* exclusif d'une famille noble.

(2) C'est le savant mais démocratique Lelewel qui est l'inventeur de ce nouveau système héraldique, qui n'est qu'une œuvre de son imagination républicaine, contre laquelle toute la noblesse polonaise doit protester unanimement, sous peine de cesser d'être! De ce que, dans certains cas isolés et approuvés par la loi, une famille *concédait* ses armoiries, comme récompense de quelques hauts faits ou en signe d'alliance, à un individu étranger à sa souche (chose qui s'est vu, quoique moins souvent, dans tous les pays), il ne s'ensuit pas que ces armoiries n'aient pas été le *signe héraldique* et la *propriété exclusive* de la race qui les possédait d'origine. Les noms *primitifs* des familles *nobles d'origine* (c'est à dire *non anoblis*) se retrouvent toujours dans les noms sous lesquels sont désignées leurs armoiries, soit qu'originairement la famille ait donné son nom aux armes ou que celles-ci l'aient donné à la famille. Aussi les anciens historiens et les généalogistes se servent-ils toujours en latin, pour désigner les familles, des expressions *Domus*, *familia*, *genus* précédant le nom des armoiries, comme par exemple : *de domo Griforum*, *ex familia Leszczycarum*, *de genere Lodzia*, toutes expressions qui impliquent l'idée de filiation d'une souche première et commune.

LISTE ALPHABÉTIQUE ET DESCRIPTIVE

DES

ARMES PLEINES ET ORIGINAIRES DES FAMILLES TITRÉES ACTUELLES,
DONT IL EST FAIT MENTION DANS CES NOTICES.

LISTE ALPHABÉTIQUE ET DESCRIPTIVE

DES

ARMES PLEINES ET ORIGINAIRES DES FAMILLES TITRÉES ACTUELLES, DONT IL EST FAIT MENTION DANS CES NOTICES.

ALEXANDROWICZ.

D'argent à deux fers de faux posés en sautoir entre deux épées brisées mises en pal et contreposées dans le point d'intersection des deux faux; le tout au naturel. Armoiries des comtes Alexandrowicz.

BAWOROWSKI.

D'azur à un fer de dard écorné à senestre, croisé sur le fût et fourché par le pied, soutenu d'un 8, le tout d'or. Armes des comtes Baworowski.

BIALYNIA.

D'azur au fer à cheval montant d'argent, accompagné entre ses branches d'une croix patée d'or, surmontée d'une flèche empennée et montante, du second émail. Armes concédées aux princes Mirski.

BONCZA.

D'azur à la licorne saillante d'argent. Armes des comtes Fredro.

BOGORIA.

De gueules à deux phéons d'argent, contreposés en pal. Armoiries concédées à la maison des comtes Wollowicz.

CIOLEK.

D'argent au veau passant de gueules. Armes de la maison des comtes Ciolek Komorowski, des princes et des comtes Poniatowski.

COLONNA.

De gueules à une colonne d'argent surmontée d'une couronne ; la couronne, le chapiteau et la base, le tout d'or. Armes des comtes Colonna de Walewice-Walewski.

CZERTWERTYNSKI.

Écartelé : au 1er et au 4me de gueules à un Saint-George nu d'argent, tenant une lance dont il terrasse un dragon au naturel ; au 2me et au 3me de gueules à deux épées d'argent, garnies de sable, posées l'une en bande, l'autre en barre, et apointées au centre d'un croissant versé, soutenu d'une étoile de six rais, le tout d'or. Armes des princes Czertwertynski.

DEMBNO (DEBNO).

De gueules à la croix patée et alézée d'argent, accompagnée dans son quatrième canton d'une vivrée et alézée du même. Ce sont les armes de la maison des comtes Potworowski.

DOLENGA (DOLEGA).

D'azur au fer à cheval versé d'argent, sommé d'une croix patée d'or et accompagné entre ses branches d'une flèche tombante et empennée du deuxième émail. Ce sont les armes de la maison des comtes Mostowski et des comtes Dolenga-Myçielski.

DROGOSLAW.

D'azur à une flèche empennée d'argent posant sur un demi-anneau du même. Ce sont les armes des comtes Skorzewski.

DRUÇK.

De gueules à l'épée nue d'argent posée en pal, la pointe en bas, accostée de quatre croissants d'or, contreposés deux à deux de chaque côté de l'épée. Ce sont les armes des princes de Druck-Lubeçki.

GARCZYNSKI.

D'azur à une flèche montante empennée d'argent, mise en pal, accostée de deux étoiles, de six rais et surmontée d'un croissant versé, le tout d'or. Armes des comtes Garczynski.

GODZIEMBA.

De gueules au pin arraché de trois branches de sinople. Armes de la maison des comtes Dombski (Dabski).

GOZDAWA.

De gueules à deux fleurs de lys d'argent, contreposées en pal, au pied nourri l'un dans l'autre. Armes concédées aux comtes Paç.

GRZYMALA.

D'or au château de trois tours de gueules, ouvert en porte et coulissé du champ. Ce sont les armes de la maison des comtes Grzymala de Grudna-Grudzinski, des comtes Jablonowski, et des comtes de Potulice-Potulicki.

GUTAKOWSKI.

D'azur au fer à cheval versé d'argent, sommé de trois plumes d'autruche au naturel, et accompagné de trois étoiles du deuxième émail, deux en chef, une en pointe. Armes des comtes Gutakowski.

HABDANK OU SKUBOW.

De gueules à la face vivrée de quatre pièces d'argent. Ce sont les armes de la maison des comtes Habdank-Skarbek ; des comtes Skarbek-Konarski et des comtes Ankwicz.

HUSSARZEWSKI.

Les armoiries concédées à cette famille en 1676, furent composées de la réunion de celles des deux maisons de Prus et de Sas. Elles se blasonnent : coupé, dessus de gueules à une double croix imparfaite d'argent (c'est la branche du côté sénestre de la traverse inférieure qui manque), qui est de *Prus-ancien ;* dessous d'azur au croissant montant d'or, chacune des cornes sommées d'une étoile de même, et surmonté d'une flèche montante, posée en pal et aboutée par ses pennes au centre du croissant, qui est de *Sas*. Ce sont les armes des comtes Hussarzewski.

JELITA.

De gueules à trois lances, en poignée, d'or; deux en sautoir le fer en haut, la troisième en pal le fer en bas. Armes de la maison des comtes Jelita-Zamoyski et des comtes Bielski.

JUNOSZA.

De gueule au bélier tranquille d'argent, sur une terrasse de sinople et du flanc duquel coule un jet de sang. Armes des comtes Zaluski et de la maison éteinte des comtes Junosza-Bielinski.

KALINOWA.

De gueules à une flèche montante en pal et empennée d'argent, au pied ancré ou finissant en forme de deux hameçons, chacun d'eux sommé d'une étoile d'or. Armes de la maison des comtes de Kalinowa-Kalinowski.

KIERDEJA.

Parti : au premier d'azur à trois fleurs de lys d'or mises en pal; au deuxième de gueules plein. Armes des comtes Kierdejowicz-Wielhorski.

KORCZAK.

De gueules aux hameydes d'argent, allant en décroissant de manière que la première d'en haut soit la plus longue et la troisième d'en bas la plus courte. Armes de la maison des comtes Komorowski de Liptowa et Orawa et des comtes Branicki actuels.

KOSCIESZA.

De gueules à un fer de dard croisé sur le fût et ouvert en chevron par le pied, le tout d'argent. Armes concédées aux comtes Chodkiewicz; elles ont depuis subi différentes augmentations.

KRZYWDA.

D'azur au fer à cheval versé d'argent, accompagné entre ses branches d'une croix patée d'or et sommé d'une croix pareille, mais incomplète. (C'est la branche de la traverse à dextre qui manque.) Armes des comtes Rzewuski.

LABENDZ OU DUMIN.

De gueules au cygne d'argent, becqué et membré d'or. Armes des comtes Dunin de Skrzynno-Borkowski.

LELIWA.

D'azur au croissant montant, accompagné entre ses cornes d'une étoile de six rais, le tout d'or. Armes de la maison des comtes Leliwa de Tarnow-Tarnowski; des comtes Leliwa-Goluchowski; des comtes Czapski de Hutten; elles furent également concédées aux familles des comtes Tyszkiewicz et des comtes Morstyn. Enfin les comtes Wodzięki obtinrent, en 1676, la concession des mêmes armes, mais avec un *cimier* différent de celui que porte la famille originaire de *Leliwa*.

LESZCZYC.

De gueules au paillis, dais ou toiture de quatre montants d'argent essoré d'or. Armes de la maison des comtes Leszczyc de Radolin-

Radolinski et des comtes de Sumin-Suminski. Le meuble de l'écu porte en polonais le nom de *Brog;* de là vient que ces armoiries sont fréquemment désignées sous ce dernier nom, quoique leur nom véritable, provenant du nom originaire de la maison qui les porte, soit celui de Leszczyc.

LIS.

De gueules au fer de dard croisé sur son fût de deux traverses, la supérieure moins longue que l'inférieure, le tout d'argent. Armes des comtes Starzenski; elles ont également été concédées à la famille lithuanienne des princes Sapieha.

LODZIA.

De gueules au bateau d'or posé en fasce. Armes de la maison des comtes Lodzia de Bnin-Bninski; des princes et des comtes de Ponin-Poninski, et des comtes Szoldrski.

MNISZECH.

De gueules à sept plumes d'autruche au naturel, appointées en pile vers la pointe de l'écu. (Suivant Paprocki le champ doit être d'argent, ce qui semble héraldiquement plus juste.) Armes de la maison des comtes Vandalin-Mniszech.

MIER.

D'argent à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or. Armes des comtes Mier.

NALENCZ-DEUXIÈME.

De gueules à l'écharpe d'argent mise en roud, les extrémités passées en nœud vers la pointe de l'écu. Armes des comtes Moszczenski;

des comtes d'Ostrorog; des comtes Malachowski, des comtes de Moszna-Moszynski; des comtes de Raczyn-Raczynski; et des comtes Rostworowski. Ces armes ont reçu le nom de Nalencz-deuxième pour les distinguer d'armoiries plus anciennes, ayant avec celles-ci une grande ressemblance, et appartenant à la famille éteinte des anciens comtes de Czarukow-Czarukowski.

NOWINA.

D'azur à la cornière montante d'argent, accompagnée entre ses branches d'une épée en pal de même, garnie d'or, et la pointe aboutée dans le centre de la cornière. Ce sont les armes de la maison des comtes Nowina Mielzynski.

ODROWONZ.

De gueules à un fer de dard acculé par son fût en cornière crochue, le tout d'argent. Armes concédées aux comtes Chreptowicz.

OGINIEÇ.

De gueules à une chappe d'argent ceintrée sur les côtés et carrée par le haut, surmontée d'une croix de même ancrée à son sommet. Armes confirmées aux familles des Kniaz Oginski et des Kniaz Puzyna.

OGONCZYK.

De gueules à un fer de dard et d'argent, le fût acculé en demi-cercle. Ce sont les armes de la maison des comtes Ogonczyk-Dzialynski, des comtes Ogonczyk-Sierakowski et des comtes Ogonczyk-Zboinski. Au xve siècle elles furent également conférées à la famille du comte Zoltowski d'aujourd'hui.

38 OKSZA.

De gueules à une douloire en pal d'argent, le tranchant tourné vers la droite de l'écu, et emmanchée de sable. Armes des comtes Oksza-Grabowski.

OSTOJA.

De gueules à une épée en pal d'argent, la pointe en bas, garnie d'or, accostée de deux croissants de même, tourné et contourné. Armes concédées aux comtes Mikorski.

PILAWA.

D'azur à une triple croix imparfaite d'argent; c'est la demi-traverse à dextre qui manque. Armes de la maison des comtes de Potok-Potoçki.

PLATER.

De gueules à trois fasces d'argent, à la bande de même brochant sur le tout. Armes de la maison des comtes Plater.

POBOG.

D'azur au fer à cheval versé d'argent, sommé d'une croix patée d'or. Armes des comtes Pobog de Zapol-Zapolski.

POGON.

De gueules à un cavalier armé de toutes pièces d'argent qui tient dans sa main droite une épée nue levée, dans sa gauche un écu de

gueules chargé d'une double croix alézée d'or. Armes que furent autorisées à porter, comme issues des souverains de la Lithuanie, les familles des princes Czartoryiski et des princes Sanguszko lorsqu'elles furent admises à faire partie de la noblesse polonaise.

POMIAN.

D'or à un rencontre de buffle de sable, à l'épée d'argent en bande traversant la tête du sommet dextre au dessous de l'œil sénestre. Armes de la maison des comtes Pomian de Lubna-Lubienski.

PORAY.

De gueules à la rose boutonnée d'argent. Armes de la maison des comtes Poray de Kurozwenk-Mencinski; des comtes Mniszek de Buzenin. Elles ont aussi été concédées à la famille des princes Gédroyç.

PRUSS-DEUXIÈME.

De gueules à deux faucilles sans manche et acculées d'argent, liées d'or et se croisant par les pointes, surmontées au point d'intersection d'une double croix patée incomplète du second émail, la demi-traverse inférieure à sénestre manquant. Armes des comtes Jezierski. Elles portent le nom de *Pruss-deuxième* pour se distinguer de celles de l'ancienne maison de *Pruss-premier* ou *ancien*, auxquelles elles semblent empruntées et dont était issu saint Stanislas de Szczepanow, le martyr de la Pologne. Il en est de même des armes de *Pruss-troisième* dont la description suit.

PRUSS-TROISIÈME.

De gueules à un fer de faucille à dextre et à un demi fer à cheval à sénestre, joints ensemble en forme de croissant renversé, le tout

d'argent et surmontés à leur point de jonction d'une double croix incomplète d'or, à laquelle manque le bras dextre de la traverse inférieure. Armes de la famille des princes Jablonowski. Il y a eu quelquefois variante dans l'émail du champ de l'écu, qui a été porté parfois : parti, au 1er de gueules, au 2me d'azur; le meuble des armes de l'un à l'autre, la croix sur la ligne de partition.

PRZEROWA.

De gueules à une lance ornée de sa flamme, enroulée sur son bois éclaté au milieu, posée en bande, le tout d'or. Ce sont les armes des comtes Cetner.

RAWICZ.

D'or à une vierge de carnation, les bras étendus et les cheveux flottants, couronnée du champ et vêtue d'argent, montant un ours passant de sable. Armes des comtes Ostrowski. Elles furent aussi concédées à la famille des comtes Ozarowski.

ROGALA.

Parti : Au 1er de gueules à la perche dextre d'un bois de cerf chevillé de cinq pièces d'argent; au 2me d'argent à une corne de buffle de gueules. Armes de la maison des comtes de Krasiczyn-Krasiçki.

ROLA.

De gueules à trois faux sans manches posées en pairle et aboutées en cœur d'une rose boutonnée, le tout d'argent. Armes de la maison des comtes Rola Wolski.

SAS.

D'azur au croissant montant, les cornes sommées de deux étoiles à six rais, le tout d'or, et accompagné d'une flèche en pal d'argent, aboutée par ses pennes au centre du croissant. Armes de la maison des comtes Dzieduszycki. Elles furent aussi concédées à la famille du comte Uruski actuel.

SLEPOWRON.

D'azur au fer à cheval versé d'argent, sommé d'une croix patée de même, sur laquelle se tient un corbeau essorant de sable tenant une bague d'or dans son bec. Armes des comtes Kossakowski, des comtes de Krasnekrasinski et des comtes Sobolewski.

SOLTYK.

D'or à l'aigle éployée de sable accolée d'une couronne d'or, au dextrochère armé, tenant un badelaire levé et mouvant du flanc droit de l'aigle entre la couronne et le vol, le tout d'argent. Armes des comtes Soltyk.

SRENIAWA OU SRZENIAWA.

De gueules à une rivière ondée et alézée, coulant en bande ; ou simplement à la bande d'argent ondée et alézée. Armes de la maison des comtes de Kwilcz-Kwilęçki ; des princes Lubomirski et des comtes de Zmigrod Sreniawa Stadnięki.

STARYKON OU SZAFRANIEÇ.

De gueules au cheval gai et passant d'argent, la queue levée, marché d'or et sanglé de sable. Armes de la maison des comtes de Wielopole et Pieskowaskala-Wielopolski.

STRZEMIE.

De gueules à l'étrier d'argent. Armes de la maison des comtes Brzostowski.

SUCHEKOMNATY.

De gueules à la croix patée et alézée d'or, aboutée en fasce, abaissée d'un cornet de chasse de sable, lié, virolé et enguiché d'or. Armes de la famille des comtes Mionczynski.

SULKOWSKI.

Coupé : En chef d'or à l'aigle éployée de sable naissante de la ligne de coupure et la poitrine chargée de l'écu des armes de Saxe, qui sont : burelé d'or et de sable de huit pièces au crancelin de Sinople en bande brochant sur le tout. En pointe de gueules à trois croisettes d'argent, posées deux et une. Armes conférées au premier prince Sulkowski.

SWINKA.

De gueules à une hure de porc au naturel, engoulant un bras vêtu d'azur, courbé en fasce abaissée, qui semble arracher la mâchoire inférieure. Armes des comtes Czaçki.

SZALAWA.

D'azur à l'anneau d'or, accompagné de trois croisettes de même, posées en pairle, mouvant du cercle intérieur de l'anneau et appointées par la tête vers le cœur de l'écu. Armes des comtes Halka de Ledochow-Ledochowski.

SZELIGA.

De gueules au croissant montant, accompagné entre ses cornes d'une croix patée au pied fiché et abouté au centre du croissant, le tout d'or. Armes des comtes Bielinski actuels.

SZEMBEK.

Tranché d'azur sur gueules, à la bande d'or chargée de trois roses boutonnées du second émail et accompagnée en chef et en pointe d'une chèvre d'argent courant en bande. Armes de la maison des comtes Szembek.

TOPOR.

De gueules à la hache d'arme d'argent emmanchée d'or, mise en pal, le tranchant tourné vers la gauche de l'écu. Armes de la maison des comtes Topor d'Ossolin-Ossolinski; des comtes Tarlo; des comtes Morski. Elles ont aussi été concédées à la famille du comte Zabiello.

TROMBY OU JORDAN.

D'argent à trois cornets de chasse de sable, liés, virolés et enguichés d'or, mis en pairle et abouchés en cœur de l'écu. Armes des comtes de Rozwadowo-Rozwadowski. Elles ont été également concédées aux familles des comtes Woyna et des princes Radziwill, lorsqu'elles furent admises à faire partie de la noblesse de Pologne.

TRZYWDAR.

De gueules à trois croix patées aux pieds fichés, mises en pairle, le côté dextre de la traverse de la croix inférieure manquant, aboutées

par le pied au cœur de l'écu, et accompagnées de trois étoiles, une en chef, deux en pointe, le tout d'argent. Armes des comtes Poletylo.

WCZELE.

Échiqueté d'or et de sable, ou bien aussi d'or et d'azur. Armes de la famille des comtes Gurowski.

WORONIECKI.

De gueules au croissant versé, surmonté d'une croix recroisettée et fichée au centre du croissant, accompagnée en pointes d'une étoile de six rais, le tout d'or. Armes qui furent approuvées pour la famille de Kniaz Woronieçki, lorsqu'ils furent admis à faire partie de la noblesse en Pologne.

ZADORA.

D'azur à la tête de lion alézée d'argent (quelques-uns la portent d'or), flambante de cinq flammes de gueules. Armes de la maison des comtes de Brzezie-Lançkoronski et des comtes de Brzezie-Russoçki.

ZBICZWICZ.

D'azur à l'épée d'argent, mise en pal la pointe en haut, ayant une poignée en forme de croix d'or, et traversant dans son centre un croissant montant, sommé sur chacune de ses cornes d'une étoile de sept rais, le tout du dernier émail. Armes de deuxième famille des comtes Grabowski.

ZEMBY.

De gueules à trois dents de loup d'argent mouvant du flanc sénestre de l'écu. Armes des comtes Batowski.

Dans l'incertitude sur la véritable disposition et forme des armoiries du comte Taczanowski et Wensierski, nous préférons les omettre pour ne pas en faire une description fausse ou inexacte.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Dédicace v
Remarque vi
Introduction vii

Familles polonaises d'origine existant de nos jours.

Les comtes Alexandrowicz. 39
Les comtes Ankwicz, de la maison Habdank . . . . . id.
Les comtes Batowski 40
Les comtes Baworowski . . . . . id.
Les comtes Bielenski, de la maison de Szeliga . . . . . id.
Les comtes Bielski, de la maison de Jelita 42
Les comtes de Bain-Bninski, de la maison de Lodzia. 43
Les comtes Branicki, de la maison de Korczak. 44
Les comtes Brzostowski, de la maison de Strzemie 46
Les comtes Cetner, de la maison de Przerowa 47
Les comtes Chodkiewicz 48
Les comtes Chreptowicz 51
Les comtes Czaçki, de la maison de Swinka . . . . . id.
Les comtes Czapski. 52
Les princes Czartoryyski 53
Les princes Czertwertynski 58
Les comtes Dombski (Dabski). 59
Les comtes Dunin de Skrzynno-Borkoroski. 60
Les comtes Dzialynski, de la maison d'Ogonczyk 62

Les comtes Dziedoszyçki, de la maison de Sas 64
Les comtes Fredro, de la maison de Boneza . . . . . id.
Les comtes Garczinski 65
Les princes Gedroję 66
Les comtes de Goluchowo-Goluchowski, de la maison de Leliwa. . 67
Les comtes Grabowski, de la maison d'Oksza . . . . . id.
Les comtes Grabowski, de la maison de Zlyeswicz. 69
Des comtes de Grudna-Grudzinski, de la maison de Grzymala . . 70
Les comtes Gurowski 72
Les comtes Gutakowski 73
Les comtes Hussarzewski 74
Les princes Jablonowski, de la maison de Pruss-troisième . . . id.
Les comtes de Jablonow-Jablonowski, de la maison de Grzymala . 77
Les comtes Jezierski . . . . . id.
Les comtes de Kalinowa-Kalinowski. 78
Les comtes Komorowski de Liptowa et Orawa, de la maison de Korczak 79
Les comtes Komorowski, de la maison de Ciolek . . . . . id.
Les comtes Konarski, des comtes de Skarbek, de la maison de Habdank 81
Les comtes Kossakowski, de la maison de Slepowron. 83
Les comtes de Krasiczyn-Krasiçki, de la maison de Rogala . . . 85
Les comtes de Krasne-Krasinski, de la maison de Slepowron. . . 87
Les comtes de Kwilcz-Kwilecki, de la maison de Sreniawa . . . 93
Les comtes Lançkoronski de Brzezie, de la maison de Zadora . . 94
Les comtes Halka de Leduchow-Leduchowski, de la maison de Szalawa 99
Les princes Drucki-Lubeçki 100
Les comtes de Lubna-Lubienski, de la maison de Pomian . . . 101
Les princes Lubomirski, de la maison de Sreniawa 105
Les comtes Malachowski, de la maison de Nalencz second . . . 106
Les comtes Mencinski de Kurozwenk, de la maison de Poray . . 111
Les comtes Mianczynski (Miaczynski), de la maison de Suchekomnaty 112
Les comtes Mielzynski, de la maison de Nowina 113
Les comtes Mier. . . . . id.
Les comtes Mikorski . . . . . id.
Les princes Mirski. 114
Les comtes Vandalin-Mniszech 115
Les comtes Mniszek de Buzenin, de la maison de Poray 118
Les comtes de Morski, de la maison de Topor . . . . . id.

Les comtes Lelwa-Morstyn 119
Les comtes Mostowski, de la maison de Dolenga 120
Les comtes Moszczenski, de la maison de Nalencz-deuxième. . . 121
Les comtes de Moszna-Moszynski, de la maison de Nalencz-deuxième 122
Les comtes Mycielski, de la maison de Dolenga 123
Les kniaz Oginski . . . . . id.
Les comtes d'Ossolin-Ossolinski, de la maison de Topor 125
Les comtes d'Ostrorog, de la maison de Nalencz-deuxième . . . 131
Les comtes d'Ostrowo-Ostrowski, de la maison de Rawicz . . . 134
Les comtes Ozarowski, de la maison de Rawicz 135
Les comtes Paç 136
Les comtes de Broel-Plater 138
Les comtes Poletylo 139
Les comtes de Poniatow-Poniatowski, de la maison de Ciolek. . id.
Les princes et les comtes de Ponin-Poninski, de la maison de Lodzia. 143
Les comtes de Potok-Potoçki, de la maison de Pilawa 145
Les comtes de Potuliçe-Potuliçki, de la maison de Grzymala . . 151
Les comtes Potworowski, de la maison de Dembno (Debno) . . . id.
Les princes Puzyna. 152
Les comtes de Raczin-Raczinski, de la maison de Nalencz-deuxième. 153
Les comtes Leszczye de Radolin-Radolinski 155
Les princes Radziwill 160
Les comtes Rostworowski. 167
Les comtes de Rozwadowo-Rozwadowski, de la maison de Tromby. id.
Les comtes Russoçki de Brzezie, de la maison de Zadora . . . 168
Les comtes Wrbna-Rydzynski. . . . . id.
Les comtes Rzewuski, de la maison de Krzywda 169
Les princes Sanguszko. 170
Les princes Sapieha. 171
Les comtes Sierakowski, de la maison d'Ogonczyk. 174
Les comtes Habdank-Sharbek de Gora 175
Les comtes Skorzewski, de la maison de Drogoslaw 176
Les comtes Sobolewski, de la maison de Slepowron 177
Les comtes Soltyk . . . . . id.
Les comtes Stadniçki de Zmigrod, de la maison de Sreniawa . . 179
Les comtes Starzenski, de la maison de Lis. 180
Les princes Sulkowski 181
Les comtes de Sumin-Suminski, de la maison de Leszczye . . . 182
Les comtes Szembek 183

Les comtes Szoldrski, de la maison de Lodzia 184
Le comte Taczanowski. . . . . id.
Les comtes Tarlo de Szczekarzewice, de la maison de Topor . . . 185
Les comtes Leliwa de Tarnow-Tarnowski 186
Les comtes Tyszkiewicz 189
Les comtes Uruski 190
Les comtes Colonna de Walewice-Walewski 191
Le comte Wensierski 192
Les comtes Wielhorski, de la maison de Kierdeja 193
Les comtes Wielopolski, de la maison de Starykon . . . . . id.
Les comtes Wodzięki 194
Les comtes Wollowicz. . . . . id.
Les comtes Wolski, de la maison de Rola 196
Les princes Woronieçki . . . . . id.
Les comtes Woyna, de la maison de Tromby 197
Les comtes Zabiello . . . . . id.
Les comtes Zaluski, de la maison de Junosza 198
Les comtes Zamosc-Zamoyski, de la maison de Jelita. 199
Les comtes Zboinski, de la maison d'Ogonczyk. 205
Le comte Zoltowski. . . . . id.

Familles princières et comtales qui sont venues à s'éteindre.

Les comtes de Bilno-Bielinski, de la maison de Junosza. 209
Les comtes Branięki de Ruszoza, de la maison de Gryf . . . . . id.
Les comtes de Czarnkow-Czarnkowski 210
Les comtes Gorka . . . . . id.
Les comtes Granowo-Granowski 211
Les comtes Gultowski de Raçaz et Gultow . . . . . id.
Le comte Jaraczewski de Jaraczewo. . . . . id.
Les comtes de Jarocin 212
Les princes et comtes de Koniecpolc-Koniecpolski, de la maison de Pobog . . . . . id.
Les comtes de Konopaty-Konopatski. 213
Les Kniaz Koreçki . . . . . id.
Les comtes Nieczuja Kuropatnicki 214
Les comtes de Labiszyn Latalski. . . . . id.
Les comtes Laski de Lask, de la maison de Korab. 215
Les comtes de Leszno-Leszczynski, de la maison de Wieniawa. 216
Les comtes de Lipia-Lipski, de la maison de Lada. . . . . id.

La princesse de Lowicz. 217
Le comte Matusewicz . . . . . id.
Les comtes de Melsztyn et de Jaroslaw. 218
Les Myszkowski, marquis de Pinczow, de la maison de Jastrzembice. . . . . id.
Les comtes Odrowonz (Odrowaz) de Sprowa 219
Les comtes d'Olesniçe-Olesniçki, de la maison de Dembno . . . 220
Les comtes d'Opalenice-Opalenski, de la maison de Lodzia . . . id.
Les Kniaz d'Ostrog-Ostrogski. 221
Les comtes de Pilec, de la maison de Leliwa . . . . . id.
Les Kniaz Polubinski 222
Les comtes de Rozdrazewo-Rozdrazewski, de la maison de Doliwa. id.
Les princes Sobieski, de la maison de Janina 223
Les comtes de Szampach 224
Les comtes Topor de Tenczyn Tenczynski . . . . . id.
Les Kniaz Korybut-Wisniowiecki. 225
Le prince Zajonczek (Zajaczek) 226
Les comtes de Rytwiany Zborowski, de la maison de Jastrzembieç. 227

Familles titrées d'origine étrangère, mais qui se sont entièrement naturalisées et servirent longtemps en Pologne.

Les comtes de Bruhl 231
Les comtes Butler . . . . . id.
Les comtes de Dœnhoff 232
Les comtes et burggraves de Dohna 233
Les comtes de Flemming . . . . . id.
Les comtes de Goltz. . . . . id.
Les comtes de Przebendow-Przebendowski. 234
Les comtes de Tiesenhausen 235
Les comtes Unruh (en Pologne Unrug). . . . . id.

Principautés ecclésiastiques et comtés de l'ancienne Pologne, jusqu'à l'extinction de la dynastie des Piast, et antérieurs aux lois qui interdirent l'usage des titres depuis l'avénement de Jagellon.

L'évêque de Cracovie 241
La principauté de Lowicz. 242
La principauté de Pultusk. . . . . id.
La principauté de Siélun . . . . . id.

L'évêché de Varmie 242
Le comté de Bialla. 243
Le comté de Bnin . . . . . id.
Le comté de Brody. . . . . id.
Le comté de Przczniça et de Ruszça . . . . . id.
Le comté de Buykow 244
Le comté de Czlopa et de Czarnkow. . . . . id.
Le comté de Gorka. . . . . id.
Le comté de Grabow et Kalinowa . . . . . id.
Le comté de Jableczna et de Poniedz . . . . . id.
Le comté de Jaroçin 245
Le comté de Kamieniec et Dobczyça. . . . . id.
Le comté de Konskie . . . . . id.
Le comté de Kozieglowy . . . . . id.
Le comté de Krzywosond (Kryywosad) . . . . . id.
Le comté de Labiszyn, Gulczewo et Szczawin 246
Le comté de Latoszyn . . . . . id.
Le comté de Lipie . . . . . id.
Le comté de Lubranez . . . . . id.
Le comté de Michow . . . . . id.
Le comté de Pieskowaskala . . . . . id.
Le comté de Pilca 247
Le comté de Przemonk ou Przemont. . . . . id.
Le comté de Raçat ou Racaç . . . . . id.
Le comté de Rola . . . . . id.
Le comté de Rozdrazew . . . . . id.
Le comté de Skarbek et Gora. 248
Le comté de Skarssow. . . . . id.
Le comté de Skrzynno. . . . . id.
Le comté de Sluzewo . . . . . id.
Le comté de Sokolla . . . . . id.
Les comtés de Tarnow, de Melsztyn et de Jaroslaw 249
Les comtés de Tynieç, de Teneczyn, Panigrod, Danaborz, Kzionz (Kziaz). . . . . id.

Palatins par rang de date de leur ancienneté et premiers comtes palatins qui en furent investis.

Palatinat de Cracovie, en 1010. — Le comte palatin Sieciech . . 253
Palatinat de Posen, en 1020. — Drierzykraj de Czlopa . . . . id.

Palatinat de Kalisz, en 1040. — Janko de Kalinowa. 253
Palatinat de Sendomir, en 1120. — Wszebor Nieczuja 254
Palatinat de Rawa, en 1140. — Prandota . . . . . id.
Palatinat de Gnesen, en 1154. — Jérôme . . . . . id.
Palatinat de Brzesç, en Cujavie. — Zbiluta de Panigrod. . . . id.
Palatinat de Sieradz, en 1210. — Nicolas de Kalinowa . . . . id.
Palatinat de Lenczyç en 1210. — Kresz de Krzeszow . . . . id.
Palatinat de Ploçk, en 1221. — Chrétien Gozdawa 255
Palatinat de Inowroclaw, en 1400. — Mathieu ou Mathias de Radolin . . . . . id.
Palatinat de Wilda, en 1413. — Albert Monwid . . . . . id.
Palatinat de Trocki, en 1413. — Jawno. . . . . id.
Palatinat de Belzk, en 1436. — Paul de Radzanow . . . . . id.
Palatinat de Russie, en 1437. — Jean Menzyk de Dombrowa . . id.
Palatinat de Podolie, en 1437, — Pierre de Sprowa 256
Palatinat de Smolensk, en 1410. — Jean Gastold. . . . . id.
Palatinat de Malborg (Marienburg), en 1454. — Gabriel, sire de Beyssen-Bazenski . . . . . id.
Palatinat de Poméranie, en 1454. — Jean de Beyssen-Bazenski . id.
Palatinat de Culm, en 1466. — Augustin . . . . . id.
Palatinat de Kijow, en 1471. — Martin Gastold . . . . id.
Palatinat de Lublin, en 1471. — Dobieslaw Kmita . . . . . id.
Palatinat de Nowogrod, en 1499. — Jean Litawor Chreptowicz. . 257
Palatinat de Witebsk en 1506. — George Chlebowicz . . . . id.
Palatinat de Poloçk, en 1511. — Stanislas Chlebowicz . . . . id.
Palatinat de Podlachie, en 1569. — Nicolas Kiszka . . . . . id.
Palatinat de Brzesç, en Lithuanie, en 1569.—George Tyszkiewicz. id.
Palatinat de Mscislaw, en 1569. — George Osçik. . . . . id.
Palatinat de Minsk, en 1569. — Gabriel Hornostay . . . . id.
Palatinat de Volhynie, en 1569. — Alexandre Czartoryiski. . . 258
Palatinat de Braçlaw, en 1571. — Roman Sanguszko. . . . id.
Palatinat de Czerniechow, en 1635. — Martin de Kalinowa. . . id.

Familles illustres de Pologne.

Bréza. 261
Czarnieçki de Czarnie 262
Danilowicz de Zurowa . . . . . id.
Firley de Dombrowiça, de la maison de Lewart . . . . . id.
Gorajski de Gorai de la maison de Korczak 263

Palatinat de Kalisz, en 1040. — Janko de Kalinowa 253
Palatinat de Sendomir, en 1120. — Wszebor Nieczuja 254
Palatinat de Rawa, en 1140. — Prandota . . . . . id.
Palatinat de Gnesen, en 1154. — Jérôme . . . . . id.
Palatinat de Brzesç, en Cujavie. — Zbiluta de Panigrod. . . . id.
Palatinat de Sieradz, en 1210. — Nicolas de Kalinowa . . . . id.
Palatinat de Lenczyç en 1210. — Kresz de Krzeszow . . . . id.
Palatinat de Ploçk, en 1221. — Chrétien Gozdawa 255
Palatinat de Inowroclaw, en 1400. — Mathieu ou Mathias de Radolin . . . . . id.
Palatinat de Wilda, en 1413. — Albert Monwid . . . . . id.
Palatinat de Trocki, en 1413. — Jawno. . . . . id.
Palatinat de Belzk, en 1436. — Paul de Radzanow . . . . . id.
Palatinat de Russie, en 1437. — Jean Menzyk de Dombrowa . . id.
Palatinat de Podolie, en 1437, — Pierre de Sprowa 256
Palatinat de Smolensk, en 1410. — Jean Gastold. . . . . id.
Palatinat de Malborg (Marienburg), en 1454. — Gabriel, sire de Beyssen-Bazenski . . . . . id.
Palatinat de Poméranie, en 1454. — Jean de Beyssen-Bazenski . id.
Palatinat de Culm, en 1466. — Augustin . . . . . id.
Palatinat de Kijow, en 1471. — Martin Gastold . . . . id.
Palatinat de Lublin, en 1471. — Dobieslaw Kmita . . . . . id.
Palatinat de Nowogrod, en 1499. — Jean Litawor Chreptowicz. . 257
Palatinat de Witebsk en 1506. — George Chlebowicz . . . . id.
Palatinat de Poloçk, en 1511. — Stanislas Chlebowicz . . . . id.
Palatinat de Podlachie, en 1569. — Nicolas Kiszka . . . . id.
Palatinat de Brzesç, en Lithuanie, en 1569.—George Tyszkiewicz. id.
Palatinat de Mscislaw, en 1569. — George Osçik. . . . . id.
Palatinat de Minsk, en 1569. — Gabriel Hornostay . . . . . id.
Palatinat de Volhynie, en 1569. — Alexandre Czartoryiski. . . 258
Palatinat de Braçlaw, en 1571. — Roman Sanguszko. . . . . id.
Palatinat de Czerniechow, en 1635. — Martin de Kalinowa. . . id.

Familles illustres de Pologne.

Bréza. 261
Czarniecçki de Czarnie 262
Danilowicz de Zurowa . . . . . id.
Firley de Dombrowiça, de la maison de Lewart . . . . . id.
Gorajski de Gorai de la maison de Korczak 263

Gorzenski de Gorzynia, de la maison de Nalencz-deuxième . . . 263
Gosiewski . . . . . id.
Herburt de Tulsztyn 264
Jazłowieçki de Buczacz, de la maison de Habdank-Skarbek . . . id.
Kamieneçki de Kamienieç, de la maison de Pilawa. . . . . id.
Kmita de Wisnicz, de la maison de Sreniawa 265
Kontçki de Czechow (Kaçki), de la maison de Brodziç . . . . id.
Koscieleçki de Koscieleç, de la maison de Ogonczyk . . . . . id.
Kosciuszko de Siechnowiç. 266
Kostka de Sztemberg . . . . . id.
Krotowski de Krotoszyn 267
Laszcz de Strzemieleç et Tuczamp . . . . . id.
Maciejowski de Maciejowiçe de la maison de Ciolek 268
Mielecki de Mieleç, de la maison de Gryf 269
Przyicinski de Przyima, de la maison de Rawicz. . . . . id.
Radzejowski de Radziejow, de la maison de Junosza . . . . . id.
Sieniawski de Granow et Sieniawa 270
Szamotulski de Szamotuly. 271
Szcawinski de Szczawin, de la maison de Prawdziç. . . . . id.
Szydlowiecki de Szydlowieç . . . . . id.
Tomiçki de Tomiçe 272
Zawisza de Roznow et Grabow, de la maison de Sulima . . . . id.
Zebrzydowski de Zebrzydowo, de la maison de Radwan 274
Zolkiewski de Zolkiew de la maison de Lubicz. 275

Familles titrées par les gouvernement russe et autrichien.

BARONS CRÉÉS PAR LE GOUVERNEMENT AUTRICHIEN.

Barons Blazowski 280
Barons Czechowicz . . . . . id.
Barons Dolinianski . . . . . id.
Barons Dulski . . . . . id.
Barons Gadomski . . . . . id.
Barons Gostkowski . . . . . id.
Barons Hadniewicz . . . . . id.
Baron Joseph Konopka . . . . . id.
Barons Kaminski . . . . . id.
Barons Karniçki . . . . . id.
Barons Krukowieçki . . . . . id.

Barons Lewartowski 280
Barons Rastawieçki . . . . . id.
Barons Werenzo . . . . . id.
Barons Wyszynski . . . . . id.

BARONS CRÉÉS OU CONFIRMÉS PAR LE GOUVERNEMENT RUSSE.

Jules, baron de Brincken (von der Brincken) 281
Joseph, baron Chlussowicz . . . . . id.
Le général Joseph, baron Chlopiçki (généralissime de l'armée polonaise dans la revolution de 1830) . . . . . id.
Joseph et Stanislas, barons Chaudoir . . . . . id.
Stanislas et Titus, barons Dulfus . . . . . id.
Jean Rodolphe, baron de Heidel. . . . . id.
Joseph et Cajetan, barons Horoch . . . . . id.
Paul, baron Jerzmanowski . . . . . id.
Le général Stanislas, baron Kliçki . . . . . id.
Florian, baron Kobylinski. . . . . id.
Michel, baron Kozinski . . . . . id.
George, baron Lewartowski . . . . . id.
Adolphe, baron de Malzahn . . . . . id.
François et Xavier, barons Rayski . . . . . id.
Louis, baron Rastawieçki. . . . . id.
Ambroise, baron Skarzynski . . . . . id.
Alexandre, baron Soldenhof . . . . . id.
Ignace, baron Stokowski . . . . . id.
Séverin, baron Wilson . . . . . id.
Joseph, baron Zaluski . . . . . id.
APPENDICE 283
COMPLEMENT 290

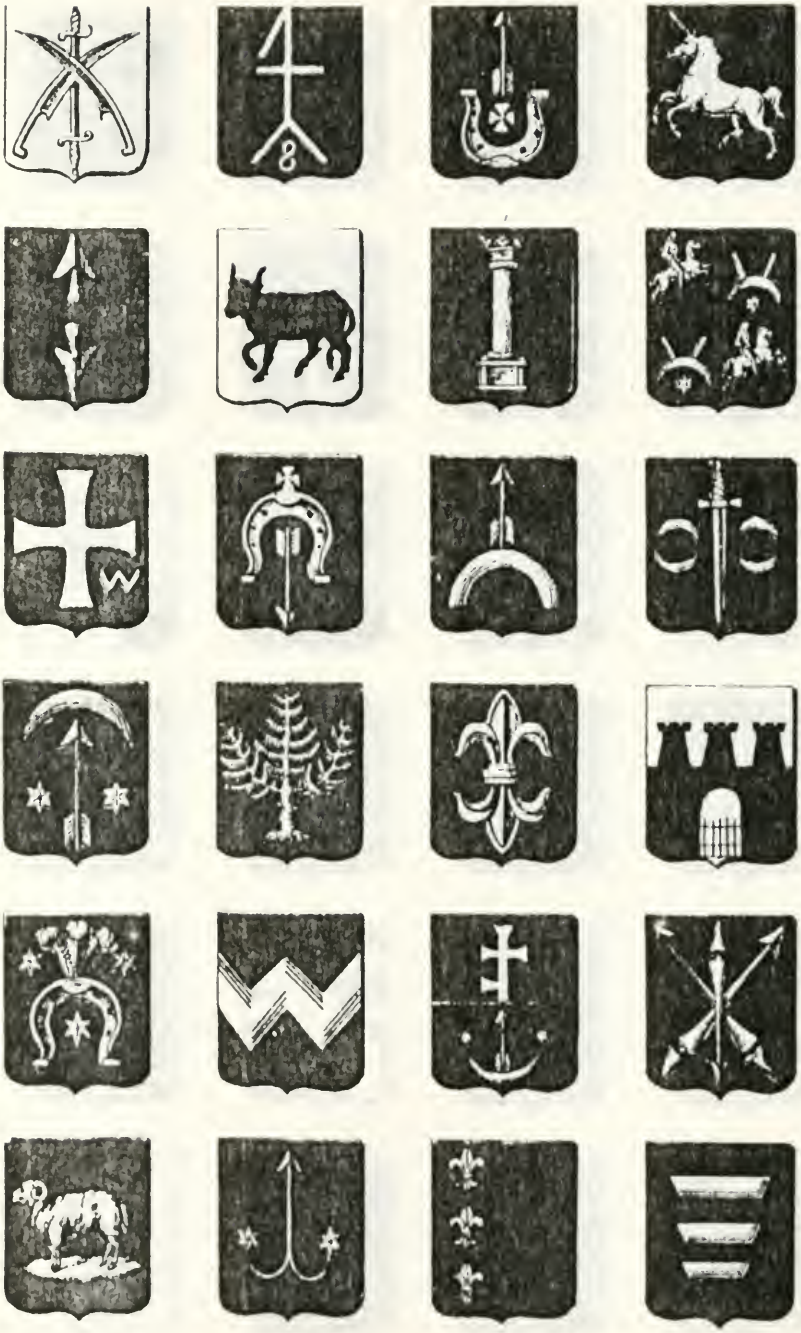
Armes pleines et originaires des familles titrées actuelles, dont il est fait mention dans ces notices.

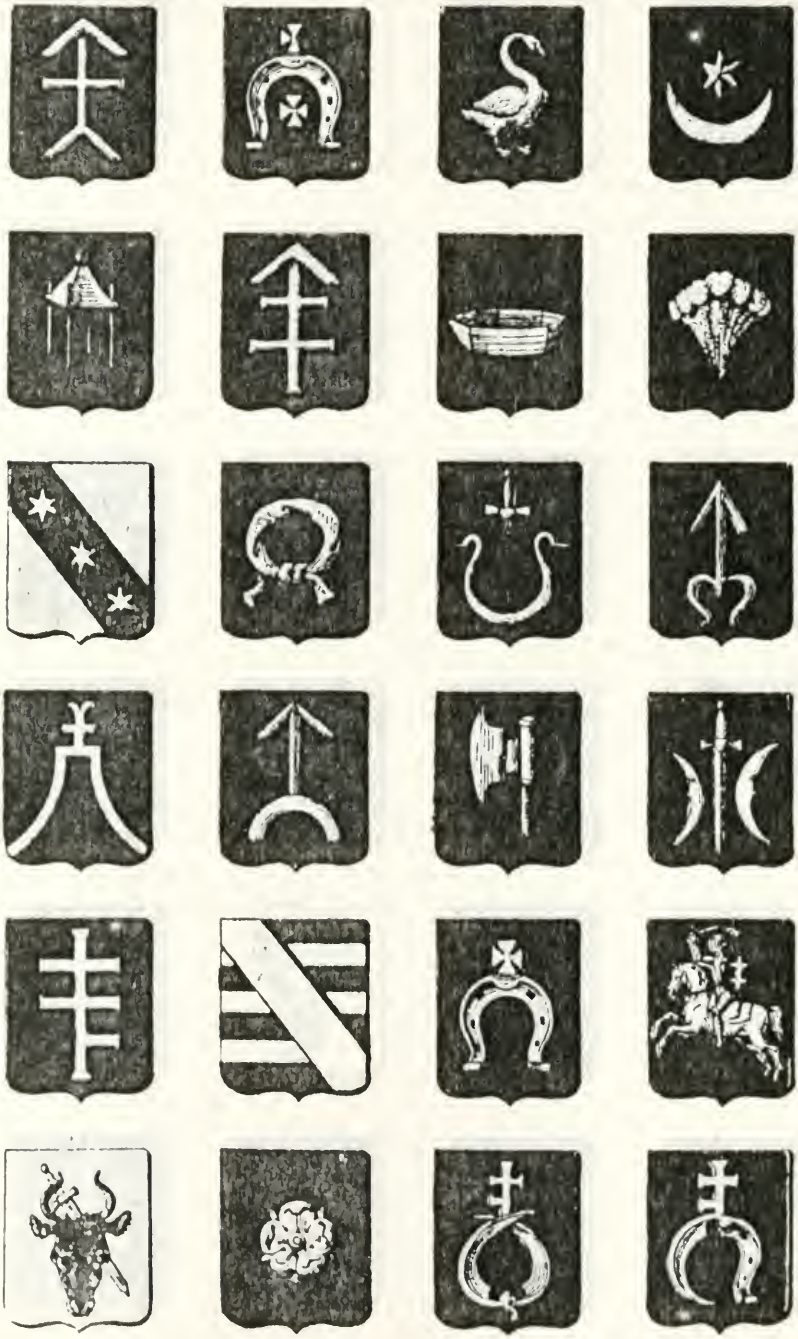
Alexandrowicz 295
Baworowski . . . . . id.
Bialynia . . . . . id.
Boneza 296
Bogoria . . . . . id.
Ciolek . . . . . id.

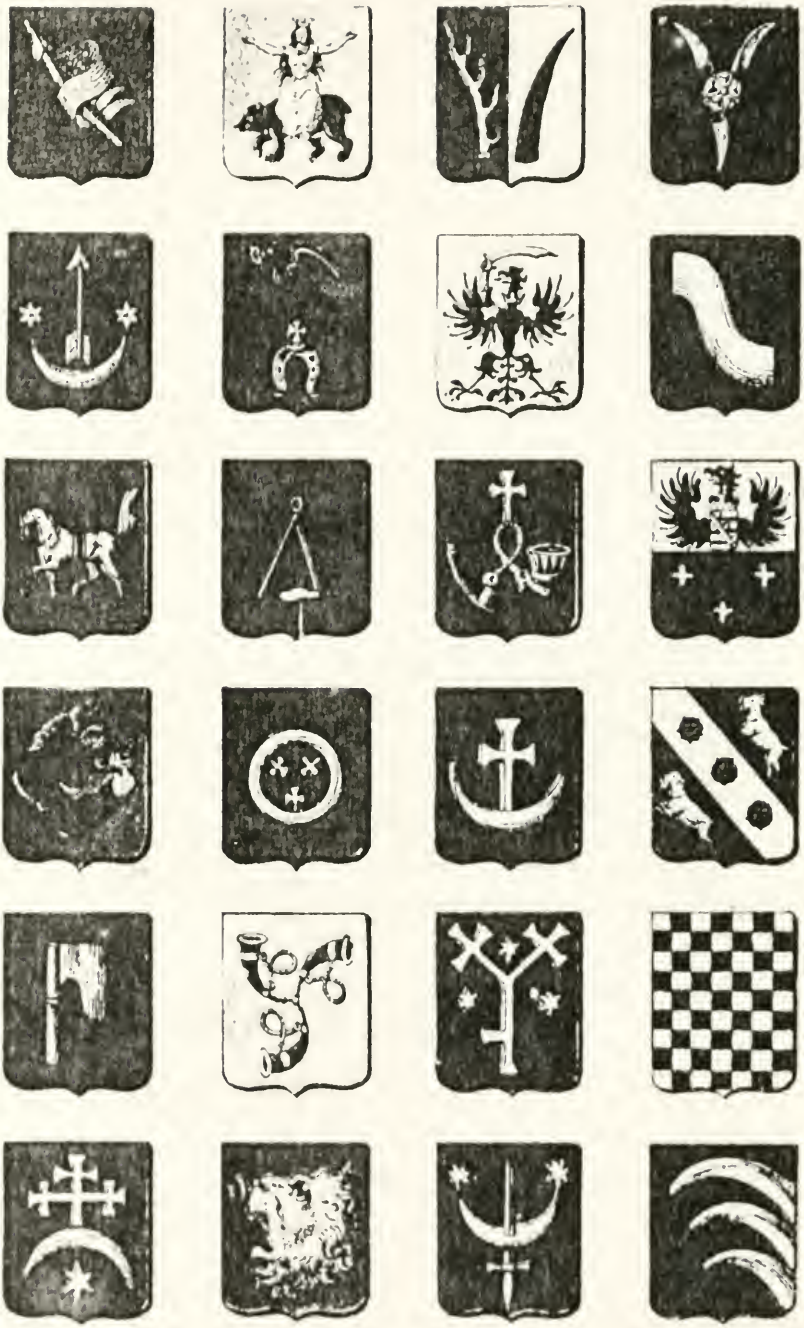
Colonna 296
Czertwertynski . . . . . id.
Dembno (Debno) . . . . . id.
Dolenga (Dolega) 297
Drogoslaw . . . . . id.
Drucк. . . . . id.
Garczynski . . . . . id.
Godziemba . . . . . id.
Gozdawa . . . . . id.
Grzymala 298
Gutakowski . . . . . id.
Habdank ou Skubow . . . . . id.
Hussarzewski . . . . . id.
Jelita 299
Junosza . . . . . id.
Kalinowa . . . . . id.
Kierdeja . . . . . id.
Korczak . . . . . id.
Kosciesza 300
Krzywda . . . . . id.
Labendz ou Dumin . . . . . id.
Leliwa . . . . . id.
Leszczyc . . . . . id.
Lis 301
Lodzia . . . . . id.
Mniszech . . . . . id.
Mier . . . . . id.
Nalencz-deuxième . . . . . id.
Nowina 302
Odrowonz . . . . . id.
Oginieç . . . . . id.
Ogonczyk . . . . . id.
Oksza 303
Ostoja . . . . . id.
Pilawa . . . . . id.
Plater . . . . . id.
Pobog . . . . . id.
Pogon . . . . . id.
Pomian 304
Poray . . . . . id.

Pruss-deuxième 304
Pruss-troisième . . . . . id.
Przerowa. 305
Rawicz . . . . . id.
Rogala . . . . . id.
Rola . . . . . id.
Sas. 306
Slepowron . . . . . id
Soltyk . . . . . id.
Sreniawa ou Srzeniawa . . . . . id.
Starykon ou Szafranieç . . . . . id.
Strzemie 307
Suchekomnaty . . . . . id.
Sulkowski . . . . . id.
Swinka . . . . . id.
Szalawa . . . . . id.
Szeliga 308
Szembek . . . . . id.
Topor. . . . . id.
Tromby ou Jordan . . . . . id.
Trzywdar . . . . . id.
Wezele 309
Woroniecki . . . . . id.
Zadora . . . . . id.
Zbiezwicz . . . . . id.
Zemby 310

FIN.







3334 1